

KATY EVANS

NEW ROMANCE

Quand on se bat
pour l'amour,
on se bat plus fort.

FIGHT
for *Love*

M I N E

Hugo ♦ Roman

KATY EVANS

FIGHT *Love*
for
TOME 2 M I N E

Traduit de l'américain
par Sophie Francaud

Hugo · Roman

© Hugo Roman
Département de Hugo & Cie
38, rue La Condamine 75017 Paris
www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755619973

Titre de l'édition originale : *MINE*

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

*Je dédicace ce livre à toutes celles qui ont ressenti
les mêmes choses que moi et qui en voulaient un peu plus.*

S

Couverture

Titre

Copyright

Dédicace

PLAYLIST DE MINE

MINE

1 - BON RETOUR, RIPTIDE !

2 - LE BONHEUR, C'EST LUI

3 - EN VOL POUR L'ARIZONA

4 - LE SOLEIL SE LÈVE SUR PHOENIX

5 - LE CADEAU

6 - EN ROUTE POUR BOSTON

7 - SIN CITY

8 - ON EST CHEZ SOI LÀ OÙ L'ON AIME

9 - UN ARC-EN-CIEL À SEATTLE

10 - LA FAMILLE EN VISITE

11 - SŒURS ET AMIES

12 - ON Y EST

13 - FIN DE L'ATTENTE

14 - PHILADELPHIE

15 - COMMENT FAIRE TOMBER UN ARBRE

16 - DANS L'ATTENTE

17 - LE TOURBILLON D'AUSTIN

18 - NOIR

19 - NOIR CONTRE BLEU

20 - QUAND VIENT LE MOMENT

Remerciements

PLAYLIST DE *MINE*

Voici les chansons qui ont accompagné l'écriture de *MINE*.
Les deux premières sont pleines de sens et symbolisent parfaitement la relation
qui unit Brooke et Remington.

Iris de Goo Goo Dolls
Dark Side de Kelly Clarkson
I Choose You de Sara Bareilles
First Time de Lifehouse
Stay with You de Goo Goo Dolls
Beneath Your Beautiful de Labrinth et Emile Sande
Breathless des Corrs
According to You de Orianthi
Here Without You des 3 Doors Down
When You're Gone de Avril Lavigne
Far Away de Nickelback
Hold Me Now de Red
Uprising de Muse
Demons de Imagine Dragons
Kiss Me de Ed Sheeran
From This Moment On de Shania Twain et Bryan White

MINE

Le cœur est un muscle. Pendant une vie entière il va battre des milliards de fois. Il est à peu près de la taille d'un poing et se compose de quatre cavités, deux oreillettes et deux ventricules.

J'ai du mal à comprendre comment l'amour peut se loger dans un tel organe. Est-ce le cœur qui aime ? Ou aime-t-on avec son âme ? Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que je sens cet amour dans chaque particule de mon corps, à chacune de mes respirations et dans toute l'infinité de mon âme. J'ai appris à mes dépens qu'on ne pouvait plus courir avec un ligament déchiré, mais qu'en revanche, même si votre cœur est brisé en mille morceaux, vous pouvez toujours aimer de tout votre être.

J'ai eu le cœur brisé et je me suis remise.

J'ai été aimée et j'ai aimé.

Je suis amoureuse et cet amour m'a transformée, cet homme m'a transformée.

Je rêvais de médailles et de Jeux olympiques, je ne rêve plus que d'un boxeur aux yeux bleus qui a, un jour, changé ma vie, lorsqu'il a posé ses lèvres sur les miennes...

BON RETOUR, RIPTIDE !

BROOKE

Ça fait deux mois, exactement soixante-deux jours, que je suis revenue. Mille quatre-cent quatre-vingt huit heures à le désirer et à l'attendre.

Le temps s'est encore allongé depuis que des milliers de femmes, d'hommes et de fans ont assisté à sa chute à travers le monde.

Il est de retour.

On y est. Le premier combat de la nouvelle saison de l'Underground.

Il s'est entraîné comme un dingue. Il a pris des muscles. Il est plus affûté que jamais, et cette fois il est prêt à prendre ce qui lui revient.

Le public de Washington DC est composé d'un millier de personnes qui commencent à s'agiter lorsque le vainqueur du match en cours est annoncé.

Nous savons que c'est à son tour. Pete, son assistant, est assis à ma droite, tendu et concentré. Il m'a dit que Remington était « l'attraction de la soirée », et que la plupart des gens présents ce soir étaient là pour lui.

En tout cas, moi, je suis là pour lui.

L'atmosphère est chargée en électricité et en odeurs de parfums, de bière et de transpiration. Les deux boxeurs précédents sont en train de quitter le ring, l'un d'entre eux assisté par son équipe. Je suis assise au premier rang, pile au centre comme le voulait mon homme, immobile et le cœur battant. Je suis là, j'attends, tous mes sens sont en éveil et mon cœur bat la chamade au rythme de son nom. Remington, Remington, Remington.

Le grésillement du micro me fait sursauter.

– Mesdames et Messieurs, nous avons tous en mémoire les terribles moments que

nous avons vécus lorsque notre favori s'est fait battre lors de la finale de l'an dernier.

La foule se met à huer, et ma gorge se serre en revoyant Remy se faire évacuer sur une civière, le corps meurtri.

– N'ayez pas peur, Mesdames et Messieurs. N'ayez pas peur !

Quelqu'un hurle « Remyyyyyy !!!!! »

– Faites-le entrer ! crie quelqu'un d'autre.

– Oh, nous allons le faire. N'ayez aucun doute là-dessus, nous allons le faire, ajoute sombrement le speaker, faisant monter la tension. Après beaucoup de rumeurs et de spéculations, c'est enfin officiel. Il va combattre cette saison, et croyez-moi, il ne fera pas de prisonniers ! Il est ici, Mesdames et Messieurs. Il. Est. Ici. Vous savez tous de qui je parle ?

La foule rugit.

– RIPPPPPTIIIIIDE !

– Qui ça ?

– RIPPPPPTIIIIIDE !

– Je ne vous entends pas très bien !

– RIPPPPPTIIIIIDE !

– Et oui, Mesdames et Messieurs ! Voici le bad boy que vous attendez tous, avec son sourire cruel et ses poings mortels. Il est prêt à creuser la tombe de quiconque se mettra sur son chemin. Le seul, l'unique, Remingtoooooon Tate, votre RIPPPPPTIIIIIDE !

Les gens hurlent comme des fous et l'excitation me gagne à mon tour.

– Ses fans sont carrément en transe ! me souffle Pete.

Et moi donc. Et moi donc...

De l'autre côté du ring, j'aperçois des femmes qui agitent leurs culottes dans les airs ! Des culottes ! Une autre tient une pancarte sur laquelle est écrit : Retourne-moi, Riptide !

J'ai la bouche sèche et des papillons dans l'estomac, quand soudain un flash rouge apparaît. L'instant d'après, il est là, trotinant sur le chemin qui mène au ring. Son ring. Mon corps s'anime lorsqu'il traverse la foule.

Certains de ses fans se sont levés de leur siège et tentent de s'approcher de lui, mais il parvient facilement à se frayer un chemin à travers le public. Son visage est dissimulé dans l'ombre de sa capuche en satin rouge. Remy. Mon Remy. L'homme que j'aime de tout mon être.

– Riptide, tu es tellement sexy qu'on ne voit que trois lettres dans ce mot !

– Remy, je te veux partout sur moi !

Il saute avec souplesse sur le ring et retire son peignoir Riptide, lentement, nonchalamment. Des centaines de femmes se mettent à hurler dans mes oreilles alors

qu'il se dirige vers l'un des coins du ring pour tendre son peignoir à Riley, l'assistant coach. Celui-ci lui rend une petite tape amicale et lui marmonne quelque chose. Remington penche la tête en arrière comme s'il riait puis se rend au centre du ring. Il étend ses longs bras et débute son petit numéro, avec son air insolent dans les yeux semblant vouloir dire « oui, je sais que vous me voulez toutes ! »

Je meurs.

Je ne m'habituerai jamais, mais jamais à le voir sur un ring. Mon cœur bat à tout rompre, mon estomac est noué et ma poitrine est tellement gonflée que j'ai l'impression qu'elle va exploser. Fort, mince, il est tout en puissance, il est beau, et il est à moi.

À l'instar de toutes ces femmes qui bavent devant lui, je m'imprègne de lui, mon regard parcourant avec délice son corps athlétique et parfait. Mes yeux caressent avec amour son bronzage impeccable, embrassent son tatouage celtique qui met en valeur ses biceps. J'admire son torse, ses longues et puissantes jambes, ses bras sculptés à la perfection, sa taille étroite et ses larges épaules. Chacun de ses muscles est si bien dessiné que l'on peut voir exactement où il commence et où il finit.

Alors qu'il se tourne un peu plus vers moi, j'entrevois si nettement le contour de ses abdos que je peux dénombrer huit barres. Je sais que c'est impossible, mais lui les a ! Quant à son visage... Oh mon Dieu, c'est à peine supportable. Sa mâchoire carrée. Ses yeux bleus, scintillants. Son air sexy et suffisant. Ses fossettes. Son sourire... Son expression annonciatrice d'une belle soirée de combat, immanquable, portée par un sourire rieur et enfantin.

Une rumeur se répand derrière moi lorsqu'il se retourne pour nous faire face. Mon estomac se retourne quand ses yeux se mettent à parcourir la foule. On dirait qu'il rit en silence, qu'il s'amuse de notre obsession pour lui.

À côté de moi, une blonde d'une quarantaine d'année, un peu trop botoxée, fait des bonds sur sa chaise en hurlant comme une folle, « Remy ! Fais-moi goûter Riptide ! ». Ma première réaction est de faire rasseoir cette hystérique, mais d'un autre côté, je suis bien placée pour savoir qu'on ne peut pas regarder cet homme sans penser au sexe.

C'est un étalon. Il est fait pour s'accoupler. Pour procréer. Et j'ai besoin de lui comme j'ai besoin de respirer. Je veux tout de lui. Je veux son corps. Son esprit. Son cœur. Sa si belle âme. Il me dit qu'il est à moi, mais je sais bien qu'il y a chez Remington Tate une part qui ne sera jamais à personne. Je suis à lui, mais il reste indomptable, invincible. Le seul qui puisse venir à bout de Remington Tate, c'est lui-même. Il est là, toujours équivoque et mystérieux, auréolé d'un long tunnel de mystère dont on ne voit pas le bout. Et je veux me perdre en lui, même si j'en ressors différente.

Pete me donne un coup de coude et me murmure à l'oreille :

– Mon Dieu, c'est tellement injuste, il attire l'attention de tout le monde et ça – il

pointe un doigt vers lui – n’a même pas le droit à un regard.

Je souris. Cheveux frisés et yeux marron, Pete porte toujours un costume noir et une cravate. Il n’est pas seulement l’assistant personnel de Remy, il est aussi son grand frère et l’un de mes meilleurs amis.

– Nora t’aime comme tu es, lui dis-je, me moquant de lui et de ma petite sœur.

Il sourit à son tour. Il soulève ses sourcils et fait un geste de la tête pour me faire remarquer que Remington a fini son tour et est planté en face de moi.

Je suis complètement excitée alors qu’il scrute la rangée où je suis assise. Je tremble de la tête aux pieds en attendant que ses yeux se posent sur moi. C’est fait. Il m’électrise. Un courant invisible passe entre nous. Son sourire m’illumine, et soudain, à l’intérieur, là où bat mon cœur, j’ai l’impression qu’il a allumé un grand feu. Son regard ne me quitte pas et je sens la chaleur de son amour se diffuser, je sens sa joie tranquille, sa possessivité, ce regard qui exprime aux yeux de tous que je lui appartiens.

Puis il me montre du doigt. Mon cœur s’arrête.

La salle entière a les yeux fixés sur cet index pointé dans ma direction, vers mon buste, là où mon aorte palpite pour lui. Son regard bleu brûlant exprime parfaitement sa pensée : « Ce combat est pour elle. »

Un cri de joie collectif parcourt la salle. Je suis saisie comme si j’avais bu un shot de tequila qui me serait monté directement à la tête. Ses fans l’aiment tellement. Et il les aime aussi. Et il m’aime.

Je suis étonnée par la façon dont le public réagit, et par sa façon de rester planté là, les fossettes saillantes, galvanisé par l’énergie qui se dégage autour de lui et qui lui permet de se transformer en Riptide.

Mon Dieu je l’aime, et je veux qu’il s’en souvienne. Prise d’une soudaine impulsion, je lui envoie un baiser. Il l’attrape et le pose sur ses lèvres.

La foule crie encore plus fort. Remy me montre du doigt en riant, et je l’imite aussitôt. Je suis si heureuse que j’ai l’impression que mon corps ne peut pas contenir tout ce bonheur. Je suis heureuse parce qu’il est heureux. Parce qu’il est là où il aime être.

C’est sa saison. Cette année, rien n’empêchera Remington Tate de remporter le titre de champion de la ligue Underground. Rien. Il fera tout ce qui est nécessaire pour y arriver. Parce que c’est un homme passionné, puissant et motivé. Et moi, malgré le fait que je sois inquiète ou excitée, ou les deux peut-être, je le soutiendrai.

– Et maintenant, Mesdames et Messieurs, merci d’accueillir sous vos applaudissements un petit nouveau, venu directement du Fighter Club, le célèbre, le craint, le mortel Grant Gonzalez, GOOODZIIIIILAAAA !

Pendant que le speaker présente son adversaire, Remy tourne autour du ring, tel une panthère qui attendrait sa proie. Il fait craquer ses doigts contre sa cuisse tout en le

fixant grimper sur le ring. Ce soir, ils ont tous les mains bandées, en dehors des articulations. Ils ressemblent beaucoup à des gladiateurs.

Le nouveau boxeur a à peine le temps d'enlever son peignoir que déjà la foule se met à le huer :

– Bouuuuuuh, bouuuuuuh !

– Ce type-là a déjà tué plusieurs adversaires, me souffle Pete. C'est un sale enfoiré !

– Ne me dis pas que des gens sont morts pendant les combats ?

Je suis pétrifiée par ce que je viens d'entendre. Pete lève les yeux au ciel.

– Brooke, tu sais bien que ces combats ne sont pas régis par un règlement strict, tous les coups sont permis et oui, parfois il y a des accidents.

L'idée que Remy combatte face à des tueurs en puissance fait monter d'un cran la peur habituelle qui m'assaille avant chaque combat. Ces craintes que j'avais refoulées pendant que mon homme savourait l'amour de son public. Ces craintes qui maintenant me tordent le ventre.

– Pete, la mort, ce n'est pas un simple accident.

Remington tape ses poings contre ceux de son adversaire et le silence se fait dans la salle. Mon estomac se calme. Je tente d'évaluer le nouvel adversaire, comme si je pouvais le connaître juste en l'observant. La peau blanche du jeune homme est luisante, comme enduite de graisse. Ont-ils le droit d'être glissants quand ils combattent ? Il a des cheveux longs attachés en queue de cheval, et présente une vraie musculature de boxeur. Mais aucun n'arrive à la cheville de celle de Remy. Je parie qu'ils ne prennent pas aussi soin de leur corps que lui, et qu'ils ne s'entraînent pas avec autant de dévotion.

Au moment où la cloche retentit, je crois que je ne respire plus. Ils s'approchent l'un de l'autre. Remington attend que son adversaire bouge, maintient sa garde haute, ses muscles relâchés, prêts à porter des coups. Godzilla se décide à bouger. Remy esquive, se tasse sur lui-même et – contre toute attente – met à terre cet énorme monstre.

J'ai le souffle coupé quand l'arbitre commence à compter. Un petit sourire apparaît sur le visage de Remy alors qu'il regarde le corps inerte de son adversaire, le suppliant presque du regard de bouger. Il ne bouge pas. Un grondement monte dans le public.

Pete est debout, le poing levé il se met à hurler :

– Ouais ! C'est bon ça ! C'est qui le meilleur ? C'est. Qui. Le. Meilleur ?

– Un seul coup, Mesdames et Messieurs, hurle la voix du speaker à travers les haut-parleurs. Un putain de coup ! Il est de retour ! IL EST DE RETOUR ! À vous tous, hommes et femmes, ce soir je vous donne le seul et unique Riiiipppptiiiiide !!!!! Riiiipppptiiiiide !!!!!

Le maître de cérémonie prend le bras de Remy et le lève en signe de victoire. Et si

toute la salle scande son nom à l'unisson, ses yeux bleus se posent sur moi, et tout mon corps réagit à son regard.

Mon Dieu. C'est un putain de dieu du sexe. Et il me rend folle.

Une femme se met à courir vers le ring en hurlant et en tirant sur les cordes.

– Riptide, s'il te plaît, oh, s'il te plaît, laisse-moi te toucher !

Remington la prend en pitié et attrape sa main pour y déposer un baiser léger. Elle se met à couiner comme une hystérique. Je ris, même si je ressens tout de même une pointe de jalousie. Il lève les yeux vers moi en relâchant la main de la femme, puis dans un mouvement souple, tel un chat, saute par-dessus la corde du ring.

Le silence le plus absolu se fait dans la salle, à tel point que je peux entendre les battements de mon cœur. Remington... Remington... Remington... Il se dirige vers moi, avec un sourire exprimant clairement son assurance quant à mes sentiments.

– Tu es jalouse, me dit-il de sa voix profonde qui me trouble toujours autant.

– Un peu, je réponds, en riant.

Il ne rit pas, mais son sourire se reflète dans le bleu de ses yeux. Il fait glisser ses doigts le long de ma gorge, puis effleure ma lèvre inférieure. Je suis à nouveau toute retournée. Il regarde mes lèvres les yeux mi-clos. Il les caresse doucement, d'un côté à l'autre, agissant en propriétaire, puis il se baisse et m'embrasse.

Ses lèvres forcent l'entrée de ma bouche et lorsque je sens sa langue chaude, humide, puissante me goûter, je réprime le gémissement qui monte en moi.

– Ne le sois pas, me dit-il tout en contemplant mes lèvres et en appréciant leur gonflement provoqué par son baiser.

Il m'embrasse rapidement le front et retourne vers le ring détendu et heureux. Derrière moi, j'entends des commentaires.

– Oh mon dieu, je veux qu'une telle chose m'arrive.

– Putain, il était juste là !

Mes lèvres conservent toujours son goût, celui d'un putain de mâle qui fait pointer mes tétons et me fait mouiller comme personne ne l'a fait auparavant.

Alors que son adversaire suivant arrive, Remington assouplit les muscles de ses bras jusqu'au bout de ses doigts. Il me lance un petit sourire et en voyant ses fossettes apparaître, je sais que ce monstre adore me laisser dans cet état.

Un boxeur que je reconnais, Parker Drake, alias « La Terreur », monte sur le ring. La cloche sonne.

Ding.

Au début du combat, la foule reste calme et les deux hommes commencent à se battre. Les coups de Remy sont puissants, et on peut même entendre le claquement sourd de ses poings lorsqu'ils atteignent leur cible. Pam Pam Pam ! Je me tortille sur

mon siège, je regarde et j'écoute, à la fois excitée et anxieuse. Quand Parker s'écroule, je me lève d'un bond et crie à l'unisson avec le public « Riptide ! », consciente que j'assiste au début d'une longue série de victoires qui mènera Remington au trône qu'il a abandonné pour moi.

LE BONHEUR, C'EST LUI

De toute ma vie, je n'ai dormi qu'avec un seul homme. J'adore me coller contre lui quand nous dormons. J'adore sentir son odeur, notre odeur, se diffuser dans les draps. Ses épaules, dures comme de la pierre, sont devenues mon oreiller favori. C'est difficile à croire, mais j'aime poser ma tête sur l'une d'elles pour m'endormir. Il met son bras autour de ma taille, et j'aime cette sensation, son odeur, sa chaleur. Surtout lorsqu'il penche la tête pour caler son nez dans mon cou.

Le seul problème, c'est qu'il semble être programmé pour se réveiller à 10 heures pétantes, ce qui n'est pas mon cas. Ce matin, j'ai l'impression d'être un âne mort. Je devine qu'il n'est même plus dans la chambre.

L'air est différent quand il n'est pas dans les parages. Il charge l'atmosphère de sa présence, comme s'il y avait une vibration puissante qui me maintenait en alerte et qui me fait sentir à la fois en sécurité et excitée. Je suis vraiment dingue de lui. Il y a six mois, je ne voulais qu'une nuit pour m'amuser un peu après tant d'années consacrées à ma carrière. Finalement... c'est lui que j'ai eu. Lui, cet homme sexy, imprévisible, exaspérant... celui que tout le monde convoite et que je ne voulais pas regarder. Non seulement j'ai fini par le vouloir, mais j'en suis tombée follement amoureuse. Aujourd'hui, je me sens euphorique en permanence.

Je m'assois dans le lit en me frottant les yeux à cause de la lumière du soleil qui m'éblouit. J'aimerais avoir autant d'énergie que Remy. Nous avons à peine dormi, trop occupés à nous faire des câlins, et il est déjà prêt. Je vois sa valise à côté de la porte, prête pour notre prochaine destination, tandis que je n'ai même pas commencé à faire la mienne.

Les yeux toujours pas en face des trous, je me lève et me dirige vers le placard à la

recherche de quelque chose pour m'habiller quand j'aperçois la lettre posée sur la table de nuit, à côté de son iPhone – qu'il allume rarement, sauf quand il veut écouter de la musique. Cette lettre, ma lettre, me rappelle de très mauvais souvenirs et je dois me retenir de la déchirer en mille morceaux et de la jeter dans les toilettes.

Mais Remington serait furieux. Il conserve précieusement cette stupide lettre que je lui ai écrite quand je suis partie. Tout ça parce que je lui ai écrit ce que personne ne lui avait dit auparavant.

Je t'aime, Remy.

Mes jambes se mettent à trembler et je dois fermer les yeux et me convaincre que personne n'est parfait. Je n'ai jamais appris tout ça. Je n'ai jamais rêvé d'amour, d'avoir un amoureux... je ne rêvais que de sport et des dernières chaussures de running. Pas de cheveux noirs en bataille et d'yeux bleus. J'essaie d'apprendre. Apprendre à être la femme qu'un homme comme lui mérite. Je veux passer ma vie à lui prouver que je le mérite et le reste de mes jours à m'assurer qu'il récupère ce qu'il a perdu à cause de moi. Parce que si quelqu'un dans ce monde mérite d'être champion, c'est bien lui.

– Ce mec est doux comme une chatte, détends-toi.

J'entends sa voix masculine et bourrue dans l'autre pièce. Je ris toute seule à cause de la réaction de mon corps au mot « chatte » prononcé par Remington. Immédiatement, la mienne se contracte et la chaleur m'envahit. Putain...

En souriant, je me mets à chercher dans ses affaires quelque chose à mettre, je sais qu'il adore quand je porte ses vêtements. Je pense qu'il a l'impression que je lui appartiens, et moi je suis assez folle pour exacerber son côté mâle dominant. Lorsque ses yeux sont bleus, il est possessif, mais quand ils deviennent sombres, il est bien pire que ça.

J'adore quand il devient tout bougon, genre « tu es à moi », et lui adore quand je porte ses vêtements. Ce matin, pourquoi ne serions-nous pas tous les deux heureux ? J'enfile donc son peignoir de boxe Riptide, fonce dans la salle de bains, me lave les dents, le visage, attache mes cheveux en queue-de-cheval et ressort.

J'entends son rire fuser dans le salon. Enfin, ça ressemble plutôt à un gloussement qui couvre quelque chose que Pete est en train de dire. Je suis toute retournée, à nouveau, en entrant dans la pièce. Mon Dieu. Je n'arrive pas à croire l'effet qu'il a sur moi. Je ne peux pas expliquer pourquoi je tremble, frissonne, frémis. Tout ça en même temps, c'est ridicule.

– Mais il se renseigne sur toi, mec. Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle, dit Pete, inquiet. Ses agents ont demandé partout dans quel hôtel nous descendions dans la prochaine ville.

– Détends-toi et garde les yeux ouverts, Pete, dit Remington.

Je marque un temps d'arrêt pour écouter ma respiration saccadée. Mon lion aux yeux bleus. Ses cheveux noirs sont ébouriffés comme ceux d'un démon. Son tatouage celtique se tend autour du muscle de son bras quand il boit une gorgée de sa boisson reconstituante. Je regarde son torse fier et bronzé. Son pantalon de survêtement, qu'il porte bas sur les hanches, laisse entrevoir une branche de son tatouage en forme d'étoile. Ses pieds sont nus. Il est sexy, fort, séduisant et tout son être dégage une énergie puissante qui m'attire comme un aimant.

– Bonjour Brooke ! lance Diane Werner, sa cuisinière et nutritionniste, depuis la cuisine.

Paresseusement, Remington se retourne et doucement, très doucement, se lève, tous ses muscles bougeant avec souplesse. Ses yeux se posent sur moi, visualisant mon corps dans son peignoir qui me tombe jusqu'aux chevilles, je lis dans son regard son sentiment de possession et le désir s'empare de moi.

– Eh bien, bonjour mademoiselle Riptide, intervient Pete, ses yeux marron brillant d'amusement.

Je souris. Parce que je ne veux pas seulement porter les vêtements de Riptide, j'aimerais qu'il me demande de porter son nom. Et pourtant il m'est si souvent arrivé de dire à ma meilleure amie que jamais, au grand jamais je ne me marierai, parce que ma carrière comptait plus que tout... Pff !

– Salut Pete, salut Diane, je leur réponds d'une voix endormie, mais sans quitter Remington des yeux, mon cœur battant la chamade.

S'arrêtera-t-il de battre aussi fort dès que je suis en sa présence ? Je le regarde comme tous les autres matins depuis plusieurs mois, et je me répète que je ne rêve pas, que ce n'est pas un fantôme, qu'il est bien réel. Il est ma réalité.

Il a sauvé ma sœur des griffes d'un homme dont je ne veux même pas prononcer le nom. Remington a accepté de se « coucher » au dernier combat du championnat en échange de sa liberté, sans hésiter. Sans m'en parler. Il a perdu le titre, une énorme somme d'argent et frôlé la mort, tout ça pour secourir ma sœur Nora.

Mais je ne savais pas qu'il faisait tout ça pour moi. Tout ce que je savais, c'est qu'on était au dernier combat de la saison et que tout à coup il s'était mis à perdre, à se faire tabasser, à être battu. Tombant. Se relevant. Crachant à la gueule du Scorpion.

J'avais eu envie de mourir. Mon boxeur, toujours si droit, tenace, passionné et déterminé, refusait de livrer combat. Mais je m'étais totalement trompée. Il ne me punissait pas, il sauvait ma sœur.

S'il n'était pas venu jusqu'à Seattle, ma ville natale, avec Nora saine et sauve, j'aurais fait la plus grosse erreur de ma vie et je l'aurais regretté jusqu'à la fin de mes jours. J'aurais vécu le reste de ma vie sans amour, sans sourire, et le pire de tout, sans

Remy. Et je l'aurais mérité.

Alors que je suis en train de me torturer avec ces souvenirs, ses fossettes apparaissent. Je murmure un petit bonjour.

– Tu es donc vivante, mon petit volcan ? me dit-il avec un air diabolique.

– À peine, grâce à toi.

Il éclate de rire et Pete toussote.

– Heu, je suis toujours là, et Diane aussi d'ailleurs.

Mon sourire disparaît, et si celui de Remington est toujours là, il se fait plus doux, son regard aussi. Je me sens timide, tout à coup. Pudique. Comme s'il m'avait mise à nue hier soir et que je n'étais plus aussi sûre de moi ce matin. Je me sens vulnérable dans son peignoir.

Il s'approche de moi en continuant à utiliser ses fossettes comme une arme fatale. Je suis dans un drôle d'état, j'avance vers lui et à mi-chemin, je ravale un cri quand il attrape la ceinture de son peignoir pour m'attirer vers lui.

– Viens par là, grommelle-t-il.

Il penche la tête et dépose un baiser derrière mon oreille. En même temps, il passe sa main dans mon dos et remonte jusqu'à l'endroit où est brodé le mot RIPTIDE, comme s'il voulait que je me rappelle qu'il était là. J'ai le souffle coupé quand il plonge son nez dans mon cou et prend une longue inspiration. Ça me tue quand il fait ça et je ressens instantanément une petite pointe de désir entre mes cuisses.

– Remington, tu m'écoutes ? demande Pete.

Remington murmure mon nom d'une voix basse et profonde, celle qu'il a quand il me fait l'amour.

– Bonjour, Brooke Dumas.

Mon ventre se serre et le léger baiser qu'il me dépose sur l'oreille me fait vaciller, il a toujours cet effet sur moi. Pete répète ce qu'il vient juste de dire et du coup je tente de m'extirper, mais Remington me retient. Du pied, il décale la chaise et s'assied en m'entraînant avec lui. Il me cale sur une de ses cuisses afin de pouvoir attraper ses boissons énergétiques sur la table, puis finit par regarder Pete, et d'une voix basse mais ferme lui lance :

– Double le nombre de nos agents et fais suivre les leurs.

Ses doigts descendent le long de mon dos tandis qu'il vide la bouteille. Pete se gratte la tête, il a l'air assez perturbé.

– Rem... Mon gars... cet enfoiré a triché pour gagner, et il sait que tant que tu seras dans la compétition, il perdra. Il nous espionne et cherchera à saboter ta saison. Il va tout faire pour te mettre en colère, pour te provoquer et que tu pètes un plomb !

J'ai un peu de mal à suivre leur conversation, mais quoi qu'il en soit, je sais que

provoquer Remington n'est pas une bonne idée. Il a un sacré caractère. Têtu, agaçant, mais surtout bipolaire de type 1, et honnêtement, il ne vaut mieux pas faire surgir son côté sombre, à moins de vouloir faire face à quatre-vingt-dix kilos de démesure qui ne dorment pas. J'adore mes quatre-vingt-dix kilos de démesure, mais ça m'inquiète, même s'il n'a pas l'air d'être le moins du monde perturbé par les avertissements de Pete. Au lieu de lui répondre, il se tourne vers moi, et passe ses doigts sur ma nuque.

– Tu veux prendre un petit déjeuner ? me demande-t-il.

Tout en me mordant l'intérieur de la joue, je m'allonge contre lui et baisse la voix pour que Pete ne m'entende pas.

– Tu veux dire en plus de celui qui est sorti de mon lit ?

Il me pince le nez et se penche vers moi.

– Aujourd'hui le boulot a sorti ton petit déjeuner du lit !

– En fait ce matin j'ai bizarrement un peu la gueule de bois. Je n'ai pas faim du tout.

– La gueule de bois de quoi ? Trop de baisers ? me demande-t-il, amusé.

J'observe sa bouche pleine et parfaite. La façon dont il s'en sert est parfaite. Chacun des mots qu'il prononce est parfait. Il le sait très bien, cet enfoiré si sexy. Bien sûr il me donne la gueule de bois, d'une façon totalement nouvelle pour moi.

– Tu sais, rajoute Pete, je serais moins inquiet quant à ses plans s'il ne connaissait pas ton talon d'Achille.

Il me regarde d'un air entendu.

– Qu'il ne s'approche pas de mon talon d'Achille. Je le réduirais en morceaux.

Son ton sec et autoritaire me donne la chair de poule et je crois que j'ai un peu mal au cœur. Le dernier match de la saison reste mon pire cauchemar.

– Et pourtant je l'imagine très bien en train de chercher un moyen de t'atteindre via ton point faible, dit Pete. Trouver un moyen d'appuyer sur le bouton rouge, celui qui te rend incontrôlable.

Remington se tourne vers moi, rassemble mes cheveux sur un côté et observe mon visage comme s'il savait que j'ai du mal à entendre le nom de cet homme et encore plus de mal à les entendre en parler.

Le Scorpion noir est mon Voldemort. Ce connard a fait du mal à ma sœur et ensuite à moi. Et le pire de tout, c'est qu'il a blessé Remington. Au dernier match de la saison. Il l'a fracassé à cause de moi. Mon Dieu, je rêve de tuer cet enfoiré.

– Il ne va pas te lâcher, il va chercher à te faire réagir... continue Pete sur un ton sinistre.

Remy me regarde en silence, il est torse nu, son cou est bronzé et puissant et quand il se tourne vers Pete sa voix est encore plus sombre.

– Pete, il n'a pas encore bougé et tu perds déjà ton self-control.

– Parce que c'est moi qui dois régler les choses quand tu perds le tien.

Il passe une main le long de sa cravate noire.

– Cette saison pourrait vite devenir sale. Nous avons besoin que tu sois fort et bien préparé, mec. Nous devons partir pour l'aéroport dans une demi-heure, mais je te préviens, Phoenix risque de ne pas être aussi tranquille que ce que nous pensions.

– OK, je vais faire gaffe. Occupe-toi de nos agents, dit Remington enfin sérieux.

Il prend une dernière gorgée de sa boisson énergisante et pose la bouteille vide sur le côté.

– Bien, je vais en appeler d'autres en renfort...

Pete se dirige vers la cuisine en sortant son portable. La voix de Remington se fait plus profonde alors qu'enfin il me donne toute son attention.

– Tu as dormi tard, murmure-t-il en prenant mon visage entre ses mains et en souriant. Je t'ai fatiguée, la nuit dernière ?

Dans sa voix, j'entends de la tendresse et du sexe. Je hoche la tête tout en sentant la température de mon corps monter.

– Il paraît que les dieux du sexe font cet effet, je réponds en riant.

Il rit doucement et passe son pouce sur mes lèvres.

– C'est vrai. Tu es prête ?

Je lui mordille le pouce et acquiesce tout en souriant.

– Tu m'as manqué ce matin.

– Toi aussi. J'ai besoin que ces jolis yeux se posent sur moi tous les matins.

Il m'enlace et enfouit sa tête dans mes cheveux. Toute la tension que j'avais accumulée en entendant parler du Scorpion disparaît dès lors que je respire son odeur. Je colle mon nez contre sa poitrine et le hume comme il me respire, et tout s'évapore autour de moi, plus rien ne compte, à part... lui. Ses bras autour de moi, les miens autour de lui. Je pense qu'une part de lui a toujours du mal à réaliser que je suis à nouveau dans ses bras, parce qu'il me serre si fort que j'ai du mal à respirer, mais je m'en fous pas mal. Son odeur me fait tourner la tête, la sensation de ses bras autour de moi, alors qu'il y a deux mois j'ai été assez stupide pour le larguer, me rend si heureuse.

– Je t'aime, je murmure et comme il ne répond pas, j'ouvre les yeux, et son regard dur fixé sur moi me fait trembler.

Il passe à nouveau son pouce sur mes lèvres et me serre contre lui comme si j'étais la chose la plus précieuse au monde. Il baisse la tête, colle sa bouche contre mon oreille et susurre :

– Tu es à moi maintenant.

EN VOL POUR L'ARIZONA

Le plus grand jouet de Remington est son jet privé.

L'équipe s'installe toujours à l'avant de l'avion tandis que Remington et moi préférons le canapé du fond, près de l'énorme bar en bois et de l'écran plasma, même si nous ne les utilisons que très rarement.

Il y a de l'excitation dans l'air aujourd'hui. La saison commence officiellement, après un petit avant-goût hier soir, l'équipe est gonflée à bloc.

– Tout va tellement mieux depuis que tu es revenue, me dit Diane en s'installant dans son fauteuil bien plus confortable qu'en première classe. Je suis si contente de vous voir tous les deux ensemble.

– Je suis d'accord, dit le coach Lupe, et je dois dire que ça me fait très plaisir de voir son sourire, vu qu'en général il est plutôt grognon. Tu motives mon garçon comme personne. Je ne suis pas juste heureux que tu sois revenue, j'ai prié pour que tu reviennes et pourtant je suis un putain d'athée.

Je ris, secoue la tête et me dirige vers le fond de l'avion, lorsque Pete, qui est monté à son tour, m'appelle.

– Brooke, tu as vu nos nouveaux costumes de chez Boss ?

En grimaçant, je me retourne pour le regarder et je vois que Riley est aussi à bord. Pete me fait un petit sourire et passe une main sur son nœud de cravate pendant que je l'observe, et Riley écarte les bras pour que je puisse l'admirer. Je ne savais pas du tout que leurs costumes étaient neufs. En plus c'est le genre de costard qu'ils portent tous les jours, toujours prêts à être castés pour le prochain *Men in Black*. Pete, avec ses cheveux frisés et ses yeux marron, serait le geek intelligent. Riley, avec ses cheveux blonds et son look de surfer, serait celui qui s'arrange pour tuer des démons tout en forçant la porte

d'une voiture, ou d'autres trucs comme ça.

– Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

Je prends une expression admirative et je réponds :

– Vous êtes très sexy comme ça, les mecs !

Je pousse un petit cri quand je sens un pincement sur mes fesses, et Remington me prend par la taille pour me conduire à nos sièges. Il me fait asseoir et se pose à côté de moi, les sourcils froncés.

– Redis ça à propos d'un autre gars.

– Pourquoi ?

– Vas-y, essaye.

– Pete et Riley sont teeeeeeeellement...

Il se met à me chatouiller sous les bras.

– Essaye encore !

– Oh mon Dieu, tes Men in Black sont vraiment...

Il me chatouille de plus belle.

– Tu ne peux même pas me laisser prononcer le mot sexy !

Je pousse un petit cri et il s'arrête. Ses yeux bleus qui brillent, ses lèvres qui forment le sourire le plus aguichant que je n'ai jamais vu, tout ça complété par ses fossettes, sa mâchoire surplombant son cou si parfait, je suis conquise.

– Tu veux encore essayer, Brooke Dumas ? me demande-t-il d'une voix rauque.

– Oui ! Parce que je trouve que Pete et Riley sont vraiment très...

Il me chatouille si fort que j'envoie des coups de pied et me retrouve à moitié par terre le souffle court, compressée contre son torse musclé. Nos sourires disparaissent et je vois apparaître dans ses yeux un désir sexuel intense.

Il s'allonge et remet une mèche de mes cheveux derrière mon oreille, sa voix se durcit et ses fossettes disparaissent l'une après l'autre.

– Dis-le en prononçant mon nom, dit-il en me passant un doigt sur la joue, ce qui me fait frissonner.

– Tu ne trouves pas que ton ego est déjà assez énorme ? je murmure en le fixant.

Mâchoire carrée, cheveux en bataille, beaux sourcils mettant en valeur ses yeux bleus perçants qui me regardent avec espièglerie et un soupçon de jalousie qui fait palpiter mon sexe.

– En fait quand ma petite amie fait les yeux doux à ces deux trous du cul, il diminue considérablement !

Il se décale pour me laisser m'asseoir, il s'étend confortablement comme seuls les hommes sexy savent le faire, jambes écartées et bras déployés sur le dossier du canapé, et me regarde avec une mine renfrognée.

– Qu'est-ce que je devais dire déjà ? je le nargue en souriant. Qu'ils n'étaient pas beaux dans leur costume ? Ils sont comme mes frères !

– Non, ils sont comme mes frères.

– Bah, tu vois bien ! Moi je suis à toi, donc c'est la même chose.

Je hausse les épaules et rabaisse ma jupe sur mes genoux.

– En fait, tu ressens ce que je ressens quand des centaines de femmes hurlent ton nom, je rajoute tout en attachant ma ceinture.

Il m'attrape par le menton pour que je le regarde.

– Quelle importance ce qu'elles crient puisque je suis fou de toi ?

Boum. C'est mon cœur qui vient de faire ce bruit.

– C'est la même chose pour moi, tu n'as pas besoin de grogner quand des garçons me regardent.

Ses yeux deviennent plus sombres, il laisse tomber sa main et ses mâchoires se serrent.

– Estime-toi heureuse que je me contrôle et que je ne les colle pas au mur. Je sais exactement ce qu'ils te font dans leur tête.

– Ce n'est pas parce que tu penses à ça que les autres font la même chose.

– Bien sûr que si ! C'est impossible de ne pas penser à ça en te regardant.

Je souris parce que je sais qu'il me prend mentalement quand il ne peut pas le faire en vrai. Et en fait, je fais la même chose. Je parie que même une nonne le ferait si elle le voyait.

Me sentant d'humeur taquine, je glisse une main sous son tee-shirt, je sens ses abdos bien marqués, je savoure la sensation de mes doigts glissant sur sa peau. J'aime tout dans l'anatomie du corps humain, pas seulement parce que je suis une spécialiste en rééducation mais aussi parce que j'ai été une athlète et que je suis émerveillée par les capacités du corps, par ce qu'il peut endurer et par les mécanismes innés qui lui permettent de résister à tout ce qu'on lui fait subir. J'aime par-dessus tout le corps humain et celui de Remy est la perfection, pourtant je n'arrive pas à mettre des mots sur ce qu'il me procure comme sensation.

– Les filles te déshabillent du regard quand tu combats. J'ai du mal à concevoir que tu m'aies choisi parmi cette foule.

Mon sourire disparaît en prononçant ces mots et la jalousie me ronge.

– C'est parce que je savais que tu étais faite pour moi. Uniquement, exclusivement pour moi.

Mon corps réagit instantanément à ces mots, tellement sexy quand il les prononce avec ce sourire plein d'assurance.

– C'est vrai, j'approuve en le regardant droit dans les yeux. Et là, je ne sais pas si j'ai

plus envie d'embrasser tes fossettes ou toi.

Les fossettes et la petite lueur de ses yeux disparaissent, il tend la main vers mes lèvres.

– Moi. Toujours moi d'abord. Et le reste ensuite.

Le contact de son pouce sur ma lèvre inférieure la rend chaude et pendant que l'équipage finit de charger les bagages à bord et ferme la porte de l'avion, je suis vaguement consciente que le reste de l'équipe est en train de s'installer. Je m'entends murmurer d'une voix suave :

– Attend, j'éteins mon téléphone pour le décollage... Mais tu me dois un baiser du matin, et il est presque midi.

Il rit doucement.

– Je te dois bien plus que ça, mais je vais commencer par tes lèvres.

Mon Dieu. Remington ! Il me tue. Il parle sur un ton anodin, presque blasé, l'air de dire « ouais, ouais, je vais t'embrasser ». Et moi, j'explose. Mon sang se met à bouillonner rien qu'en y pensant. J'attrape mon portable dans le fond de mon sac et je découvre un SMS de Mélanie.

Mélanie : *Ma meilleure amie ! Ça fait longtemps et tu me manques. Tu rentres quand à la maison ?*

Mel ! Je me redresse pour pouvoir taper avec mes deux mains : *Tu me manques aussi ! Vraiment beaucoup, Mel ! Mais je suis tellement heureuse ! Putain je suis tellement heureuse que ce n'est même plus drôle ! Ou peut-être que si ! Tu vois ? On dirait que je suis saoule ! Hahaha.*

Mélanie : *Je veux un Remy.*

Mélanie : *Et une Brooke ! Whaouhhh !*

Brooke : *Maintenant que la saison a commencé, je vais t'envoyer des places pour que tu viennes me voir ! Nora peut venir aussi.*

Mélanie : *Mais tu vas garder ton appart à Seattle ?*

Sa question me prend de court pendant un instant, parce que quand j'ai décidé d'abandonner ma vie pour suivre mon dieu du sexe autour du monde, je n'ai pas du tout pensé à mon appartement.

Je réponds à Mélanie : *Je suis avec lui, Mel, je pense que je ne renouvellerai pas mon bail quand il expirera. Ma maison, c'est lui, maintenant. On décolle, je te textote plus tard. Je t'aime, Melly !!!!!*

Mélanie : *Pareil !*

J'éteins mon téléphone et le remets dans mon sac. Quand je relève la tête, mon sexe se contracte. Je vois que Remy tient dans les mains son iPod argenté. Ce mec sait comment me séduire... La façon dont il fait défiler les titres avec ses pouces est si

sensuelle que je sens que je deviens humide entre mes cuisses.

Il relève la tête pour me regarder avec un sourire diabolique et me pose les écouteurs sur les oreilles. Je suis très excitée au moment où il presse le bouton Play. La chanson commence, et ses yeux bleus profonds me scrutent pour voir ma réaction.

Je fonds dans mon siège. J'ai l'impression que mon âme tremble à l'intérieur. Parce que la chanson qu'il a choisie me coupe le souffle. Il appuie son front contre le mien et m'observe écouter. Je suis retournée par cette chanson. Je troque son casque contre mes écouteurs et lui en glisse un dans l'oreille d'une main tremblante pour que nous puissions écouter ensemble.

Nos fronts se touchent à nouveau et nous nous regardons intensément en écoutant cette merveilleuse chanson. Pas n'importe quelle chanson. *Sa* chanson.

Iris... des Goo Goo Dolls.

*And I'd give up forever to touch you...
Cause I know that you feel me somehow...
You're the closest to Heaven that I've ever been...
And I don't want to go home right now...¹*

Son regard devient plus sombre, je sens que son émotion est aussi forte que la mienne, il pose sa main sur mon visage. Il se rapproche et mon cœur se raidit. Je sens son souffle sur mon visage alors que nos bouches se rapprochent. Au moment où nos lèvres se frôlent, mes yeux sont clos et ma bouche entrouverte. Il les effleure doucement, une fois, deux fois. Un petit son m'échappe, comme un appel pour qu'il m'embrasse plus fort, mais au lieu de ça, j'entends :

*And I don't want the world to see me
'Cause I don't think that they'd understand
When everything's meant to be broken
I just want you to know who I am²*

Mon Dieu, je ne peux pas écouter cette chanson sans être dévorée de l'intérieur. J'ai besoin de me coller contre lui. Aussi près que possible. Je le désire de la tête aux pieds. Tout mon être le réclame. Je relève la tête et pose mes lèvres contre les siennes tout en passant mes mains dans ses cheveux. Remy, oh mon Dieu, Remy, embrasse-moi.

Il me fait attendre encore un peu, puis ses lèvres viennent se coller aux miennes, sa langue passant le long du sillon que forment mes lèvres jusqu'à ce que j'ouvre la bouche. Je laisse échapper un râle, électriée quand nos langues se rencontrent. Il ne fait pas un

bruit mais je sens toutes les vibrations qu'il dégage et je frissonne en sentant sa langue, me laissant enfin aller. Je n'ai confiance en personne comme en lui, je baisse ma garde dès que je suis dans ses bras. Il me caresse d'une de ses mains, suce doucement mes lèvres et je sens mon entrejambe se mouiller. Mon souffle est court, mes tétons durs et le désir parcourt tout mon corps.

Jusqu'à cet instant, je ne me rendais pas compte à quel point j'avais besoin de ce baiser. J'ai la chair de poule, je bouge mes lèvres et enroule ma langue autour de la sienne. Je ne sais pas si Pete, Riley ou quelqu'un d'autre nous regarde. Nous écoutons *Iris* et nos bouches se mêlent, mouillées et affamées. Il glisse sa main sous mon haut tout en continuant à léchouiller, à explorer, à goûter. Je sais que ça semble incroyable, mais je ressens du plaisir se diffuser dans tout mon corps simplement parce qu'il m'embrasse.

Je gémiss de désir et le mordille au point de lui faire perdre le contrôle. Il détache ma ceinture et se penche sur moi jusqu'à ce que je sois complètement allongée sur le fauteuil. La musique s'arrête et une autre piste démarre. D'un geste agacé, il retire nos écouteurs. Ses yeux courent le long de mon corps. Et soudain il baisse la tête vers moi et je n'entends plus rien à part les battements de mon cœur.

– J'ai envie de toi, dit-il, et nos bouches se trouvent à nouveau.

Mon sang bouillonne. Il prend ma bouche. Nos langues se mêlent. Nos mains se touchent. Nos respirations ne font plus qu'une. Je sens que je suis de plus en plus mouillée, je me tortille sous lui et ma bouche le cherche goulûment. Je sens ses abdos sous son tee-shirt, et lorsque ses longs doigts glissent à nouveau sous mon haut, je suis parcourue par une décharge électrique.

Il me tue. Je voulais ce baiser, mais maintenant je veux plus que ça. Je suis en état de surchauffe. Nos bouches s'accordent parfaitement, je me sens vivante, heureuse, aimée. J'aime, je désire, j'ai besoin... de lui. De tout mon être. Je ne sais pas s'il saura jamais... la honte que j'ai ressentie de l'avoir quitté... Tout le mal qui m'a envahie en le voyant souffrir... À quel point je suis déterminée à rester avec lui... À quel point je l'aime...

Ses pouces titillent mes tétons sous mon soutien-gorge. Ils sont si sensibles que je ressens le plaisir me parcourir jusqu'à la pointe des pieds.

– Remy, il faut qu'on arrête.

Je réussis dans un souffle à murmurer cette phrase tant qu'il me reste un neurone qui fonctionne. Mais, malgré ces mots, je m'agrippe à lui en me foutant totalement de ce que les autres peuvent penser. D'un autre côté, je me doute qu'il serait hyper gêné si quelqu'un m'entendait jouer.

Il recule et prend une longue inspiration. Il me regarde intensément, m'embrasse à nouveau, encore un peu plus fort. Il émet un petit grognement, puis s'arrête. Il pose sa

tête sur mon épaule et je peux sentir sa respiration lourde dans mon oreille.

– Mets-moi une chanson, murmure-t-il en me tirant pour me remettre en position assise.

Je suis consciente que ma bouche est enflée. J'attrape mon iPod et passe en revue mes chansons en essayant ne pas penser à cette douleur lancinante entre mes cuisses.

– Laisse-moi juste le temps de reconnecter mes neurones.

Il rit et me pince le nez.

– Tu n'as qu'à mettre une de tes insupportables chansons pour filles.

– J'en ai tellement que je ne sais pas par laquelle commencer.

Je me mets à faire défiler mes chansons quand il pose son pouce sur le mien pour me guider.

– J'en ai une pour toi. Dans le genre que tu aimes.

Le son de sa voix dans mon oreille me donne une délicieuse chair de poule. Il appuie sur Play pour écouter une « chanson pour filles » comme je les affectionne.

C'est la chanson de Kelly Clarkson, *Dark Side*.

Je fonds en entendant cette mélodie. J'adore les chansons de Kelly, mais celle-ci... Ces mots... Remy veut savoir... Si je vais rester. Il veut que je lui promette de ne plus m'enfuir.

Il me regarde avec ce sourire un peu arrogant. Mais dans ses yeux, je ne lis aucune arrogance. À travers sa rétine, j'entrevois des questions. Il veut savoir.

Aucune chanson au monde, aucune playlist n'est assez longue pour exprimer tout l'amour que j'éprouve pour lui. Je l'aime quand ses yeux sont sombres, je l'aime quand ses yeux sont bleus et même si je sais – tout au fond de moi – qu'il ne croit pas que je vais rester, je jure qu'un jour j'arriverai à le lui faire comprendre. Nous sourions en écoutant cette chanson, il prend ma main et la serre, je la serre en retour en me disant que quoi qu'il advienne, jamais, au grand jamais, je ne lâcherai cette main.

*
* *

À Phoenix, notre hôtel a l'air de sortir tout droit d'une carte postale. C'est une longue bâtisse d'une vingtaine d'étages, au beau milieu du désert, entourée d'impressionnants cactus fleuris. Des fleurs si grosses que je me précipite vers elles pour vérifier qu'elles sont vraies.

Dans le hall d'entrée, entièrement en marbre, deux adolescentes chuchotent en pointant Remy du doigt au moment où il passe – parce que, bien sûr, elles l'ont remarqué. On le remarque comme si un taureau entrait dans le lobby de l'hôtel. Leurs regards s'attardent sur nous – l'ensemble du groupe – puis c'est à mon tour d'être

observée.

Je lève un sourcil et souris d'un air amusé. Elles ont l'air d'avoir compris que j'étais probablement sa petite amie, mais malgré ça, je ne peux empêcher mon estomac de se tordre en les voyant le dévorer du regard.

– Regarde ces deux filles ! Il attire toujours l'attention, me dit Diane. Ça ne te rend pas jalouse ?

– Oh si !

Je plisse le nez en me disant que je suis ridicule avec ma jalousie maladive. Remy tourne la tête vers moi et me fait un clin d'œil. Pete et lui attendent les clés. Diane me pousse du coude en riant.

– Notre homme ne doute pas de son pouvoir de séduction ! dit-elle. Mais à ta place je ne serais pas jalouse, Brooke, nous ressentons tous l'amour qui existe entre vous. On ne l'a jamais vu comme ça. Quelles que soient les filles qui passent dans le coin, il n'a d'yeux que pour toi.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? Où est-ce qu'il y a des filles ?

– Ici, dans notre hôtel.

– Tu veux dire là, *maintenant* ?

Mon estomac tombe, littéralement. Diane ouvre de grands yeux et son visage devient blanc comme un linge. Elle se met à secouer la tête et regarde autour d'elle comme si elle voulait disparaître dans un trou de souris.

– Brooke, murmure-t-elle d'un ton d'excuse en reculant d'un pas.

Pourquoi fait-elle ça ? Est-ce qu'elle pense que je vais la frapper ? Est-ce que j'ai l'air de vouloir frapper quelqu'un ? Je ne veux frapper personne. J'ai déjà du mal à tenir debout. Tout se brouille quand je me retourne vers Remy, qui est de dos. Je pense à sa façon de bouger, à sa façon d'être quand nous faisons l'amour. Il est comme un prédateur.

Je revois en pensées ses yeux en train de me regarder jouir. Et je l'imagine aussi dans une chambre d'hôtel, entouré d'une douzaine de femmes qui sont là pour son plaisir, et ses yeux bleus – mes yeux bleus – en train de les regarder jouir. Et puis je me dis que peut-être ses yeux n'étaient pas bleus. Il était dans une période noire. Remy à l'état brut, passionné et violent, plus inconscient que jamais.

Parce qu'il n'est pas « normal ». Il est même très loin de l'être. Il n'est pas seulement ce putain de Remington Riptide Tate, il est aussi bipolaire et passe d'une humeur à l'autre en un temps record. Quand il a une de ses crises, parfois, il ne se souvient de rien, parfois, si. Et pendant le mois où je suis partie, il était dans une très très grosse crise. Ses yeux, noirs et mystérieux, me cherchaient depuis son lit d'hôpital...

Mon estomac se tord, ma gorge se serre à tel point que mes poumons manquent

d'exploser quand je me souviens comment il a essayé de retirer son masque respiratoire pour m'arrêter. Le cœur battant, je repère Riley de l'autre côté du hall, en train de regarder son portable et je me souviens de lui à la tête d'un groupe de filles sublimes qu'il emmenait dans la suite de Remy pour lui remonter le moral lors de l'une de ses crises. Perdant tout contrôle, je me dirige vers lui, les mains le long du corps, tremblante.

– Combien de putes as-tu mises dans le lit de Remington, Riley ?

– Pardon ?

Il baisse son téléphone, perplexe.

– J'ai dit combien... de putes... as-tu mises dans son lit ? Est-ce qu'il se rendait compte de ce qu'il leur faisait ?

Il jette un coup d'œil sur Remy qui est de dos, m'attrape par l'épaule et m'entraîne à côté de l'ascenseur.

– Tu n'as rien à dire, Brooke. Tu te souviens ? Tu es partie ! Tu es partie alors qu'il était sur un lit d'hôpital, brisé. Pete babysittait ta sœur qui était en cure de désintoxication, et j'essayais tant bien que mal de recoller les morceaux que ta lettre... ta putain de lettre... avait fait voler en éclats ! Mais bien sûr, c'est quelque chose que tu es loin de pouvoir comprendre. Au cas où tu aurais oublié, Rem a des troubles de l'humeur. Il fallait le sortir de cet épisode noir.

– Hé !

Remington l'attrape par le col de sa veste en serrant le poing comme s'il était prêt à le frapper.

– Qu'est-ce que tu fous, putain ?

Riley se libère brusquement et remet sa cravate en place sur sa chemise Boss ridicule, sans nous regarder.

– J'essayais d'expliquer à Brooke que lorsqu'elle est partie, tout ne se passait pas aussi bien que maintenant.

Remy enfonce son doigt dans la poitrine de Riley.

– C'est fini tout ça. Tu as compris ?

Riley serre les mâchoires. Remy enfonce son doigt si fort qu'il l'oblige à reculer.

– Tu as compris ? insiste-t-il.

Riley acquiesce.

– Ouais, j'ai compris.

Sans ajouter un mot, Remy passe sa main derrière mon cou et m'entraîne vers l'ascenseur. Une fois à l'intérieur, j'ai mal au ventre, alors je tente de me raisonner en me disant qu'il n'y a aucune raison, mais je n'y arrive pas.

Je regarde notre luxueux appartement sans vraiment voir grand-chose. C'est notre

nouvelle maison. J'ai toujours considéré nos chambres d'hôtel comme la maison, mais ça ne l'est pas. Désormais, mon foyer est cet homme. Et il faut que j'accepte le fait que l'aimer me détruit. Jour après jour, aimer Remington va me détruire. Quand il combat et qu'il prend plus de coups que je ne peux supporter, ça me détruit. Quand il est tendre et qu'il me donne plus d'amour que je ne mérite, il me détruit. Quand il a une crise, que ses yeux deviennent noirs et qu'il ne se souvient plus de ce qu'il a dit ou fait... il me détruit.

– Tu aimes la chambre, petit volcan?

Il vient derrière moi et m'enveloppe dans ses bras. Sa chaleur m'envahit. Je me sens au chaud. Protégée.

– Tu veux qu'on aille courir, tout à l'heure ?

Ses lèvres effleurent ma peau entre ma nuque et ma clavicule. Ce baiser aussi léger qu'une plume me procure un douloureux pincement au cœur. J'ai l'impression d'avoir avalé tout le jardin de cactus. Je remonte le col de ma chemise et me retourne.

– Tu as baisé avec beaucoup de femmes ?

Nos yeux se croisent et un frisson familial me parcourt. Malgré tous mes efforts, je n'arrive pas à savoir ce qu'il pense.

– Je sais que je n'ai aucun droit de te demander ça.

Je scrute ses yeux bleus et il fait de même, tout aussi intensément.

– On était séparés, c'est vrai. C'était fini. Mais... as-tu ? Est-ce que tu as couché avec d'autres femmes ?

J'attends. Il cligne des yeux.

Il. Est. En train. De. Sourire !

– Ça te préoccupe ? me demande-t-il d'un air suffisant, un sourcil levé. De savoir si j'ai couché avec quelqu'un d'autre ?

La colère et la jalousie me submergent, j'attrape un oreiller et je lui balance dessus en hurlant.

– Qu'est-ce que tu crois, enfoiré ?

Il prend l'oreiller et le jette.

– Dis-moi à quel point ça t'inquiète ?

L'espièglerie que je lis dans ses yeux me rend folle. Je lui balance un autre oreiller.

– Dis-moi !

– Pourquoi ?

Il repousse l'oreiller et avance vers moi, un sourire amusé aux lèvres.

– Tu m'as quitté, petit volcan. Tu m'as quitté en me laissant une gentille lettre me disant, très aimablement, d'aller me faire foutre et d'avoir une belle vie.

– Non ! Je t'ai quitté en te laissant une lettre pour te dire que je t'aimais ! Ces mots

que tu ne m'as jamais dit avant que je revienne et que je t'avais supplié de me dire.

– Tu es tellement mignonne comme ça. Viens là.

Il me saisit par la nuque et m'attire dans ses bras. Je dois utiliser toute ma force pour me dégager.

– Remington, tu te fous de moi ! je crie misérablement.

– J'ai dit, viens ici.

Il me reprend dans ses bras. Je me débats pour me libérer.

– Remy, dis-moi ! S'il te plaît, dis-moi. Qu'est-ce que tu as fait lorsque nous étions séparés ? je le supplie.

Il me plaque contre le mur et pose son front sur le mien. Son regard est possessif.

– J'aime bien que tu sois jalouse. C'est parce que tu m'aimes ? Tu penses que je t'appartiens ?

– Laisse tomber, je soupire, furieuse.

Il lève son imposante main bronzée et la pose sur mon visage aussi doucement que si j'étais en verre.

– Moi, je le pense. Je pense que tu m'appartiens. Tu es à moi. Et je ne te laisse pas tomber.

– Tu m'as dit *non*, je murmure, bouillonnant de l'intérieur. Pendant des mois et des mois. Je ne voulais que toi. Je devenais folle. J'ai... j'ai... comme une conne ! Sur ta putain de jambe. Tu t'es refusé à moi jusqu'à ce que... je meure à petit feu de désir. Tu as plus de volonté que Zeus lui-même ! Mais la première fille qu'ils ont amené à ta porte... dès que je suis partie, les premières putes qu'ils t'ont offertes...

Il continue à sourire, mais la petite lumière dans ses yeux s'est estompée. À la place je découvre un regard ardent.

– Qu'est-ce que tu aurais fait si tu avais été là ? Tu les aurais arrêtées ?

– Oui !

– Mais où étais-tu ?

J'ai l'impression d'avoir pris un coup. J'ai du mal à respirer. Il baisse la tête et me regarde droit dans les yeux, curieux.

– Où étais-tu, Brooke ?

Une grande main chaude s'enroule autour de mon cou et son pouce se pose sur ma carotide.

– J'étais détruite, dis-je en pleurant de colère et de douleur. Tu m'as détruite.

– Non. C'est toi. Ta lettre m'a détruit.

Il n'y a plus de sourire dans son regard, son pouce remonte le long de ma gorge, puis tendrement il passe sur ma mâchoire et enfin sur mes lèvres, léger comme une plume.

– Qu'est-ce que ça peut faire si j'ai dû embrasser des centaines de lèvres pour oublier celles-ci ?

Quelqu'un frappe à la porte, mais nos énergies guerrières sont trop concentrées sur leurs cibles. Il est trop occupé à me séquestrer dans ses bras et je suis trop occupée avec mon cœur brisé, dégoûtée d'avoir été celle qui a asséné le coup, parce que j'avais rompu. Je sais que, quand il traverse une de ses crises, il a besoin d'activité sexuelle. Je sais que je suis partie. Je n'avais aucun droit sur Remington, sur ce qu'il pouvait dire ou faire. Je me suis donc brisée le cœur en partant, et maintenant que je réalise ce qui s'est passé ensuite, cela ne fait qu'empirer cette sensation. Et me voilà avec une grosse boule dans la gorge, respirant aussi fort qu'un dragon.

Il desserre son étreinte pour ouvrir la porte et réceptionner une des valises que le garçon d'étage apporte. Je tente de filer mais il me rattrape par la chemise et dit :

– Viens là, calme-toi maintenant.

Je repousse sa main. Je ne suis pas sûre de vouloir me calmer. Je suis irrationnelle. J'ai rompu. Je suis partie. Celle contre qui je suis furieuse en ce moment, celle que je voudrais frapper, c'est moi. Mon estomac se noue alors que nous nous regardons fixement. J'essuie une larme en me dirigeant vers la porte par laquelle Remington continue à rentrer nos bagages.

Je sais que je suis responsable de tout. Je pensais que j'étais forte et j'ai essayé de me protéger, alors je me suis blessée, je l'ai blessé, et j'ai blessé notre entourage. Parce que je pensais que je pouvais les protéger ma sœur et lui, j'ai tout foutu en l'air. J'ai envie de m'enfermer quelque part et de pleurer toutes les larmes de mon corps. J'imagine ces putes arrivant dans la chambre d'hôtel alors qu'il n'était pas en possession de tous ses moyens, et je sens que je vais vomir.

Je dis au groom :

– Merci. Pouvez-vous mettre cet édredon ainsi que cette valise dans l'autre chambre ?

Le garçon pousse son chariot vers l'ascenseur en acquiesçant.

– Tu vas où ? demande Remington alors que je sors de la chambre.

Je prends une grande respiration et me retourne.

– Je vais dormir avec Diane ce soir. Je ne me sens pas très bien et je préférerais qu'on parle de ça quand... quand je... me serai calmée, je lui réponds la gorge serrée.

Il rit.

– Tu n'es pas sérieuse ?

Lorsque j'approche de l'ascenseur et que j'appuie sur le bouton, il cesse de rire. Je monte dans l'ascenseur avec le garçon d'étage en me retenant de pleurer et de vomir. Le jeune garçon me sourit et me demande :

– Première fois dans cet hôtel ?

J'acquiesce et déglutis. Dès que j'arrive dans la chambre de Diane, je fonds en larmes. Elle prend ma valise et referme la porte.

– Brooke, je ne voulais pas te mettre dans cet état ! Je pensais que tu savais. Les groupies, les femmes, ça a toujours été comme ça, sauf quand tu es là. Je suis vraiment désolée.

– Diane, j'ai rompu avec lui ! Je comprends que c'est de ma faute. Tout est de ma faute. Même le fait qu'il ait perdu le championnat.

– Brooke, essaie de me consoler Diane en me faisant asseoir sur le lit. Elles venaient et repartaient. Ça n'avait...

J'essuie mes larmes et renifle. Ma détresse pèse des tonnes.

– Il vivait de cette façon avant que j'arrive. Je ne sais pas à quoi je m'attendais en partant. Je pensais qu'il lui faudrait un peu de temps pour se remettre en selle, tu vois ? Mais je sais que ce n'est pas le genre de Remington de se morfondre.

Il a peut-être été... inconscient. En crise. Ou cherchant les ennuis. Cassant des choses. Et s'il a été faible et déprimé ? Je l'ai laissé seul face à ça. J'ai laissé Pete et Riley gérer la situation comme ils le font toujours. De nouvelles larmes se mettent à couler.

– Vas-y, m'encourage Diane.

Je tressaille en entendant la sonnerie du téléphone de la chambre.

– Oui, Remington, murmure-t-elle dans le combiné, puis elle raccroche.

– Il arrive. Il veut que j'ouvre la porte sinon il la défonce.

– Je ne veux pas qu'il me voie dans cet état.

Je renifle et prends un mouchoir, comme si je pouvais cacher le fait que je suis en train de pleurer comme un bébé.

Je le sens approcher avant même de le voir. Il entre comme une tornade au moment où Diane ouvre la porte.

– Diane, dit-il dans un murmure sourd, puis il se dirige droit vers le lit où je suis roulée en boule.

Ses yeux sont bleu foncé, pleins d'émotion.

– Toi, dit-il en me tendant la main. Viens avec moi.

– Je ne veux pas, je réponds en essuyant une larme.

Ses narines s'écartent, je vois qu'il a du mal à se contrôler.

– Tu es à moi et tu as besoin de moi, et je veux que tu viennes là-haut avec moi, bordel.

Je baisse la tête et essuie une larme. Je renifle.

– Allez, viens là.

Il me prend dans ses bras.

– Bonsoir, Diane.

Je balance des coups de pied, il me serre contre lui et me chuchote à l'oreille.

– Donne des coups de pied, griffe, hurle, frappe-moi, insulte-moi. Mais tu ne dormiras pas ailleurs qu'avec moi ce soir.

Il me porte dans l'ascenseur, puis dans la chambre. Il referme la porte avec son pied et me jette sur le lit. Il enlève son tee-shirt. Je vois ses muscles se contracter, je vois chaque centimètre de sa merveilleuse peau – que d'autres femmes ont touchée, embrassée, léchée... Une nouvelle bouffée de jalousie et d'insécurité me submerge. Je hurle comme une folle et donne des coups de pied quand il s'approche et commence à me déshabiller.

– Salaud, ne me touche pas !

– Hé, hé, écoute-moi.

Il me coince avec ses bras et son regard.

– Je suis dingue de toi. J'étais en enfer quand tu n'étais pas là. En enfer. Arrête d'être ridicule, me dit-il en serrant mon visage dans sa main. Je t'aime. Je t'aime. Viens là.

Il me met sur ses genoux. Je ne m'attendais pas à autant de gentillesse. Je m'attendais à me battre et j'étais prête. Je suis complètement désarmée, en train de pleurer dans ses bras. Ses lèvres se rapprochent de mon oreille et j'entends sa voix douce mais ferme me dire :

– Comment crois-tu que j'ai fait quand tu es partie ? Tu pensais que ce serait facile pour moi ? Que je ne me sentirais pas seul ? Trahi ? Trompé ? Affaibli ? Mis à l'écart ? Inutile ? Mort ? Tu ne penses pas que pendant tout ce temps je t'ai détestée ? Qu'est-ce que tu crois ?

– J'ai tout quitté pour toi, je réponds toujours en larmes, les bras repliés contre moi, luttant pour ne pas m'effondrer complètement. Depuis le jour où je t'ai rencontré, j'ai voulu être à toi. Tu disais que tu étais à moi. Que tu étais ma... ma réalité.

Il grogne tout bas et me serre plus fort contre lui.

– Je suis plus réel que tout ce que tu n'auras jamais !

Mes larmes coulent toujours. Je regarde ses yeux. Ils sont si beaux, les yeux de Remington. Ils sont bleus et tendres, ces yeux qui me regardent avec intensité, qui connaissent tout de moi. Ces yeux qui ne rient plus mais qui semblent partager un peu de mon chagrin. Je ne peux plus les regarder, je me cache le visage alors qu'un nouveau sanglot monte.

– Ça aurait dû être moi, ça aurait dû être moi... je ne cesse de répéter.

– Arrête donc de dire que tu m'aimes alors que tu me quittes. Arrête de faire semblant de vouloir être avec moi alors que tu te sauves à la première occasion, merde !

Je ne pouvais même pas te courir après. Tu trouves que c'est juste ? Je ne pouvais pas me mettre debout sur mes putains de jambes pour t'empêcher de te sauver.

Mes sanglots redoublent d'intensité.

– Quand je me suis réveillé, je n'ai trouvé que ta lettre. C'était toi que je voulais voir. Tu étais la seule personne que je voulais voir.

Ces mots me font mal, je ne peux pas parler tellement je pleure.

J'ai dû m'endormir sur ses genoux, épuisée par toutes les larmes que j'ai versées. Je me réveille au milieu de la nuit, les yeux gonflés et la tête lourde. Je suis nue. Il m'a déshabillée, je sens sa peau chaude contre la mienne et son nez posé entre mon cou et mon épaule et son bras autour de moi. Je me blottis plus près de lui, même si ça me fait mal. Nous sommes à la fois l'objet de nos blessures et de nos consolations. Il me tire vers lui, je sens qu'il me respire comme si j'étais le dernier souffle qu'il lui restait et je me surprends à faire exactement la même chose.

1. *Et je donnerai l'éternité pour te toucher*

Parce que je sais que tu me sens

Tu es plus proche du paradis que je ne le serai jamais

Et je ne veux pas rentrer à la maison maintenant.

2. *Et je ne veux pas que les autres me voient*

Parce que je ne pense pas qu'ils comprennent

Quand tout est fait pour être cassé

Je veux juste que tu saches qui je suis.

LE SOLEIL SE LÈVE SUR PHOENIX

Le lendemain matin, je ne suis pas au meilleur de ma forme. Pendant que nous prenons le petit déjeuner en silence, Remy me demande si je veux courir avec lui. J'acquiesce.

Il me regarde avec un air impuissant, comme si j'étais une grenade prête à exploser. Je me demande moi-même ce que je dois faire. Je ne me suis jamais sentie aussi dévorée de jalousie de ma vie entière, blessée, furieuse et à la fois dégoûtée de tous ces sentiments qui me submergent. J'ai tellement mal au cœur que je ne peux rien avaler. Je bois une gorgée de jus d'orange puis j'enfile mon survêtement et mes baskets. J'ai du mal à ne pas vomir en me brossant les dents.

Il fait une chaleur torride en Arizona et sur la piste à l'extérieur de notre hôtel, je mets ma casquette et commence quelques étirements. J'essaie de me concentrer sur la seconde chose que j'aime le plus au monde après Remy : courir. Je sais qu'après, je vais me sentir bien, en tout cas mieux.

On n'a pas parlé d'hier soir. On ne s'est pas embrassés. On ne s'est pas touchés. Depuis que je me suis endormie en pleurant dans ses bras. Quand je me suis réveillée, il regardait par la fenêtre avec une expression indéchiffrable sur le visage. Quand il s'est retourné, j'ai fermé les yeux, j'avais peur de craquer à nouveau s'il était gentil avec moi.

Maintenant, il sautille sur place pendant que je m'étire. Il porte un survêtement à capuche gris. Il est le parfait boxeur pour lequel on pourrait mourir. Tuer. Abandonner sa vie entière derrière soi.

– OK, je suis prête, je murmure en hochant la tête.

– C'est parti.

Il me donne une petite tape sur les fesses et nous commençons à courir, mais à

cause de ma courte nuit, je n'arrive pas à atteindre ma vitesse habituelle. Remington, lui aussi, a l'air fatigué. Il court à mes côtés en donnant des coups de poings dans le vide.

J'attends le coup de fouet de mes endorphines, mais mon corps ne répond pas aujourd'hui, ni mes émotions, d'ailleurs. J'ai juste envie de me poser dans un coin et de pleurer jusqu'à ne plus avoir de larmes, jusqu'à ce que ma colère contre lui, et surtout contre moi-même, disparaisse. Je n'arrive pas à croire qu'il puisse dire oui à n'importe quoi, qu'il puisse poser ses mains sur n'importe qui, alors que pendant des mois, il a refusé de les poser sur moi.

J'arrête de courir. Je pose mes mains sur mes genoux pour essayer de reprendre ma respiration. Remington ralentit et lève ses poings vers le ciel en revenant vers moi. C'est injuste, il a l'air très en forme alors que moi je ne ressemble à rien. Il s'arrête tout près de moi et j'utilise ma casquette pour dissimuler mon visage.

– Si nous devons aller à la salle de gym en courant, ce serait bien qu'on y arrive aujourd'hui, murmure-t-il l'air amusé en donnant un petit coup sur la visière de ma casquette.

Je me mords profondément la lèvre en me forçant à soutenir son regard. Il esquisse un petit sourire qui laisse apparaître ses fossettes. Il est un peu arrogant et très très chaud, Remington Tate, l'homme de mes rêves. Dans son survêtement gris. Avec ses yeux bleus qui me dévisagent. Même quand il est fatigué, sa course reste fluide. Il fend l'air. À chacune de ses foulées, ses muscles se tendent. Quelqu'un pourrait-il m'achever, là, tout de suite ?

– Je pense que je vais y aller en marchant, je lui réponds en m'agenouillant pour faire un nœud supplémentaire à mes lacets, ce qui me permet de regarder mes Nike plutôt que lui. Vas-y, je te rejoins là-bas.

Je n'ai jamais refusé de courir avec lui. C'est toujours un moment spécial que nous partageons mais là, je me sens faible, malheureuse, bref, pitoyable.

Il se baisse pour être à ma hauteur, me retire ma casquette et m'examine. Ses fossettes ont disparu.

– Je vais marcher avec toi, me dit-il en me remettant ma casquette.

– Ce n'est pas la peine. Le coach t'attend.

Il me saisit par le menton, plante ses yeux bleus dans les miens.

– Je. Marche. Avec. Toi. Brooke. Allez, donne-moi la main que je t'aide à te relever.

Il tend la main. Je la vois, je la veux, elle est juste là. Je me relève toute seule et commence à marcher. Il remet sa main dans la poche de son sweat et avance à mes côtés, tête baissée. Sa capuche est tombée quand il s'est penché pour m'aider à me relever, il a les cheveux en bataille et j'ai terriblement envie d'y passer ma main pour les

ébouriffer davantage, d'y déposer un baiser et d'être forte comme je le suis normalement. Mais je me sens nauséuse, faible.

Je m'entends lui demander :

– Il y en avait combien ? Tu sais ?

Il pousse un long soupir et fait mine de s'arracher les cheveux.

– Dis-moi ce que tu attends de moi. Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Tu n'arrêtes pas de pleurer, tu ne manges plus rien, tu me cherches. Putain, pourquoi tout ça a autant d'importance ?

– Parce que tu ne te souviens de rien, tu ne sais même plus ce que tu leur as fait, ni qui elles sont. Peut-être que tu as engrossé l'une d'entre elles. Elles auraient pu prendre des photos. Elles auraient pu... se servir de toi.

Il éclate de rire et me regarde d'un air amusé, comme si rien ni personne ne pouvait l'atteindre. Mais c'est faux, espèce de con, ils peuvent t'atteindre ! Bien qu'il soit l'être humain le plus puissant que je connaisse, quand il traverse une de ses périodes de crise, il est à la fois téméraire et vulnérable. Il peut blesser mais il peut aussi être blessé. La simple idée que quiconque, et surtout ces pétasses, puisse l'approcher quand il est dans cet état me met en furie. J'essuie une larme de colère et continue à avancer. Il se rapproche de moi et touche le dos de ma main avec la sienne. Il passe son pouce sur le mien.

– Prends ma main, petit volcan, murmure-t-il.

Je prends une longue inspiration et lui tends mon petit doigt. Il y accroche le sien. Sa chaleur monte le long de mon bras et je sais qu'il s'est rendu compte du léger frisson qui m'a parcourue. Il me fait fondre en se moquant gentiment de moi.

– Je te donne ma main et tu ne me donnes que ton petit doigt ?

– Pas maintenant, Remington !

Je le devance en courant et il me rejoint à la salle. Il enlève son sweat et enfile ses gants. Il commence à frapper dans un sac sans me jeter un seul regard, très fort. Je reste sur le côté, consciente de la tension qui plane entre nous. Le coach le regarde, me regarde. Riley nous observe également. Personne ne nous parle. Je vais aux toilettes et vomis.

*
* *

La chaleur dans la salle du Phoenix Underground est oppressante. Les sièges se remplissent les uns après les autres et cinq cents personnes sont maintenant en train de hurler tandis que le Boucher et le Marteau s'affrontent sur le ring. Paf ! Bang ! Le Marteau se retrouve au sol, en sang.

– Waouh, pas de chance pour le Marteau, dit Pete.

Kirk « le Marteau » Dirkwood n'a même pas pu décocher un coup avant de s'effondrer sur le ring.

Il faut dire que le Boucher est un énorme boxeur. Il fait presque deux à trois fois la taille des autres. Son poing est gros comme une boule de pétanque et ses articulations sont épaisses. Sa victoire est à peine annoncée qu'il se met à hurler en direction de la foule en disant qu'il est « le putain de meilleur boxeur que ce ring ait jamais vu ! ». Il fait trembler le sol en marchant comme un fou et en vociférant :

– Amenez-moi Riptide ! Laissez-moi me confronter à ce putain de Riptide !

Alors qu'ils emmènent le Marteau toujours inconscient hors du ring, j'ai l'estomac en vrac. Le Boucher se frappe la poitrine comme un gorille en s'égosillant d'une voix qui me fait frémir :

– Riptide ! Tu m'entends ? Allez, sors de ta tanière ! Viens m'affronter comme tu l'as fait avec Benny !

– Il est copain avec tu sais qui, me dit Pete en levant les yeux au ciel. Et du coup, à cause de ce qu'il s'est passé lors de la finale de l'an dernier, il pense que lui aussi peut battre Rip.

Le public est de plus en plus agité. Les paroles du Boucher ont eu un incroyable effet électrisant sur eux. Ils ont entendu son nom et tout à coup il s'est propagé dans toute la salle. Riptide ! Riptide ! RIPTIDE !

Je sens tout de suite, dans tous les pores de ma peau, qu'il va apparaître. Tout le monde le veut, pas seulement le Boucher mais aussi la foule en délire. Ils se mettent à scander son nom : Riptide ! Riptide ! RIPTIDE !

J'ai l'impression qu'une gigantesque main tord l'intérieur de mon estomac tandis que j'attends de l'apercevoir. Il est fâché contre moi. Il est contrarié parce que je me comporte comme une imbécile, et moi je suis furieuse contre moi d'être incapable de me contrôler.

– Riptide ! Riptide ! continue à hurler la foule.

Il règne une certaine confusion. Les organisateurs s'agitent pour satisfaire la foule, dont les cris sont de plus en plus forts.

– RIPTIDE ! RIPTIDE !

– Allez, putain, faites entrer Riptide !

Le speaker semble s'animer et une voix s'élève.

– Vous l'avez demandé, Mesdames et Messieurs ! Vous l'avez demandé ! Alors ce soir, accueillons celui pour lequel vous êtes tous là ! Le seul et unique Riiiiiiiiipppppptiiiiiiiiideeeee !

La foule hurle de joie et mon corps rugit en silence, car il est à bout.

Mon cœur bat trop fort, mes poumons et mes yeux me font mal à force de fixer l'endroit où il doit faire son entrée. Je sens mes veines se dilater dans mon corps, réagissant à mon flux sanguin bouillonnant. Mes jambes semblent prêtes pour un sprint, même si la seule chose que je puisse faire, c'est me tortiller sur ma chaise. Je n'arriverai jamais à faire comprendre à mon corps que Remy n'est pas en danger. Ni à mon esprit, d'ailleurs. Mon cerveau n'arrive pas à assimiler que l'homme que j'aime pratique ce sport pour gagner sa vie. Pour se sentir bien. Je suis dans le même état que si trois ours terrifiants étaient sur le point de me dévorer.

Et puis je le vois entrer, fort, magnifique, sûr de lui. Il grimpe sur le ring et enlève son peignoir pendant que le Boucher se frappe le torse. La foule accueille Remington avec amour, comme d'habitude. Je retiens mon souffle et serre mes poings sur mes genoux en attendant qu'il me regarde. Ça me tue. Je le regarde. Je suis d'abord tout excitée, puis effrayée et enfin incrédule lorsque je le vois faire son tour sans un sourire. Il se met en place, les bras le long du corps.

La cloche retentit. Le Boucher attaque, je tressaille quand la tête de Remy part sur le côté au premier impact.

– Oh non !

Mon estomac se retourne et ma vue se trouble en voyant du sang gicler. Puis vient le terrible bruit des os qui craquent, les uns après les autres, sous les coups répétés du Boucher directement sur le visage de Remy.

– Oh mon Dieu Pete, dis-je dans un souffle en me couvrant le visage.

– Merde ! répond Pete. Putain, pourquoi il ne t'a pas regardée ?

– Il me déteste.

– Arrête, Brooke.

– Nous... il... J'ai du mal à supporter les autres femmes, OK ?

Pete me regarde d'un air confus et je continue à sentir son regard posé sur mon profil, comme s'il voulait dire quelque chose mais qu'il n'y arrivait pas.

Remington pousse un grognement furieux, monte sa garde et secoue la tête en reculant. Son visage est ensanglanté. Son nez, ses lèvres, sa cicatrice sur le sourcil, il saigne de partout.

Le Boucher balance un nouveau coup, mais cette fois-ci, Remy le bloque. Ils échangent quelques directs pendant une minute environ jusqu'à ce que sonne la fin du round et qu'ils regagnent chacun leur coin.

Pete lui soigne ses blessures et le coach lui hurle des choses à l'oreille. Il acquiesce, bouge ses bras, plie ses doigts. Il y retourne, visiblement en colère, et vient se planter juste devant ce gros lard dopé.

Le combat recommence. Les coups pleuvent. Remington esquive un crochet. Le

poing du Boucher transperce l'air. Remington lui balance un uppercut dans la figure avec une telle puissance qu'il est totalement ébranlé. Il met un moment à retrouver son équilibre. Il balance son poing, mais Remington se baisse et lui retourne un coup dans les côtes, un autre dans le ventre et un dernier en pleine figure. Chacun de ses coups est précis et efficace. Bang, bang, bang !

Le poing du Boucher part en direction du visage de Remington, mais une fois encore, celui-ci bloque l'assaut et lui renvoie un coup en plein dans son abominable gueule. Le Boucher tombe à genoux.

À côté de moi, je sens Pete perdre patience et je l'entends marmonner :

– Allez, Rem. Pourquoi lui laisses-tu une chance ? Ce combat est pour toi.

Il se retourne vers moi et murmure :

– Tu peux enseigner la vitesse et les déplacements, mais jamais tu ne pourras apprendre à quelqu'un à être un aussi gros frappeur que Rem. Dès qu'il frappe de toute sa puissance, le combat est terminé.

Il me fait un petit sourire. Je ne lui réponds pas. Remy saigne toujours et pendant le combat, il continue à encaisser quelques coups. Je déteste, mais vraiment, je déteste quand il est blessé, même si c'est mon job de le soigner. Lui rit et crache, presque comme s'il s'amusait. Le combat cauchemardesque auquel j'ai assisté la saison dernière m'a profondément marquée, et le fait de regarder ça aujourd'hui me tue.

Mon angoisse est de plus en plus grande et ce soir, elle m'accable. À un moment donné, je sens ma tête tomber, mais paradoxalement mon adrénaline me garde éveillée. Mon corps est sous tension, prêt à bondir pour le défendre.

Le Boucher s'est relevé, il tente de frapper Remington au visage. Celui-ci l'esquive d'un mouvement de la tête alors que son corps reste planté dans le sol. Mon arbre est solidement ancré dans la terre. Il pivote et retourne le coup encore plus fort. Les deux hommes se cramponnent l'un à l'autre puis se lâchent. Remington revient à la charge, son visage en sang, mais une fois de plus, il frappe. Bang ! Bang ! Bang !

Ses coups rapides et précis font reculer le Boucher. L'homme s'accroche aux cordes mais ne tombe pas. Remy le coince, son torse luisant de transpiration et ses muscles tendus tandis qu'il continue à le frapper au ventre et au visage.

Je ne respire plus. La peur coule dans mes veines et je suis dans un état très particulier, comme à chaque fois que je le vois combattre. Il est tellement impressionnant. La puissance de son corps, la souplesse de ses muscles, sa coordination parfaite. Remington se bat à la fois avec sa tête et avec son instinct. On dirait que chacun de ses mouvements est planifié, étudié, mais plus que tout, on sent qu'il vit l'instant présent avec bonheur. Il aime le combat.

En ce moment, il est très concentré sur la série de coups qu'il assène au Boucher.

L'homme s'écroule dans une mare de sang. Il est aux pieds de Remy, sa tête repose sur ses chaussures.

Les lèvres de Rem se retroussent de plaisir. Il recule puis se tourne dans ma direction.

– RIPTIDE ! hurle le speaker en attrapant son bras pour le lever.

Son regard finit par se poser sur moi. Je ne sens plus mon pouls. Je n'entends plus rien. Même les battements de mon cœur semblent avoir disparu. C'est idiot mais, quand il pose ses yeux bleus sur moi, je me mets à trembler sur mon siège. Son regard est à la fois avide et furieux, une goutte de sang glisse le long de son arcade sourcilière, il saigne aussi du nez et de la lèvre.

L'arbitre se penche vers lui pour lui demander quelque chose. Remy acquiesce et ils annoncent un nouveau combat.

– Maintenant, il va falloir qu'il gère sa rage, marmonne Pete pour lui-même.

Mon corps est à nouveau parcouru par un frisson d'effroi. Franchement, si je ne le connaissais pas mieux, je me dirais qu'il fait ça dans l'unique but de me torturer et de me punir. Grâce aux endorphines, il ne sentira pas la douleur. Il est si fier qu'il a mis un point d'honneur à habituer son corps à supporter les souffrances. Il repousse constamment les limites, il a un seuil de tolérance à la douleur bien supérieur à tous les athlètes que j'ai rencontrés. Mes propres limites ont été atteintes ce soir.

Remington touche son nouvel adversaire à plusieurs reprises, en balançant des séries de coups bien placés. Riley tente de le soigner lorsqu'il revient dans son coin mais, malgré cela, le sang continue à pisser le long de son visage.

Les deux boxeurs se battent avec rage et soudain je ne vois plus sur le ring que deux formes faites de chair et de muscles. Je ne peux suivre les mouvements de Remy que grâce à ses tatouages sur les biceps et il envoie ce que Riley appelle « une salve de coups ». L'une d'elle touche les côtes, l'autre la mâchoire. Il finit par un crochet du droit d'une puissance incroyable. Son adversaire vacille, trébuche et s'écroule, K.-O. La foule se met à hurler.

– RRRRRIIIIIIIPPPPTIIIIIIIIIIIIIIIDE ! Mesdames et Messieurs, il est notre vainqueur, encore une fois ! Riptiiiiide !

Il nous faut une vingtaine de minutes pour quitter la salle, mais j'ai l'impression que cela dure une éternité. Dans la limousine qui nous ramène à l'hôtel, j'ai encore les jambes qui tremblent. Alors que tout mon corps réclame la présence de mon homme, il apparaît comme par magie et s'installe sur le siège en face de moi. J'ai aussi une furieuse envie de le frapper... Que s'est-il passé pendant ce combat ?

– Mec, qu'est-ce que t'as foutu ? demande Riley, qui semble aussi perplexe que moi.

– Tiens, prends ça, Rem, dit Pete en lui passant un sac de glace pour sa mâchoire.

Je pense que ton sourcil va devoir être recousu.

– Comment tu te sens, mon garçon ? Ça t'a fait du bien de te faire exploser la tronche, hein ? demande le coach hors de lui depuis le siège avant de la voiture. À quoi tu joues, putain ?

Remington prend le sac de glace, le pose à côté de lui et me regarde droit dans les yeux. Je ne bouge pas de mon siège, en face de lui. Il porte son bas de survêtement gris, un sweat confortable, sa capuche rabattue sur la tête pour ne pas se refroidir. Il est affalé sur le siège, tranquille, mais son nez saigne toujours, comme sa lèvre et sa plaie au sourcil. Son visage est très abîmé, j'ai du mal à le regarder sans avoir le ventre noué. Et pourtant, lui me fixe de ses yeux bleus perçants.

Je me dis que je devrais m'habituer au fait que mon petit ami se fasse tabasser pour gagner sa vie. Je ne peux pas être assise en face de lui, regarder son beau visage ensanglanté sans avoir envie de refaire le portrait de celui qui a fait ça. J'ai très envie de taper sur quelque chose. J'ai aussi envie de le prendre dans mes bras, de le serrer très fort. Et il me semble que nous mettons une éternité à arriver à l'hôtel.

J'entends Riley me parler :

– Vas-y, Brooke, on change de place, comme ça tu pourras t'occuper de lui.

Je change de siège et m'assois à la droite de Remy. Je plonge la main dans son sac de sport pour en ressortir des lingettes désinfectantes, du baume apaisant et des pansements.

– Laisse-moi réparer tout ça, je lui murmure.

Le timbre de ma voix exprime une intimité terrible alors même que tous les yeux des passagers de la voiture sont rivés sur moi. Je ne sais pas lui parler autrement que tendrement. Il finit par tourner la tête vers moi et me laisse nettoyer ses plaies. Je sens son regard qui me brûle le visage tandis que j'applique du baume à l'endroit où sa lèvre est fendue, la partie charnue de sa lèvre inférieure. Mes dents s'entrechoquent instinctivement quand je mets par inadvertance un peu de crème sur les siennes. Mon Dieu, je déteste quand il se blesse.

– Occupe-toi de la plaie au sourcil, elle semble assez profonde, me dit Pete.

– J'y arrive.

Je réponds de cette voix étrange que je ne voudrais pas entendre en ce moment, mais je ne peux rien y faire. J'essaie d'être efficace, mais mes mains tremblent et la chaleur du corps de Remington m'enveloppe de la même façon que s'il me tenait dans ses bras. Je sens son souffle rapide contre ma tempe et je dois me concentrer pour ne pas me coller à lui afin de mieux sentir sa respiration, ce qui m'apaiserait et me rassurerait sur son état général. Je suis boostée par mon adrénaline au moment où je commence à m'occuper de sa blessure au sourcil. Je presse l'entaille de mes deux doigts.

Mon Dieu. J'ai du mal à supporter d'être aussi près de lui. Des sensations de piqûres me traversent les doigts pour remonter jusqu'à mon cœur.

Cherchant ma respiration, j'appuie un peu plus sur la plaie tout en inspectant le reste de son visage... Je m'aperçois que ses yeux bleus sont posés sur moi. Tout mon corps se raidit. Il s'étend un peu plus sur le siège, tourné vers moi. Mais son calme me rend nerveuse, car je sens toute l'énergie de son corps prête à exploser. Sur moi. Mon pouls s'accélère et je retiens ma respiration en me penchant un peu plus sur lui. J'attrape un autre mouchoir et murmure le plus bas possible :

– Ferme cet œil.

Tout en maintenant la plaie la plus fermée possible, je commence à nettoyer le sang qui a coulé sur sa paupière. Il ferme l'œil mais continue à me fixer de l'autre comme s'il voulait voir quelque chose de particulier sur mon visage. Tout à coup, sa voix rauque brise le silence.

– Je suis cassé.

Je suis tellement surprise d'entendre le son guttural de sa voix que je sursaute.

– Mon biceps droit est abîmé, mon épaule et mon oblique gauche aussi.

– Mon pote, c'est dingue ! Comment as-tu pu tout faire foirer comme ça ce soir ? demande Riley, perplexe.

– Brooke, tu sais quoi faire, me dit le coach d'un ton ferme.

Je hoche la tête et me noie dans les yeux azur de Remington, qui brillent d'un contentement tout masculin. Ma mâchoire tombe quand tout à coup je comprends les raisons de son comportement.

*
* *

Quand nous arrivons dans notre suite, je bous de colère.

– Tu t'es laissé tabasser exprès !

Il se pose sur la banquette au bout du lit, jetant par terre une bouteille vide de Gatorade.

– J'ai mal partout, viens me soigner.

– Tu es bien amoché, ça c'est sûr, mais ce n'est pas ton biceps qui a le plus besoin de soins !

– Tu as raison, ce n'est pas le plus urgent.

Je vois ses yeux briller malgré la faible lumière de la chambre.

– Alors tu vas me soigner ou pas ?

– Uniquement parce que tu me payes pour ça.

Toujours aussi énervée, j'attrape mes huiles de massage, celle à l'arnica et celle à

base de moutarde spécialement conçue pour soigner les inflammations, puis je vais ouvrir l'eau de la douche.

– Va prendre une douche froide.

Ses lèvres se retroussent tandis qu'il me fait signe d'approcher, et lorsque je m'exécute, il pose un de ses bras puissants sur mon épaule.

– Quoi ? Tu as besoin d'aide pour marcher ? Tu sautillais il y a quelques instants.

– Les endorphines endorment la douleur, me murmure-t-il à l'oreille tandis que je mets un bras autour de sa taille et l'entraîne vers la salle de bains. Je t'ai dit que j'avais mal partout.

Je l'appuie contre le mur, ouvre la porte de la douche et vérifie que l'eau est bien froide. Il me prend dans ses bras, tourne le robinet pour que l'eau soit tiède et rentre avec moi sous le jet.

L'eau coule sur nous, je suffoque un instant, cherchant de l'air tandis que mes vêtements se collent à ma peau.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Il me retire mes chaussures et les jette par-dessus la porte de la douche, puis il me repose sur mes pieds et fait glisser ma jupe le long de mes jambes.

Toutes les phéromones qu'il dégage après un combat s'attaquent à mes sens et je commence à avoir très chaud. Seule l'eau qui perle sur moi m'empêche de me transformer en cendres.

– Qu'est-ce que tu fais ? je répète dans un souffle.

Il enlève mon haut qui tombe sur le carrelage mouillé et se déshabille à son tour.

Je suis submergée par la colère après la façon dont il s'est laissé cogner pendant le combat, mais la vue de son corps musclé, bronzé et mouillé m'excite. J'ai à la fois envie de le frapper et de l'embrasser. Quand j'entends le *splash* de son short qui s'écrase sur le sol... Oh, mon Dieu, j'ai les yeux qui piquent !

Je me mords la lèvre pour réprimer cette pulsion instinctive qui me prend de me jeter sur lui et de lui donner ce qu'il souhaite. Il ne me quitte pas les yeux, recule sous la douche, ses larges épaules me protégeant du jet. Puis je sens son pouce passer sur mon menton et m'empêcher doucement de me mordre la lèvre.

– C'est moi qui dois la mordre, murmure-t-il d'une voix chaude.

Je ne respire plus. Il a ce pouvoir sur moi. Même quand je tente de lui résister, je n'y arrive pas. Je plante mes yeux dans les siens et son regard possessif me fait l'effet d'un coup de massue. L'eau coule le long de son visage, il m'attrape par les fesses et me colle contre lui. Son sexe dur bat contre mon ventre, il continue à me regarder avec intensité.

– Toi, dit-il d'une voix lapidaire et autoritaire, en passant son pouce sur mes lèvres, tu vas m'aimer jusqu'à mon dernier souffle. Je vais tout faire pour que tu m'aimes, même

si ça te fait mal, et tu verras que, quand ça fait mal, c'est encore meilleur, Brooke.

Il insère son pouce dans ma bouche et le frotte contre ma langue, m'ordonnant silencieusement de le sucer. Mes seins me font mal. Il retire son pouce et essuie avec sa paume les gouttes sur mes lèvres.

– Tu vas m'aimer même si ça doit nous tuer.

Je cherche de l'air et je meurs d'envie de sentir ses mains sur moi. Lorsque je lève les yeux et que je regarde ses yeux bleus fixés sur moi, son visage blessé et mouillé, toute cette testostérone qui se dégage de son corps, qui m'enveloppe et m'attire vers lui, j'ai tellement envie de lui que je peux à peine respirer. Je ressens une envie dévorante, déchirante, une douleur terrible qui dépasse une simple douleur physique ou émotionnelle.

Mon sexe se serre tellement fort que j'ai du mal à retenir un gémissement. Tous mes sens sont en éveil. Je ne peux pas m'empêcher de remarquer que le sang qui coule de sa lèvre est de la même couleur rouge éclatante que son peignoir.

Je sens son souffle chaud et calme sur mon visage humide. Ses doigts qui agrippent mes fesses plus fermement, tandis qu'il me caresse la joue de son autre main.

– Arrête de te détruire, lui dis-je pitoyablement en essayant de me dégager de son emprise.

– Ça ne me fait pas mal, répond-il de sa voix rauque tout en m'attirant plus près de lui pour me sentir. Toi, pleurant dans mes bras parce que je t'ai fait souffrir. C'est ça qui me fait mal. Toi... refusant de me toucher. Refusant de me regarder comme tu le fais d'habitude de tes yeux rieurs. Ça, ça fait mal.

Je lutte pour contenir mon émotion. Je baisse les yeux et ravale les larmes que je sens monter.

– Ça fait mal ici aussi. Il prend ma main et la pose sur son sexe qui bande. Toute la nuit, j'ai souffert de te sentir loin de moi. Ce matin aussi. À la gym...

Il me serre plus fort, je gémiss doucement et pose mon front sur son torse, luttant pour ne pas m'effondrer. Il retire ma main de son sexe. Mes doigts sont brûlants, et je ne sais plus quoi faire de mes mains qui pendent lamentablement le long de mon corps. J'ai la tête qui tourne. J'ai envie de les poser sur son corps pour effacer toutes traces d'autres mains qui auraient pu le toucher. Je veux...

Je ne sais même plus. Je n'arrive plus à penser à rien, à part à cette boule qui palpète dans mon corps. Dans mon cœur. Dans mon sexe. Il attrape le savon et commence à me laver. Comme si c'était la première fois qu'il le faisait, il regarde ses mains passer entre mes cuisses et remonter le long de mon corps jusqu'à ma poitrine, ses pouces passer et repasser sur mes tétons.

– Tu as aimé le combat ? me demande-t-il d'une voix calme, tandis que ses mains

glissent doucement le long de mes jambes, à l'intérieur de mes cuisses, jusqu'à mon sexe.

Puis il passe à mes fesses, qu'il savonne également. Ses caresses sont si familières, si parfaites, que je réprime un gémissement, tout en continuant à l'observer. Un de ses yeux est toujours gonflé et l'entaille au-dessus de son sourcil très rouge. Sa lèvre pulpeuse est coupée au milieu. Il est blessé, mais ça ne veut rien dire pour lui. Il voulait que je le regarde et aurait fait n'importe quoi pour obtenir mon attention. Même si je lui en veux à mort de s'être comporté comme un abruti, l'envie d'embrasser chacune de ses blessures est encore plus forte.

Toute sa vie, Remington a été abandonné. Par ses parents. Ses professeurs. Ses amis. Même moi. Personne ne lui a jamais donné confiance en lui. Ce qu'il a fait pour me faire revenir vers lui me donne envie de l'entourer de tout mon amour jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus.

– Je refuse, je murmure d'une voix ardente, d'être assise là à te regarder te faire exploser la figure.

– Je refuse de te laisser t'éloigner de moi, me répond-il sur le même ton en passant sa grande main pleine de savon sur ma poitrine.

Je secoue la tête en faisant une grimace et ferme les yeux car il dirige le jet de la douche vers mon visage. Il rince mes cheveux en passant ses doigts dedans pour aider le shampoing à partir et j'ai du mal à rester calme.

À mon tour et avant de perdre complètement les pédales, je prends le savon, le fait mousser et commence à passer mes mains sur son torse musclé. Il sursaute et quand je lève les yeux vers les siens, mes genoux fléchissent. Je garde mes yeux dans les siens tout en frottant ses bras, son torse, ses abdominaux. Ma voix est si faible qu'elle est presque couverte par le bruit de l'eau qui coule.

– C'est ce que tu voulais ? Quand tu étais sur le ring, te laissant frapper sans te défendre ?

Doucement, il prend mon visage dans sa main et d'une voix remplie d'émotion, il me dit :

– C'est toi que je veux. Je veux que tu me touches, que tu poses tes lèvres sur les miennes, comme avant. Je veux que tu m'aimes. Que tu arrêtes de me punir, Brooke. Je t'aime.

Il m'embrasse d'un baiser rapide et fort, puis recule soudain pour me regarder.

Sa main se raidit sur mon visage.

– Est-ce que ma petite amie va se laisser abattre par de telles choses ? Elle est plus forte que ça, n'est-ce pas ? Je sais qu'elle l'est. Et j'ai besoin qu'elle soit à mes côtés. J'ai besoin qu'elle se batte à mes côtés. Pour ma part, rien ne s'est jamais passé. Tu es la seule chose qui me soit arrivée, Brooke. Et tu es toujours là, n'est-ce pas, petit volcan ?

Nous nous regardons et je ne sais pas lequel de nous deux est le plus désespéré. Il ne me quitte pas des yeux. Il semble affamé et moi, je suis enragée. Mon cœur s'emballe, je respire plus fort et plus vite, et avant que je ne le réalise, mes mains sont dans ses cheveux et je l'attire vers moi pour coller mes lèvres aux siennes. Il me pousse contre le mur de la douche et me rend mon baiser.

Je suis en transe, sa langue trouve son chemin entre mes lèvres et son goût me pénètre par tous les pores. Il bloque mon visage avec une de ses mains et me fait gémir. Je m'accroche à ses cheveux tandis que ma langue cherche la sienne.

Il me trouve le premier. Non. Il ne me trouve pas. Il s'empare de moi, sa langue se frotte contre la mienne, il me baise la bouche. Il émet un son rauque de plaisir en me soulevant pour que nous soyons à la même hauteur. Sa peau, son odeur me rendent euphorique. Plus il me touche, plus je sens le désir monter. Je me sens liée à lui d'une façon si étroite que j'ai l'impression que rien ne pourra nous séparer.

Je suis en train de lui dévorer la bouche avec ardeur quand il sort de la douche après avoir coupé l'eau. Il pose une serviette sur moi, toujours cramponnée à lui et je continue à travailler sa langue, à mordiller ses lèvres. J'ai la sensation que mon sang irrigue mes veines à une vitesse folle. Il me porte vers le lit.

Il me pose sur le couvre-lit et me recouvre de la serviette en me frottant doucement tout en me murmurant :

– Laisse-moi aller me sécher.

Je grogne en signe de protestation, je ne veux pas qu'il me laisse. J'ai très chaud, mais je me sens aussi mouillée et gelée. Mes dents claquent tandis que je regarde tous ses muscles bouger de la façon la plus sexy du monde. Il disparaît dans la salle de bains. Je m'enroule plus étroitement dans la serviette et fixe la porte de la salle de bains. Tout mon corps le réclame.

Mon Dieu. Ça fait tellement mal.

Il finit par apparaître sur le seuil de la porte, avec ses magnifiques épaules, son ventre musclé, des gouttes d'eau qui perlent le long de son visage jusqu'à son torse, une serviette nouée autour de ses hanches. J'ai le souffle coupé. Je le vois passer une serviette sur ses cheveux qui se dressent alors sur sa tête et je vois ses yeux briller de désir quand il me regarde, toujours allongée là où il m'a posée quelques instants plus tôt. Et soudain tout cet amour mêlé à la jalousie qui m'oppressait me traverse le corps comme un éclair.

Il avance sans cesser de me regarder, je retire ma serviette et observe son visage. Son regard brille en enveloppant mon corps nu. À son tour, il retire sa serviette et l'air me manque quand je vois sa superbe érection apparaître. Il s'approche du lit et prend une serviette pour me sécher les cheveux.

– Je vais d’abord te masser avec de l’huile, je lui murmure.

Il esquisse un petit sourire malicieux, pose la serviette par terre et avant que je puisse m’en saisir attrape le tube d’huile d’arnica et le lance à côté de la serviette.

Il repousse mes cheveux en arrière, son regard se fait plus lourd alors qu’il met une de ses mains derrière ma tête et se penche vers moi.

– Masse ma langue avec la tienne.

Il pose sa bouche sur la mienne, nos souffles se mélangent et un long frisson me traverse quand sa langue trouve la mienne.

– Ta lèvre, lui dis-je dans un souffle pour qu’il fasse attention.

Il me mordille et sa langue continue à s’enrouler autour de la mienne avec un peu plus d’insistance, ce qui me rend folle.

– Ta lèvre, je gémiss, tout en me tortillant de désir sous lui.

Il se soulève. Puis, il commence à me caresser lentement l’arrière des cuisses, me procurant mille sensations.

– Remington, ta lèvre...

Cette fois, je proteste car elle s’est remise à saigner. Je tends le bras pour rattraper une goutte de sang avec mon doigt.

– Chut...

Il sort sa langue et se met à lécher et à sucer mon doigt. Il se redresse à nouveau et me regarde tendrement de ses yeux bleus en faisant glisser ses doigts plus haut sur mes cuisses pour me caresser les fesses.

Je respire plus fort tandis que ses doigts m’enserrent.

– Tu aimes ça ? me demande-t-il .

– Oui.

Ses mains descendent derrière mes genoux, jusqu’à mes mollets, puis remontent doucement.

– Tu aimes ça comment ? me demande-t-il à voix basse en déposant un baiser sur mon ventre.

– Il faut que je remette quelque chose sur ta lèvre, je soupire.

Mon corps est littéralement en feu quand je bouge pour m’asseoir et attraper d’une main tremblante mon baume pour lui en mettre sur la lèvre.

Il m’embrasse le doigt et un pic de plaisir me contraint à fermer les yeux.

– Remy, dis-je mollement.

– Rallonge-toi, répond-il.

Prise par une sorte d’étourdissement, je lui obéis, tout en le prévenant :

– Ne m’embrasse pas, Remington.

Il murmure d’une voix ferme :

– Tu me soigneras plus tard.

Un frisson me parcourt tandis qu'il me caresse le sexe, tout en mettant son pouce entre mes lèvres et en me léchant un téton.

Je tressaute et je le vois sourire en léchant mon autre téton, en jouant avec lui avec sa langue avant le prendre entre ses lèvres chaudes et humides.

Il passe sa main le long de mon corps en grommelant.

– Brooke, tu m'as eu, tu m'as percé à jour. Maintenant nous sommes liés.

– OK, je réponds en haletant alors qu'il m'allonge et se met sur moi.

Je sens son érection qui bat sur mon bas-ventre et la chaleur de son corps m'envahir. Sa bouche se pose sur la mienne et j'ai l'impression de disparaître dans le matelas. Nous sommes blessés tous les deux. J'ai besoin de lui comme j'ai besoin d'air pour respirer. La façon dont nos peaux se touchent. Ses mains calleuses qui me pétrissent. Mes mains qui glissent le long de son torse soyeux. Je m'agrippe à son dos quand il met sa tête dans mon cou et m'embrasse, me lèche, me mordille.

– À qui appartiens-tu ? me demande-t-il

– À toi, je réponds d'une voix haletante.

Il attrape mes jambes et les enroule autour de ses hanches, puis met mes bras au-dessus de ma tête en me regardant. Ses yeux me dévorent. Son regard est sombre, tourmenté et affamé. Nos doigts se mêlent et sa bouche recouvre la mienne. Cette proximité – l'enchevêtrement de nos membres, de nos langues, de nos respirations – me monte au cerveau et me procure une sensation de plaisir intense. Tout mon corps est en feu dès que nos langues se touchent. Je gémiss, il grogne, je ressens des picotements à chaque endroit où nos peaux se touchent. Son torse se frotte contre ma poitrine. Sa queue contre mon sexe. Ses jambes musclées et puissantes écrasent mes cuisses. Et nos mains ne se lâchent pas.

Je sais qu'il est ma moitié, je suis prête pour lui. Juste pour lui.

Il lâche mes mains et me soulève par les fesses pour que nous soyons parfaitement alignés, je penche la tête en arrière pour que sa langue puisse prendre possession de ma bouche.

– Oui... je murmure.

Il se relève un peu, nos regards se croisent dans la pénombre. Le désir que je lis dans ses yeux me coupe le souffle. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi viril et d'aussi fascinant. Il replonge sa tête et colle ses lèvres chaudes contre les miennes. Si humides, tellement chaudes. Sa main se glisse entre mes cuisses, m'arrachant un gémissement. Il suce le lobe de mon oreille et je lèche chaque parcelle de sa peau que je peux atteindre. Son pouce caresse mon sexe.

– Oh, c'est tellement bon...

Mon corps est parcouru de frissons alors qu'il continue à me caresser l'entrejambe. Mon sang est en ébullition, mes seins gonflent de plaisir.

Il murmure mon nom de sa voix rauque qui me fait vibrer et sa bouche se pose sur mes seins. Ils sont hyper sensibles aujourd'hui, je ressens du plaisir jusque dans mon sexe quand il les suce. Je gémiss, mordille son lobe d'oreille et prononce son nom sans relâche.

– Remy...

– Laisse-toi aller, me dit-il en glissant un de ses doigts dans ma chatte.

Je me cabre et m'agrippe à ses épaules tandis que son doigt s'enfonce plus profondément en moi. Je mouille, mes cris de plaisir résonnent dans la chambre.

– Chuut bébé, détends-toi.

Il glisse le long de mon corps et se met à me lécher le nombril. Sa langue descend le long de mon ventre, de plus en plus bas. Je crie quand il atteint mon clitoris. Il m'écarte les lèvres avec son pouce et commence à me lécher. Le plaisir monte en moi, tout mon corps se tend. Et je jouis. Sa langue remonte le long de mon corps, je suis à bout de souffle. Il se met à genoux, entre mes cuisses, prend son sexe dans sa main et me pénètre. Je gémiss quand il titille mon clitoris avec son pouce tout en me baisant de plus en plus fort. Je hurle de plaisir et monte mes hanches un peu plus haut. Il murmure mon nom et s'allonge sur moi pour m'embrasser et me parler.

– Tu es tellement étroite, bébé... Tu me rends dingue.

Une fois qu'il est bien installé en moi, nous arrêtons de bouger. J'entends nos respirations, mes battements de cœur. Il y a comme une incertitude entre nous. Mais il est en moi. Il est à moi. Je m'agrippe à lui, je ne veux pas qu'il s'en aille. Il ne veut pas sortir de moi. Sa queue est dure et je la sens battre dans mon sexe. Il me possède entièrement.

Nous recommençons à nous embrasser, il me pénètre plus profondément. Sa bouche est brutale, à la fois dure et tendre. Je mords son cou, je gémiss. Il ne bouge pas, il attend que je bouge. J'attends, je respire les yeux clos, je profite de lui, de sa large queue, longue et vivante en moi. J'adore ses tétons, sa peau, je l'adore. Je passe mes doigts sur ses pectoraux, je l'entends soupirer de plaisir, je lève ma tête et prend un de ses tétons entre mes lèvres pour le sucer. J'aime entendre ses petits grognements. Il prend ma tête dans sa main et m'embrasse. Je me dégage, passe ma langue sur son pectoral.

– Remy... je ne peux plus attendre...

Il grogne et recommence à bouger, murmurant des mots doux, en me passant une main dans les cheveux.

– Étroite... Belle... Ma Brooke Dumas...

Ses mots sont des caresses. Personne ne lui a jamais appris comment aimer. Il le fait à l'instinct. Il me serre étroitement contre lui, suce, pince, mordille et lèche, me procurant un plaisir indicible. Mon corps est accroché à lui. J'ai du mal à respirer, je me rends compte du bruit que nous faisons et ça me rend folle.

Il me pilonne, bien à fond. Il me fait presque mal et je hurle. Il me tient par les cheveux, m'embrasse et me baise fort. Je jouis à nouveau et il s'allonge sur moi en me serrant fort. Il ne bouge plus. Et soudain je sens qu'il vient en moi. Il m'embrasse et nos corps se détendent. Nos respirations se calment.

Il m'attrape et me pose sur sa poitrine, nos corps sont en sueur. Il aime que je sois nue, et j'aime l'être dans ses bras. Il retire son sexe du mien. Je lâche prise et alors que je commence à me détendre, je le sens entrer à nouveau.

Instinctivement, nos corps se pressent à nouveau l'un contre l'autre. Je sens son haleine chaude sur ma peau. J'entends le bruit que nous faisons, nos gémissements. Je laisse échapper un sanglot de plaisir.

Il ne touche pas mon clitoris. Mais la façon qu'il a de poser ses mains sur mon corps, d'enfoncer son sexe dans ma chatte comme s'il ne voulait plus quitter cet endroit, de lécher ma peau, fait que mon vagin se resserre autour de sa queue et que mes tétons se dressent. Il me mord la nuque et sursaute en s'exclamant :

– Oh putain c'est bon !

Il m'allonge sur le ventre et continue à me mordre la nuque tout en me prenant en levrette. Quand nous finissons par nous effondrer sur le lit, je n'ai plus aucune énergie. Je ne sens plus mon corps et respire avec difficulté. Trempé de sueur, il se met sur le dos et me prend dans ses bras. Nos peaux sont luisantes après tout cet exercice.

Je ressens tellement d'amour et de plaisir que je me sens à la fois morte de fatigue et très vivante. Je m'étale sur lui et passe ma main sur sa mâchoire.

– Ça fait mal ?

Je frôle du bout des doigts ses blessures et les embrasse doucement. Je me demande si quelqu'un lui a déjà fait ça. Alors j'embrasse à nouveaux ses plaies. Je recule et lui souris, et tout en lui caressant la joue, je lui demande :

– Tu pensais à moi avant de me connaître ? Tu te demandais si j'existais ? Et comment ça serait d'être ensemble ?

Il me regarde intensément en remettant une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

– Non.

– Je pensais ne jamais tomber amoureuse. Et toi ?

– Jamais, dit-il en laissant apparaître ses fossettes.

Je passe mes doigts sur son front vers ses cheveux.

– Qu'est-ce que tu imaginais pour ton avenir, dans cette tête ?

– Je prenais ce qui venait et je m'en contentais.

Il repousse mes cheveux en arrière et me caresse le lobe de l'oreille.

– Mais si j'avais su que tu existais, je t'aurais cherchée, je t'aurais trouvée et je ne t'aurais plus lâchée.

– C'est un peu ce que tu as fait, non ? lui dis-je en souriant.

– C'est exactement – il frotte son nez contre le mien – ce que j'ai fait.

En soupirant, je repose ma tête sur son épaule et passe mes doigts sur sa poitrine. Il est très confortable. Allongé sur le dos, une main derrière l'oreiller et l'autre posée sur mon dos. Je suis contre lui, mon ventre collé à ses abdos, ma poitrine appuyée sur son torse, ma tête sur son épaule et mon nez planté dans son cou. Il sent un parfum différent à chaque fois en fonction des savons des hôtels, mais il exhale toujours une odeur bien à lui.

Doucement, je passe mes doigts sur ses biceps et les masse.

– Ça te fait du bien ?

J'enfonce mes doigts dans son muscle et réalise qu'il est bien abîmé. Quel idiot. Il répond juste « ouais », comme si de rien n'était, et me tourne sur le côté. Tout mon corps est en alerte. Il me rapproche de lui. Je gémiss doucement et mon sexe frétille car je sais ce qu'il va faire. Il me met dans la position de la cuillère et se cale derrière moi. Son grand corps chaud et musclé est collé au mien. Il ramène mes cheveux en arrière et me lèche le cou, puis je frissonne quand je sens une de ses mains descendre le long de mes hanches.

Il me lèche, me caresse, fait glisser sa main sur mon corps, mordille mon oreille, ma nuque, le creux de mes épaules. Il me déguste...

Remy a grandi sans amour, même celui de ses parents lui a manqué. Il s'est épanoui tout en luttant contre une maladie jour après jour. Il a appris à se relever même quand il était au fond du trou. Les seules fois où j'ai été vraiment au plus bas ont été quand j'ai raté les qualifications des Jeux olympiques et quand il a perdu son combat l'an dernier. J'ai été très marquée et ai mis longtemps avant de me relever. Lui, au contraire, se relève tout de suite.

Il est compliqué et imprévisible, alors j'ai peur que même si je lui donne tout et que je suis totalement à lui, il ne soit jamais complètement à moi.

– J'ai faim, me dit-il à l'oreille.

Il se lève et enfile son bas de pyjama.

– Oh non, je veux dormir, je grommelle en m'accrochant à mon oreiller alors qu'il me tire par les chevilles.

– Viens manger avec moi, petit volcan.

– Noooooon... Je serre mon oreiller plus fort, alors qu'il tente toujours de me tirer du lit. Je suis en train de devenir énorme à cause de toi, lui dis-je en riant.

Il me soulève du lit comme si j'étais une plume en me souriant d'une façon ultra sexy, m'enlève mon oreiller et m'embrasse.

– Tu es belle.

– Les belles femmes restent belles si elles dorment, je proteste doucement tout en passant mon nez dans son cou.

Il attrape un de ses tee-shirts dans sa valise et me le tend. Je l'enfile tant bien que mal et il me porte jusqu'au salon de notre suite, me pose sur une chaise et va chercher de quoi se nourrir. Il revient avec deux assiettes. Une qui déborde et l'autre avec une portion normale. Puis il s'assied en face de moi et tape sur sa cuisse d'un air entendu.

Je me recule sur ma chaise en mangeant une asperge.

– Nous avons pris de très mauvaises habitudes. Si tu m'emmènes au restaurant, je ne peux pas manger perchée sur tes genoux comme si j'étais un canari. Les gens penseraient que nous avons de sérieux problèmes.

Il met un morceau de chou-fleur dans sa bouche et marmonne :

– Et alors ?

– Très bonne réponse.

Je termine mon asperge en le regardant. Ses tatouages, ses cheveux en bataille, ses yeux bleus qui brillent... Mon Dieu. Il est tout. Ce que je veux. En ce moment. Assise sur cette chaise.

– Et c'est vrai que c'est bien moins confortable que tes genoux.

Je me tortille sur ma chaise pour donner plus de poids à mes paroles. Il lève un sourcil, son regard est diabolique.

– Alors arrête de jouer les « Brooke l'intouchable ». Tu es déjà à moi.

Il me lance une serviette. J'en attrape une et lui lance à mon tour. Il pose sa fourchette, tend son bras et saisit ma chaise. Il la traîne sur le sol jusqu'à ce qu'il puisse mettre son bras autour de moi. Je pousse un petit cri quand il me prend sur ses genoux.

– Allez, tiens-toi tranquille. On est bien comme ça.

Il prend mon visage dans ses mains et me fait un sourire tout en observant ma réaction.

– Tout va bien, maintenant ?

Je croise son regard.

– À peu près, je suis juste furieuse contre moi. Je suis blessée et jalouse... Je sais que c'est ridicule, mais je n'y peux rien. Je ne pensais pas avoir autant de mal à digérer ça.

– Passe au-dessus de ça car tu sais que je t'aime. Tu le sais, que je t'aime, bordel ! dit-il tout bas.

Mon cœur se serre quand je le regarde. Je prends un morceau de chou-fleur et le lui offre. Les yeux brillants, il le prend en entier dans sa bouche avec une partie de mes doigts. Il en profite pour les sucer. Il prend à son tour un chou-fleur et le met dans ma bouche. Le goût des herbes et de l'huile d'olive se répand dans mon palais, et j'en profite moi aussi pour lui sucer les doigts. J'adore voir la petite lueur qui s'allume dans ses yeux quand je fais ça.

– Je t'aime, mais ne te laisse plus jamais frapper exprès comme tu l'as fait ce soir, lui dis-je d'une voix remplie d'émotion, en passant mes doigts humides sur ses lèvres.

Il marmonne en retour :

– Je ne le ferai que si tu m'y obliges.

LE CADEAU

Les rayons de soleil se faufilent à travers les persiennes. Remington n'est pas dans le lit. Je me retourne pour parcourir du regard notre petit chez-nous, mais je ne le vois nulle part. Je me force à glisser hors du lit, enfile mon bas de survêtement, mon soutien-gorge et mon tee-shirt de sport.

Après avoir fait un brin de toilette, je prends mes baskets et me dirige pieds nus vers la cuisine, à la recherche de Diane.

– Bonjour Brooke, me dit-elle gaiement.

Elle voyage toujours avec son matériel et arrive à donner à chaque chambre d'hôtel un petit côté cosy. Elle emporte même ses plats en céramique qui ne contiennent pas d'aluminium, de façon à ce que la nourriture de Remington soit totalement pure.

– Hum, ça sent bon, dis-je en regardant autour de moi à la recherche de cette bonne odeur.

– Profite. Le grand gaillard m'a demandé de te garder une assiette au chaud.

Je saisis un bol rempli de patates douces et hume le délicat fumet.

– À quelle heure est-il parti ?

– Pete est venu le chercher il y a quelques minutes.

– Pete ? Pas Riley ? Ils sont allés dans quelle salle ?

Quelqu'un frappe à la porte. Je me lèche les doigts sur lesquels a coulé l'huile de coco qu'utilise Diane pour cuisiner et vais ouvrir.

– Brooke Dumas ?

Une femme est devant la porte, avec dans les bras un paquet de taille moyenne enveloppé dans du papier rouge, sans ruban.

– Oui.

Son sourire s'agrandit.

– Monsieur Tate a commandé ceci pour vous.

Elle me tend la grande boîte tandis que je la fixe, étonnée.

– Remington m'envoie ça ? je demande bêtement.

– Oui, Mademoiselle, j'espère que ça vous plaira.

Les bras chargés de ce gros paquet, je donne un coup de pied dans la porte pour la refermer.

Je n'en reviens pas. Il est tellement surprenant. Non seulement il me séduit avec sa musique, ses yeux bleus de démon, ses cheveux en bataille, ses fossettes et son odeur divine, mais maintenant il me fait des cadeaux !

Je déchire le papier et soulève le couvercle de la boîte. Il y a du papier bulle. Je plonge ma main à l'intérieur et sens des choses étranges me chatouiller. En grimaçant, je retire ma main, sur laquelle trois énormes scorpions sont accrochés.

Pendant un instant, j'ai la sensation que tout se passe au ralenti. Tout.

Je vois les arachnides avancer le long de mon bras. Je vois leur queue venimeuse dressée en l'air. Leur dard, leurs deux pinces à l'avant et leurs huit pattes qui s'agitent sur mon avant-bras. Dans un état second, je remarque aussi trois points noirs sur leur tête, comme trois yeux. Est-ce que les scorpions ont trois yeux ?

J'enregistre tous les détails. En une fraction de seconde. La seconde suivante, je prends enfin conscience. C'est le pire moment de ma vie. Je tombe en arrière en donnant un coup dans la boîte. Une douzaine de scorpions en jaillissent et je secoue mon bras pour faire tomber ceux qui sont sur moi. Mon cœur bat à tout rompre, j'ai du mal à respirer et je me sens au bord de la crise d'hystérie.

– Putain ! Putain ! Diane !

J'ai des scorpions. Des scorpions. Qui grimpent le long de mon bras. Ils sont énormes, ils font la moitié de ma main. Ils ont huit pattes. Vraiment ? Seulement huit pattes ? J'ai l'impression d'avoir des centaines de pattes sur mon bras. Je sens des pattes sur chaque centimètre de ma peau. Je me mets à remuer comme une folle à même le sol en hurlant quand je sens la première piqûre sur mon avant-bras.

– Oh mon Dieu, Diane !

Je sens qu'un quatrième scorpion grimpe sur ma cheville et je réalise enfin que pendant tout ce temps, Diane hurlait comme une hystérique :

– Brooke ! Mon Dieu ! Que quelqu'un fasse quelque chose !

– Diane, retire-moi ces bêtes ! Retire-les !

Je ne sais pas pourquoi je m'égosille, comme si j'allais les effrayer. J'ai tellement peur de les toucher avec mes mains que je ne fais que me tortiller sur le sol. Soudain je reçois un broc d'eau sur le corps. Je reprends ma respiration et vois Diane courir à

nouveau vers la cuisine pour remplir le récipient et le jeter sur moi. Mais les scorpions s'accrochent. J'en attrape un et tente de le retirer de mon bras mais il me pique. Son dard touche mon pouce. Je ressens une douleur aiguë alors que les autres bestioles continuent à grimper sur moi. Grimper. Sur. Moi. Je ne sais pas si ces insectes ont été drogués ou affamés. Mais ils grimpent sur moi comme des araignées, rapidement et l'air affolé. L'un d'eux me pique sur l'avant-bras, puis je sens une seconde piqûre. La douleur me transperce. Je voudrais agir, mais je ne peux pas courir, je ne peux pas lutter, je suis gelée et mon corps est paralysé par la peur et la douleur. Je suis pétrifiée et je me mets à pleurer. Je sanglote, allongée sur le sol. Je sens ces dizaines de pattes sur moi et j'entends la voix de Diane hurler au téléphone :

– Revenez, putain ! Revenez vite, s'il vous plaît !

Elle répète indéfiniment la même phrase, encore et encore. Soudain je l'entends ouvrir la porte et hurler dans le couloir « Remington » !

Tout devient trouble autour de moi et j'entends la porte s'ouvrir en grand et taper contre le mur. À travers mes larmes, je le vois et je sais ce que lui voit. Des scorpions partout sur mon corps inerte, pleurant comme un bébé, plus effrayée que je ne l'ai jamais été dans ma vie. Ma vue se trouble encore davantage, je me demande si c'est à cause du venin. J'ai mal partout. Je sens que quelqu'un retire les scorpions de mon corps, un par un, et je continue à sangloter.

Puis il me soulève. Je suis dans ses grands bras protecteurs. Il me porte, mon corps est meurtri, je tremble et je souffre terriblement.

Je m'accroche à lui, je grimpe jusqu'à son cou en continuant à pleurer mais en essayant de respirer. Comme si le fait de sentir son odeur était la seule solution pour que je respire à nouveau. Il respire fort. Ses mains sont croisées derrière mon dos et je les sens trembler. Puis il se met à me caresser le dos doucement. Il essuie mes larmes d'un geste brusque.

– Je suis là, il m'embrasse passionnément en me serrant contre lui un peu trop fort. Je suis là. Je suis là.

– Une femme a frappé à la porte et a dit qu'elle avait un colis pour Brooke de ta part ! se met à dire Diane d'une voix tremblante.

– Ce n'est pas possible ! dit Pete d'un air dégoûté. Diane, il ne faut pas les jeter, nous avons besoin de savoir de quelle espèce ils sont. Appelle un spécialiste, je vais les écraser, passe-moi une poêle.

La voix de Remington est dure.

– Je vais le tuer, me promet-il. Je le jure devant Dieu, je vais le tuer très lentement.

– Tu t'occuperas de ça sur le ring, Rem. Il veut exactement que tu aies cette réaction et que tu ruines ton année de championnat, dit Pete, tout en continuant à écraser les

sales bêtes.

Remy passe ses mains sur moi, en me demandant dans un souffle :

– Où as-tu été piquée ? Dis-moi exactement où, je vais sucer le poison.

J'ai du mal à respirer, mes voies respiratoires sont gonflées.

– Je... p... partout...

– Tu ne devrais faire ça, laisse-moi regarder, dit Pete.

Je m'accroche à Remington, ses bras se serrent autour de moi et il se met à me bercer. Je sens que tout son corps tremble presque autant que le mien. Il me murmure à l'oreille :

– Je suis là, petit volcan, tu es dans mes bras.

Malgré le ton doux de sa voix, j'entends la fureur derrière chacun de ses mots.

– Rem, laisse-moi regarder, supplie Pete.

– Non, je gémis.

Et je m'accroche encore plus fort à lui parce que je sais que si je dois mourir, je veux mourir comme ça. Oh, mon Dieu, est-ce que je vais mourir ? Qui va s'occuper de lui ?

– Ne me laisse pas. Ne me laisse pas, je gémis à nouveau.

– Jamais, me dit-il à l'oreille.

– D'après ce que je lis sur Internet, ce sont des scorpions noirs d'Arizona, venimeux mais pas mortels.

– Accroche-toi, me dit Remy alors qu'il se met à bouger.

Je ne vois presque plus rien. Ma langue est épaisse. J'ai beaucoup de salive dans la bouche. J'ai du mal à respirer. Je me mets à trembler quand il se lève, avec la sensation d'avoir été électrocutée.

– On peut savoir où tu vas avec elle, bordel ?

Je sens la respiration lourde de Remington contre ma poitrine et d'un certain côté, en dépit de mon état léthargique, ça me rassure.

– À l'hôpital, abruti.

J'entends le bruit que fait la porte quand il l'ouvre avec violence. On dirait qu'il l'a dégonnée. Puis nous commençons à bouger, pour aller quelque part... Sa respiration est de plus en plus saccadée.

Pete nous appelle :

– Mec, Diane vient d'appeler les urgences. Donnons-lui une pilule pour la décontracter et du Benadryl.

– Toi, tu vas prendre un décontractant, Pete.

Nous marchons rapidement, je comprends au son de sa voix qu'il est paniqué. J'ai peur que cet état ne provoque une de ses crises.

– Je vais bien, lui dis-je.

En entendant le son de ma voix, je m'aperçois que j'ai du mal à articuler. Je me dis que le venin est en train de détruire les cellules de mon cerveau. Je ne peux plus prononcer les lettres correctement. J'essaie à nouveau.

– Je vais mien, Reby... Oh, mon Dieu.

Remy frissonne, je sais qu'il me regarde mais je vois trouble. Je l'entends crier :

– Putain !

L'ascenseur arrive. Quand les portes s'ouvrent, j'entends la voix de Riley.

– Bon, qu'est-ce qui se passe ? Le coach t'attend à la salle, Rem...

Il recule.

– Des scorpions, dit Pete à Riley. Venimeux mais heureusement pas mortels.

– Je peux p...u... espi-er, dis-je à voix haute.

J'ai peur. Vraiment peur. Pour la première fois de ma vie, je ne comprends pas les réactions de mon corps.

– Le poison se répand dans le système nerveux, mais il ne pénètre pas dans le sang. Essaie de rester calme, Brooke. Ces scorpions sont des saloperies. Est-ce que tu sens tes jambes ?

Je secoue la tête. Ma langue est gonflée et j'ai mal à chaque endroit où j'ai été piquée. Tellement mal que je ne peux cesser de grimacer et je respire avec difficulté. Pete s'avance.

– Laisse-moi voir...

Remy saisit un de mes bras et le tend vers lui en murmurant « je vais le tuer », tandis que Riley examine les piqûres.

– Ça va aller, Brooke, dit Pete. Ça m'est arrivé une fois. C'est douloureux, mais on ne meurt pas de piqûres de ce genre de scorpions.

J'acquiesce en m'accrochant à ses paroles rassurantes quand Diane nous appelle depuis la chambre :

– Il y a un mot, j'ai retourné la boîte et il y a un mot !

– Et ça dit quoi ? demande Pete.

J'entends un bruit de papier froissé.

– Tu m'as embrassé. Tu viens d'être embrassée par le Scorpion. Ça te fait quoi d'avoir mon venin en toi ?

Le corps de Remy se tend. Je le sens, il me porte d'une façon tout à fait différente. Il était protecteur et attentionné et soudain... il est prêt à se battre.

Une image me revient : je suis devant cet abominable personnage en train d'embrasser son tatouage de scorpion pour pouvoir voir ma sœur. Je ravale une nausée.

– Pete, j'ai vu ses sbires dans le lobby. Je pense qu'il est descendu dans cet hôtel, dit Riley.

– Cet enfoiré est certainement en bas, à attendre Remington.

– Ah oui ? Et bien il va me voir, gronde Remington. Il est déjà mort !

Je ferme mes yeux le plus fort possible. Je sens les mauvaises ondes parcourir le corps de Remy et je sais que même s'il a lutté pour rester dans une phase « bleue », la crise est là.

Ses lèvres se collent à mon oreille, il prend ma tête dans une de ses mains et murmure :

– Je dois faire quelque chose. Je t'aime. Je t'aime à en crever, je vais revenir et t'aider à te rétablir, OK ?

Je hoche la tête, même si je me sens de plus en plus mal. Mon corps est secoué de spasmes. Je tente de me mordre la lèvre pour ne penser qu'à cette douleur-là, mais je n'y arrive pas. J'essaie d'être courageuse, mais je revois les scorpions sur moi... sur mon corps... ces corps immondes, ces pinces, les trois points noirs sur la tête... je me mets à trembler et j'ai envie de vomir.

– Pourquoi est-ce qu'elle tremble comme ça, putain ? demande Remington alors que nous nous mettons à nouveau en mouvement.

– Le système nerveux est touché. C'est très douloureux. En attendant que le médecin arrive, nous devrions lui donner du Tylenol.

J'ai l'impression que nous retournons dans la chambre. Remy me pose sur quelque chose de moelleux. Malgré ma vision troublée, je pense que c'est le canapé. Il passe une main dans mes cheveux, je sens ses yeux sur moi.

– Je vais aller lui péter la gueule.

La seconde d'après, il est parti comme une tornade, prêt à tout détruire sur son passage. Je suis surprise par la vitesse à laquelle il a pris sa décision et du calme et de la froideur avec lesquels il a prononcé sa dernière phrase. J'en arrive presque à me convaincre qu'il est juste parti me chercher du Tylenol.

– Putain, il est en pleine crise. Riley, rattrape-le avant qu'il ne voie le Scorpion ou l'un de ses gars. Diane, va chercher des compresses et attends le médecin. Il faut que nous récupérions Rem.

La dernière fois que j'ai vu Remington avoir une de ses crises, Pete lui avait administré un sédatif très puissant et dès que je l'entends passer près de moi, je l'interpelle :

– Pete, ne lui injecte rien !

Puis je baisse la tête pour vomir.

*

* *

Le médecin est venu puis reparti et nous attendons toujours, ça fait plus d'une demi-heure maintenant. Les scorpions qui restent me narguent depuis la cuisine, dans un Tupperware.

Il m'a dit de prendre du Tylenol, du Benadryl et de mettre des compresses froides à l'endroit des piqûres, et d'appeler si ça n'allait pas mieux, auquel cas il m'injecterait un antidote.

Les médicaments ont commencé à faire effet et je me sens un peu mieux. Ils m'ont laissé une bassine à côté du lit si l'envie de vomir me reprenait. J'ai l'impression d'avoir vomi la moitié de mon poids. Diane met de la glace sur les piqûres afin de les faire désenfler. Je suis toujours en état de choc. Le Benadryl m'a rendue un peu groggy mais au moins, ma langue a dégonflé.

– Je t'avais dit qu'il est le type le plus autodestructeur que je connaisse, me dit Diane gentiment, tout en me passant des compresses fraîches sur le bras.

Elle me rappelle ma mère, et pendant une seconde, la maison me manque et j'ai envie de pleurer. Mais en fait, la raison pour laquelle j'ai vraiment envie de sangloter est en bas, en train de chercher le psychopathe qui m'a envoyé ce paquet pour lui régler son compte.

– Je t'en supplie, ne le laisse même pas poser un regard sur le Scorpion, je ne veux pas que tout foire encore à cause de moi.

– Tu ne fais rien foirer, Brooke, me rassure Diane. Tu l'aimes. Tu es la seule femme qu'il a jamais aimée et la seule personne qui l'aime et l'accepte tel qu'il est. En grandissant, il n'a jamais connu l'amour d'un foyer. Il a été rejeté et mis à l'écart. Tu ne crois pas qu'il fera tout pour te protéger ?

Mes yeux se remplissent de larmes et ma voix se casse.

– Moi aussi je veux le protéger et je suis incapable de tenir debout, je lui réponds en me sentant pitoyable et faible.

Il se passe une bonne heure avant que les garçons ne reviennent et je suis morte d'inquiétude. Je suis allongée sur le côté sur le canapé, les yeux fermés, cassée par le Bénadryl, lorsque j'entends leurs voix.

– ... Tiens la porte...

Mon cœur s'arrête. Littéralement. Parce qu'il n'y a aucune raison de tenir la porte, sauf si vous portez quelque chose. Quelque chose de grand, de téméraire et de beau. Je retiens mon souffle pendant que Diane va les aider, puis je les vois. Pas eux, en fait. Lui. Remy.

Pete et Riley peinent à le porter. Ses pieds traînent sur le sol, et sa tête pend lamentablement. Je ne vois que ses cheveux, et la rage qui monte en moi est tellement forte que la seule raison pour laquelle je ne me lève pas pour les frapper est que je ne

sens toujours pas mes jambes.

– Bande d'enfoirés.

Ils se regardent sans dire un mot, quand soudain j'entends sa voix, pâteuse mais déterminée.

– Je veux voir Brooke.

– Accroche-toi mon pote, répond Pete à bout de souffle en se dirigeant vers la chambre principale.

– J'ai besoin d'elle, répète Remy plus bas.

Diane vient m'aider à me lever et nous les suivons. Je suis anéantie, je déteste quand ils lui injectent ce sédatif ! Nous arrivons dans la chambre. Diane me soutient toujours et nous voyons les garçons enlever les vêtements de Remington et l'allonger sur le lit.

– Passe de l'autre côté, dit Pete tandis que Riley tire Remy au centre du lit.

– Rem, qu'est-ce qu'on va faire de toi ? Hein, mec ? le gronde Pete comme s'il parlait à un enfant, tout en finissant de l'installer dans le lit.

– Brooke, grommelle Remington.

– Elle arrive, vieux, répond Pete en riant.

Ils ont toutes les peines du monde à l'installer confortablement, mais ils finissent par lui mettre un oreiller sous la tête et je vois enfin ses yeux à moitié ouverts. Il ne me quitte pas du regard tandis que Diane me dépose à son tour sur le lit. Ses yeux sont noirs et presque paniqués. Je suis toujours émerveillée par la vitesse à laquelle ils peuvent changer, ses beaux yeux. Comment son cerveau peut transmettre toutes ces informations aussi vite. Ses grandes mains bronzées sont posées le long de son corps, mais ses doigts s'agitent comme s'ils voulaient me toucher et soudain mes doigts ressentent la même urgence à sentir les siens.

– Ça va ? me demande-t-il d'une voix éteinte.

Son regard est sombre et je lis dans ses yeux de la colère et de la frustration. Il voulait aller me défendre et ils ont stoppé son élan. Je peux percevoir le bouillonnement de son cerveau alors que je grimpe dans le lit à côté de lui et remonte le drap sur nous.

– Plus que bien, je lui réponds doucement en enroulant un bras autour de ses larges épaules et en lui caressant les cheveux.

Il ferme les yeux et je sens la tension quitter son corps. Je plonge mon nez dans ses cheveux, et respire avec avidité son odeur. Il devient plus lourd et s'abandonnant contre moi, il pose sa tête sur ma poitrine.

– Je t'aime tellement, je murmure. Repose-toi, je suis là maintenant.

J'entends la voix de Pete :

– Ça va être une saison difficile.

J'acquiesce sans quitter Remy des yeux, ses longs cils, ses lèvres entrouvertes. Je passe mes doigts sur son visage à la fois juvénile et terriblement sexy.

– Je vais aller chercher Lupe au gymnase et lui dire que notre gaillard ne pourra pas venir, dit Riley.

Pete me regarde caresser doucement les cheveux de Remy, puis il m'apporte de l'eau et une autre poche de glace, les pose sur la table de nuit pendant que Diane me dit qu'elle va s'occuper de ranger le salon.

– Comment tu te sens ? me demande Pete.

– Mieux depuis que j'ai pris les médicaments, je murmure. Je suis désolée de vous avoir traités d'enfoirés.

– Je suis désolé que nous ayons dû... mais il était là, ce connard.

Ses lèvres se serrent et il continue à me regarder bizarrement.

– Brooke, tu es à la fois la seule personne qui puisse le calmer, mais tu es aussi le détonateur de sa colère.

Pete soupire et jette un œil sur le petit jardin devant la fenêtre de notre chambre.

– Et le Scorpion a compris que s'en prendre à toi pouvait faire disjoncter Remy. Il va continuer à le provoquer. Il va tenter de détruire Remy et de faire ressortir tout ce qu'il a de plus bestial en lui.

– On ne peut pas, Pete, on ne peut pas laisser quelqu'un détruire Remy.

J'embrasse le front de Remy pour insuffler tout mon amour dans son cerveau et silencieusement, je lui fais la promesse de ne laisser personne s'en prendre à lui.

– Remington n'a jamais été aussi fort qu'en ce moment, dit Pete, mais tu es son plus grand point faible. Pour toi il est capable de perdre, de tout arrêter, de tuer. Et de se bourrer de médicaments...

J'essuie les larmes qui coulent sur mon visage et serre Remy plus fort contre moi.

– Pete, s'il te plaît, arrête de lui donner des calmants, il faut que nous trouvions autre chose.

– Écoute, il est aussi puissant qu'une demi-douzaine d'hommes réunis. Tu suggères qu'on l'arrête comment ? Laisse-moi te dire une chose, si les organisateurs de l'Underground décident de faire du dernier match un combat ultime...

Il secoue la tête.

– Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il me regarde tristement, puis soupire.

– Rien. Mais Remington rêve de ce combat contre le Scorpion. C'est un gentleman, mais il n'aura aucune pitié pour cet enfoiré, et s'il a l'opportunité de le tuer sur le ring, je peux te dire qu'il ne la laissera pas passer.

Il se dirige vers la porte.

– Bon, maintenant je vais aller nous trouver un autre hôtel.

Je hoche la tête et murmure :

– Merci.

Je reporte mon attention sur mon grand lion.

– On va se mettre plus à l'aise.

En tremblant, je retire mes vêtements et lui enlève son caleçon parce qu'il dort toujours nu. Puis je replace sa tête sur ma poitrine et me mets à lui caresser les cheveux. J'embrasse sa tempe.

– Je suis là maintenant.

Sa respiration est calme et régulière. Ses doigts s'agitent, alors je prends sa main et la pose autour de ma taille.

– Tu es bien comme ça ? je demande sans attendre de réponse.

Je le serre contre moi, un bras autour de ses épaules, me souvenant du jour où je l'ai laissé à l'hôpital. Noir, confus, en pleine crise et essayant désespérément de me dire quelque chose. Et moi j'avais tellement peur de rester... Les larmes me viennent à nouveau et soudain ce ne sont plus les piqûres qui me font mal, mais tout mon corps qui souffre.

Ravalant mes larmes, je le serre fort, mets mon nez dans ses cheveux puis l'embrasse partout où je peux. Sa respiration est toujours calme, la mienne est encore agitée par tout ce qui vient de se passer. Tout ce que je sais, c'est que, quand je le regarde, quand je le respire, quand je le touche, je n'ai plus mal.

Alors je passe ma main sur les muscles saillants de ses épaules nues, je me penche et embrasse son oreille, puis sa tempe. Son odeur est ce qui me rassure. Je plonge ma tête pour humer son cou tout en lui passant la main dans le dos. Je lui fais de petits baisers sur le visage. Il se met à murmurer quelque chose d'incompréhensible en bougeant les doigts. Je prends sa tête dans ma main et lui pose un doux baiser sur les lèvres puis lui dit :

– Merci d'avoir pris ma défense, mais je ne te laisserai plus gâcher tes rêves pour moi.

Je continue à faire courir mes doigts sur son corps et à l'embrasser. Il émet un autre son et je me demande ce qu'il pense. S'il m'entend. Je pense que oui.

J'attrape son iPod et mes oreillettes, je cherche une chanson et place un écouteur dans son oreille et l'autre dans la mienne. Je lance *Stay with you* des Goo Goo Dolls. Je prends sa main dans la mienne et embrasse ses phalanges. La chanson me fait oublier que j'ai été piquée partout. Je le tiens tout contre moi. Mon boxeur. Il se bat contre tout, même contre lui, mais j'aime qu'il n'ait pas combattu son amour pour moi.

Il est complètement speed.

Deux jours après avoir reçu le Cadeau – comme nous l'appelons maintenant – la presse est remplie d'articles expliquant que le Scorpion, boxeur de l'Underground, et son équipe ont été arrêtés et condamnés pour avoir détruit une chambre d'hôtel en faisant exploser des pétards à l'intérieur. Oui. Des pétards ! Quand j'ai demandé à Pete et Riley ce qui c'était passé, ils m'ont juste dit que Remington répondait toujours aux messages qui lui étaient destinés.

– Il aurait pu faire en sorte que le Scorpion soit viré de l'Underground, mais il veut vraiment l'affronter sur le ring.

Pete se procure un certain nombre d'appareils pour assurer ma sécurité lors du prochain combat, et j'espère bien en avoir un sur moi pour pouvoir casser la gueule du premier complice du Scorpion qui essaierait de m'approcher.

Le bruit des coups de poings de Remy contre le punching-ball résonne à un rythme régulier dans le gymnase et aujourd'hui, il y a quelque chose de magique dans l'air. Je sais quand il fait une bonne séance d'entraînement, parce que son énergie remplit la salle. Elle agit sur moi et sur tous ceux qui sont présents. Elle nous booste. Elle est palpable, comme un fouet qui fendrait l'air. L'énergie de Remington est tellement puissante que je peux la respirer, la goûter.

Le coach arpente la salle, stimulé par toute cette énergie. Riley observe l'entraînement tout en esquissant des mouvements de boxe et je viens de passer deux heures à courir sur le tapis en regardant Remy, puisant ma force dans chacun de ses gestes. Je fais quelques étirements avant de m'allonger sur le sol pour faire mon yoga. Mon corps est toujours couvert des stigmates des piqûres de scorpions.

La nuit où j'ai été piquée, je n'ai presque pas fermé l'œil. Je regardais le petit jardin devant notre fenêtre, plongé dans le noir. La douleur me lançait dans tout le corps, quand soudain Remington m'a attirée vers lui et s'est mis à appliquer du baume, celui que j'utilise pour lui, sur toutes mes blessures. Un pur moment de plaisir. D'une voix paresseuse, comme saoule à cause du sédatif qu'ils lui avaient administré, mais tellement tendre et inquiète, il m'a dit :

– Tu es dans un triste état...

Complètement abasourdie, je lui ai répondu :

– Moi, dans un triste état ? Tu peux parler !

Et puis nous nous sommes mis à rire. En fait, je riais jaune, parce qu'honnêtement, il semblait tranquille, son agitation avait totalement disparue grâce au puissant sédatif qu'il avait pris. Il n'avait l'air ni meurtri, ni pitoyable, alors que moi je l'étais. Remington

est l'incarnation de la force. Même lorsqu'il dort. Ou qu'il n'est pas en forme. Un lion qui dort reste un lion.

Maintenant, il est en train de se dépenser à la gym et moi, j'ai pris la posture du chien tête en bas. Je ne l'entends plus. Surprise par le silence, je relève la tête d'entre mes bras pour regarder dans sa direction. Il est en train de mater mes fesses tendues en l'air. Je me sens toute bizarre tout à coup. Je me redresse et lui fais un petit sourire. Ses fossettes se creusent lorsqu'il me retourne un sourire, puis il se remet à frapper sur son sac.

J'adore la façon dont il s'entraîne. Chacun de ses coups est fort et précis et il a sur son beau visage cet air concentré que je trouve si sexy. Ses biceps se gonflent sous l'effort, il est tellement absorbé par ce qu'il fait que parfois je l'entends marmonner des choses à son sac. Bang ! Bang ! Bang ! Le coach est dans une de ces journées où il donne de la voix. Je l'entends crier à nouveau :

– Cette année je ne veux pas d'emmerdes ! On ne laisse rien filer. On prend ce qui nous revient !

La seule réponse de Remington est de frapper plus fort dans son sac.

– Riley, il va nous falloir un punching-ball plus lourd si nous voulons être champions.

Riley est à l'opposé du coach et prend des notes. J'adore quand le coach Lupe utilise le mot *nous*, comme s'il était sur le ring, se battant aux côtés de Remy. Pff ! Comme s'il avait besoin d'être coaché.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? demande Riley en montrant l'énorme sac dans lequel Remy enfonce ses poings. Il fait 120 kg, il n'y en a pas de plus lourd.

– Il n'est pas assez stable, hurle le coach en secouant sa tête chauve.

Riley se met à rire et pointe un doigt vers Remington.

– Passons-le sur la poire de vitesse.

Le coach siffle et lui fait signe de se diriger vers la poire. Remington retire un des gants et boit.

Son tee-shirt gris est collé contre sa poitrine, la sueur coule le long de son cou, de son torse et de ses bras musclés. Lorsqu'il porte la bouteille à sa bouche, son tatouage celtique apparaît sous sa manche, découvrant également son biceps qui se gonfle. Il m'excite tellement que mes tétons se mettent à pointer. Ça fait des heures qu'il est là et lorsqu'il traverse la salle, je peux sentir la chaleur de son corps. Mes doigts fourmillent d'envie de le toucher et je ne parle pas du reste de mon corps. Disons que quand il est dans une phase noire, je suis très attentive à ses « besoins ». Et je suis impatiente de les satisfaire, en bonne petite amie. Je frétille déjà en pensant à ce qui va se passer lorsque mon téléphone, posé à côté de ma bouteille d'eau, vibre. Je le prends et lis le message.

MÉLANIE : *Je fais des cauchemars du Scorpion à ta place ! Tu te sens mieux ?*

BROOKE : *Non. J'ai parfois encore l'impression de sentir leurs pattes sur moi. Beurk ! Je ne veux pas que Remington sache à quel point le Scorpion m'a atteinte. Je ne veux pas que ce type foute encore plus le bordel dans nos vies. Mais je ne me sens pas top. Genre brouillée. La nuit je vais dans l'autre salle de bains discrètement et je vomis !*

MÉLANIE : *Pourquoi tu ne dis pas à Remy que cette ordure DOIT MOURIR !*

BROOKE : *Mel ! Parce qu'il le tuerait !*

MÉLANIE : *VAS-Y RIPTIDE ! TUE LE MONSTRE !*

BROOKE : *Non, Mel, il faut que je lui dise que je vais bien. Il faut que je l'apaise.*

MÉLANIE : *Bouffe et baise, je ne vois rien de mieux pour apaiser un type comme lui. Mais j'ai peur pour toi quand il s'agit « d'apaiser » un Remy en pleine crise.*

BROOKE : *Oui, je sais, c'est trop dur ! ♥*

MÉLANIE : *Hé ho ! Elle est passée où, ma copine battante ? Tu me manques, fais-moi venir bientôt ! Laisse-le te prouver à nouveau à quel point il t'aime en faisant venir ta meilleure copine. C'est quoi son problème ? Tu lui appartiens et du coup, il oublie de t'impressionner en payant un billet d'avion à ta pote ?*

– Arrête de regarder autour de toi et concentre-toi. Elle ne va nulle part, Tate ! aboie le coach tandis que je dis au revoir à Mélanie par texto.

Puis j'entends à nouveau sa frappe régulière. Badaboum, badaboum, badaboum... Aujourd'hui, nous ne sommes pas seuls dans la salle. Deux gymnastes s'entraînent à l'autre bout et je n'aime pas trop les regards qu'elles lui décochent. Elles l'ont regardé quand il sautait à la corde. Puis à nouveau avec des yeux exorbités quand il faisait ses séries d'abdos. Mon animal est si sexy quand il s'entraîne que ces deux-là ont passé leur matinée à le reluquer. Il y en a même une qui est tombée tellement elle était occupée à le mater.

Et maintenant, le problème, c'est qu'à chaque fois que je surprends une jolie fille à le mater, je repense à toutes les groupies, aux prostituées et je me sens mal. En expirant, je me penche en avant dans la position du chien. Je la tiens un moment, puis je passe à celle du cobra pour m'étirer – face au sol avec le dos et la nuque courbés vers l'arrière – et je jette un œil sur lui et sa poire de vitesse. Il est là, frappant sans relâche, véritable publicité ambulante pour le sport et le sexe. Tous ses muscles sont chauds, tendus, puissants. Il balance ses poings si vite que la poire ne cesse de bouger.

Il a enlevé son tee-shirt et je peux admirer ses muscles qui se contractent et se détendent. Son pantalon de survêtement, qu'il porte au niveau des hanches, laisse entrevoir une partie de son tatouage en forme d'étoile. Il est trop séduisant, ça me rend

dingue. Je me mets à penser à la façon dont son sexe en érection touche son tatouage. Il est si long qu'il cache une partie de l'étoile. Penser à tout ça m'excite beaucoup plus que je ne le voudrais. Consciente que mes tétons pointent, je ferme les yeux un instant pour me calmer. J'expire et me force à allonger mes jambes sur le matelas, les étire, d'abord une, puis la deuxième et je recommence.

Le coach se met à grogner :

– Tu t'entraînes ou tu mates, Tate ?

Je tourne la tête et vois Remy se retourner vers son sac, lever ses gants et frapper d'une telle force que je n'entends plus que ses coups résonner dans la salle.

– Oui, c'est ça ! Qui est l'enfoiré que tu vas buter ? hurle le coach.

Je frissonne en entendant la voix de Remy s'élever et hurler à son tour.

– Tu sais très bien qui c'est !

– Qui est le salopard que tu vas mettre dans le coma ? continue Lupe.

– Putain, il est MORT !

– Ouais ! Il a voulu prendre ce qui t'appartient ! Il te cherche ! Il cherche ta nana...

Remington pousse un terrible grognement et frappe le sac si fort qu'il l'envoie au sol. Il donne un coup de pied dedans, le soulève et le fracasse contre le mur dans un grand boum ! Riley ricane en s'approchant de moi.

– On dirait qu'il est un peu en colère, non ? me dit-il en se moquant de moi.

Mon estomac se noue quand Remington lève la tête et me regarde. Sa poitrine se soulève à chacune de ses respirations, ses yeux sont plantés dans les miens et il me déshabille des yeux. Je parierais tout ce que j'ai qu'en ce moment que Remington me baise en pensée.

– Dans deux semaines, le Scorpion combattra les mêmes soirs que nous. Nous risquons de le croiser. Ça t'inquiète ? me demande Riley tout en regardant les gymnastes.

Le seul fait d'entendre prononcer le nom du Scorpion me rend nerveuse et me donne envie de m'enfuir le plus loin possible. Je laisse tomber ma tête et exécute la posture du pigeon afin d'ouvrir mes hanches, puis je change de jambe et répète l'exercice.

– Ouais, je suis inquiète. Je devrais même dire super inquiète. Je le suis à chaque combat, mais savoir que cet enfoiré est dans le coin me rend dix fois plus inquiète que d'habitude.

Je lève les yeux au ciel et Riley rigole. Nous avons établi une sorte de statu quo, Riley et moi, en évitant soigneusement de parler « du sujet » même si je dois bien avouer que je meurs d'envie de leur demander, à Pete et lui, ce qui s'est vraiment passé. Mais est-ce que je veux vraiment savoir ?

Non. Nous étions séparés. Je n'ai aucun droit de savoir. Comme il est bipolaire, il ne s'en souvient même pas, tout est effacé. Je suis à lui et il est à moi.

– Tu sais, B., moi aussi ça m'inquiète. Le message du Scorpion était plutôt clair, dit Riley en grimaçant. C'est maintenant que ça se passe, sur le ring comme en dehors. Le message de Rem, lui, disait juste que les jours de cet enfoiré étaient comptés. Personne ne doit toucher à son petit volcan.

À ces mots, je me redresse et en regardant ses yeux de surfeur, je jurerais y lire une pointe de jubilation. Je ris. Je me contente de rire. Parce qu'ils sont adultes. Ce sont des hommes. Mais honnêtement, ce sont toujours des gamins. Et quand je regarde Remy, de l'autre côté du gymnase, je me dis qu'il est le plus grand, le plus fort, le plus sexy des gamins que je connaisse.

– Riley, il va falloir que tu m'aides pour que, quoiqu'il advienne, le Scorpion ne puisse pas retourner le cerveau de Remy. Pete et toi devez vraiment veiller à ça. Tu m'entends ?

– Oui, Madame, me répond-il en me saluant comme à l'armée. Allez, maintenant va faire ton boulot !

– Ha ha ha. Je travaille aussi dur que toi, tu sais.

– Ouais, mais moi je n'ai pas droit au traitement de reine dont tu bénéficies.

– C'est parce que tu ne le mérites pas, contrairement à moi.

– Je ne vais pas m'abaisser à répondre à ça. J'ai trop de respect pour moi-même.

Il sourit en regardant par-dessus mon épaule. Une montagne de muscles, juste derrière moi, est en train de retirer les bandages de ses mains.

– Je serais heureux de le frapper pour toi, murmure-t-il.

– On va garder ça pour une autre fois si ça ne te dérange pas.

Riley part aider le coach à tout ranger et Remington pose ses yeux noirs sur moi. Je remarque que son nez frémit comme s'il pouvait me sentir sans avoir à se pencher sur moi. Juste en me regardant.

– Prête ?

Il parle de sa voix déshydratée, style je-viens-de-bosser-pendant-quatre-heures-et-je-suis-sexy-à-mort, tout en passant ses doigts dans mon dos et je dois avouer que je ne suis pas insensible à tout ça.

– Toujours prête, dis-je, un peu à bout de souffle.

Je ne sais pas ce qui se passe exactement quand il est dans une de ses phases maniaques, mais je suis encore plus sensible à l'énergie qu'il dégage dans ces moments-là. Nous nous dirigeons ensemble vers la petite salle de soins située à l'arrière du gymnase. Et quand il pose sa main sur mes fesses, je ne dis rien, mais je ressens tout. Quand il exerce une légère pression, je résiste à l'envie de me retourner, d'attraper son

cul bien dur dans mes mains et de le serrer fort à mon tour.

– Allez, sur la table, Riptide.

J'adore quand je lui donne des ordres, il me regarde toujours avec son air amusé et désinvolte. Comme en ce moment. On dirait que je le divertis au plus haut point. Il s'allonge sur la table de massage au centre de la pièce. Il y a aussi un réfrigérateur qui contient des médicaments et des objets froids, dont je me servirai plus tard pour lui faire un massage. Il est allongé sur le ventre. La température de son corps est si élevée après son entraînement que je peux sentir sa chaleur sans même le toucher.

– Comment tu te sens ? je lui demande en regardant la ligne de sa colonne vertébrale. Tu es noué quelque part ? Tu ressens une gêne ?

Il répond à voix basse :

– Je voudrais mettre mes mains sur toi le plus vite possible.

Je me mords l'intérieur de la joue.

– OK, mais comme on dit, les femmes d'abord.

Il râle :

– Ne me torture pas, bébé, j'ai déjà trop envie de toi.

Je me penche sur lui et dépose un petit baiser sur l'oreille.

– Ce n'est pas de la torture, essaie de te détendre, je murmure.

Je veux vraiment qu'il se détende, qu'il ne pense qu'à son corps. Je commence par ses épaules. Il siffle entre ses dents, je retiens ma respiration. Je ne peux pas m'en empêcher quand je le touche. Il faut que je me réhabitue à chaque fois. J'expire doucement et je commence à le masser. Je sens qu'il est en train de se détendre. Lui aussi doit faire un effort pour se réhabituer au contact de ma peau.

Nous sommes tellement connectés que je ne peux pas le toucher sans ressentir de délicieuses petites décharges électriques dans tout le corps. Parfois, j'ai l'impression de me nourrir de cette source d'énergie qui fait que Remington Tate est Remington Tate.

Tout mon corps s'imprègne de la sensation de ses muscles et de sa peau sous mes doigts, et de bien d'autres choses encore. Son odeur, à la fois salée et parfumée, à son image. La façon dont son corps se développe avec l'exercice. La manière dont ses cheveux sont en bataille et humides.

J'adore travailler son corps avec mes mains. C'est mon travail, mais aussi ma passion. Je ne peux pas imaginer quelque chose de mieux. Je sens chaque muscle, l'un après l'autre, mes doigts pénètrent profondément dans chacun d'entre eux afin de rétablir la circulation sanguine dans tout son corps. Je masse et sépare le fascia, malaxant le tissu musculaire pour maintenir une bonne oxygénation de la zone. Lorsque son muscle est bien souple, son sang, gorgé des bons nutriments que lui apporte son alimentation saine, peut pénétrer dans le muscle pour l'aider à se régénérer et à se

développer.

Une fois que j'ai travaillé les deux côtés de son corps, je prends de quoi lui faire un massage glacé dans le réfrigérateur. Ces massages sont parfaits pour soigner une blessure, et Remington les adore, alors parfois je lui en fais un juste pour accélérer sa récupération générale.

Dans le freezer, il y a une poche de glace. Elle contient un bloc d'eau gelée. Je passe ma main dessus plusieurs fois pour l'adoucir et m'assurer qu'elle ne brûlera pas sa peau. Puis je la passe sur tous ses muscles, un peu comme si je passais un stick de déodorant sur sa peau.

Il me laisse prendre soin de lui, je sens ses phéromones accrochées à sa peau comme de la sueur, son corps est tellement chaud que la glace fond presque instantanément. Je regarde les gouttes d'eau perler le long de son dos et quand il se retourne, elles sillonnent également sur son torse musclé.

Mes yeux suivent leur cheminement tandis que mon cerveau ne pense qu'à les lécher, surtout celles qui glissent dans son nombril, et celles qui stagnent autour de ses tétons. Tandis que je m'imagine laper chaque centimètre de son superbe corps, il me regarde travailler avec un regard chaleureux, tendre et même reconnaissant.

– J'adore ta façon de t'entraîner, je murmure.

– J'adore ta façon de me masser.

*
* *

Quand nous regagnons enfin l'ascenseur qui mène à notre chambre, nous sommes tous les deux fatigués, surtout moi. Je ne me suis pas encore tout à fait remise de ce foutu Cadeau et je suis si éreintée que je pourrais sauter le dîner pour aller directement me coucher.

Après s'être entraîné plus de huit heures, Remy a évacué une bonne partie de cette énergie qui le submerge quand il est en crise. Il est appuyé contre la paroi de l'ascenseur, un de ses bras passé autour de mes hanches, tandis que je suis à moitié affalée contre lui, ma tête posée contre son cou.

– Douche froide, dîner consistant et on se voit demain, dit le coach en sortant à son étage.

– Ça marche, répond Remy de sa voix basse et profonde.

– Bonne nuit, coach, dis-je.

Une fois la porte de l'ascenseur refermée, Remington plonge son nez dans mon cou pour me renifler.

Mon dos est appuyé contre son torse dur et musclé. Son haleine est chaude. Il me

lèche l'oreille et une décharge électrique me traverse. Il frotte son nez dans mon cou puis jusqu'à mon autre oreille. Il me sniffe. Mes tétons sont tellement durs qu'ils me font mal et dès son premier coup de langue sur mon oreille, le désir monte en flèche. Il me tient bien serrée contre lui, et de sa voix chaude, me susurre à l'oreille.

– Je t'ai regardée faire des étirements. Tu faisais ça pour toi ou pour moi ?

Ces mots agissent comme une caresse. Il glisse une main sur mon ventre et je frissonne quand la seconde se pose sur mon pantalon en lycra.

– Brooke ? C'était pour ton bien-être ou pour le mien ?

Il lèche et suçote le bas de mon cou, ce qui déclenche des picotements douloureux dans tout mon corps.

– Le tien, je gémiss.

Il rit doucement en glissant sa main un peu plus haut.

– Tu as aimé me voir m'entraîner ?

Sa voix rauque provoque en moi une excitation terrible tandis qu'il prend dans la paume de sa main l'un des mes seins.

– Oui, j'ai aimé, et je n'étais pas la seule, je réponds dans un souffle.

Il refait son petit rire. Sexy. Profond.

Ses doigts se promènent le long de mon bras, provoquant en moi toutes sortes de ravages. Je bouillonne de l'intérieur. Il continue à me mordiller le lobe de l'oreille. Tout à coup, je n'en peux plus, je me retourne dans ses bras et... Oh, mon Dieu, il sent si bon que j'en ai la tête qui tourne.

Il porte un tee-shirt propre, son corps est aussi chaud qu'un volcan en éruption. Je m'accroche à ce tissu si doux, lui embrasse le cou, le lèche, à la fois affamée et désespérée. Son goût provoque chez moi des réactions dans des endroits que je n'aurais jamais soupçonnés.

Il gémit doucement, satisfait, et baisse la tête pour poser sa bouche sur la mienne. Puis il passe sa grande main sous mes fesses pour m'attirer vers lui tandis que l'ascenseur continue à grimper les étages. Je continue à le dévorer.

– Remy...

Je presse mes seins contre son torse et ondule comme une chatte affamée. Il rit doucement dans mon oreille et serre mes fesses plus fort dans ses mains.

– Tu me veux ? me demande-t-il en pressant ses lèvres chaudes sur les miennes.

– Oui...

Il glisse ses mains entre mes fesses et tout à coup, par derrière, pose son pouce sur mon clitoris à travers mon pantalon en lycra. J'ai du mal à tenir debout.

– Tu mouilles ?

– Remy... dis-je péniblement, endolorie par le désir qui bat entre mes cuisses.

– Ta chatte est mouillée ? me demande-t-il à l'oreille, en glissant insidieusement sa langue à l'intérieur.

– Oh oui, oui...

– Laisse-moi voir.

Il me retourne de telle sorte que nous nous retrouvons tous les deux face à la porte, puis glisse ses doigts sous mon pantalon et ma culotte, testant l'humidité de mon vagin avec ses doigts, les glissant à l'intérieur. Je râle, bouge mon bassin, et gémis jusqu'à ce qu'il prononce, dans un souffle rauque et satisfait, « Huuummm. »

– Ding.

Huummm... C'est un signe entre nous, quand il dit ça je sais que ça signifie qu'il veut me dévorer. *Toute* entière.

Tout mon corps le désire, mon cœur bat la chamade. Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent enfin, il me prend sur son épaule en me tenant fermement par les fesses. Je ris, surprise par son comportement d'homme des cavernes, et assène des coups de pied.

– Diane doit déjà être dans notre chambre, je crie.

Mais il serre plus fort mon fessier comme s'il s'en fichait éperdument et entre dans la chambre en mettant à nouveau son pouce sur mon clitoris. Mon sexe est gonflé de désir, je ne bouge plus, le laissant me cajoler. Il me caresse encore et encore et mes yeux chavirent sous l'effet du plaisir. Je sens ses épaules dures sous mon ventre.

– Salut les amis, dit Diane alors qu'il me porte dans le couloir.

Avant que je n'aie pu répondre, il fonce vers la chambre en lançant par-dessus son épaule :

– On n'a pas faim pour l'instant, peut-être dans une heure.

Et il claque la porte derrière nous.

EN ROUTE POUR BOSTON

Durant le trajet vers Boston, j'ai l'occasion de mieux connaître les toilettes du jet, puisque je m'y retrouve dès le décollage pour vomir.

Quand j'en ressors la première fois, Remington me regarde avec les sourcils froncés tandis que Diane me conduit vers son siège à l'avant où elle a préparé une assiette avec du melon, de la papaye, des noisettes et du fromage. J'adore la papaye. En plus, c'est plein de fibres et de vitamine A, et c'est très bon pour la digestion. Sur le côté de l'assiette, elle a déposé une tranche de citron que j'aime presser sur la papaye en général. Mais aujourd'hui mon corps ne l'entend pas de cette oreille et rien que l'odeur...

Une main sur la bouche, je repousse l'assiette et cours dans la salle de bains, je soulève la lunette des toilettes et vomis à nouveau. Diane apparaît à la porte et je l'entends parler à quelqu'un. En fait, je sais très bien qui est ce *quelqu'un*.

– S'il te plaît, ne le laisse pas entrer, je supplie entre deux haut-le-cœur.

Remy est up depuis deux semaines maintenant. L'autre jour, il s'est autoproclamé « roi du monde », puis « roi de la jungle » et enfin « le roi du punching-ball », tout ça dans la même journée. Un soir, il m'a demandé d'être sa reine et j'ai ri. En même temps, il était tellement mignon et charmant avec ses petites fossettes que j'ai presque cru qu'il me demandait en mariage.

Il déborde d'énergie. Il est usant, mais au moins, Pete – qui a de grands cernes noirs sous les yeux – est content qu'il n'ait pas sombré dans la dépression. Pendant ses périodes de crise, il se bat comme un gladiateur et ces derniers temps il est d'une humeur de rêve, du moment qu'il peut déroutier le plus d'adversaires possible et faire l'amour jusqu'à satiété. Ce qui m'enchanté au plus haut point, puisqu'il m'excite autant

qu'au premier jour, voire même – bizarrement – davantage.

Je tire la chasse d'eau et essaie de reprendre ma respiration. Diane me regarde avec un petit sourire qui semble vouloir dire qu'elle trouve Remy vraiment adorable de s'inquiéter comme ça pour moi. Mais son sourire disparaît quand elle me scrute de plus près.

Je suis vraiment en vrac et ça doit se voir. Ce qui est drôle, c'est que malgré mon âge, quand je suis dans cet état j'ai envie d'une soupe et de voir ma mère. Jamais elle ne nous laissait manger au lit, sauf quand nous étions malades. Nous avons alors droit à un plateau avec une bonne soupe chaude.

– Indigestion ? dit Diane en me touchant le front. Tu n'as pas de fièvre. Tu veux un peu d'eau minérale ? Ou un Alka-Seltzer ? me demande-t-elle.

– Peut-être un peu d'eau pétillante.

Je suis tellement embarrassée à l'idée que toute l'équipe soit au courant de mes vomissements que je me mets à rougir.

– Tu n'aurais pas un chewing-gum ?

Elle hoche la tête et me regarde essayer d'arranger ma queue-de-cheval.

– Tu ne devrais pas sortir cet après-midi.

– Et rater son entraînement ? Jamais !

– Tu es si pâle, Brooke.

Je me pince les joues et accroche un sourire sur mon visage.

– Voilà.

Elle secoue la tête en signe de désapprobation en quittant la salle de bains puis revient avec un paquet de chewing-gum et une petite trousse d'hôtel contenant une brosse à dents et du dentifrice.

– Je les prends partout où nous allons. Ça et les shampoings, me dit-elle fièrement.

– Tu me sauves la vie, Diane.

En me brossant les dents, je me demande ce qui peut bien m'arriver. Quand je sors, je retrouve Remy assis sur le bord de son siège, les coudes sur les genoux, ses yeux noirs rivés sur la porte des toilettes.

En plus de lui, trois autres paires d'yeux me scrutent, inquiets, alors que je regagne mon siège. Je me sens faible et déshydratée. Je m'affale sur les coussins et tombe en plein sur mon sac de voyage. Remington le retire de sous mes fesses et l'envoie à l'autre bout de la rangée de sièges. Il prend mon visage dans ses mains et approche sa tête de la mienne :

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

– Je ne sais pas. J'ai l'impression de ne pas avoir récupéré depuis les piqûres.

Je note que Diane se tient tout près de nous. Elle nous regarde. Je n'ai qu'une envie,

c'est de me faire dorloter. Je veux me mettre sur les genoux de Remy et rester là, mes bras autour de lui et ma tête dans son cou. Mais je suis trop fatiguée pour bouger de mon siège, alors j'enfouis mon visage dans une de ses mains, ferme les yeux et respire l'odeur de son savon.

– Brooke, tu es sûre que ça a commencé avec les piqûres ?

Nous nous retournons en même temps pour regarder Diane qui a ce petit rictus malin que je lui ai déjà vu. Ses yeux joyeux sont fixés sur Remy plutôt que sur moi et quand elle reprend la parole, sa voix tremble légèrement.

– As-tu demandé à Brooke si tu allais devenir papa ?

Pardon ? Je manque m'étrangler, puis déglutis avec difficulté. Je sens un regard familial qui me fixe et j'ai l'impression que mes poumons vont éclater. Il attend que je le regarde et d'une voix à peine audible, me dit :

– C'est le cas ?

Putain... Est-ce que ça l'est ? Moi, enceinte ?

Ce simple mot augmente le diamètre de la boule que j'ai dans l'estomac. Est-ce que ça l'inquiète que je le sois ? Je fixe son visage et... rien. De la beauté pure et rien d'autre. Je ne peux pas le décrypter quand ses yeux sont noirs.

– Non, réponds-je sur la défensive. Je suis sous contraceptif depuis quatre ans. Du coup mes règles ont presque disparues et je ne sais plus vraiment quand c'est le moment...

Je fais une pause quand Diane hausse les sourcils d'un air entendu.

– Je ne le suis pas, je répète en la foudroyant du regard.

Elle apporte une bouteille d'eau gazeuse que Remington prend.

– Ce n'est pas possible. Je ne peux pas être enceinte, lui dis-je.

– Je veux que tu consultes quelqu'un.

Il ouvre la bouteille et me la tend, tout en regardant vers l'avant de l'avion.

– Pete, je veux que quelqu'un voie Brooke, *maintenant* !

– À vos ordres, Monsieur, répond Pete. Nous allons faire escale à Las Vegas. J'appellerai dès que nous aurons atterri.

– Je veux que ce soit une femme, et expérimentée, pas une jeunette, ajoute-t-il.

– Je ne veux pas y aller...

Il devient de plus en plus nerveux, alors je passe une main dans ses cheveux pour l'apaiser. Il respire fort et quand je sens qu'il commence à se calmer, je plonge ma tête dans son cou. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est la seule position dans laquelle je ne me sens plus malade ou nauséuse. Mes poumons se remplissent de la douce odeur de Remy.

– Tu vas y aller, grogne-t-il, puis il me prend dans ses bras et me pose sur ses

genoux. Je suis sur le point de gémir de contentement, en sécurité dans ses bras. À son tour, il baisse la tête et hume mon cou, comme si ça le calmait également. Puis il glisse ses lèvres vers mon oreille et me parle doucement en insistant sur chaque mot :

– Si tu es malade à cause de ces scorpions, je jure que je vais tuer cet enfoiré et accrocher sa tête sur une pique !

– Pourquoi ne pas déjà aller chercher un test de grossesse ? demande Diane.

Remington la regarde avec ses yeux noirs à moitié clos. Et je ne peux m'empêcher de remarquer qu'il ne cille pas et qu'il n'a pas l'air de plaisanter du tout.

– Je ne suis pas enceinte. Ce n'est pas possible ! Je suis sous contraceptif, ça marche forcément, non ?

Très lentement, il me parcourt du regard depuis ma queue-de-cheval, en passant par mes seins gonflés sous mon haut bleu ciel, puis s'arrête sur mon slim rose avant de relever les yeux avec une expression étrange.

– Quoi ? Tu penses que je le suis ? je lui demande, incrédule.

Et avant qu'il n'ait eu le temps de répondre, j'ajoute :

– Remy, avoir un bébé maintenant me semble très effrayant.

D'un air moqueur il réplique :

– Qui a peur d'un bébé ?

– Moi. Moi, j'ai peur.

Il prend mon menton entre ses doigts.

– S'il te ressemble, il faut le garder.

– Tu ne vas rien garder du tout, parce qu'il n'y a rien à garder !

Il me regarde un moment et je jurerais qu'il a l'air...

– Tu es content de toi, n'est-ce pas ?

Je n'en reviens pas de son attitude suffisante. Il lève un de ses sourcils.

– Oui, c'est ça ! Tu es fier de m'avoir mise enceinte malgré que je sois sous contraceptif.

Il se met à rire, de son rire qui me fait me sentir vivante et qui me donne la chair de poule, puis m'embrasse sur la bouche. Un baiser léger, pas un de ceux qui me font grimper aux rideaux, un baiser pour me dire qu'il est avec moi. Et enfin il me regarde avec ses merveilleux yeux noirs qui scintillent de plus en plus.

– Je préférerais que tu attendes un bébé de moi plutôt que tu aies été empoisonnée, murmure-t-il.

– Ce n'est ni l'un ni l'autre.

Et pourtant ça fait presque deux semaines que je traîne ces nausées. Merde. Bordel. Putain de merde ! Il me serre un peu plus fort contre lui en passant sa main dans mon dos, puis il me dit calmement mais fermement.

– Je vais te mettre au lit quand nous arriverons à l'hôtel et tu n'en bougeras pas. Je me fous de ce qu'il se passe. Tu ne bouges pas du lit tant qu'un médecin ne t'a pas auscultée et ne m'a pas dit que tu vas bien.

– Hors de question que je reste couchée toute la journée, même si je me sens mal. Je n'ai jamais loupé une journée de boulot de toute ma vie !

Il m'embrasse à nouveau de cette façon délicate que j'adore.

– Eh bien tu n'as pas vécu correctement.

*
* *

Non seulement je loupe le boulot, mais je viens de faire pipi sur un petit bâtonnet.

Pete m'a obtenu un rendez-vous avec un gynécologue pour demain. Remington est de plus en plus impatient, et même s'il a pardonné à Pete de n'avoir trouvé qu'un médecin homme, il ne veut pas attendre jusqu'à demain. Monsieur est impatient.

Je lui ai dit cent fois que je n'étais pas enceinte, mais plus je lui dis, plus il semble sûr de lui. Et là, il est bien plus excité que moi en attendant que je fasse pipi sur ce machin.

Quand je sors de la salle de bains avec son tee-shirt noir sur le dos, il est en train de faire des mouvements de boxe. Je l'observe, admirant son style. Il sait exactement où va son poing et malgré l'air décontracté qu'il affiche, je sais la puissance qu'il y a dans chacun de ses coups.

Appuyée contre la porte, l'athlète que je suis ne peut s'empêcher d'admirer l'athlète qu'il est. J'ai connu des centaines de sportifs, mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme lui. Sa vitesse, sa souplesse, la façon qu'il a d'esquiver... On dirait que le combat est instinctif chez lui, et en même temps je vois bien le nombre d'heures qu'il passe à s'entraîner.

Je pense à mes parents. Ils savent que je voyage pour mon travail, mais ils ne savent pas à quel point je suis engagée avec l'homme qui m'a embauchée. Le jour où je suis partie de Seattle, ma principale préoccupation était de savoir si Remington voudrait bien de moi... ou pas. Je n'ai pas pensé une seule seconde à dire à mes parents que j'étais amoureuse. Que j'avais rencontré le bon, celui que je ne pensais jamais trouver. Celui qui pouvait me faire perdre la tête. Ils ont toujours pensé que j'étais quelqu'un de réfléchi. Tout au long de ces années, j'ai prouvé que j'étais la plus responsable de leurs enfants, mais alors si ce test se révèle positif... Mon Dieu, s'il est positif, ça montrera que je suis inconsciente.

Oh là là, si je suis enceinte ! Et qu'un petit bébé Tate débarque dans ma vie, de la même façon que Remington est arrivé en prenant toute la place, me disant : Tu sais

quoi ? Peut-être que tu ne te rends pas compte que tu as besoin de moi, que tu me veux, et que tu vas m'aimer plus que tout, mais je suis là.

– Tu as vérifié ?

Sa voix me tire de ma rêverie. Mon estomac se noue. Je le regarde. Il passe ses mains dans ses cheveux, les ébouriffant encore plus. Son regard est sombre, mais la lumière du coucher de soleil fait briller les petites tâches bleues dans ses yeux. Il a un look décontracté et sportif dans son survêtement. Il fait si jeune. À l'idée de porter son bébé, j'ai chaud, je me sens nerveuse. Surtout je ne me sens pas du tout, mais alors pas du tout prête.

– Brooke ? insiste-il doucement.

Mon estomac se serre à nouveau. Une partie de moi est curieuse et l'autre ne veut pas savoir, elle veut juste rester comme on est là, Remy et Brooke.

– Tu as fait pipi sur le test ou pas, bébé ? ajoute-t-il alors que je continue à hésiter.

– Oui ! Je t'ai dit que je l'avais fait ! je râle en allant chercher le test et en lisant les instructions pour la troisième fois. Puis je rassemble mon courage, revêts mon habit de présumée adulte et scrute le petit écran du test.

Des milliers de papillons battent des ailes dans mon ventre. Ma première pensée est pour mes parents. Papa et Maman. Une autre génération. Peut-être que Nora leur a dit que j'étais avec l'homme pour lequel je travaille. Mais s'ils ne savent pas que je suis avec lui, l'annonce d'un bébé à venir va les anéantir. Je chasse cette pensée, parce qu'honnêtement, ce qui m'importe, là, tout de suite, c'est ce qu'il va penser *lui*. Remington Tate. Le seul et unique Riptide. Le potentiel futur père de mon bébé.

Merde. Ça ne peut pas arriver. Et pourtant...

Je me retourne vers lui et un immense sentiment d'amour me frappe en plein cœur. Il sautille dans la chambre, lançant ses poings en avant. Il donne des coups, des crochets, des droites, se battant contre un adversaire imaginaire, qui semble d'ailleurs très rapide, vu l'attention que Remy lui porte ! Il est envoûtant. Affûté, brut de décoffrage et tellement réel. Il est tout à moi et c'est ce que je souhaite le plus au monde. Qu'il soit à moi. Calmement, comme s'il ressentait mes ondes, il cesse de s'agiter et soulève un des ses sourcils.

– Qu'est ce que ça dit ?

– Ça dit...

Je fixe le test et non, je ne vois pas double. En fait si, mais ce n'est pas une hallucination. J'ai l'impression d'avoir des pierres à la place des poumons, je ne peux plus respirer. Je pose le test au bout du lit et me dirige vers lui. Pas à pas j'avance, en le regardant dans les yeux, ses yeux noirs, avec de petits reflets bleus qui me fixent avec curiosité. Je lève mes mains pour prendre son visage et lève mes yeux vers lui alors que

lui baisse les siens sur moi. Je suis sérieuse et lui a l'air de s'amuser.

– Remington, n'oublie pas ce que je vais te dire, je murmure, anxieuse. Tu es en crise et je ne veux pas que tu oublies ce que je m'apprête à te dire. J'ai besoin de toute ton attention.

– Hé... Ses fossettes disparaissent et il prend mon visage entre ses mains. Je suis avec toi.

– Oui, s'il te plaît.

– Je suis là, avec toi. Qu'est-ce qui se passe ? Hein ? Si tu ne l'es pas, on va trouver ce que tu as. Si tu l'es...

Je me dégage avant qu'il ne finisse sa phrase, attrape le test et lui apporte. Mon cœur bat très fort. Je veux sa force. Je veux sa confiance. Même quand il est dans cet état, il est toujours si fort. Et là, j'ai vraiment besoin de ça.

Sans me quitter des yeux, il prend le test que je lui tends. Il va sans doute très vite arrêter de sourire. Ma voix est calme.

– Deux lignes, normalement, ça veut dire que je le suis.

Il plonge ses yeux dans les miens et pendant un long moment ils ne bougent pas, puis ses cils se baissent alors qu'il dirige le petit écran du test vers la lumière.

J'attends sa réaction en me consumant de l'intérieur. Dans l'avion, nous plaisantions, mais maintenant, il est sérieux. Aussi sérieux que moi. Je regarde son profil parfait, incapable de décrypter ses pensées. Il est tellement beau avec ses lèvres pleines, détendues. Ses sourcils se froncent alors qu'il tente de déchiffrer l'écran qu'il a sous les yeux. Je n'arrive à lire aucune émotion.

Quand il repose le test, je ne respire plus. Il lève la tête et tout d'un coup, plus rien n'existe en dehors de ce moment. Il plante ses yeux dans les miens, mon estomac et mon cœur se serrent.

Et s'il ne voulait plus de moi ? Et si c'était trop pour nous ? Et si nous étions assez forts pour nous aimer mais incapables, ensemble, d'aimer quelqu'un d'autre ? Et s'il n'était pas prêt ?

Nos yeux se croisent. Il scrute ma réaction et je fais de même. Parmi toutes les choses que j'ai imaginées, je n'aurais jamais imaginé voir ce que je vois. Il est... content. Non, il est plus que ça. Ses yeux brillent comme quand il a envie de sexe, mais là, je sens qu'il a envie d'autre chose. Ses fossettes apparaissent et il se met à rire. Son bonheur m'éclate à la figure.

– Viens là.

Il me soulève jusqu'à ce que mon ventre soit à la hauteur de son visage et l'embrasse bruyamment. Je pousse de petits cris lorsqu'il me repose sur le lit et s'allonge sur moi.

Je suis tellement heureuse de voir ses deux fossettes que je me mets à rire.

– Tu es fou ! Tu es le seul homme qui jette sa petite amie enceinte sur un lit !

– Je suis le seul homme, à ce que je sache, dit-il. Il n’y a qu’un seul homme dans ta vie et c’est moi !

– D’accord, mais ne dis jamais à mon père que j’ai cédé aussi facilement.

Je lui caresse les épaules et il prend mon visage entre ses mains. Tout à l’heure, je trouvais qu’il avait l’air suffisant mais maintenant, il donne une toute autre signification à ce mot.

– Brooke Dumas porte mon bébé, dit-il d’un air narquois.

Ses cheveux sont dressés sur sa tête. Je passe ma main dedans et joue avec. Je suis heureuse.

– J’ai la tête qui tourne. Embrasse-moi.

Il baisse la tête et tendrement touche ma langue avec la sienne, puis il lèche mes lèvres, et reviens mêler sa langue à la mienne. Il se recule et caresse mon visage d’un doigt.

– J’espère qu’il te ressemblera.

– C’est un merveilleux cadeau que tu m’as fait.

– Non, c’est toi qui me fais ce cadeau.

– Bon, disons que nous sommes tous les deux des âmes généreuses.

Son rire est merveilleux, il continue à rire en roulant sur le côté et en m’attirant dans ses bras pour me donner des tas de baisers très doux.

– Tu es à moi maintenant, de la tête aux pieds.

Il caresse mon visage avec son pouce et embrasse mes paupières.

– Ne pense plus jamais à me quitter, ou je viendrai te récupérer et je t’attacherai. Tu seras là où je suis, là où je dors, là où je mange. Tu m’entends, Brooke Dumas ?

Mes seins, déjà ultrasensibles, se gonflent dans mon soutien-gorge à mesure que je hoche la tête. Merde... J’adore qu’il soit possessif, et il l’est encore plus quand il est en crise. Je sens mon entrejambe devenir humide.

– Il n’y a pas une seule partie de moi qui ignore que je t’appartiens.

Je prends sa main et la pose sur mon cœur. Je vois sa mâchoire se serrer et une étincelle passe dans ses yeux alors qu’il presse mon sein entre ses doigts. Nous nous embrassons. Goulûment au début puis plus doucement. Nous nous rapprochons, comme si le contact de nos peaux était aussi indispensable que l’oxygène que nous respirons. Il murmure dans mon oreille :

– Je suis fou de toi.

Il passe son nez sur mon visage. Je m’agrippe à lui en lui murmurant à mon tour :

– Je t’aime.

L’air satisfait, presque comme quand il m’a fait jouir plusieurs fois de suite, il me

retourne et me presse contre lui, une main sur mon ventre et le nez dans mon cou. J' imagine un petit Remy gambadant, maladroit et hésitant, comme le sont les petits garçons. Je pose la main sur mon ventre et laisse mon lion me cajoler.

SIN CITY

Nous sommes à Sin City, escale imprévue avant Boston, et ses yeux ont repris leur couleur bleu électrique.

Il s'est réveillé comme ça après que je lui ai dit que nous attendions un bébé. Je. Suis. Enceinte. Cette nuit-là, nous n'avons pas dormi. Remy était très excité et il me l'a prouvé toute la nuit. Il m'a baisée, léchée, caressée, il m'a fait le sucer, a pris ma main pour que je le masturbe pendant qu'il me doigtait.

Le lendemain, repus de sexe et morts de fatigue, nous allons chez le médecin pour qu'il me retire mon implant contraceptif. Ce gentil monsieur me rappelle que ce genre de contraception doit être changé tous les trois ans. Le mien avait plus de trois ans et demi, j'ai dû admettre que j'avais complètement oublié et je dois dire que je suis assez embarrassée, d'autant plus que j'avais assuré à Remy que j'étais sous contraceptif. Mais je surprends son regard malicieux et fier qui se moque de moi en laissant entendre que je l'ai fait exprès.

– Tu aurais aussi pu utiliser un préservatif, je lui dis tout bas.

– Avec toi ? Il me donne un petit coup en riant. Tu es à moi.

– Votre contraception ne fonctionne plus depuis un moment déjà, il faut un certain temps pour que le corps fabrique à nouveau normalement des hormones, mais tout à l'air parfait chez vous, dit le docteur.

Puis il nous donne la date du terme, qui heureusement tombe deux mois après la fin de la saison.

Remy est vraiment trop mignon dans le cabinet du docteur, fort et athlétique, assis à côté de moi, écoutant attentivement tout ce que dit le médecin. Beaucoup de termes qu'il utilise sont un peu comme du chinois pour nous. Mais Remy est curieux et s'inquiète

de savoir si je peux courir, ce que je peux manger, combien de grammes de protéines et de glucides je peux absorber... Le médecin a l'air très surpris du fait qu'il pose des questions aussi précises, et moi j'ai juste envie d'embrasser mon homme.

Faux. Je ne veux pas juste l'embrasser. J'ai envie de me coller contre lui et de frotter mes seins contre son torse jusqu'à ce qu'ils ne me fassent plus souffrir. Je veux mettre ma bouche sur la sienne. Enfourcher son sexe et le chevaucher jusqu'à n'en plus pouvoir. Si Remy est très chaud depuis que je suis enceinte, je ne parle même pas de ce que la combinaison de ses yeux bleus charnels et de mes hormones en folie a comme effet sur moi.

Maintenant, il est obsédé par la nourriture. Il veut que je trouve les aliments qui ne me donnent pas envie de vomir et que je commence à manger pour deux. J'ai un peu peur qu'il veuille m'engraisser, et comme il ne va pas me lâcher là-dessus, il vaut mieux que je choisisse des produits frais et nourrissants plutôt que des cochonneries.

Me voilà donc avec Diane, arpentant les allées de Whole Foods, sur le boulevard de Las Vegas. Dehors, il y a partout de grandes affiches de casinos, de femmes et d'alcool. C'est ça Las Vegas, baby ! Mais aucun de nous n'a réellement besoin d'être ici. Remington passe son temps à l'entraînement, d'ailleurs le coach en a augmenté la cadence. Il prend du muscle et devient de plus en plus affûté. Nous sommes tous d'accord pour penser que le Scorpion mérite de se battre contre un Riptide au sommet de sa forme. Mon animal s'entraîne neuf heures par jour, tandis que je m'autorise un peu plus de sommeil le matin avant de le rejoindre à la salle. Il ingurgite des quantités énormes de protéines et le coach lui donne un mélange spécial pour préserver sa masse musculaire. Moi, j'aide Diane à choisir la nourriture la plus adaptée pour lui.

Pete dit que si le Scorpion a encore l'intention de retourner le cerveau de Remy, nous devons nous assurer qu'il dorme bien, s'entraîne bien et mange bien – de façon à ce qu'il reste le plus équilibré possible. Par exemple, il lui faut le plus d'Omega 3 possible. Aujourd'hui, nous avons acheté tellement de produits frais pour mon T-Rex que nous avons besoin d'un Caddie chacune. Nous achetons des fruits, des légumes, les meilleurs fromages, des graines germées et des noix. Puis nous passons à la partie protéines et commandons un saumon d'Alaska, le roi des poissons, aussi pauvre en toxines qu'un vertébré aquatique puisse l'être.

Tandis que nous attendons que notre commande soit emballée, j'inspecte ces adorables petites têtes de brocoli qui sont dans un de nos chariots. Avant, j'appelais ça des « petits arbres » et Mélanie « des choses vertes ». C'est comme ça qu'elle appelait tous les légumes verts, en fait. C'est d'ailleurs uniquement à cause de cette couleur qu'elle en mangeait. Mélanie adore les couleurs.

– Ma grand-mère m'a appris tout ce que je sais au sujet de la nourriture. Elle a

soigné la dépression de mon grand-père grâce à un régime spécial, me dit Diane.

Nous commandons aussi des crevettes et tout ce qui est sauvage et frais. Le poissonnier emballe tout dans des paquets.

– J’ai déjà fait une dépression, lui dis-je en fixant la tête d’un poisson mort. J’en garde un mauvais souvenir.

– Toi, Brooke ? Je ne l’aurais jamais cru, en te voyant. Qu’est-ce qui a déclenché ça ?

– J’imagine que ma vie a changé avant que je n’y sois vraiment prête.

Je hausse les épaules et souris tristement.

– Je n’arrive pas à croire les choses qui me traversaient l’esprit à cette époque. Tout me semblait sans intérêt, morne. C’est difficile d’imaginer qu’on puisse sortir de ça tout seul.

– Comment as-tu fait ? insiste-t-elle.

– Je ne sais pas, je crois qu’une petite partie de moi a réalisé que je n’étais pas qu’un cerveau. Que c’était juste un organe comme les autres, comme le foie ou les poumons.

Elle reste très calme et semble compréhensive, alors je continue, même si ça a l’air dingue :

– Mon cerveau voulait mourir, mais je sentais que mon âme luttait pour rester en vie.

Parfois je ne peux m’empêcher de penser et de comparer : alors que j’ai été déprimée une fois dans ma vie pendant deux mois, Remington subit cet état continuellement, encore et encore, avec des hauts et des bas. Tout ceux qui passent par là sont des battants. Comme ceux qui les aiment d’ailleurs et qui se battent à leurs côtés. Remington est tellement fort... Quand il sombre, il remonte toujours la pente. Son énergie débordante reprend le dessus. C’est un guerrier.

– Qu’est-ce que tu ressentais ? me demande Diane tout bas, alors que le vendeur nous prépare maintenant des sacs de glace.

– Tu vois, quand tu reçois une stimulation visuelle ou auditive, ou quand tu touches quelque chose et que ton cerveau te dicte une réponse à ce stimulus sensoriel ? Par exemple, quand je te vois, mon cerveau m’envoie immédiatement une réponse, en l’occurrence du bien-être et de la joie. Eh bien pendant ma dépression, je voyais des choses, des choses normales, et les réponses de mon cerveau ne correspondaient pas. C’était fou.

– Ça a l’air fou, effectivement !

Je souris, nous prenons les paquets, remercions le vendeur et poussons nos caddies jusqu’à la queue pour la viande et le fromage.

– Je vois ça comme si nos cerveaux étaient les médecins et nos glandes surrénales

les pharmacies qui délivrent les ordonnances. Tu peux voir une publicité avec des enfants qui rient et ton esprit déséquilibré va immédiatement te donner des informations d'anxiété et de larmes quand tu vois des enfants rire. Même si ça n'a pas de sens, c'est la prescription que ton corps a reçue.

– Je suis vraiment désolée, Brooke. Je n'avais jamais vraiment réfléchi à ce que ça pouvait être.

Nous prenons du fromage de chèvre bio, du lait de noix de coco, du lait d'amande et du lait entier.

– Ils m'ont mise sous médicaments, mais ça s'est empiré. Je m'en suis sortie grâce à ma famille, à Mélanie, au sport et au soleil.

– Je sais que Remy est comme ça plusieurs fois par an, murmure Diane en inspectant un pot de yaourt grec bio. Je savais qu'il avait quelque chose mais je ne savais pas quoi exactement jusqu'à ce que les garçons me mettent au courant la dernière fois qu'il a été hospitalisé.

Je me revois soudain à l'hôpital où Remington essaie de me dire quelque chose et où je me sauve... et puis lui, tentant de faire face à tout ça avec une centaine de femmes dans son lit. Je me mets à avoir mal, une souffrance si profonde que je pense que mon âme est touchée. Sans m'en rendre compte, je pose ma main sur mon ventre comme si je pouvais sentir la présence du bébé, là, en moi.

– C'est un boxeur incroyable, me dit Diane, admirative, les yeux brillants. Tous les efforts qu'il fait pour son bien-être. Tu as certainement remarqué qu'il ne mange jamais quelque chose qui ne soit pas bon pour son corps. Vraiment jamais.

Mon ventre gargouille en me remémorant l'énorme petit déjeuner qu'il a pris par rapport à l'eau minérale et les biscottes que j'ai avalés. Je ne peux rien manger d'autre le matin, même pas ces délicieuses dattes que j'aime tant. Mais j'ai évidemment remarqué comme Remy se nourrit bien. Il ne mange que des aliments sains afin de préserver son corps le plus possible. J'adore ça. J'adore son attitude et la façon dont il soigne son corps avec la nourriture après l'avoir fait souffrir pendant des heures et des heures.

Je regarde Diane et pour la première fois, je la vois vraiment, je réalise ô combien elle prend soin de lui. Cette femme d'une quarantaine d'années, avec son grand sourire et ses yeux tendres, émane une aura de réconfort. Elle instille une vraie chaleur dans toutes nos chambres d'hôtel. Je sais qu'elle prend tellement bien soin de lui qu'elle pourrait être pour Remy ce qui se rapprocherait le plus d'une mère. Je lâche mon chariot et la prends dans mes bras en murmurant :

– Merci. Merci de prendre soin de lui, Diane.

– Oh, tu sais ! Comment pourrais-je ne pas le faire, alors qu'il s'occupe tellement

bien de moi ? Si tu penses que je m'en occupe bien, tu ne peux pas imaginer tout ce qu'il a fait pour nous, dès qu'il apprenait qu'on avait besoin de quelque chose. Il est même venu à l'enterrement de ma mère.

Elle se tait devant mon air surpris et alors que nous atteignons les caisses et commençons à décharger nos victuailles, elle ajoute :

– Il n'a même pas de mère, pas une vraie en tout cas, mais il savait combien je tenais à la mienne et il a pris l'avion pour venir à ses funérailles. Il n'a pas dit un mot – il m'a juste serrée dans ses bras à la fin – mais sa simple présence...

Sa voix se brise et je comprends combien l'affection silencieuse de Remy la touche, ma gorge se serre aussi.

– On est tellement contents pour le bébé ! s'exclame-t-elle pour changer de sujet. Tous. Pete. Riley. Le coach. Vraiment, on est tout excités par l'arrivée de ce petit. On se dit que la vie lui envoie enfin quelque chose de bon et de pur.

Elle fait le tour de mon caddie comme si elle voulait entrer en contact avec le bébé d'une façon ou d'une autre. Puis elle hésite avant de me toucher. Je prends sa main et doucement la pose sur mon ventre plat. Je lui dis tout bas :

– Je n'avais pas compris à quel point je le voulais jusqu'à ce que je sache qu'il était là.

Ses sourcils se froncent.

– Il ?

C'est ce que je ressens. Je ne sais pas si c'est ça qu'on appelle le sixième sens féminin. Si c'est le fait que j'imagine instinctivement un petit Remy quand je pense au bébé. Je ne sais pas pourquoi ni comment je sais, mais j'en suis aussi sûre que je suis certaine de l'amour de son père. J'acquiesce donc. *Il.*

*
* *

Boston n'en a que pour Riptide.

L'arène est bondée de jeunes étudiants, et les filles sont les plus bruyantes et les plus agitées que j'aie jamais croisées. Elles se jettent sur lui et ma jalousie – qui, je m'en rends compte, est exacerbée par ma grossesse – ne fait que croître. Elles hurlent et je les entends parler derrière moi de ses grandes mains et de ce que leur taille induit... Visiblement, Pete, qui est assis à côté de moi, a lui aussi entendu et se marre en secouant la tête.

De l'autre côté du ring, un peu sur la gauche, une bande de copines porte des tee-shirts rouges avec chacune une lettre dessus. Elles se lèvent toutes en même temps pour que tout le monde puisse lire le mot R I P T I D E ! La dernière n'a hérité que du point

d'exclamation, la pauvre.

Alors que son combat est proche, j'ai eu tout le loisir d'observer ces femmes, la mâchoire serrée, et je réalise soudain que je les aime toutes. Je les aime parce qu'elles l'aiment et qu'il mérite cette adoration. Qu'est-ce que je veux ? Qu'elles hurlent pour cet enfoiré de Scorpion ? Certainement pas ! Je crois que ce soir, j'ai réussi à contenir ma jalousie.

J'y arrive tellement bien que je me sens aussi excitée que ses fans quand ils l'annoncent.

– Riiiiptiiiiide ! hurle le speaker avec le même enthousiasme que j'ai toujours entendu. Le seul et unique, Mesdames et Messieurs. Le SEUL et UNIQUE.

Il apparaît tel un splendide éclair de lumière rouge et saute sur le ring. Il est fort comme un taureau mais doté d'une incroyable souplesse. Il retire son peignoir, qui vole dans les airs jusqu'aux mains de Riley. Je peux presque le sentir sur ma peau. Enfin, je crois... J'adore porter son peignoir, le satin qui m'enveloppe et son odeur qui m'enivre.

– Et maintenant, Joey, l'Homme araignée ! Ce soir, il a terrassé tous ses adversaires !

Avant que l'Homme araignée n'atteigne le ring, Remington se retourne vers moi. Ses yeux bleus luisent. Le désir monte en moi. La nuit dernière me revient en tête. Je sais à quoi il pense, je le sens à l'intérieur de moi. Je ne sais pas ce qui me connecte à lui de cette manière, mais quand la testostérone augmente dans son corps, je le sens et je sais qu'il est prêt à combattre en pensant à moi. Il va se battre, comme toujours, puis il va me faire l'amour juste après. Comme il aime le faire. Je n'en peux plus d'attendre. Je peux bien me dire que je suis dans cet état parce que je suis enceinte, mais le responsable de mon excitation, c'est bien lui.

– Cet enfoiré se chauffe sur toi ! dit Pete.

– Oui, c'est comme ça, je lui réponds.

Remy me dit toujours qu'un combat se gagne à moitié dans la tête et à moitié dans les poings. Mais quand on voit Remington se battre, je parierais tout ce que j'ai que c'est avec son cœur qu'il se bat. D'ailleurs, le mien tressaute lorsque je le vois frapper les gants de son adversaire et qu'ils se mettent en position.

La cloche retentit et le public se calme. Malgré les innombrables combats que j'ai déjà vus, je suis toujours hypnotisée par la façon dont il bouge. Ils se mettent au centre tous les deux et s'échauffent. Je sais que la stratégie de Remington est différente selon son adversaire. Avec certains, il joue. Avec d'autres, il frappe direct. Parfois il les épuise et réserve ses coups. Mais aujourd'hui, il frappe fort et vite, on entend même les pam pam des coups qu'il envoie sur l'Homme araignée. Celui qui a terrassé tous ses adversaires ce soir se retrouve dans les cordes en moins d'une minute.

– On t’aime, Riptide ! hurlent les filles autee-shirt. Mets-le K.-O pour nous !

– Enfin, à chaque fois que tu es là, il se bat comme un malade, rajoute Pete.

« Malade » n’est pas le bon mot. C’est une machine. Le combat bat son plein et je trouve à peine le temps de respirer tellement je suis tendue. Ses muscles ondulent quand il balance un crochet du gauche puis remonte sa garde. L’Homme araignée rate son coup et Remy contre-attaque. Il frappe plusieurs fois, gauche, droite, gauche, droite puis termine par un coup qui atteint son adversaire de plein fouet.

L’Homme araignée tombe. Remington recule et le laisse respirer. L’autre revient à la charge. Remington esquive. Son adversaire malheureux balance coup sur coup, mais à chaque fois il manque sa cible. Remy se baisse pour éviter les coups et quand il se relève, il frappe son ventre, ses côtes, sa mâchoire. Il utilise ses coups les plus puissants, ses crochets. L’Homme araignée est en sueur, en sang, mort. Il ne tient plus sur ses jambes.

Je regarde Remy qui attend que son adversaire se relève et je suis sûre que toutes les filles qui braillent dans la salle sont en train de le mater comme je le fais. Les gouttes de sueur qui coulent le long de son torse. Le tatouage sur son bras qui ressort sous l’effet de la transpiration. Ses fossettes qui apparaissent quand il se sourit à lui-même chaque fois qu’il atteint son adversaire.

Les filles au tee-shirt rouge échangent des commentaires entre deux hurlements, exactement comme Mélanie et moi le faisons quand nous le regardons combattre. D’eux d’entre elles, la P et la T, sautillent sur place en se prenant dans les bras. Je parie que leur désir est à son paroxysme.

Même pour moi, c’est difficile. Et il est pourtant à moi. J’ai toujours du mal à y croire. Je le vois, je le touche, je l’embrasse, je l’aime et malgré cela, quatre-vingt dix-neuf pour cent de mon être ne peuvent pas croire que quelqu’un d’aussi insaisissable, complexe et viril que lui puisse appartenir à quelqu’un.

Un dernier crochet du droit et un gros *boum* sur le sol plus tard, l’arbitre lève le bras de Remington. Sa poitrine se soulève, ses yeux bleus affamés me fixent, son regard me pénètre jusqu’à l’os. Il ne sourit pas. Ses narines s’écartent. Mon cœur bat fort et je me prépare à ce que je vois venir dans ses yeux.

– Vous en voulez plus ? j’entends crier dans le haut-parleur. Vous êtes prêts ?

Le public hurle, les filles au tee-shirt rouge s’époumonent et Remington ne cesse de me regarder en reprenant son souffle. Son regard me déshabille littéralement. Je suis certaine qu’il est en train de me faire l’amour en pensées.

Mes seins, déjà sensibles, se gonflent de désir et quand il commence le combat contre son adversaire suivant, mon sexe devient mouillé et se contracte au rythme des coups qu’il assène. Je meurs d’envie d’être à ce soir et de l’avoir pour moi toute seule, sa langue dans ma bouche, en train de faire ce qu’il fait si bien. Lui en moi, me faisant

l'amour tantôt d'une façon forte et rapide, tantôt doucement et profondément... Je veux juste câliner mon lion et lui donner tout l'amour que personne d'autre que moi ne lui a jamais donné.

La foule hurle :

– Alleeeeeez, Riptide !!!

Ils veulent qu'il fasse son show et je sais que Remington adore le faire. Il jette un œil dans ma direction et je ne sais pas bien ce qu'il s'attend à lire dans mon regard, mais quoiqu'il en soit, il semble satisfait. Il regarde son prochain adversaire, un jeune que je n'ai jamais vu auparavant, et avant que j'aie le temps de comprendre, à la vitesse de la lumière, il balance trois coups puissants sur le type et termine par un crochet dans la mâchoire. Le mec tombe raide.

– OUAIS ! Pete se lève et agite son bras en l'air. Ouais, ouais, OUAIIIIIS !

Toute la salle hurle « Riptide ! » tandis que je reste immobile sur mon siège.

La douleur commence comme une pulsation puis se transforme en crampe. J'enroule mes bras autour de mon estomac et me tords sur mon siège.

– Riptiiiiiiiide, Mesdames et Messieurs ! Une fois de plus, pour vous ce soir, Riiiiiiiiiiiiiptide !!!!!!!!

Son bras est levé en signe de victoire et je remarque l'entaille sur l'arrondi de sa lèvre inférieure. Il m'exhibe ses fossettes, les yeux pétillants, et je meurs d'envie de lécher cette goutte de sang et de lui appliquer du baume. Puis la crampe devient un pincement et je me plie en deux. Lorsqu'ils font entrer son adversaire suivant, je ne regarde même plus. J'ai dépassé le stade du léger malaise. Mes poumons se compriment lorsque je relève les yeux et que j'aperçois tous les muscles de son corps se contracter dans le combat, ses bras tour à tour tendus et fléchis. Je le vois, mais je fuis ces images. Je suis malade d'inquiétude. Je me demande ce qu'il m'arrive.

– Pete, il faut que j'aille aux toilettes tout de suite, dis-je d'une voix que je ne me connaissais pas jusqu'ici. C'est une voix pleine de frayeur et tremblante. Mais il ne détourne même pas son regard du ring et me suit distraitement jusqu'aux toilettes crasseuses installées là pour l'occasion.

Là, je fais la queue pendant quelques minutes et lorsque j'entre enfin dans la petite cabine en plastique, je baisse ma culotte et je vois qu'elle est maculée de sang, comme si j'avais mes règles.

– Oh ! non, dis-je, effrayée.

Je prends un millier de respirations pour me calmer mais au lieu de cela, un sentiment lourd et nauséabond de désespoir m'envahit. J'essaie de me détendre, puis je sors des toilettes en me conditionnant pour tenter de faire bonne figure jusqu'à la fin du combat.

– Eh ben ma vieille, j'ai jamais vu quelqu'un vomir autant que toi. T'as perdu combien de kilos ? me fait Pete, le sourire aux lèvres.

– Allons nous rasseoir, dis-je.

Je marche lentement et légèrement courbée, car je souffre encore plus quand je me tiens droite et instinctivement, mon corps semble vouloir se replier sur lui-même. Je m'assieds avec la plus grande précaution, tandis que Remington est toujours sur le ring, acclamé par le public.

Il semble attendre son prochain adversaire, la tête tournée dans notre direction, comme s'il avait attendu que Pete et moi regagnions nos fauteuils. Il me fait un clin d'œil, puis ses sourcils lisses s'abaissent sur ses yeux et il me regarde plus intensément.

Soudain, il saute par dessus le ring en prenant appui sur les cordes. Il atterrit à même le sol et le public s'anime en pensant qu'il s'apprête à faire son show, comme à l'accoutumée. « Rem-ing-ton ! Rem-ing-ton ! Rem-ing-ton ! », scandent les spectateurs. Lorsqu'ils s'aperçoivent qu'il avance dans ma direction – que cette montagne de muscles et de testostérone se dirige vers moi – ils changent de refrain : « Le bisou, le bisou, le bisou ! ».

Il me soulève dans ses bras. Le public s'emballe et mon cœur aussi. Mais il se met à me dévisager, tendu et en alerte :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je saigne, lui dis-je en pleurant.

*
* *

La demi-heure suivante se passe dans la confusion.

– Va chercher la voiture, ordonne Remington à Pete, tandis qu'il m'emmène à l'extérieur.

Le mot « Riptide » résonne encore derrière nous quand nous sortons dehors, dans l'air frais de Boston, pour regagner le parking de l'entrepôt où se déroule l'Underground de ce soir. Remy me cale à l'arrière de la Cadillac Escalade tandis que Pete se met derrière le volant et saisit des données GPS pour nous mener à l'hôpital le plus proche. Je m'entends dire frénétiquement :

– Je ne le perdrai pas. Je ne perdrai pas ton bébé.

Remington ne m'entend pas. Il parle à Pete d'une voix feutrée en me tenant contre sa poitrine et lui demande de tourner à droite, direction les urgences, tandis que je continue à parler, de mon ton le plus déterminé :

– Je ne le perdrai pas. Tu veux ce bébé, je veux ce bébé, je mange sainement, je fais de l'exercice, tu manges sainement, tu fais de l'exercice.

Il me porte jusque dans le hall de l'hôpital et se penche au-dessus du comptoir pour obtenir l'attention des employés. Lorsqu'on m'apporte un fauteuil roulant, il demande à l'infirmière qui le pousse :

– Dites-moi où je dois l'emmener.

J'entends son cœur battre sous mon oreille avec une frénésie que je n'avais jamais entendue. Baboum, baboum, baboum. Il me porte jusqu'à une chambre, m'allonge sur le lit et tient ma main un peu trop serrée dans la sienne tandis que deux infirmières et un docteur m'auscultent et que Pete attend dans le couloir. Dieu merci, car j'ai les jambes écartées et je me sens déjà très gênée que Remy me voit comme ça. Mais il regarde nos mains entrelacées, l'air embarrassé lui aussi par cette situation, jusqu'à ce que le médecin ait terminé son examen et lui annonce :

– Votre femme est au premier stade d'une fausse couche.

Tandis que mon cerveau tente d'assimiler l'information que je viens de recevoir, je roule sur le côté, pose ma main sur mon ventre en position fœtale et secoue la tête, sans rien dire. Je me contente de secouer la tête, car... non.

Juste... *Non*. Je suis une jeune femme en bonne santé. Les jeunes femmes en bonne santé ne perdent pas leur bébé. Le docteur prend Remington à part et lui parle à voix basse. Je relève la tête pour regarder son visage. C'est le visage de mes rêves et je jure que jamais je n'oublierai son expression féroce quand il dit au docteur, d'une voix étouffée :

– C'est impossible.

Le docteur continue à lui parler et Remington secoue la tête, les mâchoires serrées. Soudain, il a l'air plus jeune et plus vulnérable que jamais. Il semble aussi abattu qu'il devait l'être le jour où on lui a appris qu'il était exclu des combats de boxe pro et qu'il ne pourrait plus jamais exercer comme boxeur professionnel.

Il se passe une main sur le visage et la laisse retomber le long de son corps. La panique qui m'assaille prend une telle ampleur que je tends le bras depuis mon lit et m'entends demander, la voix tremblante de peur :

– Qu'est-ce qu'il dit ? Qu'est-ce qu'il dit ?

Remington laisse le docteur au milieu d'une phrase et me rejoint, prenant immédiatement mes deux mains dans les siennes, larges et calleuses. Je ne parviens même pas à mettre de mots sur ce que je ressens à son contact, mais une injection de calmants se diffuse dans mes veines et mes yeux se ferment malgré moi, tandis que j'essaie désespérément de savourer la sensation de ma petite main enveloppée dans la sienne. Il n'y a plus de crampes. Rien. Même plus de peur. Juste les mains sèches de Remington sur les miennes, et sa force tranquille qui m'envahit doucement. Il se penche et commence à m'embrasser les doigts, et je soupire doucement, posant ma tête contre

la sienne, un sourire béat aux lèvres.

Je ne comprends pas pourquoi il ne me rend pas mon sourire. Ni pourquoi il a l'air si dévasté. Jusqu'à ce qu'il me ramène à l'hôtel et appelle deux autres docteurs.

ON EST CHEZ SOI LÀ OÙ L'ON AIME

Il n'y a pas de chanson pour ça. Ou bien peut-être, mais nous n'avons pas le cœur à la musique.

Le seul bruit qui rompt notre silence est le ronronnement des moteurs de l'avion, derrière les hublots. Remy a refusé que Pete et Riley nous accompagnent. Ils s'inquiétaient qu'il ne devienne trop speed s'ils n'étaient pas dans les parages. Mais ce matin, il était intraitable. Il me voulait seule avec lui. Il m'a portée dans les escaliers pour rejoindre la voiture. Puis jusqu'à l'avion. Ça m'est égal qu'il me porte comme un accessoire, du moment qu'il ne me ramène pas à la maison. Et pourtant c'est ce qu'il fait. Il me ramène à la maison, à Seattle, où je resterai et pas lui.

Les trois docteurs s'accordent sur le fait que je ne dois pas voyager. Ils disent tous que je ferai forcément une fausse couche si je ne me repose pas. Du repos. Et de la crème à la progestérone. Ils disent que c'est ce dont j'ai besoin. Ils ne savent pas que c'est de mon démon aux yeux bleus que j'ai besoin, et à la pensée que nous soyons séparés pendant deux mois – le temps de dépasser le premier trimestre et la zone de danger – j'ai envie de pleurer.

Remy est affalé dans son siège habituel, la tête renversée en arrière. Il regarde le plafond en me caressant distraitemment les cheveux. Il a l'air aussi malheureux que moi. Je l'entends encore rembarquer les deux médecins qu'il avait fait venir dans la chambre d'hôtel, lorsqu'ils lui ont annoncé que je devrais rester alitée et ne plus voyager :

– C'est impossible. J'ai besoin d'elle. Elle ira où j'irai, clamait-il.

Et quand le troisième docteur a dit qu'il était désolé avant de se diriger vers la

sortie, je me souviens l'avoir supplié pathétiquement :

– Vous n'envisagez pas sérieusement de me renvoyer chez moi ? N'est-ce pas ? Remington, je resterai allongée. Je ne bougerai pas d'un pouce. C'est *ton* fils. Il va s'accrocher ! C'est sûr. Je ne vois pas en quoi me renvoyer là-bas serait moins stressant. Je ne veux pas rentrer. Je resterai au lit toute la journée, mais ne me ramène pas là-bas !

Il avait l'air tellement frustré, prêt à briser quelque chose de ses mains nues, quand il a lancé à Pete un lapidaire « Prépare l'avion ». Puis il s'est tourné vers moi et m'a regardée avec ses yeux bleus qui avaient perdu tout leur éclat. Il n'a même pas eu le temps de m'expliquer, car j'ai fondu en larmes.

Et maintenant, on est là. Bordel de merde. À quarante-mille pieds d'altitude, direction Seattle. Je suis allongée sur la banquette, la tête sur ses genoux, le visage incliné vers le haut, tandis qu'il fait glisser ses doigts dans ma queue-de-cheval puis sur mon crâne. Ça fait une heure qu'il fixe le plafond, sa poitrine se soulevant lentement, comme si chaque respiration était censée le calmer mais n'y parvenait pas.

J'ai mal au cœur quand je pense à tous les efforts qu'il va devoir faire pour ne pas laisser cette histoire lui retourner le cerveau. Je voudrais tant lui chuchoter des mots réconfortants, mais je n'arrive même plus à parler. J'en veux trop à la vie de m'avoir encore joué un sale tour.

Soudain, il se met à m'embrasser doucement, d'abord le pavillon de l'oreille, puis le lobe, puis dans le creux, et des frissons me parcourent lorsqu'il me souffle d'une voix rauque :

– Tu vas me manquer... Il va falloir que tu sois sage... Que tu prennes soin de toi... J'ai besoin de toi...

J'ai la gorge tellement serrée que je ne peux qu'acquiescer en le regardant fouiller dans son jean et en sortir une carte de crédit.

– Sers-t-en, murmure-t-il.

J' imagine que Mélanie tomberait à la renverse si un homme lui donnait sa carte de crédit, mais je n'ai aucune envie de dévaliser les magasins ou quoi que ce soit du genre, je veux juste que notre bébé aille bien, et que nous soyons réunis. Je veux ma nouvelle vie, en tournée, avec *lui*.

– Brooke, dit-il sur un ton d'avertissement en me mettant la carte dans la main, je veux voir des dépenses. Tous les jours.

Il me regarde avec un demi-sourire, ses cheveux noirs dressés sur sa tête un peu plus que d'habitude, son cou un peu plus sombre car il ne s'est pas rasé ce matin. Comment peut-on aimer au point de sentir cet amour nous consumer de l'intérieur ? J'adore la façon dont ses cils charbonneux encadrent ses yeux bleus et la courbure

parfaite de ses sourcils. J'aime les lignes saillantes de son front, de ses pommettes et de sa mâchoire, et ses lèvres à la fois douces et arrondies, fermes et robustes. Je lève le bras et caresse du bout des doigts la ligne carrée de sa mâchoire.

– Quand je suis revenue, je me suis juré de ne plus jamais te quitter. Je me suis juré de ne jamais te laisser partir. Comment veux-tu que je fasse autrement ?

Son regard est sombre et torturé et je sais qu'il n'a pas dormi. Il a fait les cent pas toute la nuit, croisant et décroisant les doigts en me demandant régulièrement si j'avais mal. Oui, j'avais mal, je ressentais comme de petits coups de couteau dans le cœur, mais pas de crampes, lui ai-je dit. Il est revenu dans le lit pour se coller à moi et m'embrasser goulûment. Je me rappelle de chaque mouvement de sa langue contre la mienne. La chaleur de son souffle sur mon visage. Et combien de fois il a détourné ses lèvres, m'a embrassé le front et s'est éclipsé dans la salle de bains.

Car nous ne sommes pas non plus autorisés à faire l'amour. Notre dernière nuit ensemble, nous l'avons donc passée à nous embrasser. Et chaque fois qu'il allait prendre une douche froide, je pleurais dans mon oreiller.

Maintenant, il repousse des mèches de mes cheveux derrière mon front, ses pupilles plantées dans les miennes.

– Tout va bien se passer, mon petit volcan, me chuchote-t-il.

Son regard descend le long de mon corps et il étend sa main sur mon ventre. Ce geste possessif me réchauffe le cœur.

– On va s'en sortir.

Il me caresse doucement à travers mon tee-shirt en coton en me regardant de ses prunelles si tendres.

– N'est-ce pas ?

– Bien sûr que oui, dis-je avec un soudain élan de détermination.

Il me pince le nez.

– OK.

– Et ce n'est pas comme si on n'avait pas de moyens de communication.

– Oui, tu as raison.

Je me mets en position assise et pose mon front sur son épaule. Il glisse sa main autour de ma taille tandis que je masse ses muscles.

– Laisse ton corps se reposer. Passe-toi de la glace après les combats. Et réchauffe-toi bien ensuite.

Il enfouit son visage dans mon cou et me tire vers lui. Je nous entends inspirer à fond pour nous humer mutuellement. Sa main s'agrippe à ma hanche et soudain, il me lèche le cou et me grogne à l'oreille de sa voix gutturale :

– Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit, Brooke. Il fallait que je te ramène.

– Je sais, Remy, je sais. Je lui caresse les cheveux car il semble très tourmenté. Tout va bien se passer, pour nous trois.

– C'est le but de la manœuvre.

– Et comme tu dis, on va s'en sortir. C'est certain.

– Ça ne fait aucun doute.

– Tu seras de retour avant même qu'on ait eu le temps d'être triste ou de trop se manquer.

– C'est vrai. Je m'entraînerai et toi tu te reposeras.

– Oui...

Une fois le silence retombé, nous restons longtemps enlacés et je peux presque entendre les minutes s'égrener, comme de petites garces qui voudraient ruiner ma vie. Remington me renifle à nouveau comme s'il voulait s'imprégner de mon odeur pour deux mois, et d'une façon quasi désespérée, j'inhale moi aussi son parfum en fermant les yeux. Je sens les muscles de son épaule sous mes doigts, si forts et robustes, et je le masse à nouveau doucement.

– J'ai mis de l'huile d'arnica dans ta valise, si jamais tu as des douleurs ou des contractures musculaires.

– Tu saignes encore ? me demande-t-il d'une voix calme.

Lorsque je fais non de la tête, il m'attire sur ses genoux et je me love entre ses bras, ma tempe pressée contre sa mâchoire.

– À chaque fois que je ressens une crampe, j'ai l'impression qu'il va sortir de moi.

Il me caresse le dos et m'embrasse le front.

– Je sais que ça va te tuer de ne pas pouvoir courir, mais je ne veux pas que tu te mettes debout.

– Ça me tuera moins que de perdre notre bébé, je murmure.

J'ai couru toute ma vie. Mais aujourd'hui, j'ai même peur de marcher, de peur que les crampes reviennent et que ma culotte se tache à nouveau de rouge. Je jure que si je ne peux pas garder en moi le bébé de l'homme que j'aime... Je ne sais pas ce que je ferai, mais je ne peux pas perdre cet enfant, je le refuse.

– Tes parents savent que tu arrives ? Ta sœur ?

– Je leur ai dit que je venais mais ils ne sont pas encore au courant pour nous deux. J'attends d'être face à eux. Il n'y a que Mel et mes deux autres amis proches qui le savent.

Il me relève la tête pour pouvoir me regarder.

– D'accord, mais qui est-ce que tu appelles en premier si ça s'aggrave ? Moi. Qui tu appelles si tu as besoin de quoi que ce soit ? Moi. Je serai tout pour toi. Et je te ferai l'amour au téléphone. N'importe quand, où que je sois. C'est bien clair, Brooke ?

– Excuse-moi, j’ai perdu le fil à partir de « faire l’amour au téléphone ».

– Ah oui ? Qu’est-ce que tu ne trouves pas clair ?

Son levé de sourcil diabolique met tout mon corps en ébullition. L’idée d’un « sex-appel » avec Remy me fait à la fois rire et, soudain, m’excite terriblement. Je le pousse un peu en le taquinant :

– Je ne vais pas t’appeler pour ça ! Tu seras trop occupé.

Ses yeux pétillent.

– Pour ça, je ne serai jamais trop occupé.

– Pourquoi cette lueur dans ton regard ? Tu l’as déjà fait ? Je suis sûre que Mélanie l’a fait avec Riley.

Un sourire narquois aux lèvres, il fait courir sa main dans mes cheveux, dépose un baiser sur le lobe de mon oreille puis sur mon nez et me dit, d’une voix un peu rauque :

– Je veux le faire avec toi.

Mon sexe se contracte, mes tétons durcissent et une onde de chaleur me traverse le corps. J’adore nos premières fois. La première fois qu’il m’a fait écouter *Iris*. La première fois qu’il m’a invitée à courir. La première fois qu’il m’a embrassée, qu’il m’a fait l’amour. Celle-ci serait vraiment une grande première.

– J’en ai envie, mais je ne sais pas si je peux. Si je touche là... et que ça saigne...

Il presse ses lèvres sur mon front en triturant les deux premiers boutons de mon haut et me dit, d’un ton beaucoup plus brusque :

– Ce n’est que du sang.

Son odeur et les phéromones qu’il dégage me mettent en transe. Mon utérus se contracte de désir et je vibre tant que ma poitrine, déjà sensible, se retrouve soudain trop à l’étroit dans mon soutien-gorge.

– Remington, il n’y a que toi pour arriver à m’exciter à ce point alors que je suis si inquiète.

Il pose sa main sur mon cul et soudain, je sens ses lèvres glisser sur mon oreille puis sa langue me titiller doucement. La chaleur s’amplifie entre mes cuisses.

– J’ai trop envie de toi.

Sa voix n’est plus qu’un souffle rauque lorsqu’il glisse sa main sous la ceinture de mon jean et saisit l’une de mes fesses sous ma petite culotte. Il enveloppe mes deux seins dans ses mains et les presse l’un contre l’autre tout en frottant son nez contre le mien et en poussant des grognements.

– Dès que tu auras envie, j’aurai envie aussi, me dit-il en relevant la tête et en pressant sa bouche contre la mienne, ses mots vibrant sur ma langue tandis que je le caresse fougueusement. Appelle-moi et dis-le moi. Dis-moi que tu as envie de moi, que tu es chaude, et je m’occuperai de toi. Je m’occuperai de ma petite femme. Quand elle

veut. Quoi qu'elle veuille.

– Moi aussi, tu m'appelles et je prendrai soin de toi.

Je passe mon pouce le long de sa mâchoire carrée, puis nous rapprochons nos lèvres et durant le reste du vol, il prend ma tête entre ses mains et m'embrasse, m'embrasse et m'embrasse encore jusqu'à en avoir les lèvres enflées.

*
* *
*

Le chauffeur d'une superbe berline de luxe Lincoln nous attend à l'aéroport. Remington annonce au pilote qu'il sera de retour dans deux heures. À l'arrière de la voiture, nous faisons le trajet en silence et le plus proche possible l'un de l'autre. Je regarde défiler le paysage familier et allume mon smartphone. Je réalise que je fais tout ce que je peux pour me distraire tandis que nous approchons de mon appartement. Après m'avoir portée pour me faire descendre de l'avion et m'installer dans la voiture, Remy fait de même pour en sortir et m'emmener chez moi.

J'enroule mes bras autour de son cou.

– Reste, Remington, reste. Sois mon prisonnier. Je te promets que je prendrai soin de toi toute la journée, tous les jours.

Il rit d'une voix profonde et masculine en plongeant son bouleversant regard bleu dans le mien, puis il examine mon appartement avec curiosité. Je suis toute émue de lire son intérêt sincère. Il veut voir où je vis. Mon Dieu, je l'aime tellement que j'en souffre.

– Je te fais la visite rapidement, mais après, tu vires ton joli petit cul d'ici, lui dis-je sur un ton d'avertissement.

Il m'adresse un large sourire.

– Montre-moi ta tanière, ma belle.

Tandis qu'il me porte dans ses bras, je lui montre de la main mon salon coloré.

– Mon salon, décoré par Mélanie. Elle est très douée. Éclectique. Son nom a même été cité dans des magazines locaux, mais bien sûr, elle rêve de paraître dans *Architectural Digest*. Pandora, une autre copine, lui dit qu'elle a plus de chances de se retrouver dans *Playboy*, mais bon... Elles se font concurrence en déco et elles aiment bien se lancer des piques.

Le clin d'œil qu'il me décoche me fait l'effet d'une décharge et me provoque des fourmillements dans le ventre, tandis que je pointe du doigt la pièce adjacente :

– Et ça, c'est ma cuisine. Petite, mais comme je vis seule, ici... Et cette porte-là donne sur... ma chambre.

Nous entrons. Il m'assoit au bout du lit puis balaie la pièce du regard, silencieux et curieux. Je regarde ma chambre et tente de la voir à travers ses yeux. Elle est simple, ses

murs sont de couleur chair. Quelques photos d'athlètes en noir et blanc sont affichées – des gros plans de muscles. Il y a un panneau d'affichage, couvert de photos de moi, Mélanie, Pandora, Kyle... quelques autres amis... Deux programmes alimentaires sont également accrochés, sur lesquels figurent des taux de glucides, de protéines et de bonnes graisses. Il y a aussi une citation encadrée que Mélanie m'avait offerte :

LE CHAMPION EST CELUI QUI SE LÈVE QUAND IL NE PEUT PAS LE FAIRE.

JACK DEMPSEY

Elle me l'avait achetée quand je m'étais fait une rupture du ligament croisé antérieur et que j'étais déprimée, et j'ai essayé d'être cette championne. Un champion, j'en ai un devant les yeux, maintenant. Tous les jours.

Il avance jusqu'au panneau d'affichage et inspecte une photo de moi en train de sprinter après une ligne d'arrivée, portant le numéro 6 sur ma poitrine. Il passe son doigt sur la photo.

– Quelle allure, dit-il en dissimulant avec peine sa fierté.

Je ne réalise pas que j'ai marché pour le rejoindre, jusqu'à ce qu'il se retourne et me voit. Il soulève et me remet sur mon lit, au centre, cette fois-ci. Il ramène en arrière quelques mèches de mes cheveux qui étaient en bataille.

– Je ne veux pas que tu te mettes sur tes pieds, me gronde-t-il.

– Oui, je sais, j'avais oublié. C'est l'habitude.

Je me décale un peu pour pouvoir m'adosser contre la tête de lit et je le tire vers moi. Je lui chuchote à l'oreille :

– Tu devrais y aller, sinon je ne vais plus te laisser partir.

Il me câline un moment, ses bras robustes et solides confortablement enroulés autour de ma taille, tandis qu'il baisse la tête et m'embrasse, me lèche et me sent le cou. Il n'a jamais autant respiré mon odeur que depuis ces deux dernières heures. Maintenant, il me renifle lentement et profondément, puis il me lèche tout aussi lentement et je ressens ses attentions, puis les effets de ses baisers jusque dans mon sexe.

– Quand tu me diras que tu es dans ton lit, c'est cette image que j'aurai en tête. Ce que tu vois là.

Il pousse un petit grognement en relevant la tête. Je sens les larmes monter, mais je ne veux pas empirer la situation, alors je secoue la tête. Mais je sais que mon expression trahit mon chagrin. Il recule et me fixe du regard.

– Je reviens très bientôt, me dit-il en posant sa grande main sur ma joue.

À mon grand dam, une larme m'échappe. Il me sourit, mais ses yeux ne sourient pas.

– Je reviens très bientôt, répète-t-il.

– Je sais.

Je m'essuie la joue, prends sa main et dépose un baiser au creux de sa paume puis replie ses doigts autour pour qu'il le garde avec lui.

– Je t'attendrai, dis-je.

– Et merde, viens par là.

Il me serre dans ses bras et tous mes efforts pour me contenir s'effondrent subitement. Je fonds en larmes et me mets à brailler.

– Ça va aller, dit-il en me caressant le dos tandis que je suis prise d'une crise de sanglots. Tout va bien, tout va bien, petit volcan, l'entends-je me dire, mais je ne suis pas de cet avis.

Comment ça pourrait aller ? Il pourrait avoir besoin de moi. J'ai besoin de lui. Il pourrait faire une crise et Pete lui injecterait encore des saloperies dans le cou. Il pourrait advenir quelque chose de grave pendant un combat et ils ne me le diraient pas pour ne pas me stresser, afin que je ne perde pas le bébé. Je me sens faible et sans défense alors que tout ce que je voulais dans la vie, c'était être forte et indépendante. Mais je suis tombée éperdument et irrévocablement amoureuse. Et maintenant, je suis à la merci de cet amour, pour cet homme qui gronde comme le tonnerre quand il me parle à l'oreille et qui sent un mélange de savon, de lui-même et d'océan. Un homme qui me serre dans ses bras, les plus forts du monde. Et quand ces bras ne seront plus là, mon univers entier sera parti avec eux.

– Tu dois y aller, lui dis-je dans un souffle.

J'essaie de le pousser, mais il colle son front et son nez contre les miens et nous respirons chacun l'air de l'autre. Nous n'avons même pas besoin de le dire. « Je t'aime » crépite entre nous et j'entends ces mots comme s'il me les hurlait. Il me prend la main, m'embrasse les doigts avec force puis encadre mon visage et essuie mes larmes avec ses pouces.

– Ça va, mon petit volcan ?

– Ça va aller. Et même plus que ça.

Mon téléphone vibre dans ma poche et je le consulte, tremblante.

– Mélanie arrive dans cinq minutes.

Ma voix est rauque. Mel sait où je mets mon double de clé. Elle va débarquer d'une minute à l'autre et Remington va partir.

Il va partir.

Ma vue se trouble à nouveau.

– Va-t'en avant que je pleure, s'il te plaît, je le supplie.

Ce qui est ridicule, car je suis déjà en train de pleurer comme un bébé et je me sens

– et ai sûrement l'air – pitoyable. Il enrrouleses doigts autour de ma nuque et ferme les yeux en appuyant sa tête contre la mienne.

– Pense à moi tout le temps.

– Tu sais bien que je le ferai.

Son regard bleu orageux soutient le mien et d'une voix rocailleuse, il me demande de l'embrasser. J'obéis et il émet un gémissement lorsque nos lèvres entrent en contact. De petits feux d'artifices explosent à l'intérieur de moi et je sens son baiser apaiser mon esprit, mon âme et mon cœur. Il étend sa main et me caresse doucement le dos pendant que nous nous embrassons, lentement, profondément, en savourant et en mémorisant le moment, puis ses lèvres remontent pour stopper la course d'une larme égarée sur ma joue.

– Brooke !!

Il marmonne dans sa barbe et nous nous embrassons à nouveau, rapidement. Il me mordille et me suce la langue, plus bestial, tenant fermement l'arrière de ma tête avec sa main. Son baiser sauvage et délicieux me donne l'impression d'être sucée et mordue par un lion. Mes seins me font mal. Mes tétons durcissent dans mon soutien-gorge. Je me tortille et presse mes cuisses l'une contre l'autre lorsqu'il finit par s'écartier lentement de moi. Nos yeux se croisent brièvement, puis s'arriment. Les siens trahissent un désir ardent, comme s'il était sur le point de m'arracher mes vêtements.

– Tu es tout ce que je ne savais pas que je voulais.

Il remet une autre mèche de cheveux derrière mon oreille. Ses yeux brillent un peu trop lorsqu'il s'éloigne.

– Et tu es à moi, souviens-t'en, ma douce, ajoute-t-il.

J'entends les talons de Mel claquer dehors. Remington est debout et il me paraît curieusement plus imposant que d'habitude. Grand, costaud, avec ses yeux bleus, magnifique.

– Entièrement à moi, dit-il. Brooke Dumas.

Un frisson me parcourt lorsqu'il s'éloigne et son regard me cloue sur place. J'ai la sensation de me faire prendre, là, sur mon propre lit, rien qu'à travers son regard. J'essaie de reprendre mon souffle.

– C'est ton enfant que je porte...

– Vous m'appartenez tous les deux, dit-il en me pointant du doigt. Surtout toi.

Je ravale mon excitation et il se retourne pour partir.

– Hé ! je l'interpelle. Toi aussi, tu es à moi.

Il hoche la tête et me balance son iPod.

– Il ne faut pas que je te manque trop.

J'attrape l'iPod au vol et lui rétorque sur un ton faussement désinvolte :

– Ce ne sera pas le cas.

Puis sa voix basse résonne dans le hall et j'entends Mélanie le rassurer gentiment et enfin l'horrible bruit de ma porte d'entrée qui se referme. Un grand calme s'ensuit, le genre de calme que je ne ressens que quand il n'est pas là. C'est là que j'enfouis ma tête dans l'oreiller et que je chiale à n'en plus pouvoir.

UN ARC-EN-CIEL À SEATTLE

Mélanie est ce qu'il y a de mieux à Seattle et tous ceux qui pensent autrement peuvent aller se faire voir. Mel est comme un arc-en-ciel permanent sur cette ville éternellement grise. Avec ses boucles d'oreilles flashy et ses bracelets jusqu'au coude, elle est entrée dans ma chambre dans un déluge de couleurs et de cliquetis pour essayer de me remonter le moral alors que tout mon univers venait juste de quitter mon appartement et qu'il m'eût fallu toute la volonté du monde pour ne pas lui courir après.

Ça a pris à peine une seconde à Mel pour jauger la situation avant de passer à l'action. Elle a repéré la masse pleurnicharde qui se trouvait sur mon lit, à savoir moi, et m'a rapidement arraché mon oreiller pour le remplacer par sa poitrine généreuse. Elle me laisse imbiber de mes larmes son petit haut de créateur en attendant que je n'aie plus rien à pleurer.

Il s'est déjà écoulé au moins une demi-heure et je pleure toujours à chaudes larmes. Toutes les deux minutes, je dois faire une pause pour reprendre mon souffle. Mélanie profite d'une de ces interruptions pour me redresser et me regarder dans les yeux, avec un sourire coquin sur les lèvres.

– Tu ne mentais pas quand tu m'as dit que Riptide Tate voulait que tu sois la mère de ses bébés sexy, alors ? Vous vous êtes mis au boulot tous les deux, hein ?

Elle me pousse un peu de l'épaule et scrute mon ventre.

– Alors, quand-est-ce que tu vas me montrer ? Je veux le voir bouger !

– Je sais, moi aussi !

Un sourire se dessine sur mes lèvres tandis que je pense à ce bébé. Oh, Bébé, tout ce que tu nous demandes de faire pour te prouver qu'on t'aime...

– Je rêve de pouvoir le montrer, Mel, dis-je.

Elle me fait un grand sourire puis m'examine avec ses yeux verts inquisiteurs.

– Hmm. La bonne mine de la grossesse. C'est flagrant, sur toi, malgré ces yeux larmoyants. J'ai hâte d'être enceinte, je trouve ça super sexy ! s'exclame-t-elle. Ce qui rend ta grossesse sexy, pour moi, c'est que le papa est sexy. Du coup, c'est sexy d'avoir une partie de lui à l'intérieur de toi ! Alors, ça fait quoi ? Ma poule, tu dois te sentir femme maintenant que tu portes le bébé du père le plus séduisant qui soit !

Oh non, je ne peux même pas parler de Remington avec ma meilleure amie sans sentir mes os se dissoudre. Même ma voix prend une tonalité différente, la même que quand je suis seule au lit avec celui que j'aime.

– C'est une sensation incroyable, Mel. Comme s'il était avec moi. Comme si on était liés. Comme si j'étais suprêmement et royalement baisée.

Je gémis et me rallonge sur mon lit, puis me masse les lèvres, et j'aime le fait de sentir encore le goût de Riptide sur leurs contours.

– Brooke, il faut que je te dise...

Mel s'affale sur le dos à côté de moi et regarde mon plafond.

– Quand je l'ai vu, en arrivant, j'ai eu l'impression de mourir un peu à l'intérieur. Il est tellement grand et sexy que mes talons ont presque fondu sur place et que j'ai eu l'impression de faire dix centimètres de moins.

Je ne peux pas réprimer l'éclat de rire qui me prend soudain. Mel balance ses chaussures et roule sur le côté en me souriant de son air espiègle si caractéristique.

– Sa bouche était toute rouge comme s'il venait de te rouler des pelles pendant deux heures. Riptide est un peu un homme de Néandertal, non ? Il est tellement bestial, putain ! Je suis sûre que vous pratiquez le sexe anal.

– Mais non ! Il est animal, mais protecteur.

Je laisse échapper un petit couinement en me tortillant à cette pensée.

– En levrette, je suis sûre.

– Oui, mais arrête de m'y faire penser ! je crie sur un ton rieur.

Puis je ferme les yeux et pose mes mains ouvertes sur mon abdomen en savourant la présence de ce bébé.

– C'est vrai qu'il y a quelque chose d'extrêmement sensuel à être enceinte de lui, admetts-je. Je suis tellement consciente de mon corps, la façon dont il change pour ce petit bébé. Je sens mes côtes et mes hanches s'élargir pour lui faire de la place, mes seins grossir, tout...

Je soupire, puis tourne la tête et observe ma meilleure amie. La seule qui m'ait jamais véritablement comprise depuis Remy. La seule qui m'aime en toutes circonstances.

– Mel, je ne peux pas perdre ce bébé.

Son sourire s'efface et elle presse ma main sur mon abdomen encore plat.

– Tu ne le perdras pas. C'est le bébé de Riptide.

– On ne savait pas que c'était soirée déprime, mais on est contents de ne pas avoir loupé ça ! dit une voix masculine depuis la porte ouverte.

En reniflant, je relève la tête pour voir Kyle, mon meilleur pote. Il est en Dockers et polo, se tenant aux côtés de Pandora, dont les cheveux bruns sont noués en arrière à la va-vite, de sorte que de petites mèches rebiquent un peu partout.

– Alors, t'es en cloque ? demande-t-elle.

– Selon des tonnes de travaux en laboratoire et les tests de grossesse, oui. Mais mon corps n'a pas encore bien intégré l'information, à part pour ce qui est des vomissements.

Kyle se dirige vers mon bureau et retourne la chaise, tandis que Pandora saute sur mon lit sans enlever ses chaussures ni sa veste en cuir, dont l'odeur m'envahit soudain.

– Pan-Pan, j'ai pas l'impression que tes ondes soient assez « bébé-friendly » pour Brooke, alors assieds-toi là-bas.

Mélanie se rapproche de moi pour me garder pour elle toute seule, mais Pandora arrive jusqu'à moi et la pousse en riant.

– Tais-toi, laisse-moi la prendre dans mes bras.

Pandora me regarde avec ses yeux aussi noirs que son rouge à lèvres. Les gens ne savent pas que les gothiques sont des personnes extrêmement sensibles – en tous cas, Pandora l'est. On devient gothique pour une raison. Je pense qu'elle est juste naturellement dramatique et angoissée, et ce depuis qu'un enfoiré lui a brisé le cœur. Selon Mel, c'est un miracle que Pandora ne soit pas devenue lesbienne.

– Tu te sens bien ? demande Pandora.

Mais avant que j'aie pu hocher la tête ou répondre, elle m'attire contre sa veste en cuir et je sens Mélanie se blottir contre mon dos. Mélanie ne peut jamais résister à un câlin.

– Tout va bien se passer, ma petite Brooke, dit Mel avant d'ajouter dans le creux de mon oreille, j'ai promis à ton homme que je prendrai soin de toi. Il m'a demandé de m'assurer que tu ne restes pas seule, que tu sois bien nourrie et bien soignée. Riley m'a dit que Pete et lui veulent que je leur fasse un rapport quotidien pour rassurer Remington, et il m'a aussi dit que tu avais beaucoup vomi et que le papa tient à ce que tu bouffes !

Je grogne en signe de protestation et m'échappe de leur étreinte.

– Je vais bien ! Quand j'aurai faim, je mangerai quelque chose. Si mon corps veut de la nourriture, il me le dira. Vous savez pourquoi la faim a été créée ?

– On s'en fout que tu veuilles manger ou pas. On est les sous-fifres en mission de ton homme et on t'a déjà ramené quelque chose, en souvenir du bon vieux temps, nous

informe Kyle en se levant de la chaise avant de revenir avec un sachet de chez Jack in the Box. À cet instant, je me remémore avec précision comment ces trois andouilles taquinaient Pete et Riley dans la queue du drive, il y a des siècles, la nuit où Remington m'a engagée. Je repense à cette soirée fatidique où il avait déjà changé ma vie sans même que je le sache. Tous mes sentiments se précipitent dans ma poitrine, et quand Kyle approche le sachet, je sens monter une nausée.

– Vire-moi ce truc ! je le supplie en me pinçant le nez, ce qui ne fait que me donner une voix ridicule. Je ne supporte pas très bien certaines odeurs. En plus, je dois manger des légumes pour le bébé. J'ai besoin d'acide folique et de calcium, choses qu'il n'y a pas dans cette merde, je te le garantis. Quel genre d'amis êtes-vous ?

Il rit d'un air triomphant.

– On savait que tu dirais ça, à moins que tu ne sois pas dans ton état normal, alors le Jack est pour nous. On t'a ramené autre chose.

Il sort de la chambre et revient avec un sachet brun de chez Whole Foods.

– T'es contente ? Alors, c'est qui les bons amis ?

Je lui balance un oreiller.

– Ramène-moi ça !

Je regarde dans le sac et repère un wrap à la dinde, comme je les aime, et soudain les gestes et le soutien de mes amis à mon égard m'enveloppent comme l'étreinte que nous avons eue juste avant, forte et chaleureuse.

– Vous êtes tellement adorables avec moi, dis-je en posant le sachet sur ma table de nuit.

Mélanie titille ma queue-de-cheval.

– Tu as vu comme tu deviens tendre ?

Elle presse mon bras et lorsque mon petit biceps lui répond, elle rectifie :

– À l'intérieur, seulement.

J'éclate de rire puis je ferme les yeux et revois alors son beau visage, ses cheveux hérissés dans lesquels je rêve de passer mes doigts, mais il est si loin... À la place, j'enveloppe son bébé avec mes mains. Puis je regarde mon smartphone. Remy n'est pas aussi dépendant de communication et d'Internet que la plupart des gens. Moi non plus, mais je m'accroche à mon portable comme si c'était le fil qui me reliait à lui. Il n'est même pas du genre à écrire un texto, mais je m'en fous.

Appelle-moi ce soir, si tu en as envie.

Il lui faut au moins une heure pour répondre, mais je souris béatement lorsque je reçois son message :

Je viens juste d'atterrir, je t'appellerai.

Nous regardons un film, puis Mélanie saute du lit :

– Hé, poulette, je t’ai pas dit ? Le prochain gars avec qui je coucherai va avoir une belle surprise. Je viens de m’inscrire à des cours de pole-dance !

Elle attrape ma lampe et se met à nous montrer ce qu’elle a appris, faisant onduler son corps, sa jambe vêtue de jean enroulée autour du pied de la lampe.

– Kyle, est-ce que ça met ton moteur en marche ?

– Ce serait de l’inceste si c’était le cas, répond-il, assis à califourchon sur ma chaise de bureau.

– Pourquoi ? Tu n’es pas mon frère ! proteste-t-elle. Allez, est-ce que ton moteur s’emballe ?

Elle lui agite son cul sous le nez. Kyle est assis là, ressemblant comme deux gouttes d’eau à Justin Timberlake. Il répond, hésitant :

– Il... crachote.

– Pandora, viens-là, Pan-Pan. Bouge avec moi pour relancer le moteur tout rouillé de Kyle. Je vais t’enseigner gratuitement ce que j’ai appris.

Pandora se dirige vers le support de l’iPod et y installe son smartphone. Une chanson rock retentit immédiatement dans ma chambre.

– OK, Kyle, prépare-toi à bander ! dit-elle avant de jeter sa veste en cuir comme si elle faisait un strip-tease pour ce pauvre bougre. Puis elle rejoint Mel et elles se mettent toutes les deux à remuer leur cul en gloussant, tandis que j’écoute la chanson en essayant de distinguer les paroles à travers toute cette cacophonie et je me demande si c’est une chanson que je pourrais lui faire écouter.

C’est peine perdue. J’attrape l’iPod de Remy, mets mes écouteurs et écoute la chanson d’Avril Lavigne, *When you’re gone*. C’est tellement agréable d’écouter une chanson que l’on comprend. Ou qui nous comprend. Ça fait prendre conscience que nos sentiments sont humains, normaux, même si on aimerait parfois ne pas les avoir. Je lui envoie le lien YouTube par texto. Il ne répond pas et j’en déduis qu’il est à la salle, en train de faire passer un sale quart d’heure à ses sacs de frappe.

Comment va-t-il supporter ces deux mois de séparation ? Je n’arrive pas à me défaire de l’idée que même si je suis la plus émotive de nous deux, il en sera encore plus éprouvé que moi.

Je suis toujours en train de réfléchir à ces questions quand les contractions reviennent. Je me retourne sur le lit tandis que mes amis continuent de parler et tous mes sens se focalisent sur ces horribles crampes qui me provoquent une réaction de lutte ou de fuite. C’est comme si quelqu’un était en train de faire du mal à mon bébé. Mon propre corps fait du mal à mon bébé. Je cherche dans l’iPod des chansons qui pourraient me calmer et la seule qui pourrait y parvenir est *Iris*.

Mais la douleur s’intensifie. J’enlève silencieusement mes écouteurs et me redresse

sur le lit. Mes amis se taisent lorsqu'ils me voient marcher, pliée en deux, en direction de la salle de bains. Je ferme la porte et après vérification, je constate qu'il y a encore du sang. Beaucoup de sang.

Pendant un moment, je me contente de respirer bruyamment par le nez et de poser ma tête sur les carreaux du mur pour essayer de me calmer, puis je touche mon ventre avec amour et essaie de rejoindre mon bébé en pensées pour lui dire que personne ne lui fera de mal. Qu'il est très attendu et déjà très aimé.

Je m'imagine regarder ces yeux bleus que j'aime tant en leur disant que j'ai perdu son bébé. Une nouvelle vague d'émotion me submerge et les larmes que je pensais ne plus avoir en stock menacent à nouveau de faire surface.

– Mel, je crie à travers la porte, Mel, je ne sais pas si ce bébé va s'en sortir.

Elle ouvre la porte avec un air triste.

– Brooke, il est en train d'appeler. Ça fait plusieurs fois que ça sonne, je réponds ?

– Non ! Non !

– Tu n'as pas l'air bien et il m'a dit de lui dire dès que tu aurais besoin de lui. Brooke, je pense que je devrais lui dire...

– Non ! Mélanie, NON. Écoute, il ne peut rien faire. Il doit se battre ! Il a des choses à faire. Notre bébé et moi, on doit le soutenir, pas lui faire obstacle. Tu m'entends ?

– Alors laisse-moi au moins t'emmener à l'hôpital, tu es pliée en deux !

– OK... Non ! Je ne dois pas bouger, il faut que je... me repose. Je ne vais pas... perdre... ce bébé.

Je reprends ma respiration et secoue la tête, puis je renifle.

– Tu peux m'amener mon téléphone, s'il te plaît ?

Elle obéit et j'envoie un texto :

Brooke : *Mes amis sont toujours là. On peut peut-être s'appeler plutôt demain ?*

Remy : *Même heure ?*

Brooke : *Oui, quand tu veux.*

Remy : *OK.*

Brooke : *Bonne nuit Remy.*

Remy : *Toi aussi.*

Je pose le téléphone et ferme les yeux tandis qu'un nouveau sanglot m'échappe. C'est un garçon adorable et silencieux, mais les textos ne sont pas son fort, et je me sens déjà dévastée à cause de lui. On respire.

– Tu voudrais me sortir la crème à la progestérone de ma valise ? dis-je en regardant vers la chambre.

Mel sort de la salle de bains en tapant dans ses mains comme une institutrice qui en aurait assez.

– Allez les amis, finie la récré, je remets Brooke au lit.

Kyle et Pandora nettoient les restes de leur repas et je suis gênée de les regarder avec ces yeux bouffis, mais je sens leur inquiétude croître lorsqu'ils me voient m'allonger sur le lit. Quand ils partent, j'enduis mon ventre et mes cuisses de crème. Puis Mélanie sort de la salle de bains vêtue d'un vieux tee-shirt.

– Ça fait des lustres qu'on n'a pas fait de soirée pyjama, je veux dire juste nous deux.

Elle sourit et plonge sous les couvertures à côté de moi, puis elle disparaît et je l'entends parler près de mon ventre.

– Et toi ? On ne t'a pas dit ? Tu es un battant ! Le fils de Riptide et Brooke ! Montre à papa et maman de quel bois tu te chauffes !

Je souris quand elle remonte à la surface et je ferme les yeux, priant pour que notre petit bébé ait entendu.

LA FAMILLE EN VISITE

Je me réveille et je sens une odeur qui, pour une fois, ne me donne pas la nausée. Elle est douce et parfumée et m'invite à prendre une longue et profonde inspiration. Je regarde autour de moi et vois Mélanie faire des allées et venues dans ma chambre. Le rouge de Riptide est partout : des roses rouge Riptide tout en fleurs ont envahi ma chambre.

– Bonjour, Juliette. Ton Roméo t'a envoyé ça. Ils sont encore en train de décharger le reste du camion. Je vais appeler à la gym pour leur dire que j'ai déjà fait ma séance d'exercices.

Je souris et essaie de me mettre debout, mais Mélanie intervient :

– Tss-tss ! Tu restes allongée. De quoi as-tu besoin ?

– De faire pipi ! Et de sentir ces roses, putain, j'en reviens pas ! C'est un petit mot, là ?

J'ouvre le papier qui se trouve dans le bouquet de roses posé sur ma table de nuit et les larmes me montent aux yeux lorsque je lis le titre d'une chanson. Mélanie rassemble deux ou trois autres mots et me les ramène. J'en ouvre un et découvre un autre titre. Je ne connais pas ces chansons, mais je suis impatiente de les écouter.

Je m'autorise, puisque je suis enceinte et hyperstressée, à laisser couler quelques larmes. Tout le monde sait que si on les retient trop, on tombe malade et je ne veux pas être malade. Je veux être en bonne santé, je veux donner à Remy un bébé et une famille. Ce qu'il n'a jamais eu. Alors je pleure. Puis je lui envoie un texto.

Tes yeux me manquent. Tes mains. Ton visage. Tes fossettes !

Puis je prends une photo de ma chambre, tellement envahie de roses que je peux à peine voir ma fenêtre, et je lui envoie.

C'est ce que je vois depuis mon lit.

J'embrasse mon téléphone.

– Tu as un grain ! dit Mel en amenant le reste des roses.

– Et alors, ça gêne qui ? je lui rétorque avec impertinence tout en reposant mon téléphone, car je sais qu'il ne regardera pas ses messages pendant son entraînement.

Il va même certainement s'entraîner très dur, alors je me remets de la crème à la progestérone. J'ai lu que je pouvais avoir des maux de tête si j'en mettais trop, mais on a consulté des forums hier soir avec Mélanie et on a lu que cette crème avait évité la fausse couche à des tas de femmes, alors je veux ajouter mon nom à cette liste.

J'attrape des bouquins, pose mon ordinateur portable sur mon lit et m'installe une sorte de mini-bureau pour ne pas avoir à me lever. J'ai l'impression que mes ovaires sont douloureux, mais je n'ai pas de crampes et je commence à me demander si cette crème ne serait pas vraiment efficace.

J'entends Mel prendre congé du fleuriste et je décide de ne pas prendre de douche, principalement parce que je ne veux pas rester debout aussi longtemps. Je me contente donc de prendre des vêtements propres et de me changer avec précaution.

Nora est censée venir me voir aujourd'hui pour que Mélanie puisse aller travailler, mais au lieu de la voir arriver après le petit déjeuner de fruits et de fromage blanc que Mel nous a concocté, j'entends mon amie m'interpeller depuis le salon :

– Brooke, tes parents sont là !

Comme elle s'apprête à les faire entrer, je me lève de mon lit, très attentive à la moindre sensation. Je ne sens pas de crampe, donc je marche jusqu'au salon et m'assois immédiatement sur le canapé. Ils sont là, debout, les yeux grands ouverts et l'air choqué en me dévisageant.

– Brooke...

La façon dont ma mère prononce mon nom me remplit d'effroi.

Et lorsque je les vois tous les deux, en plus de la façon dont ils prononcent mon nom, je sais qu'ils savent. Le chagrin s'abat sur moi quand je découvre l'expression sur leur visage, habituellement si lumineux, qui semble maintenant avoir vieilli de dix ans. Comment la nouvelle de la venue d'un beau bébé peut-elle les faire vieillir ainsi ?

– On aurait pu s'y attendre de la part de Nora, mais toi, Brooke ? dit ma mère.

Mon Dieu, ils sont vraiment au courant. Mais comment est-ce possible ?

Elle est assise de l'autre côté de la table basse en face de moi et mon père se laisse tomber à côté d'elle, les bras croisés, en prenant l'expression qui intimide ses élèves en cours d'EPS.

Ils ne disent rien pendant environ trois minutes, ce qui me paraît une éternité vu les circonstances. Je suis si mal à l'aise que je ne sais même pas comment m'asseoir.

J'aime mes parents, je déteste les faire souffrir. J'aurais voulu leur annoncer la bonne nouvelle face à face, que je suis amoureuse et que nous allons avoir un bébé. Je ne voulais surtout pas qu'ils se sentent mis à l'écart, ni traiter cet événement comme une tragédie, bien qu'ils aient l'air de le vivre comme tel.

– Bonjour Maman, bonjour Papa, dis-je pour commencer.

Je me tortille dans tous les sens avant de finir par planter mon coude dans l'accoudoir du sofa, poser ma tête dans ma main et replier mes jambes sous moi. Mais malgré le fait que je sois installée confortablement, il règne une tension à couper au couteau.

– Bonjour Monsieur et Madame Dumas, dit Mélanie. Je vais vous laisser faire votre petite réunion de famille et filer au boulot.

Elle me regarde et fait une croix avec ses doigts comme pour chasser les vampires, puis elle me dit :

– Je reviens à sept heures. Nora m'a écrit pour dire qu'elle était en route.

Je hoche la tête, puis un silence gênant s'installe dans la pièce.

– Brooke ! On ne sait même pas quoi dire.

Durant un instant, je ne sais vraiment pas quoi dire non plus, à part « Je veux vraiment ce bébé ». Ils m'adressent tous les deux ce regard de déception que les parents adressent à leurs enfants depuis des siècles. Mais je ne les laisserai pas me faire sentir honteuse.

J'étais honteuse quand je me suis rompu le ligament. Mon père avait dit que les sprinteurs ne pleuraient pas, mais moi si, et je suis tombée en disgrâce auprès d'eux à cause de ça. Aujourd'hui, je sens que je suis tombée encore plus bas dans leur estime.

– Je suis désolée de ne pas vous l'avoir dit, je voulais le faire en personne, mais apparemment quelqu'un l'a déjà fait à ma place.

– C'est Nora, dit ma mère. Et elle s'inquiète pour toi, comme nous deux. Elle m'a dit qu'elle l'avait appris par quelqu'un d'autre ! Comment as-tu pu nous cacher une chose pareille ? Laisse-moi te dire que, malgré ta maturité, tu as toujours été trop protégée par rapport aux garçons. Ils... ne font qu'utiliser et jeter... en particulier quand il arrive des ennuis. Nora dit que ce garçon est connu pour être un fauteur de trouble lié à toutes sortes d'histoires ?

Je suis abasourdie par la façon dont Nora leur a présenté Remy. Si je n'étais pas assise, je serais tombée sur mes fesses. Mes fesses de pauvre fille stupide et trahie.

Alors comme ça, Nora est à la maison à jouer les petites princesses en balançant ces insanités, alors que mon petit ami l'a aidée à sortir de la pire des relations et a failli y rester pour sauver sa peau.

Sa trahison me dévaste à tel point que je reste un instant sans voix. Putain, s'il y a

une personne qui devrait savoir quel genre d'homme est Remington, c'est bien Nora !

– Le père de mon bébé n'est pas un *garçon*. C'est un homme.

J'agrippe mon ventre qui commence à me faire mal sous leur regard accusateur.

– Et nous, ce bébé et moi, ne sommes pas des *ennuis*.

Mon père n'a pas dit un mot. Il se contente d'être assis là, à me regarder comme si j'étais un Gremlin qui serait devenu monstrueux et qu'il fallait maîtriser. J'ai l'impression qu'un continent nous sépare. Comme si j'allais vers le nord alors qu'ils étaient convaincus que la meilleure direction pour moi était le sud, et qu'ils ne seraient jamais heureux tant que j'irai dans le sens opposé.

– Mais Brooke, c'est tellement imprudent, ça ne te ressemble pas ! Regarde-toi, dit ma mère en plein désespoir.

En pleine confusion, je demande :

– Quoi, qu'est-ce que j'ai ?

Puis je réalise que je dois avoir l'air d'être en piteux état. Je n'ai pas dormi, je suis morte d'inquiétude pour le bébé et je n'ai pas envie d'être ici. Je ne me suis pas douchée et mon visage est encore bouffi à cause des larmes.

– Tu as l'air... d'être retombée en dépression, Brooke. Tu devrais arrêter de porter ces vêtements de sport maintenant que tu ne fais plus de sprint et mettre une robe... te brosser les cheveux...

– S'il te plaît. S'il te plaît, ne viens pas ici me faire souffrir. Tu dis des choses que tu ne penses pas, parce que tu es perdue. Sois heureuse pour moi, je t'en prie. Si j'ai l'air déprimée, c'est parce que je suis à deux doigts de perdre cet enfant et que je veux le garder, je le veux de tout mon cœur, tu ne peux pas imaginer.

Ils me regardent comme si j'étais folle, car je ne me suis jamais livrée comme ça auparavant et je me sens tellement incomprise, mal aimée et en colère d'être ici au lieu de là où je veux être... Je suis ici, incomprise et jugée, au lieu d'être avec lui, aimée et acceptée.

Je ne sais même pas comment leur dire qu'ils sont injustes avec moi et soudain, tremblante, je me lève et vais chercher son iPod, que je relie aux enceintes de mon salon. Puis j'appuie sur play et augmente le volume, laissant parler une chanson à ma place. Le titre *According to you* d'Orianthi démarre, un peu rageur et rebelle. Il décrit à peu près le tumulte que je ressens face à la manière dont ils me perçoivent, c'est-à-dire comme quelqu'un qui fait tout de travers, tandis que lui me voit comme une femme belle et forte.

– C'est comme ça que tu dialogues ? Comme une adolescente, en mettant ta musique à fond ? crie ma mère.

– Baisse le volume tout de suite ! hurle mon père.

J'obéis et pendant un instant, je me contente d'observer l'iPod argenté, qui est en quelque sorte notre journal intime à Remy et moi.

– Vous ne comprenez pas.

– Parle-nous, Brooke, dit ma mère.

Quand je me retourne, ils ont l'air aussi tristes que moi.

– Je viens de le faire, mais vous n'écoutez pas.

Ils restent silencieux et je prends une profonde inspiration pour essayer de me calmer, malgré ce déluge d'hormones qui agite mon corps. Je voudrais qu'ils comprennent que je ne suis plus une jeune fille. Que je deviens une femme. Alors, je leur dis :

– Je suis enceinte de sept semaines. En ce moment, ses petits membres sont en train de se former. Et je pense que c'est un garçon, mais ce n'est pas vraiment important, car une fille, ce serait merveilleux aussi. Pendant qu'on parle, son cœur est en train de se fortifier, et il fabrique à peu près cent neurones par minute. Dans deux semaines, son cœur sera divisé en deux ventricules et tous ses organes, ses nerfs et ses muscles seront opérationnels. Il aura un nez, des yeux, des oreilles, une bouche, tout sera déjà formé dans mon ventre. Ce bébé est le sien. Le sien et le mien. Et il me rend heureuse à un point que vous ne pouvez pas imaginer.

Ma mère a l'air d'avoir le cœur brisé.

– On est inquiets. Nora m'a dit qu'ils prenaient de la drogue dans ces lieux où ils se battent.

– Maman, ce n'est pas son genre. C'est un athlète, dans son cœur, son corps et son âme.

Je m'approche d'eux et je caresse d'une main les cheveux de ma mère tandis que de l'autre, je saisis celle de mon père.

– Il n'a pas de famille comme moi et je veux partager la mienne avec lui. Je veux que vous l'accueilliez dans notre famille parce que vous m'aimez et parce que je vous le demande.

Ma mère s'adoucit visiblement, mais c'est mon père qui parle en premier.

– Je l'accueillerai dans la famille quand il me prouvera qu'il mérite d'être le père de mon petit-fils !

Il se lève en colère et prend la porte, qu'il claque derrière lui. Je laisse retomber ma tête.

– Je ne devrais même pas être debout. Je retourne au lit, Maman, dis-je dans un murmure.

– Brooke...

Ses pas lents et hésitants me suivent jusqu'à ma chambre. Elle s'arrête sur le pas de

la porte et ne dit rien tandis que je remonte dans mon lit, mais je sens dans mon dos son regard inquiet pendant quelques instants.

– Tu ne t’es pas protégée, ma chérie ? demande-t-elle doucement.

– Pff... Je ne vais même pas répondre à ça, dis-je.

Elle reste à la porte et un silence pesant s’installe entre nous. Je me roule en boule et fixe du regard une photo de mon panneau d’affichage, celle que Remington a touchée. Je ne pleurerai pas, je le jure, j’en ai ras le bol de pleurer et j’essaie de ne pas les détester juste parce que je suis seule, incomprise et pleine d’hormones. Je sais qu’ils m’aiment. Tout ce qu’ils savent, c’est qu’un type m’a mise enceinte et larguée ici et que ce bébé va être un défi pour moi. Ils ne savent rien excepté que ma vie va changer et ils ont peur que je ne puisse pas y faire face. Ils sont parfois très critiques, même s’ils m’aiment. Je sens que je suis en train de me fermer, de refuser de partager Remy avec eux. Je refuse de partager la chose la plus chère, la plus précieuse, et la plus imparfaitement parfaite de ma vie.

– Rentre à la maison, Maman, dis-je.

Elle s’en va silencieusement tandis que je reste au lit, à regarder toutes les roses qu’il m’a offertes. Et je revois ces yeux bleus...

Tu es à moi.

Vous m’appartenez tous les deux.

Ma gorge se serre et mes yeux brûlent.

– Brooke, je suis là, dit Nora depuis le hall.

Je ne lui réponds pas, trop en colère contre elle. Apparemment, elle doit sentir le danger car elle reste à la porte et n’entre pas.

– Ça va ? Tu as perdu le bébé ? demande-t-elle.

La rage monte en moi.

– Merci de m’avoir trahie, Nora, dis-je entre mes dents. Et merci d’avoir prouvé ton respect absolu pour Remington et ta reconnaissance vis-à-vis de ce qu’il a fait pour toi !

– Il fallait qu’ils sachent que tu étais enceinte, Brooke ! s’écrie-t-elle.

– C’était à moi de leur dire, pas à toi ! j’explose en me redressant subitement sur le lit. Pourquoi tu t’en prends à lui ? Il ne t’a rien fait, à part te sauver ! Quoi, tu voulais te faire valoir à leurs yeux, alors tu m’as entubée ? Qui te l’a dit ? Ce n’est pas Mélanie, elle ne me ferait jamais ça.

Les yeux de Nora sont ambrés comme les miens, juste un peu plus foncés, mais notre ressemblance s’arrête là. Comment pouvons-nous être si différentes ? Elle a toujours été la rêveuse et moi la réaliste, mais nous n’avons jamais été aussi éloignées qu’aujourd’hui.

– C’est Pete qui me l’a dit.

Je peste. J'avais oublié qu'ils fricotaient tous les deux.

– Ça lui a échappé ! Il pensait que j'étais au courant et je me suis sentie gênée de ne pas l'être ! Tu ne le cacherais pas, si ce n'était pas un problème. Brooke. C'est Riptide. Tu vas être malheureuse, comme je l'ai été, si ce n'est pire. Ces hommes sont dangereux, Brooke. Tu ne te libères jamais de leur emprise, jamais.

– Remington n'est pas comme ton taré d'ex-petit copain ! Je l'aime comme une folle et il m'aime aussi, et j'aurai ce bébé même si ça doit me TUER, Nora ! je hurle.

Elle cligne des yeux et je n'ai pas le courage de continuer. Peut-être que je lui en veux parce qu'à cause d'elle, j'ai failli ruiner ma vie. À cause d'elle – et de moi, pour avoir voulu la sauver – Remington a été blessé.

– Je suis désolée, Nora, c'est juste...

Je me masse le visage et secoue la tête tristement.

– Je pensais qu'il m'aimait, moi aussi, tu sais.

Sa tristesse me gagne et je ressens une horrible sensation me vriller les entrailles.

– Benny, je veux dire. Je croyais qu'il était prêt à tout pour moi, mais dès que ça a été un peu compliqué d'être avec moi, il m'a jetée.

Elle me regarde, l'air triste et fatigué.

– Il m'a dit qu'il m'aimait et ensuite, il ne m'a même pas regardée dans les yeux pour me dire au revoir. Si je l'ai dit à Papa et Maman, c'est parce que je ne veux pas qu'il t'arrive la même chose.

– Remy est différent, dis-je doucement.

– Exactement, il a mille fois plus de femmes qui lui courent après, Brooke. Non. Pas mille. Un million de fois plus que Le Scorpion. C'est le DIEU DU SEXE de l'Underground. Ces types-là n'ont ni femme ni enfants, c'est évident. J'étais là aussi, tu sais. Il ne peut pas t'aimer au point de venir me secourir, moi, quelqu'un qu'il n'avait jamais rencontré ! Et perdre une récompense qui était déjà presque à lui, tout ça pour toi ? Personne d'un tant soit peu sensé ne peut aimer quelqu'un à ce point ! crie-t-elle avant de sortir en courant et de claquer la porte derrière elle.

La porte tremble sous le choc et je la regarde bouche bée, atterrée. J'hallucine. Elle a fumé, ou quoi ?

Je reste assise là, sous le choc de ce qui vient de se passer. Puis je me lève, verrouille la porte, retire mes vêtements, me brosse les cheveux et les coiffe, car j'ai besoin de me sentir jolie et j'ai besoin de ma Réalité. C'est fou comme j'ai besoin de lui. Je veux juste que quelque chose de bien m'arrive aujourd'hui et je veux qu'il pense que je vais bien et que je suis en sécurité, juste comme il le voulait.

Je lui écris un texto pour lui dire que j'avais téléchargé Skype sur son iPad avant le vol et que je lui ai laissé son identifiant et son mot de passe sur un post-it. Puis j'ouvre

mon ordinateur, me connecte et attends. Je finis par m'endormir avec mon téléphone à côté de moi et quand je me réveille, je lis : *Remington Tate : 11 appels manqués.*

Oh non ! Je l'appelle. Ça sonne, mais il ne répond pas. Je rappelle encore et encore, puis je râle et repousse mon téléphone avant de remonter mes couvertures jusqu'au cou, soudain frigorifiée. Je commence à me rendormir quand j'entends une vibration. Je vois son nom clignoter et mon cœur bondit lorsque je clique sur « répondre », les draps retombant sur ma taille.

– Tu es là ? je demande.

J'ajuste l'écran de mon ordinateur tandis que je sens monter le trac.

– Hé, je ne te vois pas ! Essaie de bouger ton...

– C'est la chose la plus stupide que j'ai jamais faite, m'interrompt-il.

– Tu ne penseras plus ça quand tu me verras...

Je le vois enfin. Il est calé contre sa tête de lit, torse nu et récemment sorti de la douche, d'après moi. J'ai le souffle coupé en voyant son beau visage juvénile. Toutes les lumières sont allumées dans sa chambre d'hôtel. Mes yeux se plissent de suspicion.

– Tu ne dors pas, n'est-ce pas ? je lui demande.

Il m'examine et je le sonde en retour, promenant mon regard sur son torse bronzé, le long de ses bras musclés, jusqu'à la bouteille de Gatorade bleue à moitié pleine qu'il tient dans sa main. À la vue de tous ses muscles, ses tatouages celtiques, ses pectoraux, son cou dans lequel je cale mon nez la nuit, tout mon corps tremble en se remémorant ces images, ces sensations et ces odeurs.

Le besoin de lui se déploie douloureusement en moi et m'envahit de toutes parts jusqu'à ce que je ne puisse plus penser à autre chose qu'à ce désir de l'embrasser, de le tenir, de le toucher, de le renifler, de sentir son cou, ses cheveux, son souffle sur moi et la moindre de ses callosités.

Puis je prends conscience qu'il est toujours en train de me regarder et que j'ai les seins nus. Je me mets immédiatement à mouiller en voyant son regard possessif et rempli de désir.

– C'est censé me faire aller mieux ? demande-t-il d'un ton bourru en fixant mes seins. C'est une putain de torture de te regarder derrière un écran.

– Remy...

Il fronce les sourcils.

– Je ne veux pas que tu restes seule. Il y a quelqu'un avec toi ?

– Nora était là et je pense que Mel est dehors avec elle, maintenant.

Je m'en tiens là, car je n'ai pas envie de lui dire pour mes parents avant que les choses se soient tassées. Il a été rejeté par ses propres parents et je jure que quoi que je doive faire pour y arriver, il ne sera pas rejeté par les miens.

– Ne t'inquiète pas, je ne suis pas seule, lui dis-je.

Il hoche la tête en passant ses doigts dans ses cheveux, l'air frustré. Puis il baisse la tête et caresse l'écran avec ses deux mains. Il relève le menton et plisse les yeux.

– J'ai envie de te toucher. Je suis à deux doigts de mordre ce putain d'écran.

Je laisse échapper un petit rire, puis je râle et me cache les yeux à mon tour. Skyper n'était peut-être pas une si bonne idée. C'est tellement frustrant ! Je le vois, j'ai envie d'être avec lui et je souffre.

– C'est dur de te voir, j'ai envie de te sentir aussi, dis-je.

Il soulève un caraco qui m'appartient.

– J'ai trouvé ça dans ma valise.

Il le prend et le respire tandis que je soupire. Je peux presque sentir son nez renifler mon cou, sa langue me le lécher.

– Putain, Brooke, j'ai envie d'être avec toi, de te prendre dans mes bras, de t'étendre sur ton lit et de te baiser toute la nuit.

Ses mots crus décuplent mon désir.

– Oh oui, moi aussi !

Ses yeux luisent tandis qu'il se penche en avant, ses muscles ondulant avec le mouvement.

– J'aimerais être là pour pouvoir prendre tes seins et mordiller tes tétons en te disant à quel point j'ai envie de toi.

Je me liquéfie sur place. Le désir brûle entre mes jambes. Ma voix est plaintive et remplie d'excitation.

– Je te veux comme jamais je n'ai voulu une chose dans ma vie.

Je respire fort et mes seins nus se tendent, sensibles à la caresse de la climatisation.

– Tu as envie de ma queue? demande-t-il soudain, crûment.

Expirant un souffle tremblant, j'enroule mes doigts autour de mes seins, seulement parce qu'ils sont soudain lourds et douloureux. Ils se tendent pour lui.

– Remy, tu me rends folle.

– Non, c'est toi qui me rends fou, dit-il doucement en caressant l'écran d'une façon qui me fait imaginer son pouce effleurant mes lèvres, courant le long de ma mâchoire, dessinant le contour de mes tétons durcis.

– Dis-moi que tu veux ma queue en toi et sers-toi de tes doigts pour la remplacer. Enlève tes mains, Brooke, montre-moi tes tétons.

– Remy, dis-je, le cœur comprimé par le désir tandis que je referme mes mains sur mes seins.

Un grognement sourd s'échappe de sa gorge tandis qu'il se penche encore plus près.

– Brooke, souffle-t-il en caressant à nouveau l'écran avec ses pouces, quand je te

verrai, je mettrai mes mains partout sur toi et je passerai ma langue sur tout ton joli corps. Et ensuite je te lécherai le clito pendant des heures.

– Oh, oui, Remy...

Mon clitoris palpite entre mes cuisses et je remue les hanches en m'imaginant lécher son cou, son torse, l'étoile tatouée sur son nombril.

– Pourquoi tu tiens tes seins dans tes mains ? Tu imagines que c'est moi ? demande-t-il brusquement.

J'acquiesce.

– Bien, alors pince-les doucement, comme tu aimes. Et ensuite, descends plus au sud et caresse-toi pour moi.

– Mais c'est toi que je veux toucher...

Ses ordres m'envoient de petites décharges d'excitation sous la peau.

– J'ai envie de passer ma langue sur ton torse, de lécher tes tétons en serrant tes biceps dans ma main et en caressant tes quadriceps et tes abdos...

Ses yeux pétillent d'espièglerie. Il secoue la tête.

– Non, Brooke, me gronde-t-il. Ne me dis pas des choses sexy sans avoir d'abord fait ce que je te demande.

Je le défie :

– Je descends si tu descends aussi.

Mon pouls bat frénétiquement dans ma gorge et la chaleur qu'il provoque en moi commence doucement à me consumer.

Il n'hésite pas une seconde. Mon corps se raidit et un cataclysme de désir me submerge alors que je vois son avant-bras se fléchir et son bras disparaître sous sa taille. J'imagine très bien sa grande main en train de se caresser et mon sexe est soudain tout mouillé.

– Remy, j'ai envie de l'embrasser, dis-je à moitié étranglée par le désir, et ensuite je veux la prendre toute entière dans ma bouche, et après, je veux être toute collante et me sentir aimée et belle grâce à toi.

Sa voix s'adoucit tandis que je regarde son bras faire de légers va-et-vient.

– Brooke, que je sois là ou pas, tu es aimée et tu es belle.

– Remy, dis-je, faisant aussi descendre mes doigts car je le lui ai promis.

Lorsque je sens que mon clitoris est bien glissant, sensible et gonflé, j'inspire brusquement.

– J'ai besoin de toi. Appelle-moi sur mon téléphone.

– Qu'est-ce que tu veux dire, petit volcan ?

– Appelle-moi sur mon téléphone.

Nous raccrochons sur Skype et je décroche mon téléphone à la première sonnerie.

Sa voix semble plus proche. Si proche qu'elle se diffuse en moi, plus chaude que le sexe lui-même, profonde et chargée de luxure. J'entends son souffle dans mon oreille et je ressens des palpitations dans tout mon corps.

– J'ai besoin de toi, Remy, j'explose. J'ai besoin de tout en toi, ta chaleur, ta bouche, ta voix, toi.

Je ferme les yeux, glisse mon doigt sur mes grandes lèvres et me caresse comme il le fait habituellement.

– Vas-y, dis-moi à quel point tu as besoin de moi, m'ordonne-t-il alors que sa respiration s'accélère et devient plus irrégulière.

Et soudain, sa voix est si proche que dans ma tête, il est avec moi, ses lèvres collées à mon oreille, sa voix rauque me faisant vibrer, et je lui chuchote :

– Tellement que c'est une torture de te voir, d'entendre ta voix.

– Bébé, j'ai besoin de toi, j'ai besoin que tu t'agrippes à moi.

– Je meurs d'envie de te voir.

– Dans trois semaines, j'ai un combat à Seattle et je viendrai te voir. Je t'arracherai tous tes vêtements et je ferai se retrouver nos deux corps, jusqu'au moindre recoin.

– Je déteste que tu ne puisses pas être en moi, admets-je d'une voix dense.

Mes yeux se ferment tandis que mon corps s'abandonne au son de sa voix et qu'une onde de chaleur se propage sous ma peau. Sa respiration est saccadée.

– C'est pas grave. Quand je viendrai, je te posséderai toute entière.

Il a pris le contrôle de mon esprit. Je suis avec lui dans notre chambre d'hôtel. Je lui appartiens. Je suis là-bas, avec lui dans ma tête. J'imagine tout, je me souviens de tout. La façon dont son pouce titille mes tétons, dont il masse mon clitoris en petits cercles. Comment sa langue glisse sur mes aréoles avant de s'enrouler autour de la mienne. La façon dont elle dessine le contour de mes lèvres. Dont elle me lèche la nuque. Derrière l'oreille. Le lobe de l'oreille. Dans le creux de l'oreille.

– Oh oui, dis-je dans un soupir en me débattant avec le téléphone, que je cale entre mon oreille et mon épaule pendant que je me pétris un sein d'une main et que je me touche de l'autre.

En entendant sa voix, j'imagine son visage crispé de désir et de plaisir, et je suis emportée par un ouragan d'excitation lorsque je l'entends grogner :

– Brooke, j'ai ma queue dans ma main et je te pénètre avec, et je te jure que je peux sentir ton odeur. Dis-moi ce que tu fais...

– Je te prends en moi. Je mords ton cou et... Oh, Remy, Remy...

Je n'imaginai pas que je pourrais jouir comme ça, mais à l'instant où j'entends ce râle profond, rauque et sexy qu'il laisse parfois échapper quand il commence à jouir, je perds le contrôle. Parce que je n'ai jamais vu quelqu'un jouir comme lui. Des spasmes

agitent mon corps et je me démène sur place en luttant pour rester accrochée au téléphone, car je refuse de rater une seule de ses respirations, un seul des sons qu'il produit.

Nous sommes essoufflés, rassasiés, mais après m'être allongée pour essayer de récupérer, une profonde solitude me gagne peu à peu et me submerge. Je ne peux pas cajoler mon lion, ni l'embrasser pour lui dire bonne nuit, ni sentir sa peau chaude et ferme sous la mienne. Je baisse les yeux sur ma main, imprégnée de mes propres sécrétions, et au lieu de me sentir connectée à lui, pour la première fois, je suis plus que jamais consciente que nous sommes séparés.

– Tu me manques, je murmure tristement.

Il reste silencieux pendant un moment, puis me répond, doucement et tendrement :

– J'ai envie de frapper des trucs toute la journée. J'ai une douleur dans la poitrine que je voudrais expulser, mais elle est tellement profonde, cette saloperie, que je pourrais m'arracher le cœur, elle serait toujours là.

– Remy...

– C'est la dernière fois que je vis sans toi. Je suis déjà à moitié dingue et à mi-chemin de la tombe, bordel. Je n'aime pas ça. Tous les démons qui me hantent me disent que tu vas t'enfuir et que je serai trop loin pour te rattraper. Tous mes instincts me hurlent de venir te chercher. Chaque os de mon corps me crie que tu es à MOI mais mon cerveau sait pourquoi je t'ai envoyée loin de moi. Tout le reste ne le supporte pas. Impossible de convaincre le reste de mon être que c'est une bonne chose d'être loin de toi.

– Remington Tate, je te jure – je *jure* – que dès que je serai capable de me lever de ce foutu lit et de courir à nouveau, tu seras toujours, toujours le seul objectif vers lequel je courrai sans m'arrêter.

SOEURS ET AMIES

Les toutes premières nuits où j'ai dormi avec Remy, je me contentais de m'allonger à ses côtés et de le câliner, sans chercher à savoir ce qu'il trafiquait sur son iPad. Jusqu'au jour où j'ai lutté contre le sommeil et ai décidé d'enquêter.

– Qu'est-ce que tu fais ? je lui avais demandé alors en me redressant pour jeter un coup d'œil.

Il avait posé la tablette sur le côté et m'avait attiré sur ses genoux, puis m'avait calé entre ses cuisses et repris son iPad, chuchotant dans mon oreille en me montrant l'écran :

– Je mets sa pâtée à l'ordinateur.

– C'est quoi ?

– Des échecs.

Je m'adossai contre lui, ses bras solides tendus autour de moi.

– Et tu gagnes ? Oui, évidemment que tu gagnes, je me répondis à moi-même.

J'observai les pièces blanches et noires sur l'écran et il m'expliqua le nom et les déplacements de chacune d'elles, les pions étant les plus basiques. Nous continuâmes la partie et ce qui me plut le plus fut de le regarder réfléchir et d'entendre son souffle dans mon oreille. Et la façon dont il me mordillait le lobe de l'oreille et me donnait un baiser de temps en temps.

Il me demanda de choisir quelle pièce déplacer quand vint son tour et je décidai de sortir l'artillerie lourde. Il rit doucement :

– Je ne pense pas que tu veuilles déplacer notre reine.

– Pourquoi pas ? Elle a l'air d'être la pièce la plus puissante et la plus polyvalente.

Il cliqua sur la reine, puis la remit à sa place.

– La reine reste auprès de son roi.

Il m’embrassa la tempe. Je rétorquai :

– Pourquoi ?

– Pour le protéger.

– De quoi ?

Je me retournai pour observer ses yeux bleus rieurs et il reposa son iPad avant de prendre mon visage entre ses mains en souriant, comme si j’étais supposée savoir pourquoi la reine protège le roi.

Puis il m’embrassa et le simple fait de jouer aux échecs avec lui me donna le sentiment d’avoir appris quelque chose de nouveau sur lui. Que j’aimais aussi. Comme tout le reste. Mon Dieu, c’était un trésor vivant et il me laissait le découvrir, et je n’avais qu’une envie, c’est me perdre dans sa part d’ombre et sa part de lumière, si complexes et divines.

Aujourd’hui, il est à des centaines de kilomètres, en vol pour Chicago. Mais j’ai découvert que si je me connecte pendant la nuit, je peux jouer aux échecs avec lui et le laisser me battre à plate couture. Et je peux écrire de petits commentaires à l’écran, comme :

Je vais t’avoir cette fois-ci !

Il se contente de répondre en jouant un coup qui mange un de mes pions.

Je réalise ensuite un coup stupide et lui écris :

Je vais faire de la chair à pâté de ton roi et de ta reine. Et je vais forcer ton roi à regarder pendant que je zigouille sa femme !

Il tape :

Personne ne touche à ma femme.

Je réponds :

À part toi ?

Tu commences à comprendre.

Et je ris, puis il m’appelle et nous oublions le jeu, et je me perds dans le son de sa voix, buvant ses paroles.

Au bout de deux semaines, je consulte ma gynécologue qui me fait écouter les battements de cœur du bébé. Mélanie les enregistre sur son téléphone et m’envoie le fichier son, que j’envoie ensuite à Remy. Il répond par un point d’interrogation. Je l’appelle et entends sa voix bourrue. Il donne toujours l’impression d’être un peu impatient, comme s’il avait mieux à faire que de parler dans un fichu téléphone. Il répond par un « ouais » un peu brusque et je lui dis que ce sont les battements de cœur du bébé.

Nous restons tous les deux silencieux pendant un moment, puis il dit :

– Laisse-moi raccrocher pour réécouter, je t'appelle dans cinq minutes.

Je ris et attends avec impatience...

Au bout de deux semaines et demie, Nora passe de moins en moins. Elle est apparemment en colère contre moi, ou bien c'est moi qui suis en colère contre elle ? Je ne sais pas trop. Mais même Mélanie se questionne sur ce qui se passe avec elle et je me demande parfois si elle est de mauvaise humeur à cause de Pete, car elle n'arrête pas de me demander des informations sur les combats, nos emplois du temps et l'Underground.

À cette heure-ci, j'ai déjà écouté la plupart des chansons de Remy. Mes préférées sont *Far away* de Nickelback et *Here without you* de 3 Doors Down, que je me passe en boucle toute la nuit.

Mélanie appelle désormais le fleuriste par son prénom. Je reçois des roses rouges tous les jours. *Tous les jours*. Riley l'appelle matin et soir pour lui demander un rapport complet pour Remington. Si j'ai aimé les fleurs, si je vais bien... Je lui envoie un texto chaque jour – OK, un peu plus d'un – et Remy me répond toujours après l'entraînement.

J'ai regardé des centaines de films et fait des achats en ligne jusqu'à en avoir marre, et j'ai vu mes parents. La situation est encore tendue avec eux, mais elle s'améliore à chacune de leurs visites. Ils semblent au moins avoir accepté, voire se réjouir, de la venue du bébé.

La troisième semaine, j'ai lu en entier *J'attends un enfant* et j'ai appris que les brûlures d'estomac que je subis sont normales. Les larmes ? La colère ? Les changements d'humeur ? C'est normal. Sur les forums en ligne, we90r64mama et 4uwtforever appellent ça « le drame de la future maman ». J'ai éclaté de rire en lisant leurs anecdotes sur leur sentiment de possessivité avec le père de leur enfant et les innombrables choses dingues qu'elles faisaient, comme vérifier leurs tickets de caisse et leurs relevés bancaires pour les espionner.

Je gère plutôt bien le drame de la future maman – le DFM – jusqu'au début de la quatrième semaine, quand le repos forcé commence à me rendre marteau. J'essaie de m'occuper l'esprit, à défaut de mon corps, mais la course me manque, le soleil me manque, les combats me manquent, et *il* me manque.

Hier soir, à minuit, j'avais une insomnie – normale – et je lui ai envoyé un texto long détaillé pour lui dire qu'il avait plu sur Seattle et que j'avais découvert une chanson que je voulais lui faire écouter. Est-ce qu'il avait déjà écouté *Between the raindrops* de Lifehouse ? Oh, et est-ce qu'il était allé courir ? Courir me manque – c'est tellement frustrant de devoir fixer ces murs... Puis je lui ai dit que je prévoyais de demander une autorisation à ma gynéco pour venir le voir combattre quand il viendrait à Seattle la semaine prochaine. La seule réponse que j'ai obtenue à toutes mes questions a été celle-

ci :

Pas d'Underground pour toi pour l'instant, PV. Reste chez toi.

De toutes les choses que j'aurais imaginé qu'il réponde, jamais je n'aurais pensé à ça. C'est alors que le DFM a commencé, quand les mots de ma sœur sont revenus me hanter. *C'est le dieu du sexe de l'Underground...* Et le DFM s'empire soudain quand j'imagine des prostituées en train de lui donner du plaisir quand il était seul, sans moi. Qui est là pour lui donner tout le sexe dont ce mâle alpha a besoin ? Il semblerait que toutes mes hormones de grossesse soient passées à l'action, pas seulement pour m'aider à garder le bébé mais aussi pour me rendre dingue.

Je me suis forcée à répondre :

Pourquoi ? Pourquoi tu ne veux pas que je vienne à l'Underground ?

Il n'a pas réagi et toutes mes peurs se sont décuplées tandis que je me demandais pourquoi ?

Tu ne veux pas me voir ?

Il a fini par m'envoyer :

Tu restes chez toi et tu m'attends, bordel.

Alors il n'a vraiment pas hâte de me voir ?

Tu veux que je reste chez moi ? Alors toutes tes fans peuvent hurler ton nom en te regardant te battre, mais pas MOI ? Va te faire foutre !

J'ai ajouté un émoticône rouge furibond à la fin pour qu'il comprenne bien qu'il m'avait mise en rogne, puis j'ai balancé mon téléphone et mariné dans mon jus jusqu'à avoir l'impression que j'allais exploser. Rester chez moi ? Mais *chez moi*, c'est précisément là où il est ! Sale enfoiré.

Ce matin, j'ai reçu le double de roses. Quand Riley a parlé à Mélanie ce matin, il lui a dit de me dire que Remington espérait que j'aimerais ses fleurs et qu'il voulait que je lui envoie le lien de la chanson dont je lui avais parlé hier.

Ha ! Désolée, mais je n'ai aucune envie de lui envoyer quoi que ce soit.

Notre bébé se porte bien et à ma grande joie, la crème a l'air de fonctionner ! Les saignements ont complètement cessé, mais les hormones ? Elles continuent de se déchaîner. Je meurs. D'envie de le voir. Je nous ai défendus auprès de mes parents, lui, moi et notre bébé, en leur disant que je n'avait pas été abandonnée, ni utilisée, qu'il m'avait amenée ici pour que je reçoive des soins et du soutien. Et savoir qu'il ne veut pas de moi à l'Underground, ça me met hors de moi.

Toute la détresse que j'ai essayé de repousser jusqu'ici m'assaille maintenant que je suis en colère contre lui, et je ne veux pas être en colère contre lui, mais je ne peux pas m'en empêcher. En restant au lit toute la journée, j'ai le temps de laisser mon esprit s'inventer mille scénarios sur ce qui se passe à l'extérieur – dans le monde, sans moi – et

aucune de ces histoires n'est plaisante.

– Arrête d'envoyer des rapports, Mélanie, dis-je d'un air sombre cet après-midi-là.

– Pourquoi ? Riley me les demande et Remington m'avait dit de lui envoyer un rapport quotidien avant de partir, la dernière fois. Il veut savoir comment tu vas.

– Arrête de faire des comptes rendus détaillés. Point.

Elle semble ne pas pouvoir retenir le gloussement que j'entends dans sa voix :

– Arrête, tu es comme lui ! Tu as les yeux qui sortent de la tête quand je suis au téléphone, comme si tu voulais des oreilles supersoniques pour écouter. Je t'ai entendue appeler Pete pour lui demander comment il allait.

Je soupire et me masse les tempes.

– C'est juste qu'il m'inquiète.

J'ai appelé Pete pour savoir si tout allait bien et il a répondu que oui. En bon mec, il n'a pas dit grand-chose au téléphone, à part qu'ils étaient là si j'avais besoin de quoi que ce soit, et que Remington s'entraînait sans arrêt. Je lui ai demandé s'il était en crise, et il m'a dit qu'ils faisaient tous attention à ce que ce ne soit pas le cas et qu'il fallait que je me détende, qu'il faisait tout pour rester dans une phase « bleue ».

Qu'est-ce que ça voulait dire ? Pete m'a traitée d'élément déclencheur une fois, et l'idée que Remy puisse vouloir m'éviter pour rester sous contrôle me ronge comme de l'acide. Mel regarde mon visage triste et secoue la tête avec un sourire, comme si elle n'en revenait pas que j'en sois réduite à ça.

– Tu vas attraper des rides, arrête de froncer les sourcils, dit-elle d'une voix légère en amenant un bol de popcorn bio fait maison pour que nous le mangions à deux en regardant encore un autre film.

– Chérie, l'Underground arrive ici dans une semaine, tu devrais être aux anges !

– Je ne vais même pas pouvoir y aller. Remington me l'a interdit.

Prenant une longue inspiration, j'essaie de me calmer en me demandant ce que la B.A.G. – Brooke d'Avant Grossesse – ferait.

– C'est parce qu'il vient te voir juste après le combat. Riley m'a dit que ton homme prévoyait de dormir ici avec toi pour les trois nuits de leur séjour.

Je me cache le visage.

– Ça me rend encore plus dingue. Pourquoi est-ce qu'il arrive juste pour le combat et qu'il ne vient pas avant pour me voir ?

Mélanie hausse les épaules.

– Et si Nora avait raison et qu'il ne voulait plus de moi ? je poursuis.

Elle se met à ricaner.

– D'accord, alors, premièrement, Nora a une tête en gruyère plein de trous et elle s'est grillée cette semaine quand elle a promis qu'elle viendrait prendre soin de toi et

qu'au lieu de ça, elle est passée Dieu sait où. Elle doit être sur un nuage quelque part et toi tu es ailleurs, parce que ce sont clairement tes hormones qui parlent, là.

– Je n'arrive pas à croire qu'il ne veuille pas que je vienne. Je pense que quelqu'un a pris son téléphone et a m'écrit à sa place. Peut-être une de ses putes.

– Brooke, c'est évident qu'il veut vous protéger, toi et le bébé.

Mélanie me fait les gros yeux en cherchant dans mon Apple TV un film à télécharger.

Les démons dans ma tête prennent le pas sur ses mots. Le bébé va mieux. Si mes docteurs me donnent le feu vert, je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas y aller. Comment se peut-il que je ne lui manque même pas ?

– Je ne comprends pas, je râle en attrapant l'un des magazines stupides que j'ai déjà lu des milliers de fois avant de le balancer contre le mur.

Mélanie lâche le boîtier et vient me caresser les cheveux.

– Comme on dit, les hommes viennent de Mars. Certains de ceux avec qui je suis sortie venaient même d'Uranus, ces trous de balle. Et toi, ma chérie, tu es très enceinte. Tu as été stressée par la peur de perdre le bébé, stressée de ne pas voir ton mec, stressée par le manque de soutien de tes parents et Nora n'aide en rien. Tu es coincée avec moi, la cinglée de service, entre ces quatre murs, depuis trois semaines sans avoir pu recevoir directement la lumière du soleil. Ma poule, c'est pour ça que tous ceux qui sont passés dans Loft Story sont devenus dingues, et encore, ils avaient une piscine.

Je la pousse un peu en riant. Mais quelques heures plus tard, je fixe le plafond de mon salon en ressassant les scénarios de Remington ne voulant pas de moi. Remy voyant dans les gradins une femme qui lui plaît. Remy réalisant qu'un bébé – comme on l'a déjà constaté – implique plus d'ennuis que ce qu'un homme comme lui peut endurer. Je me torture et mon esprit est si bien lancé que je ne peux plus l'arrêter.

– Tu es ailleurs, Brooke. Où es-tu ? Avec Remy ?

– Il doit être en train de se battre, là...

En ce moment, des centaines de gens peuvent le voir. Des centaines de femmes hurlent son nom et le désirent. Cette fois-ci, ses yeux bleus vont devoir regarder quelque chose ou quelqu'un d'autre lorsqu'ils balaieront le public et qu'ils ne m'y trouveront pas. Et même quand il sera ici, dans ma ville, il ne veut pas que je vienne et je ne sais pas quoi faire.

– Ils doivent diffuser le combat en ligne, non ? Allez, viens, je suis sûre qu'on va trouver !

Elle m'entraîne jusqu'à ma chambre, ouvre mon ordinateur et tape sa recherche dans Google. Mon corps est fébrile en attendant de savoir s'ils diffusent ou non le combat. Elle pousse un cri en trouvant un lien streaming, puis augmente le volume.

– Il est là ! Viens voir ! Enfin, pas là tout de suite. Tu penses qu’il est déjà passé ?

Je passe en revue les commentaires. Ils mentionnent son nom, mais leurs auteurs ont plutôt l’air de demander quand il va arriver. L’envie d’être là-bas me serre le cœur. Mel me saisit la main lorsque le présentateur prend son ton de suspense :

– J’entends un nom, dans la foule. Il n’arrête pas de revenir. Vous l’entendez aussi ?

Il se couvre une oreille et la foule hurle d’une seule voix :

– RIPTIDE !

Mon sang ne fait qu’un tour lorsque je le vois arriver.

– Oui, c’est bien ça, Mesdames et Messieurs ! Et maintenant veuillez accueillir celui qui n’a pas encore été battu cette saison et a réalisé un score parfait, le super bad boy, le seul et unique, Remington Tate, Riiiiiiptide !!!

Mon estomac palpite en le voyant s’avancer et le public rugit à l’arrière-plan tandis que la caméra se focalise sur le ring. Puis il grimpe, agile et aérodynamique, comme toujours. Il envoie valser son peignoir en satin RIPTIDE et les cris des femmes font presque exploser les haut-parleurs de mon ordinateur. Au loin, je vois s’agiter un panneau sur lequel est écrit RIPTIDE POUR LA VIE.

Fascinées, Mel et moi le regardons faire son tour. Il sourit et absorbe l’attention que lui porte le public. Puis je le vois s’arrêter là où il le fait toujours et regarder automatiquement vers mon siège vide. Son sourire faiblit. Il s’arrête un instant puis fait craquer son cou et retourne vers Riley en tournant le dos à la foule.

– Oh, je pense que tu lui manques aussi. Il ne retourne jamais dans son coin comme ça, souffle Mélanie. Brooke ? Brooke ?

Je pleure dans un coussin.

– Brooke, ma belle, qu’est-ce qu’il y a ? Ça ne va pas ?

Je serre plus fort le coussin du canapé puis je m’essuie les yeux.

– Pff... Il a plus plu dans mon appartement que dans tout Seattle ces temps-ci, je grommelle.

Puis je me lève et m’éloigne. Je vais dans la cuisine, prends une serviette et éponge mes larmes, lorsque j’entends le public hurler suite à un grand bruit sourd. Je retourne en courant vers l’ordinateur et scrute l’écran, sur lequel je vois un homme écrasé au sol, sur le ventre. Remington se tient devant lui, les pieds écartés, la poitrine haletante, les bras le long du corps. Comme un dieu de guerre victorieux. Que je désire de toutes les molécules de mon corps. Qui peut avoir n’importe quelle femme au monde à ses pieds. Qui pourrait bien ne plus vouloir de moi. Je ne peux même pas imaginer à quel point mon cœur sera brisé si je dois vivre le reste de ma vie sans lui.

– Riptide, Mesdames et Messieurs ! Votre champion, resté invaincu toute cette saison, à la tête du championnat, il est le numéro 1 ! RIIIIIIIIIP-TIIIIIIIIIIIDE !

Mon cœur palpite et enfle dans ma poitrine. J'attrape mon ordinateur, le tourne vers moi, et je vois son bras levé tandis qu'il reprend son souffle. Il ne sourit pas, ce soir. Il est sombre et haletant, le regard focalisé sur un point dans la foule, comme s'il était perdu dans ses pensées.

– Je t'aime tellement... Je ne sais pas comment, mais je vais faire en sorte que tu m'aimes aussi fort, je chuchote en caressant son visage sur l'écran.

– Tu vas être papa, Rem ! couine Mélanie. La maman de ton bébé t'aime tellement ! Remington tourne la tête vers le maître de cérémonie et, d'un signe de tête, le présentateur appelle quelqu'un d'autre. Mon estomac se noue quand je comprends qu'il va continuer à se battre. Mélanie répond au téléphone et j'oublie de lui dire de ne pas le faire.

– Riley ! Qu'est-ce que... Oh, elle va bien... C'est vrai ? En fait, non, elle ne va pas bien non plus.

Je ferme les yeux puis regarde mon téléphone tandis qu'ils commencent à s'expliquer mutuellement à quel point *nous* allons mal.

– Oui, oui, je lui ai dit qu'il allait venir... Juste après le combat ? OK, ça lui fera plaisir.

Elle raccroche.

– Remington vient de finir son combat et il voulait savoir si tu allais bien. Et Riley voulait savoir comment tu allais, puisque Remy ne va pas très bien. Il voulait que tu gardes à l'esprit qu'ils seront là dans peu de temps.

La frustration d'être clouée au lit est énorme, mais celle de ne pas pouvoir aller le voir me ronge encore plus. Je ne peux pas supporter l'idée qu'il se battra bientôt ici à Seattle et que je ne pourrai pas le regarder.

Soudain, j'attrape mon portable et compose un numéro.

– Qu'est-ce que tu fais ? Qui est-ce que tu appelles ? demande Mel.

– Puis-je avoir le docteur Trudy, s'il vous plaît ? Brooke Dumas, dis-je avant de couvrir le micro avec ma main. Mélanie, je m'en fous qu'il ne veuille pas me voir. Moi, je veux le voir, et je VAIS le voir, point barre.

– Mais de quoi tu parles, bon sang ?

– Je veux que tu m'emmènes à l'Underground.

*

* *

– J'ai toujours rêvé de m'habiller comme une vieille rombière depuis que j'ai vu *Madame Doubtfire*, dit Mélanie en retirant la perruque que nous avons achetée sur Internet.

– Mel, je ne bougerai pas de ce fauteuil roulant. Dis-moi encore que tout va bien se passer.

– Écoute, chérie, tu as persuadé ton médecin de te donner la permission. Ça va aller. Remy ne saura même pas que tu es venue. On est jeunes, Brooke ! Hé, oh ! On n'a qu'une vie !

Elle expire à fond pour se motiver et part essayer sa robe à fleurs de « vieille rombière ».

– Mais j'ai dit au docteur que j'allais voir mon copain chez lui, je te rappelle.

– Mais C'EST chez lui. Le ring, c'est la tanière de Riptide. Et puis ne sous-estime pas le pouvoir du bonheur. Les gens guérissent mieux quand ils sont dans les bras de ceux qu'ils aiment. Le bébé va adorer. N'est-ce pas, mon joli petit bébé ? roucoule-t-elle bêtement devant mon ventre.

Ravalant mon rire, je la repousse, mais elle a raison, je suis sûre que le bébé va adorer. Je me sens déjà revigorée et je ne pense pas que le bébé se soit vraiment amusé en ma compagnie ces derniers temps. Je suis amoureuse d'un homme compliqué qui me fait avoir des sentiments compliqués. J'ai retourné ça des milliers de fois dans ma tête et je me fous qu'il ne veuille pas de moi là-bas, je vais aller voir mon homme. Point.

– Qu'est-ce que tu en penses ? je demande à Mélanie en ajustant ma perruque blonde longue jusqu'aux épaules.

– Parfait. Tu n'as aucune classe. Allez, laisse-moi te peindre, maintenant.

Elle m'étale une couche de maquillage, tandis que la perspective de le voir fait bondir mon cœur dans ma cage thoracique.

– Mel, mes pores étouffent.

– Tss, tss ! Tais-toi. À moi, maintenant.

Je me regarde dans le miroir pendant qu'elle se maquille.

– Super, j'ai l'air d'une prostituée, ils vont nous demander combien on prend.

– Ne sois pas bête, il ne faut pas qu'on te reconnaisse.

– Mais toi, tu es plus sexy ! Tu es une grand-mère sexy, pourquoi pas moi ?

– Parce que je suis celle qui peut encore marcher et tu es celle qui est en fauteuil.

Elle me pousse un peu plus près du miroir et nous nous regardons dans nos robes à fleurs. Mel a mis un petit pull en cachemire par dessus et une fleur dans sa perruque grise et blanche, tandis que ma perruque blonde a un bandeau noir style *Alice au pays des merveilles* pour maintenir les cheveux en place.

Je ne me ressemble plus du tout et si j'ajoutais les grosses lunettes qu'on a achetées, je me ressemblerais encore moins, mais elles sont si grandes et gênantes à porter que je les range dans la poche de ma robe pendant que nous rejoignons l'ascenseur.

– Je ne veux pas le déconcentrer, d'accord ? Remy ne doit pas voir que je suis là. Il

pourrait se mettre en colère et je ne sais pas ce qu'il serait capable de faire, il est trop imprévisible.

– Ma poulette, à en juger par les roses qu'il t'a envoyées, il veut faire la paix. Et arrête de t'inquiéter ! Je te ramènerai ici en un rien de temps et puis ça nous permet de te faire enfin sortir de cette FOUTUE CHAMBRE ! Wouhou !

*
* *
*

Trente minutes plus tard, nous nous apercevons que l'Underground n'est pas vraiment un lieu adapté pour les handicapés. Nous l'avons compris quand Mel m'a sortie du taxi, mise sur le fauteuil, emmenée dans la discothèque, puis dans l'ascenseur et enfin dans l'Underground. Elle se démène et halète en me disant qu'elle n'a plus autant d'allure maintenant :

– Merci, la future maman...

J'ai envie de rire en voyant son air ridicule quand elle demande aux gens de nous laisser passer, mais en entrant dans l'arène bondée, j'ai un peu la sensation d'arriver à la maison et les sentiments contradictoires de bonheur et de frustration de ne pas avoir été invitée s'affrontent en moi. C'est ici que je l'ai rencontré. Que j'ai perdu mon cœur dans un souffle. Qu'il a embrassé mes lèvres. Qu'il a pris le ring d'assaut avant de me prendre moi.

Après environ un millier de « pardon, excusez-moi, désolée », Mélanie finit par nous conduire jusqu'à nos places. J'ai dû acheter les billets avec ma propre carte et je me suis ruinée pour nous placer au premier rang, mais pas tout à fait au centre. Ce sont de bonnes places et je vais pouvoir dévorer du regard mon Riptide, d'ici. Si lui n'a pas hâte de me parler, pas hâte de me voir, moi, je meurs d'impatience rien que de l'apercevoir.

– Souviens-toi que tu dois avoir l'air plus vieille, Mel, je chuchote tandis que les premiers boxeurs de la soirée commencent à s'échanger des coups au visage.

– Cette femme n'arrête pas de nous suivre, s'inquiète Mélanie en montrant du pouce quelqu'un derrière nous, mais je ne peux pas me retourner. Elle ressemble à un travelo, elle fait un peu flipper.

Je scrute les alentours et repère Pete. À côté de lui, à la place que j'occupe habituellement, je découvre ma sœur Nora, en train de lui sourire et de flirter avec lui.

– Waouh, Nora a réussi à se faire refileur un billet par Pete ? dit Mélanie.

Je ne sais pas pourquoi, mais voir quelqu'un, qui que ce soit, même ma sœur, à ma place, me fait ressentir une intense jalousie et la colère me submerge à nouveau. Non, pas la colère. La rage contre Remington, pour m'avoir dit de ne pas venir ici. Salaud !

Soudain, le ring est vide et je vois Riley commencer à se diriger vers son coin pour y

prendre place. Mon pouls s'accélère.

– La dernière fois qu'il est venu dans cette arène, il nous a offert un K.-O. record et s'est mis à la poursuite d'une de nos spectatrices...

La voix dans les haut-parleurs s'emballe, les femmes hurlent et mon cœur se consume en me rappelant la façon dont il était venu me chercher.

– Vous savez de qui je veux parler. L'homme que vous êtes tous venus voir ce soir !! Dites bonsoir au seul, à l'unique Remington Tate, voooootre Riiiiptiiiiiiiiide !!!!

Mélanie retient son souffle puis murmure :

– Oh bordel de merde, je le vois !

Mon pouls atteint des records de vitesse tandis que je me contorsionne pour apercevoir un éclair rouge trottinant jusqu'au ring, mais je ne vois rien depuis cette saleté de fauteuil.

– Je ne peux pas le voir !

J'enrage que tout le monde puisse le voir sauf moi.

– Il arrive près du ring ! Des nanas essaient de le toucher mais il force le passage. C'est un dieu, Brooke. Oh, la vache...

Et puis je le vois enfin, mon cœur s'arrête littéralement de battre et mon estomac se noue sous le coup de l'émotion. Je l'aime. Je le hais. Je l'aime. Il saute sur le ring, souple et musclé, élancé et agile. Il se débarrasse de son peignoir rouge sous les lumières et soudain, il est là. Si brut et masculin. Il est le fantasme de toutes les femmes, il est *ma* réalité.

Je n'oublierai jamais son allure, dans son attirail de boxeur, chaque muscle de son torse affûté, dur, bronzé et luisant. Je n'oublierai jamais la façon dont il sourit à son public. Je. Vais. Défaillir. Il est magnifique. Parfait. Il irradie de force virile et de vitalité. Comme s'il avait passé son temps sur une putain de plage et que j'avais passé le mien en enfer. On dirait même que les lumières se précipitent pour embrasser sa peau bronzée. Ses bras durs comme la pierre s'étirent et ses muscles se tendent alors qu'il commence lentement à faire son tour. Je sens l'arène trembler sous mes pieds, les cris sont assourdissants. J'entends derrière moi :

– *Défonce-les, Riptide !*

– *Et ensuite défonce-moi !*

Ses fossettes se dessinent pour eux, ses yeux brillent pour eux. Il semble de toute évidence si heureux que j'ai envie de le frapper. En fait, j'ai envie de monter sur le ring et de coller mes lèvres sur les siennes pendant que je le frappe.

– Brooke, j'ai l'impression d'être une très mauvaise amie parce que je fantasme sur ton homme, mais dis-moi que tu comprends, je t'en supplie ! me confie Mélanie avec inquiétude.

Je grogne de dégoût vis-à-vis de moi-même. J'ai été abandonnée et je suis là, à lui courir après comme une groupie. À fantasmer sur lui parce qu'il est à moi. À MOI.

– Et maintenant, Mesdames et Messieurs, nous accueillons le Dieu des monstres, Hector, Hex, Hercuuuuule ! crie le présentateur.

– Oh putain, murmure Mélanie.

Au moment où le Dieu des monstres monte sur le ring, je jure que je peux presque voir le sol ployer sous son poids. Je n'ai jamais vu ce boxeur auparavant, mais il a l'air encore plus grand que le Boucher et le nœud dans mon estomac se resserre encore davantage. Il ressemble à une sorte de Hulk géant.

– De quel galaxie il vient, cet animal ? demande Mélanie, aussi perturbée que moi.

Remy tape ses gants de boxe contre les siens puis recule et fléchit les muscles de ses bras. Je regarde les tatouages entre ses épaules et ses biceps qui ondulent. Et tout mon corps vibre en se souvenant des sensations que me procure le sien.

Ils vont au centre du ring. Mon cœur tambourine quand le Dieu des monstres frappe les côtes de Remy, qui riposte avec trois coups de poings si rapides et si puissants qu'ils font reculer l'autre de trois pas.

– Brooke, oh mon Dieu ! dit Mélanie. OH. MON. DIEU !

Le géant riposte par un swing qui touche Remy droit dans le ventre. J'entends le bruit de son coup et je fais la grimace, mais soudain j'entends les bruits de ceux que mon boxeur lui assène en retour. Rapides et violents. PAM, PAM, POUM ! Le géant tombe sur le cul. Remington fait des tours de ring en attendant qu'il se relève, ondulant et gracieux, mon puissant lion aux yeux bleus.

Tout mon corps se souvient de la façon dont ce lion bouge sur moi. En moi. La façon dont ses hanches ondulent avec précision. La façon dont ses mains glissent sur mon corps, me pétrissent et font monter en moi le désir. La façon dont sa langue râpe mon corps, le goûte, le lèche.

Le monstre se relève lentement et secoue la tête, l'air désorienté. Avant qu'il n'ait pu porter un nouveau coup, Remington lui fait un crochet du droit et le refait tomber à terre. Il s'écrase sur le dos. Mélanie saute et hurle.

– OUI !! OUI !!! REMY, T'ES LE ROI DE LA JUNGLE !

Il se retourne en souriant et je me fige lorsqu'il nous remarque. Il se tient face à nous et nous sourit avec complaisance, à nous, ses fans, quand soudain sa posture change. Ses fossettes sont toujours là, mais ses yeux se plissent légèrement tandis qu'il nous scrute, comme un prédateur en chasse.

Le sol s'effondre sous mes pieds.

– Il a dû reconnaître ta voix, espèce d'idiot ! dis-je entre mes dents en tirant sur la jupe de Mélanie pour qu'elle se rassoie.

Mais ce n'est pas Mel qu'il regarde. Oh, non ! Remy est en train de me fixer. Les bras écartés, sa poitrine se soulève et soudain il me scanne du regard. Moi, et seulement moi.

Ses yeux bleus me pénètrent, curieux et interrogateurs, et je suis soudain atrocement consciente de tout ce que je porte. Le khôl autour de mes yeux, le rouge à lèvres ridicule, la couche de fond de teint sur mon visage... Je prie, silencieusement et avec ferveur, pour que cela suffise à me cacher de lui.

Je lâche un soupir quand ses yeux glissent vers ma droite et se posent sur Mélanie, qui ajuste sa perruque en soufflant :

– Oh, putain de bordel de merde !

Et moi qui pensais que j'étais tranquille et à couvert. Je l'ai complètement sous-estimé ! Il me regarde à nouveau, puis, lentement, secoue la tête. Mon cœur bat si fort que j'ai l'impression qu'il va causer des dommages irréversibles dans ma poitrine. Il passe une main dans ses cheveux, fait les cent pas pendant un moment, puis relève la tête vers moi et quand ses yeux me fixent, son visage laissant apparaître brièvement ses fossettes, je crois que je jouis.

Je suis électriée en voyant ses yeux devenir plus ardents, ses lèvres s'ourler avec sensualité et son expression qui montre qu'il *sait* que *je* suis sa première fan, quoiqu'en disent ses groupies. Il sait exactement qui je suis. Je lis dans ses yeux un reproche teinté d'amusement et je l'entends presque me dire : *Espèce de petite conne, je sais qui tu es. Je te vois. Oh que oui, je te vois !*

J'ai envie d'ôter ce costume stupide, de me précipiter sur lui et de l'escalader comme un arbre. D'attraper cette mâchoire solide entre mes mains et d'embrasser sa bouche, de le submerger de baisers et de tout l'amour que je lui porte et qui me dévore depuis des semaines.

Il replie ses doigts lorsqu'un nouveau boxeur est annoncé. Quand ce dernier monte sur le ring, Remy continue à me regarder, serrant et desserrant ses poings, et je sens l'ardeur de son regard me consumer de la tête aux pieds. La cloche sonne et Remington me fait un clin d'œil, un clin d'œil qui fait rugir la foule. Mélanie couine et me presse la main.

– Redis-moi à quel point il ne veut pas de toi ? Espèce de dinde ! dit-elle.

Puis elle se pointe du doigt et ajoute :

– La fille que tu vois là est excitée à ta place ! Sans déconner, il est carrément en train de te baiser en pensées !

Je gémiss lorsque le combat commence. Remington a l'air galvanisé. Il frappe à plusieurs reprises avec des directs et des crochets, il esquive et il se tourne vers moi entre

deux coups, juste pour voir si je le regarde. Et c'est ce que je fais. Je le vois. Je le sens. Je le veux. Je l'aime plus que n'importe qui ou n'importe quoi au monde.

Son adversaire n'a pas une chance contre lui. Je suis absolument fascinée par le spectacle. Ces longues semaines passées avec toutes ces hormones, en manque de lui, à le désirer comme une folle, à l'aimer comme une folle... Il n'a pas été aussi près de moi depuis des lustres et je meurs tellement d'envie de le toucher que je m'agrippe à ma chaise au point de faire blanchir mes articulations. J'ai besoin de le sentir en moi comme j'ai besoin de ma prochaine respiration. Je ne pense plus qu'à ça, au fait qu'il est à moi et que je suis à lui, que je ne le laisserai pas partir, que je le ferai me désirer à nouveau s'il ne voulait plus de moi et que je n'abandonnerai jamais cet objectif de toute ma vie.

À chaque victoire, son nom est annoncé, son bras levé, la foule rugit et ses yeux bleus me percent derrière mon déguisement ridicule. Sa mâchoire se serre et son corps se raidit, comme s'il ne pouvait pas supporter de me voir sans pouvoir me toucher. Tout mon corps réagit et je tremble sur mon siège en voyant la façon dont il me regarde. J'ai beau être affreuse, il me désire quand même. Son regard est lubrique et je vois danser dans ses iris la promesse de ce qu'il va me faire. Mon cœur palpite.

Je me souviens de sa peau, de ses mains robustes qui caressent mes courbes. De son souffle sur moi. Je vois son corps exposé sur ce ring, luisant de sueur, dont chaque centimètre est parfaitement taillé et affûté, et je peux presque le goûter, le sentir glisser contre le mien.

Toute la soirée, je suis une véritable boule de joie, d'excitation, de nerfs et de tremblements, submergée par le besoin de lui.

– Mel, je ne veux pas qu'il vienne me voir alors que je porte ce costume, lui dis-je, regrettant pour la première fois mes choix vestimentaires. J'ai l'air moche, crasseuse et ridicule, et ce n'est pas comme ça que je voulais que Remy me voie ce soir.

– OK, rentrons à la maison en attendant qu'il vienne te rejoindre, marmonne-t-elle. Elle commence à me pousser et soudain, j'entends la voix du speaker exploser dans les haut-parleurs.

– VICTOIRE PAR K.-O. ! Oui, Mesdames et Messieurs ! Notre vainqueur ce soir, une fois encore, est Riptide ! Riiiptiiiiide !!!!!!!!!

– Bien sûr, il a fallu que tu fasses exactement l'inverse de ce que je t'avais demandé, dit derrière moi une voix masculine, rocailleuse et incroyablement sexy. Puis je vois un torse musclé se planter devant moi et je me retrouve soulevée par une paire de bras délicieusement couverts de sueur.

Remington se tourne vers Mélanie au lieu de me regarder moi et je l'entends lui dire, presque comme un grognement :

– Je m'occupe de cette boule de feu. Riley va te ramener chez toi.

Son parfum m'enveloppe et me désarme complètement. Je voudrais frapper sa poitrine et lui dire de me lâcher, parce que je suis toujours un peu en colère, mais mes doigts se sont accrochés à sa nuque solide pour ne pas tomber et je suis incapable de me dégager de son étreinte, m'imprégnant de la sensation de ses bras autour de moi. La sensation terriblement agréable de ses biceps protubérants serrés contre mon corps, ses larges avant-bras luisants de transpiration et tout le reste de son être. Son être sublime, exaspérant et complexe.

– Amuse-toi bien, Brooke, dit Mélanie avec une étincelle dans les yeux.

Puis elle s'approche de moi, me tapote sur l'épaule et me murmure à l'oreille :

– Chérie, je n'avais jamais vu cette lueur dans les yeux d'un homme, il va te baiser comme un *ouf*.

Dans les vestiaires, Riley m'accueille avec un large sourire.

– Salut, Brooke ! Étant donné que Remy te porte dans ses bras, je suppose que tu es bien Brooke ? dit-il en tendant à Remington son petit sac de toile.

Remy hoche la tête et lui chuchote quelque chose, puis il m'emmène dehors et hèle un taxi. Au lieu de m'amener chez moi, il indique au chauffeur d'un ton bourru le nom d'un hôtel à deux rues d'ici. Déshydraté, il ouvre la fermeture Éclair de son sac, en sort une petite bouteille d'eau et la descend d'un trait en utilisant son bras libre pour m'attirer sur ses genoux.

Son étreinte se resserre autour de ma taille quand j'essaie de changer de position, et mon cœur bat la chamade lorsqu'il remet la bouteille vide dans le sac. Il baisse la tête et inhale mon odeur plus longuement et plus profondément que jamais. Un tourbillon de désir m'emporte. Je suis toujours un peu en colère, mais entre mes cuisses, mon clitoris palpite au point de me faire mal. Il prend mon visage et le tourne pour me mordiller le lobe de l'oreille en respirant avec force. Je sens son excitation sous mes fesses et j'ai l'impression qu'il me veut. Qu'il me veut *désespérément*.

– Je n'en peux plus d'attendre, souffle-t-il dans mon oreille.

Ses bras se resserrent autour de moi tandis qu'il introduit sa langue dans le creux de mon oreille. Un frisson de désir me traverse le corps et me force à retenir un gémissement. Je suis tiraillée entre l'envie de le frapper et celle de l'embrasser. Il me tue. Ma petite culotte est trempée, mes seins me font souffrir, mon cœur me fait souffrir, tout mon corps me fait souffrir quand il me lèche à l'intérieur, le long et derrière l'oreille, avec le même empressement que je ressens.

Quand nous arrivons à l'hôtel, je marine dans ma propre colère et en même temps, je bouillonne de désir après la façon dont Remy a fait monter la température à l'arrière du taxi. En faisant courir ses mains sur moi, en me léchant et en me mordillant. En me respirant comme s'il manquait d'air. Il récupère une clé à l'accueil et une fois dans

l'ascenseur, je lui dis, d'une voix sourde et venue d'ailleurs :

– Repose-moi.

– Je vais le faire, murmure-t-il en me regardant avec des yeux de braise.

Même en me voyant vêtue de la robe la moins sexy de l'univers, affublée du pire maquillage possible et d'un affreux rouge à lèvres de prostituée, ses yeux bleus étincellent d'un éclat si lubrique qu'ils m'envoient de petites décharges de plaisir. Je me sens comme un volcan en éruption, mon sang bouillonnant dans mes veines comme un mélange trop puissant de colère et d'excitation. Mais malheureusement, l'excitation l'emporte rapidement lorsque son parfum pénètre dans mes poumons. Ma langue me fait mal tant je réprime l'envie de lui lécher le cou et de prendre cette bouche dans la mienne, pour qu'il me montre qu'il me désire et m'aime toujours.

Mon cœur bat frénétiquement dans ma poitrine lorsqu'il glisse la clé dans la serrure, me porte dans la suite et me pose au bout du lit.

– Je ne sais pas si je dois t'embrasser ou te frapper, dis-je d'une voix tremblante d'émotion.

Soudain, prise d'un regain d'énergie, j'envoie mon poing dans ses pectoraux de fer et le pousse en arrière. Puis je saisis son beau visage dans ma main et écrase mes lèvres contre les siennes. Son goût m'envahit comme une bouffée d'extase, jusqu'à ce que je m'éloigne rageusement de lui et que je frappe à nouveau sa poitrine dure comme la pierre.

– Tes chansons m'ont fait pleurer ! Ta voix et tes mains m'ont affreusement manqué ! Je suis une pauvre idiote enceinte qui se languit de toi et *toi*, tu veux que je reste plantée là à t'attendre comme une bonne petite femme au foyer pendant que tu fais mouiller les petites culottes de toutes les autres ? C'est hors de question. Je *refuse* d'être cette fille-là, tu m'entends ?

– Ouais, je t'entends.

Il se penche sur moi et glisse ses doigts derrière ma tête, puis sa voix bourrue et saturée de désir vibre sur ma peau :

– Allez, viens et embrasse-moi encore...

Il m'attire vers lui alors je le frappe plus mollement, gémissant en guise de protestation.

– Tu as touché quelqu'un d'autre ? je crie en me tortillant pour me libérer.

Il resserre son étreinte sur ma nuque et fixe son regard avide sur mes lèvres.

– Non.

– Alors pourquoi tu ne voulais pas me voir ? Je ne te comprends pas !

Ses yeux brillent de frustration.

– Tu n'as pas à me comprendre, seulement à m'aimer ! Tu peux faire ça ? C'est

possible ?

Avec une brutalité sensuelle, il frotte son pouce sur ma lèvre inférieure.

– Tu peux ?

Je n'arrive pas à répondre. Tandis qu'il fixe ma bouche de son regard affamé, je me délecte en regardant ses joues ombreuses, ses yeux bleus, ses cheveux hérissés, ses pommettes saillantes et sa mâchoire carrée, les balafres sombres de ses sourcils, chaque beau centimètre de son visage, si douloureusement proche du mien que tous les organes de mon corps se mettent à palpiter. Je m'entends murmurer :

– Tu m'aimes toujours ?

– Tu te fous de moi ? dit-il.

Je gémissais tandis que ses doigts me caressent la nuque, leur contact parasitant mon esprit. Il m'intoxique par sa proximité, m'enivre avec l'odeur de sa sueur, de son savon... son odeur. Chaque fois qu'il est près de moi, il décuple mes sens. Et je suis tellement à fleur de peau après toutes ces heures passées à l'attendre et avec toutes ces hormones, que ma voix tremble quand je lui demande :

– Tu m'aimes toujours, autant qu'avant ?

– Mais je suis complètement dingue de toi ! crie-t-il, incrédule.

Je ferme les yeux et gémissais doucement, m'accrochant farouchement à ses mots.

– Je t'ai dit que je t'aimais avec chaque pétale de chaque rose, me dit-il dans un souffle rauque.

Puis il passe à nouveau son pouce râpeux sur ma lèvre, plus brutalement cette fois-ci, avec plus d'ardeur. Sa voix, à la fois puissante et enrobée de velours, propage une onde de chaleur dans mon corps.

– Lorsque j'étais interné, un de mes médecins, une femme, a reçu une rose. Elle m'a dit que c'était de la part de son mari, parce qu'il l'aimait et qu'il était loin. Ce n'est pas ça qu'on fait quand on n'est pas là et qu'on veut dire à une femme qu'on l'aime, bordel ? Brooke, je n'ai jamais fait ça avant, mais ça me fait mal de te regarder derrière ce putain d'écran. Ça me fait mal de t'écrire des textos. Ça me fait bien plus mal qu'un foutu coup de poing dans la gueule.

Il écarte ses doigts derrière ma nuque, comme s'il avait besoin de toucher le plus possible de moi. Ses yeux brillent d'une telle force que les battements de mon cœur redoublent d'intensité.

– Tu n'as pas écouté les chansons ?! Elles étaient toutes pour toi, Brooke. Tu ne savais pas que je pensais à toi ? Que tu me manquais horriblement ? Si je ne t'ai pas montré que je t'aimais, alors dis-moi où j'ai merdé !

– Je voulais que tu veuilles que j'assiste au combat ! C'est le cas, d'habitude. Tu as toujours voulu que je sois là, avant. Pourquoi pas cette fois ? Et pourquoi tu n'es pas

venu me voir avant ?

– Mais je *veux* que tu sois là, plus que tout ! Tu crois que j’ai apprécié une seconde de cet enfer ? Si j’étais venu te voir avant le combat, tu crois que j’aurais eu le courage de te laisser ? Comment tu peux croire que c’est facile pour moi, Brooke ? Comment ?

La frustration vive que je lis dans ses yeux m’attriste tellement que je baisse la tête, car non, je ne pense pas du tout que ce soit facile pour lui.

– Tu penses avoir besoin de moi, petit volcan ?

Sa question abrupte me saisit à tel point que je dois presser mes cuisses l’une contre l’autre pour faire cesser le tremblement qui m’agite.

– Bébé, j’ai au moins deux fois plus besoin de toi que toi de moi.

La tristesse inattendue que je perçois dans sa voix me fait instantanément relever les yeux vers lui.

– Je suis à la moitié de mes capacités, je n’arrive pas à me concentrer. Je n’arrive pas à dormir. Je n’arrive pas à me mettre dans le combat. Je suis comme un robot. Et je sens un vide ici, juste ici.

Il met son poing sur sa poitrine.

– J’essaie de protéger ma petite amie. Trois docteurs, *trois*, m’ont dit qu’elle devait rester au lit pendant les trois premiers mois, sans voyager. Je ne peux pas la voir, je ne peux pas lui faire l’amour. J’essaie de réagir au mieux quand mes tripes me hurlent que sa place est auprès de MOI.

Ses yeux se rétrécissent et il respire fort par le nez.

– À chacune de nos respirations, c’est avec *moi* que tu dois être.

– Remy, je suis désolée. Ça me rend folle, moi aussi.

Je me cache le visage et essaie de respirer malgré ma gorge nouée, mais il attrape mes poignets et me baisse les bras, plongeant son regard bleu vif dans le mien.

– Je t’aime tellement...

Il prend mon visage entre ses deux belles mains rugueuses.

– Comme un dingue, Brooke. Je ne sais toujours pas quoi faire de ma peau, dit-il avant de m’embrasser sur le nez, le souffle tremblant.

– Tout me manque en toi. Ton sourire, ta façon de me regarder, l’odeur du lit quand tu dors avec moi... Je t’aime plus que tout au monde. L’envie de venir te chercher pour t’emmener avec moi me ronge de l’intérieur comme une maladie.

Je me mets à trembler au bout du lit, toutes mes émotions et toutes mes hormones en ébullition, toutes mes cellules, tout mon être réagissant à ses mots. Mon corps entier palpite d’amour, de désir et de la douleur physique du manque provoqué par son absence. De mes doigts tremblants, je caresse amoureusement la ligne affûtée de sa mâchoire.

– Ça, dis-je soudain, c'est ça que je vois dans ma chambre. Ce visage. Ce visage est tout ce que je vois. Tout ce que je vois, Remy.

– Enlève-moi cette saloperie, que je puisse voir ma Brooke.

Il attrape ma perruque et la balance, puis il soutient mon regard tandis que nos sourires s'estompent. L'air vibre et ricoche entre nous, comme si notre désir était une chose vivante et palpable.

– Pourquoi cacher ces beaux cheveux ?

Silencieusement, il retire le filet sur le haut de mon crâne. Le léger bruissement que cela produit est le seul son audible dans la pièce. Ses doigts, lents et experts, s'affairent sur mon chignon pour détacher mes cheveux. Le contact du bout de ses doigts sur mon cuir chevelu me donne des frissons dans le dos. Lorsqu'il libère les mèches acajou pour les laisser retomber sur mes épaules, mes cuisses se sont déjà liquéfiées, ainsi que le reste de mon corps. Une fine pellicule de sueur fait luire son large cou et ses pectoraux. Son torse est si dur qu'il semble aussi impénétrable qu'un mur de fer, comme si rien ne pouvait l'atteindre. Les muscles de ses bras se contractent lorsqu'il passe ses mains dans mes cheveux et je suis aussi décomposée que mon chignon.

Quand je parle, ma voix est plus rauque que jamais :

– J'étais censée être une vieille groupie.

– Ma..., dit-il dans un murmure, bien plus profond et plus rauque encore.

– Quoi ?

– Ma douce... et désobéissante... petite groupie préférée.

L'entendre à nouveau dire « ma »... Un son m'échappe et il m'entend. Des ondes de chaleur se propagent jusque dans mon sexe lorsqu'il passe une main en-dessous de ma robe. Ses yeux, d'un bleu tendre et vif, m'observent tandis que ses doigts remontent le long de ma cuisse. Mon cœur bat à tout rompre.

Il regarde ma bouche et soudain, je suis submergée par le désir. Il penche sa tête le premier pour goûter ma bouche, rouge à lèvres compris, tandis que sous ma robe, ses doigts glissent par-dessus le tissu de ma culotte. Sa langue se frotte sur la mienne et lorsqu'il me rallonge sur le lit, je frissonne en ouvrant la bouche et en laissant échapper un léger gémissement.

C'est bon, c'est *tellement bon*...

Il me caresse sur le tissu de ma culotte, puis il l'écarte et son doigt vient me caresser directement. Un ouragan de désir se déchaîne en moi tandis que je l'embrasse langoureusement. Je sens son goût, mais aussi celui de mon stupide rouge à lèvres et je défaille lorsqu'il ouvre un peu plus ma bouche avec son doigt. Puis vient sa langue. Chaude et humide, elle s'enroule autour de la mienne puis l'amadou pour que je suive le mouvement et me délecte de sa bouche tandis qu'il introduit doucement son doigt en

moi.

Mon corps se cambre vers le sien. Il murmure, dans ma bouche :

– Puisque tu t’es introduite en douce à mon match, maintenant c’est moi qui vais m’introduire en toi.

Je cesse de respirer quand il fait remonter son doigt le long de mon vagin. Je sens que je me resserre autour de lui, avide de sentir en moi un peu de lui. Il se sert de son pouce pour titiller mon clitoris, et lorsqu’il se recule pour regarder mon visage tout en jouant avec la partie la plus humide et la plus chaude de mon corps, je vois sa bouche tâchée de mon rouge à lèvres, sa mâchoire crispée par le désir, ses yeux bleus étincelants, son beau visage qui me regarde de haut et je jure qu’il a l’air aussi sexy que si une autre femme l’avait embrassé. Je suis jalouse de moi-même et de mon rouge à lèvres. Je laisse retomber ma tête en arrière :

– Remington...

Il grogne et me donne un autre baiser, plus rapide et brutal, en me mordillant légèrement les lèvres avant de s’écarter et de retirer son doigt. En prenant tout son temps, il défait un par un les boutons de ma robe à fleur. Chaque cellule de mon corps est en effervescence. Je me redresse pour m’asseoir et l’aider à défaire les boutons du bas pendant qu’il s’occupe de ceux du haut.

– Dépêche-toi, je t’en supplie, touche-moi, je soupire.

– Chut, me susurre-t-il en écartant les deux pans de ma robe pour me contempler dans mes sous-vêtements en coton blanc.

Je me sens pointer sous le tissu de mon soutien-gorge et ma culotte est toute mouillée. Je ne savais pas que ses yeux pouvaient être encore plus sombres et plus ardents qu’avant.

– Je pourrais te manger...

Avant que je ne m’en rende compte, il trouve l’attache de mon soutien-gorge et le dégrafe avec ses pouces, puis le jette sur le côté. Il caresse mes tétons avec ses pouces en me mordillant les lèvres, d’abord celle du haut, puis celle du bas, jusqu’à ce qu’il baise la tête vers mes seins et les prenne dans sa bouche. J’entends un « Ooooh » qui s’échappe de ma gorge. J’ondule contre son corps.

Il passe le bout de sa langue sur la pointe de mon téton et des vagues de plaisir me submergent. Il glisse à nouveau sa main dans ma culotte et je fais courir mes doigts dans ses cheveux. Il a l’air si affamé et je suis si assoiffée qu’à l’instant où son doigt s’insère en moi, je suis toute enflée, trempée, désespérée. Je sens sa bouche sucer mes seins avec avidité et je commence à jouir. Mes doigts s’agrippent à ses cheveux et je lâche un long gémissement tandis que ma tête retombe en arrière et que mes muscles se contractent et se relâchent tour à tour. Il fait bouger son doigt lentement pour faire monter le plaisir

en moi, tout en suçant mon téton encore plus fort, libérant des torrents de plaisir dans mon corps.

– Oh, mon Dieu ! je crie en me cabrant et en m'accrochant à lui.

Puis j'enfouis mon visage dans son cou et fais courir ma langue sur sa peau délicieuse, je le bois avec avidité.

– Mon Dieu, je veux que tu me possèdes, je veux te sentir, toi, à l'intérieur de moi.

Il me regarde tandis que je reprends mon souffle et la lueur de possessivité que je vois dans ses yeux me galvanise.

– Je n'en ai pas fini avec toi, me dit-il tendrement en me faisant lécher son doigt mouillé. Je vais prendre ta bouche avec la mienne, ta chatte avec mes doigts, ma langue, et toutes les parties de moi possibles. Et tu vas me sucer comme si c'était notre dernier jour sur Terre.

– Je veux te sucer tout de suite.

– Pas tout de suite.

Il s'éloigne et retire un à un ses vêtements de boxe, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que sa peau bronzée, ses muscles, ses tatouages et... Mes yeux s'agrandissent lorsque je le vois emmener son immense et superbe érection jusqu'à la baignoire et ouvrir le jet. Il vient me chercher et je reste bouche bée en voyant sa belle queue tendue, toute proche du tatouage en étoile au-dessus d'elle. J'ai envie d'embrasser cette partie de lui comme j'ai envie d'embrasser tout le reste de son corps. Non. Je ne veux pas seulement l'embrasser. Je veux le lécher. Le sucer. Le savourer. Et revendiquer qu'il est à moi, pour toujours et à jamais.

Avant de me laisser le saisir et jouer avec lui comme il a joué avec moi, il prend mon bras, m'aide à me lever et m'emmène jusqu'à l'énorme bain à remous. Rond et blanc, il trône au milieu de la pièce. Alors qu'il ferme le robinet, je m'appuie sur son bras et plonge mes pieds dans l'eau, puis j'attends qu'il me suive. Il monte juste après moi et nous fait descendre dans l'eau chaude puis enclenche les moteurs du jacuzzi.

Mes paupières se ferment lorsqu'il m'enveloppe dans ses bras et commence déjà à me lécher le cou.

– Remy... dis-je dans un souffle.

Il passe ses dents sur ma nuque puis me chuchote à l'oreille, d'une voix rocailleuse :

– Rien au monde n'est aussi bon que toi, ta peau, ta langue, rien n'est aussi doux et juteux que ta petite chatte.

Il me soulève soudain du bain et me retourne, mais il reste assis dans la baignoire et son visage se retrouve au niveau de mon sexe. Il étend ses mains sur mes cuisses pour les écarter puis enfouit sa tête entre mes jambes, embrassant mon sexe pendant une minute entière, caressant mon clito avec sa langue, avant de la glisser dans ma fente. Je sens

ses grognements vibrer dans mon corps et une fois qu'il a fini de me goûter à sa guise, il me retourne et nous rassoit dans l'eau.

– Tu es encore plus mouillée quand tu as déjà joui, me dit-il dans l'oreille d'une voix sourde.

Il se met à me shampooiner les cheveux en silence avant d'ajouter :

– Et eux, ils sont plus gros et plus lourds.

Il passe ses mains savonneuses sur mes seins et tout mon sang semble se précipiter dans mon clitoris et au bout de mes tétons.

– Oui, parviens-je à articuler. Ils sont très sensibles, toujours tendus.

– Ils ont besoin d'être sucés, souffle-t-il derrière mon oreille.

La façon dont il fait rouler ces mots sur sa langue, comme s'il était déjà en train de goûter mes tétons, fait palpiter mon clito. Je sens son érection dans mon dos. Elle est tellement dure qu'elle bat contre ma peau et ma langue s'impatiente dans ma bouche car elle a un besoin fou de s'enrouler autour de son gland. Je prends du savon et me lave le visage pour essayer de me débarrasser de tout ce maquillage.

– Voilà, dis-je en me tournant et en shampooinant rapidement ses cheveux.

Il me regarde avec un petit sourire satisfait, comme s'il connaissait la raison de mon empressement. Je m'agenouille pour faire mousser le shampoing sur ses cheveux puis j'essaie de le rincer en me mettant à califourchon sur lui, afin que la protubérance de son érection – délicieuse et énorme protubérance – se retrouve juste là, entre mes cuisses, tandis que je lui rince les cheveux. Il se penche en avant et commence à sucer les gouttes d'eau qui perlent sur mes tétons. Je pousse un cri et il attrape mon cul pour me serrer encore plus fort contre son sexe tandis que sa bouche en action sur mes seins me fait plier les orteils.

– Ça fait mal ? me demande-t-il d'une voix rauque en tirant un peu sur la pointe de mon téton avec ses dents.

– Non... Oh, Remy, c'est trop bon.

Il grogne et donne un coup de rein en répétant l'opération sur mon deuxième sein.

– Putain, Brooke, je pourrais jouir rien qu'en te suçant, en entendant ta voix...

– Je pourrais jouir rien qu'en me faisant sucer par toi... en t'entendant grogner.

Il attrape un de mes seins et suce l'autre si fort que je gémiss et commence à bouger sur ses hanches, et avant même de m'en rendre compte, je suis déjà en train de m'imaginer soulevant mon bassin, prenant sa queue en moi, le chevauchant et le suppliant de me baiser, encore et encore. Il m'arrête.

– Je ne veux pas jouir dans une baignoire. Je ne jouirai que sur toi, dit-il de sa voix grave.

– Emmène-moi au lit alors, dis-je dans un souffle en enroulant mes bras autour de

son cou.

Lorsqu'il me porte pour me sortir du bain et m'enveloppe dans une serviette, je ne suis plus qu'une boule de désir ardent. Ses mots me font frémir encore plus.

– J'ai envie de te dévorer. Je veux pincer, mordre et sucer tes tétons, tout ça en même temps.

Il m'allonge sur le lit et ouvre la serviette sur moi, puis il se met sans préambule à me lécher. Oh mon Dieu, je ne peux plus respirer, plus penser. Je crois que je ne peux même plus vivre lorsqu'il se met à me pincer les tétons en me léchant plus bas.

– Remington...

Il est hypnotique. L'atmosphère a changé autour de moi, se réduisant désormais à ce lit, à lui et à moi, et je sens un courant électrique entre nous. Il fait remonter sa langue le long de mon cou et je suis à deux doigts de m'évanouir quand je sens le toucher familier de ses mains râpeuses sur ma peau, le long de mes courbes.

– Je te voyais... dans ma tête... à chaque putain d'heure de chaque putain de jour..., murmure-t-il.

Il hume mon cou et prend à nouveau un de mes seins dans sa main. Je frémis quand il le presse et me lèche au creux de la clavicule. Mes doigts courent le long de son dos lisse, dessinant les courbes de chacun de ses muscles. Mon Dieu ! Il me tient dans ses bras. Il est mouillé et l'air est froid, mais tout ce qu'il veut, c'est me sécher et me lécher.

Je prends ses joues mal rasées entre mes mains.

– Remington Tate, dis-je en gémissant et en pressant mes lèvres contre les siennes.

Il prend ma bouche avec encore plus de force et suce ma langue.

– Ma Brooke Dumas.

En me regardant avec des yeux brûlants de désir, il torture mes tétons avec ses pouces tandis que je fais descendre ma main le long de son corps et que je commence à caresser sa longue queue bien dure. J'enroule mes doigts en haut de son sexe en suçant avec avidité sa langue mouillée.

– Dis-moi de te lécher juste ici. Si je ne peux pas t'avoir entre mes jambes, je te veux dans ma bouche.

Il gémit et fait remonter ses mains jusqu'à mes joues.

– C'est là que je veux être. La façon dont tu te sers de tes petites dents... dont tu fais courir ta langue sur moi comme si tu voulais vivre sur moi. J'ai tellement envie de voir ces lèvres autour de ma bite que je vais avoir du mal à me contenir quand elles y seront...

– Chut, tais-toi.

Je me baisse et prends son sexe dans ma bouche. Entièrement. Chaque centimètre chaud et palpitant que je peux prendre, je le prends. Un râle profond et plaintif

remonte de sa poitrine, et il est si dur et chaud que je peux déjà sentir quelques gouttes de semence égarées. Mes cils se relèvent et je le vois regarder avec extase mes lèvres autour de sa queue. Pas tout en bas... elle est trop grande, trop longue, trop large. Mais elles sont fermement arrimées autour d'elle tandis que ma langue caresse son gland.

Je m'agrippe à ses abdos et ses muscles se contractent quand je caresse son tatouage en étoile du bout des doigts. Mon sexe brûle de désir, envieux du plaisir que prend ma bouche en ce moment. Remy, en extase, me tient la tête tandis que ma langue glisse le long de son membre viril et je frémis sous son regard charnel et bestial. Je le saisis à la base avec mes deux mains et commence à le sucer, gémissant en signe d'approbation lorsqu'il change de position. Il se met debout au pied du lit tandis que je reste à quatre pattes et qu'il s'enfonce un peu plus en moi. Il gémit et se déhanche, les yeux révoltés de plaisir. Je sens son goût salé, déjà prêt à jouir. Il est si dur et palpitant que mon sexe souffre de jalousie.

Mes seins remuent tandis que je le suce à quatre pattes, et soudain il fait glisser sa main le long de ma colonne vertébrale, dessinant le relief de chaque vertèbre, puis fait descendre son majeur le long de la raie de mes fesses et encore plus bas, jusqu'à atteindre l'entrée de mon vagin. Là, il me pénètre avec son long doigt. Une onde de plaisir me traverse. Je gémis et remue mes hanches pour prendre son majeur plus profond, levant mes yeux vers son visage, son beau visage sauvage et contracté par l'excitation, tandis qu'il me regarde lui offrir la meilleure pipe de toute sa vie.

Sa poitrine se soulève et je peux sentir la tension dans son corps alors qu'il lutte pour garder le contrôle. Mais je veux qu'il se laisse aller à sa bestialité. Il fait attention. Il se retient. Il bouge ses hanches doucement.

– Tu as faim de moi ? dit-il.

Et je sais ce qu'il me demande : s'il peut jouir en moi. Mon dieu, je n'ai même pas envie d'arrêter pour lui dire oui. Je me mets à caresser la base de sa queue avec mes deux mains et me recule pour lui répondre :

– Je suis affamée de toi. Je meurs de faim de toi. Donne-moi tout ce que tu as.

Le son guttural qu'il émet me rend encore plus sauvage. Il enfonce doucement deux doigts dans ma chatte en même temps qu'il étend son autre main derrière ma tête pour me maintenir en place. Il me fait pomper, enfonçant chaque fois un peu plus sa queue jusqu'à toucher le fond de ma gorge, puis il se recule. Mais je veux qu'il lâche prise, qu'il s'abandonne autant que moi, et je commence à faire des va-et-vient sur lui, très vite.

– Brooke ! hurle-t-il, calant son rythme sur le mien et rejetant la tête en arrière dans un râle.

Puis il pousse un gémissement et éjacule en moi. Trois jets chauds et salés jaillissent dans ma bouche, et je suis si enivrée et intoxiquée par lui que je jouis à la seconde où je

le goût, sentant au même moment ses doigts sortir de mon sexe et caresser mon clitoris. Je vois une explosion de couleurs derrière mes paupières, tout mon corps tremble et je gémiss en m'accrochant à sa queue avec mes mains, léchant fiévreusement son gland pour ne pas perdre une goutte. Même après avoir joui, je tente de reprendre mon souffle en me léchant la commissure des lèvres, puis je relève les yeux.

– Brooke... dit-il en me fixant de son regard si possessif, l'air un peu émerveillé.

Puis il me soulève et couvre ma bouche avec la sienne en m'attirant tout contre lui. Il m'enveloppe dans ses bras et nous rallonge sur le lit, ses lèvres brûlantes toujours sur les miennes. Ma bouche a sûrement le goût de lui, mais il s'en fiche, il m'embrasse comme s'il n'existait plus que nos bouches. Et j'ai la sensation que c'est la seule partie de moi que je peux encore bouger. Il nous met en cuillère et enveloppe mon sexe avec sa main possessive, me doigtant légèrement.

– J'aime quand tu as faim de moi comme ça, me chuchote-t-il à l'oreille en me caressant l'abdomen.

– Je suis enceinte de toi, chéri. On a été séparés et c'était une torture. Je faisais des rêves et je me réveillais en sueur, j'avais besoin de toi et je n'arrivais pas à me rendormir, tout mon corps me faisait souffrir, je murmure en gémissant tandis que sa main est toujours sur mon sexe.

Il me mordille l'oreille en me pénétrant doucement avec ses doigts.

– Je n'ai pas eu une seule nuit vraiment reposante depuis que tu es partie. Le lit est tellement vide que soit je prends une douche froide, soit je vais m'entraîner, murmure-t-il en tirant sur le lobe de mon oreille. Mais je bande dès que je pense à toi, Brooke. Et dès que je pense au fait que j'ai mis un bébé en toi.

Tremblante de désir, je sens sa longue queue derrière mes fesses. Il la frotte légèrement contre moi et nos hanches commencent à bouger. Je ressens à nouveau des frissons de plaisir lorsque je réalise qu'il n'a pas fini. Il me retourne pour me mettre face à lui, enroule une de mes jambes autour de ses hanches.

– Bouge avec moi, m'ordonne-t-il.

Puis il s'agite contre moi, me prenant sans me prendre, nos corps se frottant l'un contre l'autre. Mon cœur se remplit d'amour tandis que nous nous embrassons en nous regardant. Ses yeux bleus, ses cheveux hérissés et ses muscles bombés... Mon sexe se contracte à chaque mouvement de ses hanches, qui fait aller et venir toute sa longueur contre mes lèvres et sur mon clitoris hyper sensible. *Je t'aime*, ai-je envie de lui dire, mais les seuls sons que je parviens à émettre sont des sortes de borborygmes essoufflés.

– Qui est-ce que tu aimes ? grogne-t-il avec tendresse.

– Toi.

– Qui est ton homme ?

Il titille ma langue avec la sienne, puis frotte sa joue délicieusement râpeuse contre la mienne et répète d'une voix rauque :

– Qui est ton homme ?

J'adore la sensation de sa barbe de trois jours sur mes joues. Je prends son visage dans mes mains et frotte à nouveau sa mâchoire contre la mienne.

– Remington Tate, mon Riptide.

– Tu me veux partout sur toi ?

– Huuummm, oui, je te veux partout sur moi.

Quand je dis « Huuummm », c'est censé vouloir dire que je ne me laverai pas pour pouvoir garder son odeur et son grognement m'indique que ma réponse l'excite au plus haut point. Il bloque mes bras au-dessus de ma tête en serrant ses doigts autour de mes poignets et fait glisser sa queue le long de ma vulve, caressant mon clito juste comme il faut. Il me regarde avec le même air hypnotisé, transi d'amour et empreint de désir que le mien, semblant mémoriser mon image comme je le fais. Ma nuque se courbe lorsqu'il ralentit ses mouvements de va-et-vient et me maintient au bord de l'extase pendant une ou deux délicieuses minutes durant lesquelles nos corps se frottent. Je sens que ça monte. Le bruissement du contact entre nos chairs, les claquements de nos peaux, mes gémissements, ses grognements, sont les seules choses dont je suis consciente.

Je murmure son nom quand je commence à jouir et mes yeux se rouvrent au moment où tout se tend avant d'exploser. Je le vois au-dessus de moi, les yeux fermés et les mâchoires serrées, tandis qu'il gicle partout sur mon abdomen et convulse en même temps que moi, ses doigts serrant mes poignets. J'ai envie d'avoir des bleus, j'aime la façon dont il me tient fermement pendant qu'il jouit et que tout mon corps frémit. Nous laissons alors tous deux échapper de longs râles profonds de soulagement.

Lorsque nous nous laissons retomber, il m'attire contre son flanc et murmure d'un ton bourru :

– J'attendais ça depuis trente-neuf jours. Et cinq heures. Et un peu plus de trente minutes.

Avec un petit sourire de satisfaction devant mon silence admiratif, il se délecte de mon visage. Il fait glisser son pouce rapidement le long de ma joue.

– Je pense à toi constamment. Jour et nuit.

Avec ses pouces, il me fait baisser la tête et me regarde comme s'il allait me croquer, puis il se penche. Il m'embrasse comme si j'étais à la fois précieuse et comestible, me chérissant et me dévorant en même temps. Il me caresse tendrement le dos et son toucher rugueux me fait frissonner. Il me regarde, les cheveux en bataille et trempés de sueur.

– Tu es tellement belle.

– J'étais ridicule.

Il rit doucement puis me pince le nez.

– Ridiculement belle.

Ses yeux reviennent très vite sur mon visage, comme s'il vénérât mon image, puis il se baisse et embrasse mon ventre avant d'y poser sa tête.

– Est-ce que tu m'en veux d'être venue te voir ? je demande en mettant ma main dans ses cheveux.

– Non, dit-il en léchant mon nombril. Je sais ce que je possède et tu es la reine des emmerdeuses, ça fait partie de ton caractère.

– Moi ? C'est toi l'emmerdeur ! Quand tu es né, au lieu de dire « c'est un garçon », le médecin a dit, « c'est un emmerdeur » !

Il rit d'une voix grave et gutturale, puis le silence retombe et il me regarde d'un air sérieux, presque tourmenté.

– C'est dingue comme j'ai besoin de toi, dit-il en posant son front contre le mien, avant de prendre une longue inspiration. Comme je deviens fou en pensant à toi. Pendant le vol pour venir ici, j'ai écouté en boucle la chanson que tu m'avais passée pour me dire que tu m'aimais.

Sa bouche chaude prend à nouveau la mienne et nous nous embrassons fiévreusement, puis il s'écarte et se penche pour m'embrasser encore le ventre. Sa respiration est saccadée. Il ne peut plus s'arrêter de me humer. De toucher tout mon corps. Pour me rappeler qu'il lui appartient.

Durant des heures, nous n'arrêtons pas de nous embrasser, de nous susurrer des mots doux et de nous faire nous sentir bien mutuellement, jusqu'à ce que nous nous rallongions sur le côté et qu'il se cale derrière moi. Il me renifle le cou pendant un court instant puis dépose un baiser derrière mon oreille. Il me caresse un moment puis découvre qu'il reste encore un peu de sa semence sur ma peau. Il la récupère avec deux doigts qu'il frotte contre ma chatte.

Je soupire.

– Chut, dit-il doucement. J'ai envie d'être là, juste là.

Il introduit ses doigts dans mon vagin en me léchant la nuque tout doucement. Mon corps frémit et je commence à jouir. Il émet un petit rire et continue à me toucher, distillant sa chaleur en moi, et c'est un peu comme s'il m'avait pénétré. Mes yeux brûlent, je tremble toujours et il me doigte jusqu'au bout pour augmenter mon plaisir. Après avoir joui, je suis comme une junkie qui n'aurait pas encore eu sa dose, je le veux en moi.

– Quand tu me referas l'amour, je voudrais que tu restes en moi. Jure-moi qu'une partie de toi restera en moi toute la nuit, comme tu me l'as promis.

Il tourne mon visage dans un angle particulier qui semble lui convenir et glisse tendrement sa main derrière ma tête pour m'embrasser avec avidité, comme s'il en mourrait d'envie depuis toujours.

– Je te prendrai pour toutes les nuits où je n'ai pas pu te prendre et je resterai en toi.

Il expire lentement, comme si le seul fait d'y songer le mettait dans tous ses états, et il me souffle son haleine chaude sur le visage en attendant mon approbation. Quand je hoche la tête, il m'adresse un demi-sourire paresseux et viril. Je lui rends son sourire. Je me sens heureuse. Comblée. Comme si le monde tournait rond, ce soir.

Il prend le temps de me caresser les cheveux et de me cajoler en me faisant toutes ces choses qui me font tant d'effet que j'ai du mal à me calmer. Je suis si faible que je ne peux que gémir et soupirer de bien-être tandis qu'il me murmure à quel point il aime me goûter et me toucher. Après avoir léché chaque parcelle de mon épaule, de mon cou et de mon oreille et m'avoir longuement caressé le flanc, il cale son grand corps musclé derrière le mien et nos jambes s'entremêlent comme des bretzels. Je soupire d'aise et nous nous endormons. En pleine nuit, il change plusieurs fois de position pour enfouir son nez contre ma peau. À moitié endormie, je me retourne alors dans ses bras pour lui caresser les cheveux y profitant de chaque sensation provoquée par le fait d'être à nouveau au lit avec le seul homme que j'aie jamais aimé dans ma vie.

Et je me sens enfin chez moi.

ON Y EST

Deux jours plus tard, nous sommes toujours dans la même chambre d'hôtel et je me réveille avec une délicieuse sensation de bien-être quand je le vois qui me regarde. Il est appuyé sur un bras, ses muscles contractés. Ses cheveux bruns sont dressés sur sa tête et il affiche encore le sourire paresseux et sensuel d'un homme plus que satisfait. Il est tellement sexy dans ce lit que j'ai envie de le manger à la petite cuillère. Je ronronne et roule sur le côté pour lui faire face.

– Je ne veux pas sortir du lit, je lui chuchote en caressant du bout du doigt l'un de ses tatouages celtiques.

Il caresse mon bras avec une telle tendresse et une telle légèreté que c'en est presque insoutenable. Il m'embrasse sur l'oreille.

– À qui est-ce que tu appartiens ? demande-t-il avec douceur.

Ses yeux me disent une fois encore que je suis à lui.

– À toi.

Il s'approche de moi et me serre si fort contre lui que je soupire.

– Exactement.

Un drôle de petit rire m'échappe, comme un gloussement.

– Tu n'arrêteras jamais de me demander ça, hein ? Oh, non ! Je te déteste ! Tu as entendu ? Tu m'as fait *glousser*.

En riant, il me fait rouler sous son grand corps, et je frappe son torse du poing.

– Putain, tu m'as fait glousser alors que ce que tu as dit n'était même pas drôle !

– J'ai adoré. Glousse encore. Tout de suite.

– Jamais ! dis-je en riant, mais mon rire sonne encore comme un caquètement.

Je déteste glousser, mais le plaisir sincère que je lis dans ses iris bleus pétillants

m'emplit d'une telle joie que ma poitrine est comme une grenade prête à exploser lorsque je l'entends rire, et je me remets à glousser comme une dinde.

Après avoir repris son sérieux, il scrute mon visage en détail, trait par trait, et alors que l'atmosphère change entre nous, nos sourires s'estompent. Son corps écrase le mien. Ses pecs compriment mes seins. Je suis prise au piège sous son poids. J'adore ça, même quand je lutte pour reprendre ma respiration.

Ses yeux bleus débordent d'amour lorsqu'il baisse la tête et qu'il presse ses lèvres sur les miennes le temps de trois merveilleux battements de cœur. Nous nous embrassons sans la langue, si amoureusement que je me sens presque en lévitation.

Mes mains vagabondent sur les larges muscles de son dos.

– Quand-est-ce que tu pars ? dis-je dans un souffle.

– Le plus tard possible pour arriver à temps au prochain match.

La peine et la déception doivent se lire sur mon visage car il resserre son étreinte en roulant sur le côté et en m'entraînant avec lui.

– Tu es heureuse ici ? Tu es bien traitée ? demande-t-il, le nez collé contre ma tempe.

– Personne ne me traite ni ne me comprend comme tu le fais. À part Mel.

– Et tes parents ?

– Ils m'aiment.

Je m'en tiens à cette réponse. Je suis sur le point de lui avouer qu'ils ne sont pas vraiment enchantés par toute cette histoire pour le moment, mais en voyant ses beaux yeux, je réalise qu'il n'a pas de parents pour le soutenir et prendre soin de lui, et je me rends compte à quel point j'ai de la chance.

– Est-ce que tu t'es senti délaissé quand tes parents ne sont pas revenus ?

– Pas délaissé. Incompris.

Il parle sur un ton anodin, comme si cela n'était qu'un simple fait à ses yeux. Un fait qui me brise le cœur à chaque fois que j'y pense.

– Oh, Remy, je suis vraiment désolée. Je les déteste de t'avoir fait ça.

Il se lève et attrape son pantalon de jogging, et je sais qu'il va vouloir aller manger, évidemment.

– Pourquoi ? Je n'en ai pas souffert. Pourquoi tu es désolée ? Je vais quand même être un bon père, dit-il en me décochant un clin d'œil. C'est justement parce qu'ils ont été des parents si merdiques que moi je serai un bon père.

Ses yeux étincellent et j'ai envie de pleurer quand nous regardons tous les deux mon ventre. Nous sommes vraiment heureux de l'arrivée de ce bébé, même si elle n'était pas prévue. Nous sommes peut-être jeunes et stupides, jeunes et amoureux, mais nous sommes tout aussi désireux de fonder une famille ensemble. D'être ensemble, tout

simplement.

Je fronçe les sourcils en entendant une porte claquer dans la suite. Remy m'imité, puis me pointe du doigt.

– Ne bouge pas, dit-il.

Il va ouvrir la porte et j'enfouis ma tête dans mon oreiller, dégoûtée qu'il doive à nouveau me quitter aujourd'hui. J'ai parlé à mon médecin et elle insiste pour que je ne voyage pas avant la fin du premier trimestre, donc il reste encore au moins deux semaines et demie.

Quand j'entends des voix, j'attrape son peignoir, noue la ceinture autour de ma taille et sors de la chambre. Remington me voit dans son peignoir de boxe et réagit comme d'habitude : je peux presque le sentir me plaquer au sol et me prendre comme il n'a pas pu le faire depuis que je suis enceinte.

Pete a l'air de ne pas avoir dormi depuis des jours. Remington continue à me baiser mentalement, les lèvres ourlées du sourire de satisfaction toute masculine qu'il affiche quand je porte ses vêtements. Avec son doigt, il me fait signe d'approcher. Mon cœur fond et j'obéis docilement, consciente de son regard fixé sur moi tandis qu'il me tend la main. Je lui tends la mienne en retour, il saisit mes doigts et m'attire près de lui. Je me mets alors instinctivement à masser ses muscles nus pendant qu'il parle à Pete.

Mais je suis si absorbée par ce que je fais qu'il me faut quelques secondes pour m'apercevoir du silence qui s'est installé. Un silence absolu, dans lequel on pourrait entendre une aiguille tomber sur le sol de la pièce.

– Qu'est-ce qui se passe ?

J'arrête de le masser et mon regard court de l'un à l'autre. Pete ne cesse de lisser son nœud de cravate.

– J'ai de mauvaises nouvelles.

Je sens la peur me tordre le ventre.

– Quelles mauvaises nouvelles ?

Il baisse les yeux au sol et se passe la main dans les cheveux. Je sens maintenant le regard de Remy me fixer de profil, ses yeux bleus me regardant avec une telle intensité que je suis maintenant rongée d'inquiétude.

– C'est le Scorpion, dit Pete.

À ces mots, mon cœur se transforme en marteau-piqueur.

– Quoi, le Scorpion ?

La sensation de ces horribles bestioles sur ma peau me revient soudain. Je déteste penser à lui. Parler de lui. Je hais son nom. Mais Remington est ici. En sécurité. Il est en sécurité, n'est-ce pas ? Ses yeux me sondent. Il a l'air... inquiet.

Merde. J'ai froid. Je suis paralysée. Glacée.

– Nora a passé la nuit avec lui, ajoute Pete d'une voix incroyablement froide, presque comme celle d'un robot.

Ses mots me dérangent si profondément et d'une manière si effrayante que c'est un miracle qu'il me reste assez de neurones actifs pour enregistrer ce qu'il me dit.

Ma sœur.

– Ils ont passé la nuit dans un hôtel proche. On l'a vue ressortir avec lui, une autre femme et ses trois sbires. Ils sont sur le chemin de l'aéroport. Apparemment, il y a un billet à son nom.

– Elle s'en va avec lui ? dis-je en tombant à la renverse sous le choc de la nouvelle. Elle ne peut pas partir avec lui, cette... cette... cette petite salope ingrate !

– Petit volcan..., intervient Remington, mais je suis trop sur les nerfs pour l'écouter.

– J'y crois pas ! Elle a un petit pois dans la cervelle, cette espèce d'idiotie irresponsable ! Je n'arrive pas à croire...

Je panique tandis que Remington est calme et pensif. Ses bras croisés, ses muscles si tendus que les tatouages qui les recouvrent semblent être étirés au maximum, ses pieds sont écartés en position de combat et ses yeux brillent de concentration. Comment peut-il rester pensif, lui, le boxeur, alors que moi j'ai juste envie de frapper quelque chose ? Il a tout fait pour Nora, pour moi. Tout.

Et Pete ! Pete est amoureux d'elle.

Mes yeux sont brûlants de larmes et mon cerveau part en vrille, revivant chaque instant de ces dernières semaines. Je me rappelle notamment cette conversation durant laquelle elle s'est confiée à propos du Scorpion et où j'étais trop préoccupée par Remington et par la peur de perdre mon bébé pour y prêter attention. J'étais tellement enfermée dans mes pensées que je n'ai pas vu les signes. Mais quels signes ? Ça ne peut pas être réel !

Je vais chercher mon portable et l'allume, puis je fouille dedans à la recherche d'un signe. Je n'ai que des messages de Mel, Kyle et Pandora, mais aucun de Nora. Je compose son numéro tandis que Pete fait les cent pas et que Remington me regarde en silence, les bras croisés et les sourcils froncés, comme s'il essayait de tirer au clair toute cette histoire.

– Je n'aime pas ça, Rem, dit Pete en tournant en rond et en secouant la tête, aussi échevelé que s'il venait de se battre avec un crocodile. Si Nora lui dit quoi que ce soit sur la grossesse de Brooke et sur le fait qu'elle est alitée ici, elle sera aussi vulnérable ici qu'en tournée, sauf que tu ne seras pas là pour la protéger. Il pourrait t'atteindre, mec.

– Je tombe sur la messagerie, dis-je en l'interrompant, presque pour moi-même.

Puis je raccroche et essaie à nouveau de l'appeler. Rien. Bon sang, qu'est-ce qui cloche chez elle ? Il est le genre de type à m'avoir envoyé une boîte remplie de

scorpions ! Il n'a aucun scrupule, tout ce qui l'intéresse est de battre Remington une fois de plus. Et il va utiliser ma sœur, encore une fois. Comment peut-elle ne pas s'en rendre compte ?

Lorsque je glisse mon téléphone dans la poche du peignoir, je constate que Remy me regarde d'un air très soucieux. Je sais que cette situation lui déplaît encore plus qu'à moi et qu'il fait les mêmes rapprochements que moi. Le fait que Nora retourne vers le Scorpion maintenant ne peut pas être une coïncidence. Il a dû l'appâter d'une façon ou d'une autre. Il veut l'utiliser à nouveau. Et je ne laisserai jamais mon homme se faire attaquer pour quoi que ce soit au monde. *Quoi que ce soit.*

– Je veux partir en tournée avec toi, j'explose.

Soudain, je ne me sens plus en sécurité. Je suis enceinte, nous sommes séparés... Remington a ce regard farouchement protecteur. Je ne sais pas ce qu'il va faire, mais mon instinct de protection, pour lui, pour notre bébé et pour moi-même, est à son paroxysme.

– Je veux partir en tournée avec toi, je répète.

– Viens par là, dit-il doucement en me tendant la main.

En trois pas, je me retrouve dans ses bras. Même les ours n'ont pas une telle étreinte. Je me sens enveloppée de tout son être tandis qu'il me demande à voix basse :

– Quand peux-tu venir avec moi ?

Il prend mon visage dans ses mains chaudes et fermes pour le tourner vers lui.

– Brooke, quand ? insiste-t-il avec douceur.

– Dix-huit jours.

Un siècle. Une éternité. Une lueur de possessivité passe dans ses yeux et il hoche la tête posément.

– Je serai là. À dix heures du matin, le dix-huitième jour. OK ?

Qu'est-ce que je peux répondre ? Il s'en va aujourd'hui et toute cette situation est un foutoir sans nom. Mes yeux s'embuent et je baisse la tête pour ne pas qu'il s'en aperçoive.

Un grondement de colère monte dans sa poitrine tandis qu'il s'écarte de moi.

– PUTAIN DE MERDE !

Il se prend les cheveux à deux mains et trépigne autour de Pete.

– On se retire cette saison. Il la laissera partir quand il saura que je ne me bats plus. Je reste là où on a besoin de moi. Annule tout jusqu'à ce que ma fille soit née.

Quand je réalise ce qu'il est en train de faire, je le tire par son large bras jusqu'à ce qu'il baisse les yeux vers moi.

– Remington Tate !

Sa mâchoire serrée montre sa détermination et je suis submergée par la panique.

– Je t’ai juré sur ma tête et au nom des sentiments que j’ai pour toi que je ne laisserai rien, jamais *rien* nous arriver, ni à moi, ni à ce bébé. Rien.

Je prends son visage entre mes mains et caresse du pouce sa joue rugueuse.

– Il est hors de question qu’on t’empêche de combattre. Je ne me le pardonnerais pas. Toi, tu vas là-bas, et tu te bats. Et tu gagnes. Fais-moi confiance. C’est toi que je choisis. J’aime ma sœur, mais je t’aime plus encore. On l’aidera quand on le pourra, mais pas à tes dépens ! Plus jamais. Cette fois-ci je ne la choisirai pas. Je te choisis *toi*.

Il serre son poing dans mes cheveux détachés et me regarde droit dans les yeux.

– Hors de question que je t’oblige à choisir.

Mes yeux me brûlent à nouveau. Il écrase un baiser sur ma bouche puis me fixe d’un regard déterminé qui me consume de l’intérieur.

– Je la sauverai autant de fois qu’elle aura besoin d’être sauvée. Pour toi.

Son regard d’acier me rend morte d’inquiétude.

– Non, je gémis. *Non*, nous ne savons même pas encore ce qu’il se passe.

Il me serre plus fort.

– Je veux que tu sois courageuse, petit volcan. J’aurai besoin de savoir que tu es en sécurité à chaque seconde de la journée. Tu ne vas nulle part seule. Tu ne réponds à aucun autre numéro que les nôtres et celui de Mélanie. Ne réceptionne aucun colis. Ne crois rien de ce que tu lis ou entends à propos de moi. Pas de contact avec ta sœur sans que j’en sois averti.

Ses yeux scrutent mon visage, comme s’il s’assurait que j’allais bien et que je n’étais pas blessée. Il fonce ensuite dans notre chambre et je le suis tandis qu’il attrape quelques vêtements et me lance un de ses tee-shirts.

– Je veux leur parler.

– Quoi ? À qui ?

– À tes parents.

Il s’approche et me tourne le visage vers lui, la mâchoire déterminée.

– Je t’ai amenée ici pour que tu sois en sécurité, qu’on veille sur toi et qu’on prenne soin de toi. Je veux parler à tes parents. Je veux qu’ils me regardent dans les yeux et me donnent leur parole qu’ils prendront soin de toi. Je vais poster un garde du corps à ta porte, un aux ascenseurs et un autre dans ton appartement. Et ne discute pas, m’arrête-t-il avant que j’aie pu dire quoi que ce soit.

J’enfouis mon visage dans mes mains en poussant un cri de colère et de frustration.

– Pourquoi on parle de moi ? Je suis inquiète pour toi ! je crie, laissant retomber mes mains. Il veut te prendre en traître, Remington. Je jure que si qui que ce soit te fait du mal, je lui rendrai la pareille puissance dix !

Il me tapote les fesses.

– Je suis un grand garçon. Allons voir tes parents, maintenant.

– Je ne survivrai pas s’il t’arrive la même chose que la dernière fois ! C’est la décision de Nora, maintenant.

– Ce ne sera pas comme la dernière fois.

*
* *

Nous attendons mes parents dans mon salon.

Tout m’est passé par la tête : les protéger, protéger Nora, mais finalement, je n’ai plus envie de mentir pour qui que ce soit, ni à qui que ce soit. Mes parents méritent de connaître la vérité, même si elle est dure à entendre. Je ne resterai pas assise là, à les regarder juger et refuser l’affection de Remington parce qu’ils pensent qu’il me fera souffrir, alors que c’est *moi* qui l’ai fait souffrir avec mon pseudo héroïsme, en voulant sauver ma sœur.

Bon sang, et si on ne pouvait rien pour elle ? Et si elle était allée trop loin ? Si elle ne revenait jamais ? Et même si elle en revenait, ne retomberait-elle pas inéluctablement dans la drogue ?

Lorsque mes parents arrivent, ils me regardent à peine. Leurs yeux se posent immédiatement sur le visage de Remington, derrière moi. Mon père siffle :

– Tu es son petit ami ? C’est toi qui l’as mise en cloque avant de la larguer sur le pas de notre porte ?

Remington me contourne et s’approche de lui, comme une tour qui surplomberait mon père.

– Oui, c’est moi, répond-il en mettant sa main sur mon ventre. Évidemment que c’est moi.

Je soupire bruyamment.

– Oui, c’est toi. Maintenant, tout le monde se calme.

– Je ne suis pas calme, réplique Remy de sa voix grave en regardant mon père, puis ma mère. Elle s’est retrouvée toute seule. Si j’avais voulu qu’elle soit seule, je ne l’aurais pas ramenée ici.

– Je vais bien, Remington. Papa, calme-toi et assieds-toi.

J’attrape le poignet de Remy qui me laisse le tirer en arrière et l’amener jusqu’au canapé. Mes parents nous suivent. Remington s’assoit tout près de moi et étend sa main sur mon ventre, silencieux.

J’inspire profondément et regarde mes parents.

– Maman, Papa, Nora vous a menti. Elle ne voyageait pas à travers le monde la saison dernière. Elle sortait avec un homme qui se fait appeler le Scorpion. Elle n’est pas

allée à Hawaï ni à Tombouctou, elle était en tournée avec lui en même temps que je l'étais avec Remington. Le Scorpion est un boxeur, lui aussi.

Ma mère met ses mains devant sa bouche, mais elle ne parvient pas à retenir son cri d'effroi.

– Le Scorpion a poussé Nora à se droguer et l'a gardée captive. Pour la libérer, Remy a abandonné le championnat. Et je pense qu'elle va encore avoir besoin de notre aide cette année.

Les yeux de ma mère se précipitent à ma droite et mon père continue à fixer Remy du regard sans ciller. À la façon dont ses muscles sont tendus à côté de moi, je sais que Remington ne le quitte pas des yeux non plus.

– Oh, Nora, soupire ma mère, affligée, en prenant sa tête dans ses mains.

– Tu as plongé pour la petite Nora ? demande soudain mon père.

En tant que coach, mon père a beaucoup de respect pour les athlètes.

– Tu as abandonné le championnat pour elle ?

Remy rit doucement et se penche en avant, posant ses coudes sur ses genoux.

– Non. Je l'ai abandonné pour Brooke.

Mon père se lève immédiatement et au même instant, Remy se met debout, lentement, comme un lion prêt à bondir.

– Remington, je pense que toi et moi, nous sommes partis du mauvais pied.

Mon père fait le tour de la table basse et tend la main à Remy. Toute son hostilité s'est évanouie. Il a l'air soudain beaucoup plus léger et affiche même un large sourire.

– Je suis Lucas Dumas.

Remy ne baisse même pas les yeux sur sa main, il la saisit et la secoue fermement, puis répond d'une voix chargée d'émotion :

– Et moi Remington, enchanté.

FIN DE L'ATTENTE

Elle m'a laissé un message. Dans ma chambre, le soir où Remington est parti, j'ai découvert un mot caché sous mon oreiller.

Ce n'est pas ce que tu crois. Je serai de retour après la saison, je maîtrise la situation. S'il te plaît, ne viens pas me chercher !

C'est quoi ce bordel ? Perplexité n'est pas un mot assez fort pour décrire ce que je ressens face à ce message. Je n'arrête pas de le relire. Comme si je cherchais à découvrir un message secret derrière chaque lettre griffonnée, mais je ne trouve rien.

Mes parents viennent tous les jours, déblatérant à chaque fois au sujet de Nora. Ils sont habitués à ce qu'elle soit tête en l'air et irresponsable, mais cette fois-ci, ils sont très inquiets après ce que nous leur avons dit. Je pense que la seule raison pour laquelle ils ne perdent pas les pédales est qu'avant de partir, Remington leur a dit de prendre soin de moi et qu'il s'assurera de son côté que Nora revienne à la maison. Mes parents lui ont adressé un sourire radieux. Moi, je me suis excusée avant de m'éclipser aux toilettes, où je suis restée assise pendant un moment, essayant de respirer. J'ai toujours du mal à respirer dès que je pense à quoi que ce soit en lien avec le Scorpion... et Remy. J'ai envisagé de montrer le mot à Papa et Maman, mais pourquoi les inquiéter davantage alors qu'ils ne peuvent rien y faire ? Je ne peux pas leur faire ça.

En revanche, je l'ai montré à Mélanie.

– Ça veut dire quoi, ces conneries ? demande-elle quand je le lui fais lire le jour suivant.

Elle me regarde d'un air ahuri.

– Je ne sais pas.

– Je vais te le dire, moi, ce que ça veut dire. Ça veut dire : « Je suis une pauvre

petite conne, comme tu l'as toujours su mais refusé de le croire. Je reviendrai quand j'aurai bien bousillé votre vie à toi et ton copain, une fois de plus. N'essaie pas de m'en empêcher. » Voilà ce que ça veut dire, répond Mélanie, furibonde.

Une fois encore, je me rappelle ce qu'elle m'a dit à propos du Scorpion et je regrette de ne pas y avoir prêté plus attention.

– Si elle est retournée avec le Scorpion, alors c'est le Scorpion qu'elle mérite, souffle Mel.

Toujours aussi perplexe devant ce mot qu'après ma première lecture, je soupire et demande à l'autre personne qui se trouve dans la pièce :

– Joséphine, vous voulez quelque chose ?

Joséphine est mon garde du corps « travelo », comme avait dit Mélanie en voyant cette femme nous suivre à l'Underground. Je n'étais même pas au courant que Remington – cet adorable enfoiré possessif – m'avait déjà mise sous protection. Joséphine est un ange, mais elle est aussi très imposante et très dangereuse.

– Non merci, Mademoiselle Tate, répond-elle de sa voix rauque depuis l'angle où elle est postée, un œil sur la fenêtre et un autre sur un magazine.

Mélanie porte sa main à sa bouche pour étouffer un petit rire.

– Vous appelez Riptide « Monsieur Tate » ? lui demande-t-elle.

Joséphine acquiesce poliment.

– Bien sûr, Mademoiselle Mélanie.

– Brooke, jamais je n'aurais imaginé que quelqu'un appellerait ton mec « Monsieur ». « Monsieur », c'est pour les types en costume. Est-ce que les deux autres femmes gardes du corps l'appellent aussi « Monsieur » ?

Joséphine hoche la tête et Mélanie, ravie, continue à glousser.

Kendra et Chantelle sont mes deux autres gardes du corps, volontairement choisies parmi la gent féminine par Remy qui ne laisserait jamais un homme s'approcher de moi. Elles font constamment des rondes autour de mon immeuble ou devant les ascenseurs. Remington est parti dans un état d'extrême anxiété à cause du Scorpion et de Nora – ces enfoirés.

Pete l'a rassuré.

– Ils ont sa sœur, maintenant. Ils n'ont plus besoin de Brooke pour te faire chanter, ils le feront encore par le biais de Nora.

– Non. Non, je ne les laisserai pas faire ! ai-je promis.

Mais je n'ai eu absolument aucune nouvelle de Nora, mis à part ce stupide mot.

– Ma colère est au-delà des mots, Mélanie, c'est indescriptible, dis-je en remettant le papier dans ma poche.

– Ma poule, à ta place je péterais un câble. Elle ne mérite pas qu'un héros comme

Remy la sauve. POINT ! Elle veut le Scorpion ? C'est le Scorpion qu'elle mérite.

– Mel, rien que de penser à ce qu'il a dû faire l'an dernier à cause de nous me rend malade. Je ne le laisserai pas se faire du mal pour moi ou qui que ce soit en lien avec moi. Qui que soit. Même pas pour ce bébé !

Mélanie me prend dans ses bras.

– Je sais. Ne te tracasse pas pour le bébé.

– Monsieur Tate est un homme très chanceux, lâche Joséphine depuis sa chaise en hochant la tête.

– Oh, Joséphine, il faudrait même inventer un mot pour désigner l'amour qu'il y a entre ces deux-là, dit Mélanie en repoussant ses cheveux blonds en arrière.

Puis elle pose son ongle manucuré sur ses lèvres et plisse les yeux, l'air pensif.

– Joséphine, on devrait leur donner un surnom, comme Bennifer et tous ces couples célèbres. Aidez-moi à en trouver un comme on pourrait en trouver dans vos magazines people... Pourquoi pas Bremy ?

– Et pourquoi je ne vous appellerais pas Miley, toi et Riley ? je rétorque.

Mélanie affiche un rictus et se penche vers mon oreille.

– C'est vrai que j'aime bien ses petites visites amicales. Il est venu toutes les nuits et on s'est éclatés ! Mais il aime ce qu'il fait, Brooke. Il est incroyablement loyal envers Remy. Il ne quitterait jamais ce qu'il a pour moi et je n'abandonnerais jamais la vie que j'ai pour lui.

Elle soupire et laisse tomber sa tête en arrière pour fixer le plafond.

– Donc je suppose qu'on est seulement amis...

– Avec des avantages en nature.

Elle me fait un sourire insolent.

– Ouais, dit-elle en attrapant ma main. Mais j'aimerais avoir ce que tu as. Je suis tombée amoureuse cent fois dans ma vie ! Mais jamais comme toi. Donc je me demande si je suis vraiment tombée ou si j'ai juste trébuché, tu vois ?

En souriant, je couvre avec ma main la petite bosse sur mon ventre et attrape la sienne avec ma main libre.

– Tiens, touche. C'est la petite bosse dont je t'ai parlé...

Même Joséphine approche.

– C'est le bébé qui bouge ? demande-t-elle.

Je hoche la tête et prends sa main pour la mettre à côté de celle de Mélanie.

– Je pense qu'il est déjà en train d'apprendre à draguer. Mais ne le dites pas encore à Monsieur Tate, dis-je en la taquinant avec le « Monsieur ». Je veux qu'il ne le touche que quand je serai sûre que c'est le bébé.

Demain sera le dix-huitième jour. *Demain sera le dix-huitième jour.*

Je ne suis pas morte. Aucune tragédie n'a eu lieu. Nora n'a pas essayé de me contacter, ce qui m'aurait mise dans une horrible situation. Remy n'a pas fait de crise. Ma punition a été levée. Je vais rentrer. Chez MOI. Auprès de Remy. DEMAIN ! Avec un beau bébé en pleine santé dans mon ventre, depuis exactement douze semaines aujourd'hui.

Je ressens des frissons d'excitation en préparant mes valises. Et cette tâche n'est pas des moindres. Récemment, j'ai reçu une nouvelle carte de crédit et j'étais un peu triste à cause de l'absence de mon homme, alors avec cette diablesse de Mélanie sur mon épaule quand je traînais sur Internet, j'ai flanché et j'ai acheté plein de choses pour le bébé et des vêtements de grossesse pour moi. On aurait dit que plus j'achetais, plus j'affirmais à l'univers : ce bébé va *naître*.

J'ai donc acheté de minuscules petites Converse rouges, de minuscules tenues de bébé juste au cas où, et un body sur lequel est écrit : MON PAPA EST LE PLUS FORT. J'emporte aussi mon bouquin *J'attends un enfant*, qui est bien plus qu'un livre, comme je l'ai dit à Mélanie, c'est une véritable bible de la grossesse. Tout ça est maintenant bien rangé dans la valise spécial bébé.

Je mets tous mes équipements de sport dans une valise à part, car je vais enfin pouvoir recommencer tranquillement à courir et je jure qu'au moment présent, courir équivaut pour moi à voler. J'ai tellement hâte ! En plus de mes tenues de sport, j'ajoute quelques jeans affublés d'un ridicule bandeau de grossesse – ce qui est encore plus risible, c'est à quel point j'angoisse de devoir porter ça au lieu de mes jeans normaux – et je prends aussi quelques débardeurs amples spécial grossesse.

Mon téléphone sonne tandis que je continue à faire mes bagages et lorsque je décroche, j'entends la voix de Pete :

– Il a hâte de venir te chercher.

– Oh Pete, je suis plus que prête, dis-je en jetant un coup d'œil à ma chambre, heureuse de ne pas la revoir avant un bon moment. Puis je cale mes chaussures de course dans le compartiment zippé sur le côté de la valise.

– Je veux dire *vraiment* hâte, dit Pete, se raclant la gorge d'une manière éloquente.

J'entends derrière lui une voix délicieusement familière s'écrier :

– Parce que je suis le putain de roi !!

Je cesse de faire mes bagages et me redresse. Mes yeux s'agrandissent.

– C'est lui ?

– Ouais. Il commence à être speed.

– Venez tout de suite ! Je n'en peux plus d'attendre !

– Le combat se termine tard ce soir. Mais avant le lever du soleil on sera en vol pour te rejoindre.

– Ces enfoirés veulent du Riptide, ils vont bouffer du Riptide ! j'entends en arrière-plan.

Je laisse échapper un rire de joie, puis j'enroule instinctivement mes bras autour de mon ventre.

– Il est en crise ?

– Pas encore, mais ça ne va pas tarder. Je pense qu'il a trop accumulé. On n'en revient déjà pas qu'il ait tenu aussi longtemps. Mais bon, au moins, on sait à quoi s'attendre. À très vite, Brooke.

– Pete, surveille-le ! Et pas de femmes, Pete.

– Tu rigoles ? Elles pourraient arracher leurs petites culottes devant lui qu'il ne regarderait pas ailleurs qu'en direction de Seattle.

– Je peux lui parler ? dis-je en sentant le trac monter en moi.

Quelques secondes s'écoulent, puis sa voix profonde et rocailleuse se déverse dans le combiné et m'emplit le cœur.

– Ma chérie, je suis remonté à bloc, prêt à botter des culs et à venir te chercher.

– Je n'en doute pas ! dis-je en riant.

– Je vais mettre K.-O tous ceux qu'ils vont m'amener, juste pour toi.

– Je t'attends demain matin à la première heure !

– OK, ne bouge pas, je viens te chercher. Mets une robe pour moi. Non. Mets quelque chose de joli et de moulant. Laisse tes cheveux détachés. Ou attachés, merde, ça me rend fou aussi.

– Je les attacherai pour que tu puisses les détacher toi-même, je lui propose.

Je l'entends inspirer profondément, puis s'en suit un long silence, comme s'il imaginait la scène.

– Oui, murmure-t-il finalement.

Et j'entends que sa voix a perdu en intensité.

– Oui ? dis-je tout aussi misérablement, m'agrippant au téléphone.

J'entends sa respiration ralentir et il parle maintenant sur le ton bourru et très tendre qu'il prend d'habitude avec moi.

– Oui, fais comme ça.

Il me fait fondre et je sens à nouveau des papillons dans mon ventre.

Je prépare mes bagages une bonne partie de la journée puis je prends ma douche, me lave les cheveux, essaie un millier de tenues et même quelques robes. J'essaie d'attacher et de détacher mes cheveux, de les entortiller, puis j'arrête mon choix sur une

jolie robe ample en lin blanc et des ballerines couleur chair, avec les cheveux rassemblés en une queue-de-cheval lâche que je porte souvent.

Le lendemain, je ne crois pas m'être déjà autant apprêtée de ma vie et je peux à peine tenir en place, assise dans la décapotable de Mélanie. Mel est l'une des rares personnes ayant décidé que s'il pleut plus de deux cents jours par an à Seattle, les cent soixante-cinq autres sont parfaits pour conduire une décapotable. Nous sommes donc là, lors de l'une de ces cent soixante-cinq journées ensoleillées, à attendre que le jet atterrisse.

– Je crois que je le vois, dis-je en pointant du doigt le ciel bleu.

– Brooke chérie, tu es trop mignonne. On dirait que toutes tes barrières sont tombées, tu ressembles à une ado de quinze ans complètement survoltée.

La situation semble beaucoup amuser Mélanie. Elle a relevé ses lunettes de soleil sur sa tête et ses yeux verts pétillent de malice. Je n'ai pas le temps de lui répondre, car les deux roues arrière du jet sont déjà en train de toucher terre et l'avion est si beau et blanc, avec cette ligne bleue et argent qui le longe en son centre jusqu'à sa queue élégante, que je le regarde atterrir bouche bée. Mon cœur s'emballé sous le coup de l'émotion tandis que mes doigts s'enroulent autour de la poignée de la portière.

– J'ai l'impression que ça fait un an que je ne l'ai pas vu.

– Contente d'apprendre que ma présence t'a aidée à faire passer le temps plus vite, dit Mel d'un ton sarcastique.

Puis elle couine et me pousse hors de la voiture en faisant tinter ses bracelets.

– Tu n'embrasses pas ton chauffeur ? Je t'ai amenée à l'aéroport, tout de même !

Alors que l'avion se dirige vers le hangar où il doit stationner, je me retourne et la serre dans mes bras, si fort que je lui fais presque mal.

– Je t'aime, Mel. Sois sage et viens me voir très vite !

– Oui, je viendrai, dès que j'aurai fini mon projet en cours.

Puis elle me pousse du coude et fait un signe de tête.

– Il est là.

Je me retourne. L'avion est garé si près de nous que l'une de ses ailes touche presque la voiture de Mel. Alors que l'un des pilotes est en train de sortir l'escalier de l'avion, je referme fébrilement la portière de la voiture derrière moi et Mélanie me crie :

– Tes affaires, bécasse ! N'oublie pas que tu as une tête sur les épaules !

Je reviens récupérer mon sac et quand je me retourne, Remington est dans l'encadrement de la porte de l'avion. Des milliers de carillons résonnent dans ma tête. Je sais que je devrais sortir ma valise du coffre de Mel, mais quand je le vois descendre les marches trois par trois puis fouler le sol, je cours. Je peux enfin courir. Et je cours droit dans ses bras grand ouverts.

Je pousse un cri et il me serre dans ses bras, me fait voltiger, rit avec moi. Puis nous nous regardons. Ma poitrine se presse contre son torse dur comme la pierre, mes pieds ne touchant toujours pas le sol, et je vois les petites touches de bleu dans ses yeux qui scintillent dans la lumière du soleil, tandis qu'il me regarde comme s'il voulait m'enlacer, me cajoler, me nourrir et me faire l'amour tout à la fois.

– Emmène-moi à la maison, dis-je dans un souffle, m'accrochant à son cou alors qu'il me repose sur le sol.

– Avec plaisir, souffle-t-il en enveloppant la moitié de mon visage dans sa grande main.

Son front vient se poser contre le mien lorsqu'il se penche pour m'embrasser, et nous entendons Mélanie crier.

– Remy, prends soin d'elle ! Elle joue les petits cookies durs à cuire, mais son cœur en chocolat fond pour toi, tu le sais !

Il rit et s'approche d'elle pour la remercier. Riley saute de l'avion et se dirige directement vers Mel.

– Salut vieille branche, dit-il.

– Salut les amis, lance-t-elle alors que Riley donne une tape amicale sur l'épaule de Remy.

– Je vais prendre ses valises.

J'observe Remington qui revient vers moi, son corps ondulant dans un jean large et un tee-shirt gris censé être large lui aussi, mais qui épouse chacun de ses superbes muscles à la perfection. Je ne respire même plus lorsqu'il me cueille dans ses bras et me regarde avec des yeux qui crient ces mots : *tu es à moi*.

Il me porte jusqu'à l'avion comme si nous étions de jeunes mariés et le seuil du jet celui de notre nouvelle maison. Diane pousse un cri de joie et Coach Lupe et Pete se mettent à applaudir quand Remy me repose sur mes pieds.

– Ouais ! La voilà ! dit Pete.

– Oh, Brooke, la grossesse te va si bien ! s'exclame Diane.

– Bon, mon poulain va enfin pouvoir se concentrer sur son jeu, grommelle le coach avec soulagement.

En riant, je m'approche pour les embrasser et remarque que Remington resserre son étreinte autour de ma taille, rechignant à me lâcher pour me laisser faire.

Riley monte à son tour dans l'avion.

– C'est dingue, cette fille est toujours au top. Et toi aussi, Brooke ! Tu rayannes comme un soleil !

J'entends un grognement sourd derrière moi et je pense que Remington en a assez que j'embrasse tout le monde. Avant que Riley ait pu faire un pas vers moi, il m'attrape

par les hanches et m'emmène, presque en me portant, jusqu'à notre place à l'arrière de l'avion. Je sais qu'il devient extrêmement possessif quand il est dans une phase « noire », alors je me contente de m'asseoir et de soulever sa main pour embrasser tendrement toutes ses phalanges bleuies par les coups.

– OK, Rem, elle est revenue maintenant, alors plus de casse dans les chambres d'hôtel ! Je veux que tu sois parfaitement concentré, dit Pete d'un ton très professionnel tandis que l'avion commence à avancer.

– Dès qu'on sera enregistrés à l'hôtel, je veux que tu ramènes tes fesses à l'entraînement. Il est hors de question que je te laisse affronter cet enfoiré sans être bien préparé avant la demi-finale, dit le coach.

– Je suis toujours au top de ma forme. C'est sur *mon* putain de ring qu'il met les pieds, répond Remington.

Mais il n'écoute qu'à moitié, trop occupé à me regarder embrasser chacune de ses phalanges, d'un air farouchement protecteur.

– Ça, c'est mon champion ! Voilà ce que je veux entendre, répond le coach.

Remy retourne sa main dans la mienne pour pouvoir caresser ma lèvre inférieure avec son pouce. Ses yeux gris-noir me balaient du regard, et l'appréciation masculine que j'y lis me confirme que cette robe en lin blanc était définitivement le bon choix. Je suis enceinte de trois mois, mais je jure que la façon dont il me regarde en ce moment me donne l'impression d'être vierge.

Il s'approche et je retiens mon souffle dans l'attente de sentir le contact rugueux de sa main chaude et solide sur mes joues. J'en perds le souffle rien qu'en sentant le dos de son doigt glisser le long de ma mâchoire.

– Tu as pensé à moi ?

– Non, dis-je pour le taquiner.

Il sourit avec indulgence et ramène son doigt sous mon menton puis le fait remonter jusqu'à ma tempe et dessine enfin le contour de mon oreille.

– Quelqu'un d'autre occupe tes pensées ?

Hypnotisée par ses caresses, je parviens tout de même à hausser les épaules pour entretenir le mystère. Il m'adresse le même sourire complaisant, comme s'il savait qu'il n'y avait aucune chance pour que j'aie pensé à autre chose qu'à lui – le centre de l'univers et le roi du monde.

– Tu as bien pris soin de mon bébé ? demande-t-il d'un ton bourru.

Puis il soulève impudemment ma robe, glisse sa main en dessous, la fait remonter le long de ma cuisse, par-dessus ma culotte jusqu'à mon abdomen, sur lequel il stoppe sa course et étend ses doigts.

– Ou bien tu as fait le mur en douce le soir avec une perruque et une robe de vieille

dame ?

L'équipe, installée à l'avant de l'avion, vient de lui demander quelque chose, mais il se contente de s'assurer que ma robe recouvre bien mes cuisses tandis qu'il garde sa main en dessous. Pour ma part, je n'arrive même plus à penser, le contact entre nos peaux nues me faisant perdre les pédales. Il me sourit tendrement comme s'il savait l'effet qu'il me faisait en ce moment. Puis il glisse sa main libre sous mes cheveux et se met à me caresser la tête. Je laisse échapper un gémissement embarrassant et il me répond par un petit rire, son regard toujours posé sur moi. Après ces mois d'abstinence passés à le désirer, l'attendre, le vouloir, toutes les cellules de mon corps se réveillent. Il ne touche même pas mes seins, qui sont plus lourds et douloureux que jamais. Il ne touche même pas mon sexe, humide et palpitant de désir. Mais, mon Dieu, je ressens du plaisir depuis la racine de mes cheveux jusqu'à la plante de mes pieds.

Sa main reste fermement posée sur mon ventre, peau contre peau, mais son autre main me caresse le cuir chevelu du bout des doigts, me procurant des frissons dans tout le corps. Sa poitrine se soulève lorsqu'il prend une grande inspiration en plongeant son nez dans mon cou. Il me hume. Le désir me submerge et je gémiss presque. Enroulant mes doigts autour de ses bras musclés, sous les manches de son tee-shirt doux, je prononce son nom et avant même d'avoir pu le dire en entier, il tourne sa tête vers moi et glisse sa langue dans le sillon de mes lèvres. *Oh oui, continue.*

Sa langue humide entre à nouveau en contact avec mes lèvres. Il me savoure, la main ouverte sur ma nuque, son pouce caressant la base de ma queue-de-cheval. Il me tue à petit feu. Je gémiss et masse son épaule tandis qu'il écarte mes lèvres et me goûte plus profondément avec sa langue mouillée. Nos mouvements sont très lents, comme dans un rêve. Puis il se met à prendre ma bouche plus brutalement, plus passionnément, se délectant de chaque centimètre gagné avec sa langue, l'extirpant toujours lentement avant de la replonger pour me goûter à nouveau. La chaleur se répand dans mon corps, il est en train de me rendre dingue.

Il défait ma queue-de-cheval et recule pour observer mes cheveux tomber en cascade sur mes épaules. Il me dévore de son regard noir. Il est en phase maniaque et affamé, mais il semble si heureux – presque soulagé – de me revoir que je vois ses iris étinceler à travers leur noirceur.

Il fait glisser sa main au creux de mes reins et m'attire plus près de lui en replongeant sa langue dans ma bouche. Il se fait plus pressant et la force de ses baisers me colle la tête contre le siège. En gémissant, j'agite fiévreusement ma bouche sous la sienne et je ne réalise pas que je suis en train de m'accrocher à lui jusqu'à ce que je sente mes poings serrés autour de son tee-shirt.

– Tu me manques, je souffle dans sa bouche en mouvement.

Il grogne doucement puis me lèche le cou. Ses baisers brûlants remontent de mon cou jusqu'à mon oreille.

– Ce soir, après le combat, me dit-il.

Sa respiration est lente et profonde tandis que la mienne est rapide et saccadée. Il me serre dans ses bras en regardant mon sourire hébété.

– Tes désirs sont des ordres.

– J'ordonne que tu sois à moi ce soir encore – que tu sois à moi pour toujours.

Il dit ça si sérieusement que j'en ris, mais lui ne semble pas sur le mode humoristique. Il ne sourit même pas. Il me regarde comme s'il attendait que je dise encore une fois, même sur le ton de la moquerie, que ses désirs sont des ordres. Je caresse sa mâchoire rugueuse.

– Qu'est-ce que tu vas me faire, ce soir ?

Il respire contre mon oreille et la mordille doucement.

– Je vais t'embrasser, te caresser. Te câliner. Te lécher. Te peloter. Te baiser et t'aimer. Te faire t'endormir en restant en toi.

Il caresse mon ventre de ses grands doigts balafrés.

– Tu ne te souviens pas qui t'a mis ça là ?

– Oh si ! Je n'ai pas oublié. Et ça m'excite d'y repenser.

– Et moi, ça me donne envie de t'en faire mille autres. Mais pourquoi ça ne se voit pas que tu es enceinte ? Tu manges assez ?

– Oui, pourquoi ?

Je me redresse et il retire sa main de dessous ma robe.

– Tu veux que je gonfle ? Tu veux que tout le monde sache que je suis enceinte ?

Il se penche en arrière, les coudes appuyés contre le dossier du siège et ses mouvements font ressortir chacun de ses muscles sous son tee-shirt. Il sourit et hoche la tête.

– Pour que tout le monde sache que je suis prise et que je t'appartiens ? j'insiste.

Il acquiesce avec un adorable sourire qui lui remonte jusqu'aux yeux.

– J'ai déjà un cul énorme et mes seins ont grossi aussi. C'est sûr que le ventre va suivre.

– Je trouve que tes seins ont beaucoup d'allure dans cette robe. Et ton cul est sacrément bandant.

– Alors pourquoi tu ne te réjouis pas de ce que tu as ? J'ai de gros seins, un gros cul et un ventre plat pour l'instant.

Ses yeux se baissent pour admirer mes seins, puis un sourire étire ses lèvres tandis qu'il m'attire vers lui.

– Viens par là.

– Tu as une lueur diabolique dans le regard.

Son sourire se transforme en rire.

– Viens ici. Tu m’as manqué.

– Qu’est-ce que tu as en tête, dis-moi ?

Il tapote sur ses genoux.

– Je te laisse choisir.

– Entre ?

– Écouter de la musique.

– L’idée me plaît bien.

– S’embrasser.

– Le choix est difficile.

– Se peloter.

– Là, tu deviens sadique.

– Ou tout ça en même temps.

Sans préambule, je lui saute dessus. Il rit et me serre immédiatement très fort dans ses bras.

– Je te tiens, maintenant !

– Tu me tenais dès le jour où tu as posé tes yeux sur moi, admets-je à voix basse avec un sourire, comme si son énorme ego avait encore besoin que je le flatte. Dès que tu m’as fait un clin d’œil, c’était dans la poche, Monsieur Remington Tate... Petit ami sexy, incroyable boxeur, père de mon futur enfant. Je suis définitivement conquise.

PHILADELPHIE

Il est super speed et il n'a pas apprécié quand j'ai parlé à Pete et Riley sur le chemin de l'hôtel. Il n'a pas apprécié quand j'ai dû le laisser pour aller faire pipi et il a fait les cent pas dans notre chambre comme un jeune marié impatient, avant de se précipiter pour m'embrasser à la seconde où je suis sortie. Il m'a embrassée pendant presque une demi-heure, jusqu'à ce qu'on vienne nous chercher pour le match. Il ne voulait pas me laisser partir en allant aux vestiaires, sa main de plus en plus serrée autour de mes hanches à mesure que nous avançons dans l'Underground.

Je lui ai dit que j'étais impatiente de le voir se battre et que je le regarderai. Il a serré les mâchoires et a regardé mes lèvres d'un air possessif et avide. Puis il a hoché la tête et m'a mis une petite tape sur les fesses tout en intimant l'ordre à Pete de ne pas me quitter d'une semelle pendant le combat.

Maintenant, Pete est collé à moi comme un frère siamois. Il est en mode *Men in Black*, avec un taser et une bombe au poivre. Quoi que vous vouliez, Pete le fait. Aujourd'hui, il arbore même un froncement de sourcil intimidant qui semble dire « que personne n'approche ».

- Tu te prends beaucoup trop au sérieux, lui dis-je pour le taquiner.
- Quand cet homme veut quelque chose, il l'obtient, répond-il en riant.

Je sens le trac monter lorsque nous nous dirigeons vers nos places, au premier rang à droite du ring. J'ai l'impression que ça fait des siècles que je n'ai pas assisté à un combat de boxe. L'excitation se mêle à la nervosité et mes brûlures d'estomac, liées à la grossesse, promettent de redoubler d'intensité.

– Remington a acheté tout le box pour que personne ne puisse te bousculer, m'explique Pete quand nous arrivons à nos places, et je remarque que les deux sièges

situés de chaque côté et derrière les nôtres sont vides.

Pete fait un signe de tête à quelqu'un de l'autre côté du ring et en suivant son regard, je vois cette bonne vieille Joséphine, debout, là-bas, qui garde un œil sur nous.

– Comment est arrivée Jo ? je demande en adressant un large sourire à ma garde du corps, qui me répond par un sourire respectueux.

Elle ressemble un peu à un soldat mais elle arrive quand même à rester très polie et discrète, tout en étant physiquement très intimidante.

– Elle avait des choses à faire, elle a pris un avion commercial pour nous rejoindre. Elle va dormir dans la chambre de Diane et elle te collera aux basques dès que Remington ne sera pas à côté de toi.

J'aurais sûrement protesté si je ne l'appréciais pas autant et si je n'avais pas appris à quel point elle était heureuse d'avoir été embauchée à un poste pour lequel on embauche généralement des hommes. Je continue donc à lui sourire tandis que nous nous installons à nos places, Pete et moi, et que nous commençons à regarder les premiers matches.

– Où est Remy ??

– Amenez-nous Remy !!

La foule hurle au moment où le ring se vide pour la quatrième fois, et dans le brouhaha, on ne distingue plus qu'un seul nom : Re-ming-ton, Re-ming-ton, Re-ming-ton !

– Les organisateurs adooooorent faire scander son nom par le public, dit Pete avec un petit rire.

Et enfin, les haut-parleurs éclatent.

– C'est bien lui, Mesdames et Messieurs ! Eh oui, mes lascars, vous le vouliez ? Vous l'avez ! Faites un triomphe ce soir à votre seul, votre unique, Remington... Tate... RIIIIIIIPTIDE !!

Mon Riptide ! hurle mon esprit surexcité. *Mon Riptide. Le mien.* À moi ce soir, à moi toujours. À travers la salle, les gens se lèvent de chaque côté du ring. Certains mettent leurs mains autour de leur bouche et crient, tandis que d'autres sautent sur place en agitant des affiches sur lesquelles figure son nom.

– *Remy, je veux bien mourir pour toi !* hurle une voix derrière moi.

La joie bouillonne dans mes veines lorsque je le vois arriver en trotinant. En admirant sa posture parfaite et solide, ses épaules relâchées, son peignoir RIPTIDE qui recouvre les muscles les plus durs au monde, mes tétons pointent et tout mon corps palpite de désir. Lorsque les spots se braquent sur lui, j'enregistre mentalement l'image de son visage avec ses merveilleuses fossettes, mais mon regard dérape sur les marques de rouge à lèvres que je vois sur sa joue. Et sur sa bouche.

Je cligne des yeux, en pleine confusion.

Il attrape les cordes et saute sur le ring, atterrissant avec la souplesse d'un chat, dont l'espace carré de ce ring si convoité serait le territoire. Puis le peignoir tombe et Remington est exposé à la vue de tous, en pleine gloire. Je l'observe, mais je suis toujours perturbée par ce que je vois sur son visage juvénile, ces marques, rouges et barbouillées sur sa belle peau bronzée, jusqu'à ce que la vérité me suffoque peu à peu, chacun de ces baisers me faisant l'effet d'un coup de massue.

Des milliers de doutes m'assaillent soudain. J'imagine des mains manucurées sur sa peau... des lèvres sur ses lèvres... ses grognements pour une autre... ses mains râpeuses sur la peau d'une autre...

Mes yeux commencent à brûler quand Pete me dit avec douceur :

– Brooke, ça fait partie du métier. Il n'a pas demandé les groupies, il veut seulement se battre. Ce n'est pas grave.

– Mon cerveau peut le comprendre, mais va faire intégrer ça à mon corps, dis-je tristement.

J'ai l'impression qu'un nuage noir s'est installé au-dessus de ma tête, me cachant la lumière. Deux ou trois places plus loin, sur ma droite, une femme tire sur ses cheveux et hurle :

– *Riptiiiiiiiide ! Je veux t'emmener dans ma chambre et te baiser jusqu'à ce que je ne puisse plus marcher !*

Je sens que je vais frapper cette salope. Et voilà, le beau et splendide Remington Riptide Tate qui fait son tour et je ressens une telle pression dans ma poitrine que je croise mes mains autour de mon bébé et fixe la petite bosse qu'il fait maintenant sous mon ventre. Je n'ai jamais regretté d'être enceinte, mais maintenant je me sens si enceinte et si stupide...

Je respire lentement et profondément, tandis que tous mes doutes me rongent de l'intérieur. Nous allons avoir une famille ensemble. Je vais être mère... mais lui sera toujours un boxeur, entouré de jeunes et jolies groupies prêtes à tout pour l'avoir.

La Brooke d'avant grossesse aurait sans doute pensé que personne ne pourrait jamais l'éloigner d'elle.

Mais la Brooke enceinte se sent un peu désavantagée. Peut-être parce que ça me fait un peu de peine qu'il ne m'ait pas demandée en mariage. Peut-être qu'il ne veut pas ? Pourquoi s'embêterait-il avec ça alors que je lui appartiens déjà ?

– Brooke, il te regarde, murmure Pete avec enthousiasme.

Me sentant toujours un peu trop instable, je prends une profonde inspiration et continue à fixer mes genoux et cette stupide robe en lin que j'ai mise ce matin quand je me faisais belle pour lui.

– Brooke, il te regarde avec insistance, dit Pete sur un ton beaucoup plus alarmé.

La foule se tait. Le silence devient oppressant, comme si Riptide avait arrêté de sourire et que tout le monde savait que quelque chose n'allait pas. Je sens son regard peser sur moi. Et je sais que quand je relèverai les yeux, je ne verrai que ce rouge. Celui du rouge à lèvres. Sur son beau visage. Comme le rouge à lèvres avec lequel je l'avais taché une fois, sauf que celui-ci appartient à quelqu'un d'autre. Peut-être à l'une des putes qu'il a baisées quand j'étais partie. *Putain.*

– Brooke, bon sang, qu'est-ce que tu fous ? lâche Pete en me poussant du coude. Tu veux qu'il foute tout en l'air ce soir ?

Je secoue la tête et me force à le regarder. Il me fixe avec un regard sauvage et rempli d'inquiétude. Ses jambes sont écartées, sa mâchoire serrée et sa posture défensive. Je sens qu'il comprend que j'ai un problème, car ses poings sont serrés de chaque côté de son corps et il a l'air prêt à sauter pour venir me chercher.

Je soutiens fièrement son regard, car je ne veux même pas qu'il sache à quel point je suis blessée, mais quand il me sourit, je n'arrive pas à lui rendre son sourire. Le sien s'estompe. Une lueur de tristesse passe dans son regard. Il replie ses doigts dans ses mains et son expression sauvage me transperce, mais je me sens tout aussi sauvage que lui et cette fois-ci, je ne peux pas me contenter de l'apaiser, car je suis trop blessée, en colère, jalouse et enceinte.

Je me souviens vaguement avoir fait fi de ces à-côtés par le passé, misant sur le fait que ce superbe animal sauvage m'appartenait. Mais maintenant, assise ici, enceinte de son bébé, en proie à la douleur parce qu'une femme ou plusieurs femmes ont embrassé et touché ce qui m'appartient, j'ai soudain envie de retrouver ce que j'avais avant. Je veux juste être une fille qui cherche un travail. Simple. Des buts simples et une vie simple. Mais non. Je ne peux plus avoir ça maintenant. Parce que je suis amoureuse de Remington Tate au-delà de ce que j'aurais pu imaginer. Et qu'il est aussi insaisissable qu'une étoile filante. Personne ne pourra jamais vraiment l'attraper, et si vous l'attrapez, il ne fera que vous consumer de l'intérieur. Comme il me consume en ce moment. Sous ma poitrine, mon amour pour lui me ronge de l'intérieur.

Incapable de regarder ses yeux sombres plus longtemps, je me force à détourner le regard sur son adversaire qui monte sur le ring, puis mes yeux glissent brièvement, avant de revenir très vite, sur un élégant *B* noir tout en courbes tatoué sur le biceps droit de Remington. Mon cœur se serre, incrédule. Fixant des yeux le dessin à l'encre, en pleine confusion, je réalise qu'en effet, sur son biceps droit, il y a bien un *B*, beau, parfait. Des sensations incroyables me traversent. Ma pauvre petite culotte se retrouve toute mouillée et je me mets à palpiter.

Remington se tourne vers son adversaire et je le vois sourire d'un air présomptueux

en voyant ce jeune boxeur nerveux, visiblement trop pressé de commencer. Ils frappent leurs gants et Remington me regarde. Puis, sans sourire, il fléchit volontairement le biceps sur lequel est tatoué le *B* et l'embrasse de façon à ce que je le vois bien faire. Une petite onde de chaleur se précipite jusqu'à mon sexe et je croise les jambes. Un sourire éclaire brièvement son visage car il sait qu'il me fait mouiller malgré moi.

La cloche retentit.

– Quand est-ce qu'il s'est fait faire ce tatouage ? je demande à Pete discrètement.

Je ne peux pas m'empêcher de fixer ce *B*.

– Juste après notre départ de Seattle, me répond-il.

Remington s'approche tout près du « jeune lièvre impatient », comme l'a surnommé Pete, et le percute immédiatement puis recule et feinte pour que l'autre vienne l'attaquer. Le lièvre tente un swing qui atterrit dans le vide et Remington riposte avec un puissant droite-gauche qui envoie l'autre au bout du ring comme un boulet de canon. Le type rebondit sur les cordes et tombe à plat ventre sur le tapis.

– Ooooooh, fait le public.

– Aïe, ça a dû faire mal, dit Pete en souriant tandis que derrière moi, quelqu'un crie :

– Voilà ce qui arrive quand on affronte Riptide, gros pigeon !

Peu importe ce qui se passe dans ma tête, regarder Remington se battre est une expérience si exaltante que tous mes muscles se contractent comme si c'était moi qui me battais.

L'autre se relève et Remington le frappe à nouveau avec des coups précis et puissants, son corps se déplaçant avec souplesse, le *B* noir sexy ondulant au rythme des contractions de son biceps. Les émotions me submergent à mesure que le combat progresse et une goutte de transpiration glisse entre mes seins.

La température de mon corps semble avoir augmenté avec la grossesse, mais le fait de regarder le père de mon bébé là-haut – ce maître de la déroute, avec son tatouage qui crie au monde qu'il m'appartient, mais en même temps marqué par les baisers d'autres femmes – me rend possessive et en colère. Je me sens comme un volcan.

Une fois que Remington a mis définitivement K.-O. le jeune lièvre pour la soirée, les boxeurs se succèdent pour l'affronter. Il les percute avec une telle force qu'ils rebondissent sur les cordes, tombent sur le côté, à plat ventre, à genoux, secouant tous la tête de consternation comme si leur cerveau tremblait dans leur tête. Il est imbattable.

Pete rit à côté de moi.

– Je ne me lasse jamais de voir à quel point ce mec aime faire le show quand tu es là pour le voir !

Je secoue la tête, incrédule, et Pete ajoute sombrement :

– Sérieusement. La différence dans son analyse de sang quand il est face à toi. Cette façon que tu as d'altérer sa chimie, de faire ressortir toute sa testostérone et de réveiller tous ses instincts de boxeur, c'est incroyable. Tu savais que la testostérone des hommes augmente quand ils voient une nouvelle femme attirante ? Lui, non. La sienne atteint des sommets uniquement quand il te voit, toi – sa femme.

Les mots de Pete me tuent. Remington semble constamment vouloir me prouver qu'il est l'homme le plus fort du monde et celui qui me protégera, et je n'ai aucun mal à le croire. Il prend un quatrième adversaire, puis un cinquième, véritable bulldozer de sexe et de puissance tandis qu'il les fait tomber l'un après l'autre. Ses yeux sombres vérifient régulièrement que je suis bien à ma place, en train de l'observer. Chaque regard qu'il me lance me fait un peu plus souffrir, me met un peu plus en colère et m'excite malgré moi, au point que mon vagin se dilate et que mes mains se crispent sur mes genoux. Je ne sais pas ce dont j'ai le plus envie : lui faire l'amour ou le gifler.

Un sixième, puis un septième boxeur passent sur le ring et Remington n'est toujours pas fatigué. Il bloque, frappe, attaque et se défend.

– RIP, RIP, RIP, RIP, RIP ! scande le public.

Pete se joint à eux en levant les mains en l'air, martelant le même nom que ces milliers de gens tandis que le maître de cérémonie attrape le large poignet de Remington et lève son bras en signe de victoire.

– Notre gagnant ! Une fois encore, Mesdames Messieurs, Remington Tate, vooooootre Riptiiiiiiiide !!

Ses yeux noirs me cherchent dans la foule. À la seconde où ils me trouvent, mon pouls explose et mon cœur part à la dérive lorsque je le vois me regarder et me sourire. Un frisson me traverse à la vue de ses fossettes, son sourire éclatant, ses joues mal rasées – et ce putain de rouge à lèvres.

Comme je ne parviens toujours pas à lui rendre son sourire, ses sourcils noirs se froncent sur ses yeux, il attrape son peignoir et saute du ring.

– Riptide, Riptide, Riptide ! reprend en chœur le public en liesse.

En me forçant à soutenir son regard d'acier, je me tiens sur mes jambes flageolantes tandis qu'il vient vers moi. Il me tend sa main, je regarde encore ce foutu rouge à lèvres sur son visage, puis sa main, et je la saisis. Ma mâchoire se serre tandis qu'il me porte vers la sortie.

– Clés, aboie-t-il à l'attention de Riley.

Ce dernier saute de l'angle du ring et trotte pour le rejoindre.

– Je vais vous conduire.

Dans les vestiaires, Remington s'arrête aux casiers pour récupérer son sac de toile, tenant toujours ma main dans la sienne. Je ne peux pas m'empêcher de regarder le

rouge à lèvres sur sa bouche ultra sexy et le B tatoué sur son biceps dur et tout aussi sexy. Des sentiments si conflictuels s'affrontent en moi que je ne sais pas quoi faire, à part serrer les dents. Lâchant exceptionnellement ma main, Remington enfile un tee-shirt blanc et un pantalon de jogging noir, puis il reprend ma main, emmêle ses doigts avec les miens et m'emmène dehors. Il me cale à l'arrière de la Lincoln Navigator et une fois que nous sommes tous installés à nos places et que Riley démarre la voiture, Remy prend mon visage dans sa main, les yeux brillants d'avidité comme depuis le début de la journée. Peut-être même plus. Il se penche pour m'embrasser et je détourne la tête.

– Non, dis-je.

Il me force à me retourner vers lui et murmure d'une voix grave et désespérée :

– Je veux que tu me regardes quand je me bats. J'ai dû attendre une éternité avant que tu daignes m'accorder un regard.

Il écrase ses lèvres sur les miennes et leur contact me provoque une décharge dans tout le corps. Mon désir est si intense qu'il me faut la plus grande volonté du monde pour garder la bouche fermée en me dégageant avec un gémissement.

– Ne m'embrasse pas ! dis-je entre mes dents.

Il saisit mon visage dans sa main ouverte et me tourne vers lui, prend ma bouche à nouveau, force mes lèvres à s'ouvrir pour introduire sa langue dans ma bouche en émettant un grognement. Je gémiss lorsque sa langue touche la mienne et me débats faiblement en me tortillant entre lui et le siège, poussant sur ses épaules et essayant de détourner la tête.

– Lâche-moi ! je geins.

– Bon sang, j'ai besoin de toi comme j'ai besoin de respirer...

Il glisse sa paume rugueuse sous ma robe et fait remonter ses doigts le long de ma cuisse tout en déposant des baisers ardents et humides dans mon cou.

– Pourquoi tu joues comme ça avec moi, hein ? J'ai besoin de te prendre, là, tout de suite...

– Tu dis la même chose à tes groupies ?

Haletante et en colère tandis que sa main remonte sur ma cuisse, je pousse sa poitrine de granit et émets un cri de frustration en voyant qu'il ne bouge pas d'un pouce.

– Va dire ça à celle qui a embrassé ton menton, ta tempe, ta joue et ta putain de bouche !

Il recule avec un air renfrogné et confus.

– Tu as du rouge à lèvres partout sur le visage, Remington ! dis-je en défroissant ma robe.

Émettant un soupir grave et exaspéré, il s'essuie les lèvres avec le dos de son avant-bras puis le regarde et plisse les yeux en voyant la trace rouge sur sa peau. Il serre la

mâchoire et retombe contre son siège, renversant la tête en arrière avec un grognement. Il se passe les mains dans les cheveux en fixant le plafond, l'air mécontent, respirant par le nez. J'essaie de me glisser de l'autre côté de la banquette, mais sa main se propulse et s'agrippe autour de mon poignet.

– Non, souffle-t-il.

Je ravale ma colère tandis qu'il fait glisser ses doigts de mon poignet à ma main et les entremêle avec les miens. Durant tout le trajet, je sens sa paume contre la mienne, ses longs et larges doigts entrelacés avec les miens, me tenant bien serrés tandis que ma poitrine est à la fois au bord de l'explosion et de l'implosion.

Nous arrivons à l'hôtel et Riley nous regarde avec prudence dans le rétroviseur.

– Je vais aller chercher le reste de l'équipe, maintenant, dit-il.

– Merci, dit Remington d'un ton neutre en m'aidant à descendre de la voiture.

Puis, sa main tenant toujours fermement la mienne, il m'entraîne à travers le hall jusqu'à l'ascenseur. Nous montons et ses joues râpeuses sont toujours maculées de rouge. Même avec ces traces, son visage incarne le fantasme de toutes les femmes. Ses cheveux noirs ébouriffés, son pantalon porté bas sur ses hanches et son tee-shirt collé à ses abdos, ses épaules larges et ses biceps protubérants. Il est toujours le même sex-symbol que je connais depuis le début, alors que je me sens plus enceinte que jamais avec ma toute petite bosse sur le ventre.

Il m'entraîne dans la chambre et la lourde porte se referme automatiquement derrière nous. À peine a-t-il lâché ma main qu'il m'attrape par les hanches et me soulève pour m'asseoir sur la table à manger.

– Ne me fais pas ça.

Il me mordille le cou et glisse à nouveau sa main sous ma robe, la soulevant rapidement cette fois-ci pour me caresser par-dessus ma culotte.

– Ne me fais pas ça maintenant, putain, grogne-t-il.

Je me mets à trembler lorsqu'il fait remonter sa bouche jusqu'à ma joue puis me mordille les lèvres en me caressant d'un doigt à travers ma culotte. Je hais le soupir qui s'échappe de ma gorge, mais lui semble apprécier car il fond sur ma bouche. Je détourne vivement la tête et dis d'une voix douce et triste, en repoussant faiblement son large torse :

– Je veux t'embrasser *toi*, pas elles !

– C'est moi.

Il retire sa main de dessous ma robe, prend mon visage dans ses deux mains et m'embrasse, étalant sur mes lèvres le rouge de quelqu'un d'autre en couvrant ma bouche avec la sienne et en forçant le passage. Je pousse sur sa poitrine jusqu'à ce que je n'aie plus de forces tandis que sa langue s'empare de la mienne et que ses bras

s'enroulent autour de moi. Il m'allonge sur la table, me protégeant avec ses bras de la surface dure tout en me suçant avec avidité.

– C'est moi, souffle-t-il en faisant glisser sa main le long de mon flanc jusqu'à mes seins.

Je gémiss de désir et je déteste ça. Je suis toute mouillée. J'ai tellement envie de lui... Il sent si bon... Je perds le contrôle, mais alors qu'il recouvre mes seins de sa main, je suis toujours si jalouse et en colère que j'essaie de repousser sa grosse patte. Il émet un râle affligé.

– Brooke...

L'air frustré, il saisit le tissu de ma robe dans ses deux poings et l'arrache en tirant sur chaque côté d'un coup sec. Je soupire tandis qu'il écarte les deux pans pour me voir en sous-vêtements. Il plonge immédiatement sa tête brune sur moi pour faire glisser sa langue sur ma peau à partir du nombril, écartant un peu plus les pans de la robe et me caressant les côtes.

Des frissons me parcourent et je saisis l'arrière de sa tête, déchirée entre l'envie de l'attirer contre ma bouche et celle de le repousser. Au lieu de ça, je le tire par les cheveux.

– Non, dis-je à bout de souffle.

Il s'écarte et me regarde avec ses yeux d'animal sauvage et je sais que je ne devrais pas le provoquer. Je devrais le calmer, mais je suis rongée par la jalousie. Voilà comment il m'a rendue. Amoureuse et obsédée par lui, me demandant avec qui il était. Il ne le sait peut-être même pas lui-même, mais *elles* le savent et elles ne sont pas moi.

Prise d'un regain de détermination, je me rassois et bloque sa mâchoire avec colère, puis je frotte énergiquement sa peau avec mes paumes et mes doigts pour faire partir les marques. Devant ce résultat peu probant, je lui retire son tee-shirt blanc et m'en sers pour l'essuyer. Il reste immobile, respirant plus fort que pendant un combat et me regardant comme s'il me suppliait de quelque chose tandis qu'il me laisse patiemment le nettoyer.

Mes doigts tremblent. Ses yeux brillent dans l'ombre de la pièce et je frotte, mais je n'arrive pas à faire partir le rouge à lèvres, et je ne peux pas le supporter. Je lèche mon doigt puis frotte les marques sur ses joues avec ma salive. Je soulève à nouveau le tee-shirt pour l'essuyer, essoufflée, lorsque les traces commencent enfin à disparaître.

Je m'arrête quand il ne reste plus rien sur sa mâchoire dure et râpeuse, le corps enflammé de désir, le cœur brûlant d'amour et tout mon être consumé par la jalousie. Je saisis ses cheveux et me penche sur lui pour déposer un baiser, juste là où se trouvait la marque d'un autre baiser, essayant désespérément d'effacer toute trace de ce qu'il y a eu avant. Je dépose un nouveau baiser à chaque endroit où il y avait une marque. Il se

cramponne à mes hanches tandis que je fais glisser mes lèvres sur sa joue jusqu'à sa bouche puis l'embrasse, rapidement, presque comme si je ne voulais pas. Je recule ensuite pour reprendre ma respiration et lâche prise.

Il lève un sourcil.

– Fini ? demande-t-il d'une voix hagarde et je crois que je ne respire plus quand j'acquiesce.

Sa poitrine se gonfle lorsqu'il attrape le tee-shirt taché et le soulève puis le jette de côté en un seul mouvement fluide.

– Toi et moi, on va faire l'amour, maintenant. On ne va pas attendre une seconde... de plus... pour être ensemble.

Je frissonne et dis d'une voix empreinte d'émotion :

– Je ne peux pas supporter de voir leur rouge à lèvres sur toi, Remington. Je ne les laisserai pas t'embrasser. Et ce n'est pas une simple crise de femme enceinte ou un manque de confiance en moi. Je t'ai dit depuis le début que je ne partagerai pas. Je ne te partagerai pas.

– Chut, ma belle, ce n'est pas non plus ce que j'attends de toi.

Il dégage ma robe en lambeaux de mes épaules et la fait retomber derrière moi, grande ouverte sur la table. Il me renverse en arrière puis me contemple, étendue là pour lui, les genoux repliés. Il me touche partout – les jambes, les bras, entre les seins – et se penche sur moi.

– Coach me tenait les mains, j'avais mes écouteurs sur les oreilles. Je ne les ai pas vues venir avant qu'elles soient sur moi. Ça n'arrivera plus. Je n'embrasse personne. Personne d'autre. Que mon petit volcan.

Il plonge sur mes seins et lèche un de mes tétons à travers mon soutien-gorge, puis glisse son pouce sous le coton blanc, baisse le tissu et caresse la petite bosse naissante.

– Je vais les lécher et je vais les sucer et je vais faire tout ce que je veux avec.

Mon cœur cogne dans ma poitrine tandis qu'il baisse l'autre bonnet de mon soutien-gorge et lèche la pointe sensible de mon sein, me provoquant de petites décharges de plaisir dans tout le corps. Mes seins sont plus gros, tendus, mes tétons plus sombres et plus durs, et il les prend dans ses mains comme s'il explorait de nouveaux territoires qui l'enchantaient. Le son qui remonte de sa poitrine me fait émettre un petit bruit tandis que je me tortille de désir. Ses yeux remontent vers les miens lorsqu'il entend ce son, puis il attrape mes hanches et me tire jusqu'au bout de la table. Mes fesses glissent jusqu'au bord et il fait soudain tomber son pantalon de survêtement sur ses chevilles. Je réalise alors à quel point il est dur, sa superbe érection se frottant contre l'entrée mouillée de mon sexe tandis qu'il se penche pour lécher à nouveau mes seins.

– Sensible ?

Il presse un téton avec son pouce, puis l'autre, avec ses mains rêches mais délicates. Je me cambre et miaule doucement. Je veux des ecchymoses, je veux souffrir, je veux avoir mal à la peau et aux muscles comme j'ai mal à l'intérieur de tant l'aimer.

– Oui, je soupire, la gorge serrée et des larmes de désir dans les yeux.

Il prend mes lèvres voracement puis plonge sa tête dans mon cou et grogne mon prénom. Il me caresse entre les jambes et enfonce son pouce en moi, puis il tourne sa tête et caresse ma langue avec la sienne. Tout mon corps frémit lorsqu'il se recule pour me regarder tandis qu'il me doigte. Je vois le désir ardent sur son visage lorsqu'il me regarde, puis il lève sa main et lèche son pouce mouillé. Oh mon Dieu, je le vois – bestial et viril, mais avec ce charme enfantin et ces cheveux noirs en bataille – et je me tortille et gémiss, car je le veux. Je le veux. JE LE VEUX.

– Tu as l'air agitée, qu'est-ce que tu veux ?

Sa voix lourde de désir me fait trembler lorsque je lui dis :

– J'ai envie de te lécher comme tu me lèches.

Il hoche la tête, se penche sur moi et me donne d'abord sa langue, puis il prend ma tête dans sa main et me presse contre son cou.

Humide et brûlante, sa peau est comme de la soie sous ma langue virevoltante et je frissonne en remontant jusqu'à sa bouche pour sucer sa lèvre supérieure en le tenant par les cheveux. En l'embrassant je sens son goût, et je sens aussi qu'il me veut. Nous nous embrassons intensément et je respire de plus en plus difficilement. Il arrache mon soutien-gorge lorsque je mords sa lèvre inférieure et sa respiration se fait plus lourde lorsqu'il m'enlève ma petite culotte et recule pour me regarder entièrement nue. Ses yeux me détaillent, me dévorent. Il voit mes seins tendus, nus et plus remplis, et je sais qu'il les désire. Il en prend un dans sa main comme s'il me découvrirait pour la première fois. Voilà ce qu'il a fait à mon corps. Voilà ce qui arrive à mon corps après son passage.

Il touche mon autre sein puis les prend tous les deux dans ses mains et les caresse. Il se met à jouer avec eux en regardant ce qu'il fait avec ses yeux sombres et luisants. Sa lèvre saigne à cause de ma morsure, là où elle s'ouvre toujours, et son torse est glissant de sueur. Je proteste.

– Je t'ai mordu, dis-je.

– Contente-toi de remettre tes lèvres dessus.

– Remy...

– Mets ta langue dessus.

Il se penche à nouveau et encourage mes lèvres avec les siennes. Je m'exécute doucement, à la façon d'un animal qui lèche instinctivement une blessure. Je suce délicatement sa lèvre en sang. Il frotte son nez contre le mien et lèche mes lèvres ouvertes. Je l'enlace, écarte mes jambes et les enroule autour de ses hanches.

Le désir me submerge lorsqu'il attrape mon cul et me soulève. Je lève les fesses pour l'aider et je suis si ivre de désir que ma vision se trouble tandis qu'il me porte jusqu'au sofa.

Il m'embrasse dans le cou en m'allongeant puis dessine des cercles avec son pouce juste là où je suis mouillée et je pousse un léger miaulement.

– Tu es prête pour moi ?

Je sens son souffle sur mon oreille tandis qu'il caresse mes lèvres mouillées avec ses doigts.

– Prépare-toi pour moi.

Il enfonce ses longs doigts en moi pour me faire mouiller encore plus, mais je suis déjà si humide qu'ils glissent tout seuls. Je me contracte et suis à deux doigts de jouir. Il fait glisser ses lèvres le long de mon corps, penche sa tête brune et puis passe sa langue sur mon clitoris, le lapant doucement en tenant mes cuisses écartées. J'agrippe sa tête en le regardant me donner du plaisir. Puis il s'agenouille à l'extrémité du sofa, attrape mes hanches et me tire de quelques centimètres vers lui. Et il commence à me pénétrer. Large. Chaud. Plus dur que tout ce que j'aie pu toucher dans ma vie. Je me cambre et soupire tandis qu'il guide chaque centimètre de lui à l'intérieur de moi et que nos regards s'arriment l'un à l'autre. Il prend mon visage dans sa main et malaxe ma lèvre inférieure avec son pouce, la tire brutalement et passionnément tandis qu'il continue à s'enfoncer en moi jusqu'à ce qu'il soit bien installé au plus profond de moi.

Ses mouvements de hanches m'arrachent un gémissement.

Il se baisse et embrasse mon oreille.

– Je t'ai manqué.

Je tourne la tête pour embrasser ses lèvres, soupirant et inclinant mon bassin.

– J'ai l'impression que je n'ai jamais été aussi mouillée et excitée.

– Je n'ai jamais été aussi dur.

Il se retire puis rentre à nouveau, lentement pour faire durer le plaisir, et je le sens m'écartier, m'ouvrir, me prendre, me remplir, puis ressortir... Plaintive, je suis prête à le supplier de revenir quand il le fait... il vient... il va et vient... les muscles de ses bras, ses tatouages celtiques et son *B* ondulant au gré de ses mouvements. La troisième fois, il maintient mes bras au-dessus de ma tête et pilonne plus fort, mes seins s'agitant au rythme de ses coups. Je pousse un cri qu'il étouffe avec sa bouche. J'inspire profondément pour inhaler son parfum.

– Je t'aime, dis-je d'une vois étranglée.

Il stoppe ses mouvements, respirant fort. Un son bas et guttural remonte du fond de sa gorge et il tourne la tête pour me lécher l'oreille, puis il enroule ses bras autour de moi comme pour me protéger tandis qu'il adopte un rythme rapide, déterminé, brut et

animal.

Au bord des larmes, je soulève mes hanches et tourne mon visage vers son oreille pour lui susurrer, tandis qu'il déguste mon cou, pétrit mes seins et me baise fort et vite :

– Oh oui, c'est bon... Remington... Remington...

Il pose son front sur le mien et son bassin continue ses va-et-vient experts en moi, puis il se met à me caresser le clito avec son pouce tout en enfonçant sa queue dure et palpitante en moi. Je me relâche, prise de tremblements incontrôlables tandis qu'il m'embrasse de ses baisers délicieusement chauds.

L'amour, la luxure et le désir me submergent et je jouis en me débattant sous lui.

– Ça va ? demande-t-il en ralentissant ses mouvements alors que je continue à jouir.

– Oui !

Tout mon être hurle pour lui, je me cambre contre lui et ondule légèrement, j'en veux plus, plus de *lui*. Il grogne comme s'il ne pouvait plus se retenir et se retire, puis s'enfonce à nouveau, plus fort, en me tenant avec un bras autour de ma taille tandis que je me cambre et qu'il me maintient en place avec sa main en me pénétrant. Je gémiss et prononce son nom. Le regard brûlant, il fait glisser sa main le long de ma gorge, entre mes seins, puis se penche pour me lécher encore.

– Tu es à moi, me rappelle-t-il dans un doux murmure.

– À toi, oui, à toi, dis-je tandis que l'orgasme monte en moi.

Il colle son nez contre mon oreille et émet un râle au moment où il jouit, diffusant sa chaleur à l'intérieur de moi, son grand corps se contractant au-dessus de moi, un son animal s'échappant de ses lèvres avant qu'il ne souffle encore une fois :

– À moi.

Après avoir joui et m'avoir serrée pendant une minute, il me soulève dans ses bras, toujours en moi, et je mets mon nez dans son cou. Il me porte dans la cuisine et attrape deux pommes vertes dans une main puis m'en donne une en me portant jusqu'à la grande chambre.

Je mords dedans tandis que nous nous mettons sous les couvertures et il croque lui-même une grosse bouchée de sa pomme. Nous nous embrassons un peu et il a un goût de pomme juteuse et acidulée. Il finit la sienne en premier puis lèche le jus qui dégouline au coin de mes lèvres. Je lui propose la fin de ma pomme car j'ai l'impression qu'il a encore faim. Il en prend une grosse bouchée et me sourit quand je retourne la pomme et mords dedans au même endroit que lui.

Ses jambes s'agitent sous la couette et je sais que mon speedy Remy ne va pas dormir ce soir, et s'il veut me faire l'amour toute la nuit, il peut. J'espère qu'il le fera. Je change de position de façon à ce qu'il reste en moi tandis que nous croquons tous les deux dans la pomme en même temps. Nous rions en chœur et je lui dis :

– Pour l’instant, notre bébé fait la taille d’une prune.

– Une prune ?

Il ouvre la bouche pour que je le fasse encore croquer dans la pomme et je mime la taille d’une prune en repliant les doigts de ma main libre.

– Une prune, je répète.

– Si petit, dit-il tendrement, caressant de sa grande main la petite courbe sur mon ventre.

– Si petit, dis-je dans un souffle. Puis je me blottis contre son grand corps chaud et soupire, l’écoutant finir ma pomme et le laissant lécher les gouttes de jus qui tombent sur ma peau.

COMMENT FAIRE TOMBER UN ARBRE

Remington est fou amoureux de mon ventre. Ma grossesse commence vraiment à se voir et ça le rend très enthousiaste. Non, *plus* qu'enthousiaste. Et je le suis aussi – je *raffole* de mon ventre rond ! Je me sens merveilleusement bien. Plus de nausées. Et c'est vrai que je suis assez lumineuse, mais je pense que c'est dû à la façon dont Remy me fait l'amour autant qu'au bébé qu'il a mis à l'intérieur de moi.

Il mesure mon ventre tous les matins avec ses mains lorsque je m'examine debout devant le miroir psyché de notre chambre d'hôtel. Quoi qu'il fasse (qu'il sorte de la douche ou se brosse les dents), il vient me voir pour m'étudier lui aussi, les yeux remplis de fierté lorsqu'il pose ses mains sur mon ventre et prend mes mensurations. Ce matin, sa voix est rauque. Nous venons juste de nous réveiller et il est nu, derrière moi, son large corps affûté et parfait se découpant derrière moi dans le miroir tandis qu'il plonge sa tête brune dans mon cou pour me renifler.

– Tu es sûre que tu manges assez ? chuchote-t-il dans mon oreille juste avant de me presser contre lui et de frotter ses lèvres dans le creux de ma gorge.

– Je ne vais pas me mettre à manger comme toi ! lui dis-je sur un ton accusateur en me retournant dans ses bras pour croiser mes doigts derrière sa nuque. Je lui souris comme l'imbécile heureuse qu'il a fait de moi. Je lui pince les fossettes pour le taquiner.

– On a déjà convenu que tu avais un problème. Tu veux que tout le monde sache que je suis enceinte et déjà prise.

Il me soulève du sol pour que nos bouches soient alignées et il plante un gros baiser sur mes lèvres en me serrant dans ses bras.

– Oui, c’est vrai !

Aujourd’hui, au gymnase, il veut me montrer comment le faire tomber, ou plutôt comment faire tomber quelqu’un qui me menacerait. Maintenant que je remarque, et que j’ai même pu trotter un peu avec l’accord de mes médecins, je pète la forme. Mais ce qui me fait le plus de bien reste la façon dont Remington me regarde. Un regard sexy et possessif qui semble dire *c’est ma femme, et c’est mon gosse*. J’ai lu qu’il était tout à fait normal d’être excitée quand on est enceinte, mais je ne peux vraiment pas le sentir sans brûler d’envie de lui arracher ses vêtements et de lui sauter dessus. Ce que je fais au moins deux fois par jour, pour sa plus grande joie.

Il n’a pas eu de crise depuis que je suis revenue, c’est-à-dire deux mois, mais j’ai remarqué qu’il mijotait quelque chose avec Pete et Riley. Le fait qu’ils soient tous les trois si secrets m’inquiète. Je pense que ça a quelque chose à voir avec Nora et je lui ai signifié ma position :

– Remy, Nora m’a laissé ce mot, elle ne veut pas qu’on intervienne, je préférerais qu’on attende jusqu’à la finale pour lui parler.

Il m’a répondu :

– Laisse-moi gérer ça, d’accord ?

Mais je ne suis pas d’accord. Je flippe comme une malade. Ce matin, il a eu une étrange réunion avec Pete et Riley dans notre salon. Il m’a regardée et m’a demandé à voix basse :

– Je peux parler seul à seul avec les gars juste un moment ?

Depuis ça, je m’inquiète beaucoup de leurs manigances. C’est la seule chose que je n’aime pas dans le fait d’être enceinte. Je déteste être traitée comme une pauvre petite fleur imbécile, fragile et délicate. Et je vais prouver aujourd’hui que ce n’est pas le cas, à l’entraînement quand je réussirai à mettre Remington Tate au sol, malgré mon ventre rond.

Je le regarde faire des abdos, le souffle rapide en régulier, en avant, en arrière, en avant, en arrière. Je le regarde sauter à la corde puis boxer un adversaire imaginaire – swing, coup, swing, coup, garde, esquive... La perfection de son torse luisant de sueur et l’intensité avec laquelle il travaille me mettent dans tous mes états. Le coach lui crie des instructions depuis les lignes de touche et Riley calcule sa vitesse et prend des notes sur un écritoire à pince.

Lorsque Remy, trempé de sueur, me fait signe de monter sur le ring, je ne suis plus que luxure.

– Prête ?

Hochant la tête, je grimpe sur le ring avec lui. Je porte l’une de mes combinaisons de sport, celle avec une fermeture au milieu. Ses yeux me dévorent dans cette tenue et

me procurent de la chaleur partout où ils me regardent. Il fait remonter son regard vers mes yeux.

– Prête ? répète-t-il d'une fois plus rauque.

– Tu n'imagines pas à quel point je suis prête. Je vais te botter le cul, et je vais adorer ça.

– Botte-moi le menton d'abord, ensuite les fesses.

Il m'attire vers lui et je sens son souffle chaud dans mon oreille lorsqu'il me chuchote :

– La clé pour me faire tomber est de me faire perdre l'équilibre. Si moi ou n'importe qui de plus lourd que toi est bien stable, tu ne pourras jamais le faire tomber.

– OK, dis-je tandis qu'il me place sur le côté alors que c'est moi, pour l'instant, qui suis déstabilisée par sa proximité.

– Tu me frappes au menton, je perds l'équilibre et là, tu fais un balayage avec ta jambe comme la dernière fois pour frapper la partie la plus faible de mon talon – voilà, exactement comme ça ! Donc tu me fais vaciller, puis tu me fais tomber.

Je sens le trac me gagner et je grogne en levant les yeux au ciel :

– Je sens que je vais encore me faire mal. Tu es un arbre, Remington.

– Avec le menton pété.

Il me fait signe d'approcher avec un sourire amusé sur les lèvres et ses fossettes sexy et mutines.

– Allez, maintiens ton équilibre et déstabilise-moi.

Je regarde ses yeux bleus pétillants de malice et tout ce que voit mon cœur, c'est une montagne d'amour qui se tient juste à côté de moi.

– Te faire mal va contre mon instinct, dis-je sur un ton dramatique, comme si je pensais réellement pouvoir l'atteindre.

– Tu ne feras pas mal du tout, dit-il en riant.

Puis je saisis sa mâchoire et l'embrasse bien fort sur les lèvres avant de reculer et d'étirer mes jambes.

– Très bien, ma fierté me dit de le faire. Et si tu étais le Scorpion ?

Il prend un air renfrogné :

– Tu lui fais sa fête, bébé. Et tout de suite. Allez, ébranle-moi, mon petit volcan.

J'obéis. Je le frappe au menton de toutes mes forces jusqu'à ce qu'il dise « aïe » puis j'envoie ma jambe en avant très rapidement et je crochète l'arrière de son mollet. Je le sens partir à la renverse dès que mon pied le touche. Mais il reste Remington Tate, et il semble naturellement se stabiliser. Il se redresse sur ses pieds, me faisant perdre l'équilibre. Je pousse un cri en me sentant tomber, mais il me rattrape aussitôt et tombe sur le dos pour amortir ma chute.

Il rigole quand nous nous redressons.

– Tu m’as laissée gagner, je l’accuse en plissant les yeux.

Il secoue la tête.

– Non, tu as fait ça toute seule, m’assure-t-il.

– Espèce de gros menteur, lui dis-je en le poussant.

Il ricane et s’assoit complètement en me tenant assise sur ses genoux et en passant ses doigts dans ma queue-de-cheval.

– Tu vois, ce n’était pas si dur finalement, me dit-il en me caressant la joue.

– Non, dis-je dans un souffle avant de murmurer au creux de son oreille, mais *toi*, tu l’es.

Il regarde ma bouche et je me retourne pour être assise à califourchon sur lui. Il plonge sa tête dans mon cou pour me sentir et je sens des frissons parcourir ma peau quand son nez entre en contact avec ma nuque.

– Tu aimes t’entraîner avec moi ? je demande d’une voix de velours en posant mes bras sur ses épaules, de plus en plus excitée en sentant sous moi son énorme érection.

– Huumm, dit-il levant sa main pour me saisir la nuque. J’aime quand on s’entraîne comme ça...

Il m’embrasse doucement et insère sa langue dans ma bouche, et je sens un courant électrique passer de sa langue à mon corps tout entier. Il est encore humide de sueur et sa bouche est chaude et avide. Je me sens encore plus chaude et avide lorsque je m’agrippe à son torse, sentant sous mes mains ses muscles durs et glissants tandis que je suis à cheval sur lui. Il serre ma queue-de-cheval dans sa main et me maintient en place tandis qu’il relève la tête et lance d’une voix bourrue :

– Riley...

– Oui, je préviens le coach, l’interrompt Riley, incapable de dissimuler le rire dans sa voix tandis qu’il nous amène des serviettes et des boissons avant de se diriger vers la sortie.

– Remington..., dis-je sur le ton de la réprimande.

Ses lèvres s’ourlent avec délice et il triture la fermeture de ma combinaison tandis que Riley crie au coach :

– Hé, Coach, il faut qu’on se tire pour laisser notre homme faire... ce qu’il a à faire avec Brooke !

Ils disparaissent derrière les portes du gymnase et dès qu’elles se referment, Remington promène ses lèvres chaudes dans mon cou.

– Rien ne peut être aussi beau, murmure-t-il en faisant glisser sa main avec sensualité le long de la courbe de mon dos.

– Donc là, c’est le moment où on s’embrasse, parce que de toute façon je ne peux

plus faire marche arrière, dis-je à voix basse.

– Tu ne peux plus te soustraire, dit-il en me léchant.

Il embrasse ma bouche en me tenant par la nuque. Puis il utilise sa main libre pour baisser la fermeture de ma combinaison. Je me tortille et gémiss car c'est la première fois que je porte une tenue aussi compliquée alors qu'on s'apprête à faire l'amour.

– Je dois pouvoir me soustraire à ma combinaison, mais ça va être difficile.

– Fais-moi juste un peu de place, murmure-t-il d'une voix sexy contre ma joue.

Il atteint le haut de mes jambes avec ses mains et arrache un peu de tissu sur chaque cuisse, puis il tire d'un coup sec et déchire les coutures de ma combinaison pour l'ouvrir. Je sens l'air s'infiltrer par l'ouverture et jusqu'à l'intérieur de mon corps brûlant, puis il passe sa main par la fente et me dit :

– Accroche-toi à mon cou.

Il s'attelle alors à arracher ma petite culotte pour me l'ôter. Il tire dessus d'un coup sec et la fait sortir par la couture déchirée. Ses yeux étincellent et une onde de désir me transperce.

– Oh, oui...

Je tire sa tête vers la mienne et prends ses délicieuses lèvres en remuant fougueusement mon bassin sur lui. Il me soulève brièvement pour enlever son pantalon puis, d'une seule main serrée autour de ma hanche, il parvient à me faire redescendre et à m'empaler sur lui. Large. Chaud. Dur. *À moi.* Je gémiss et lèche son cou, me contractant autour de lui. Il saisit ma tête et prend ma bouche avec plus d'ardeur. Il me prend, me fait l'amour, me soulève et me rabaisse d'une main, l'autre derrière ma nuque, me tenant et m'enveloppant tandis qu'il m'embrasse avec sa bouche puissante et directive, qui successivement m'ouvre, me goûte, bat en retraite et m'attise.

Je jouis vite et fort et ses bras se resserrent comme un étau lorsque mes contractions se propagent en lui. Je l'entends grogner doucement en me laissant le lubrifier abondamment. Puis il me soulève, me porte à travers le ring et me pose sur les cordes. L'un de ses bras me protège et il n'est pas sorti une seule seconde de moi. Il recommence à bouger et je gémiss doucement. J'ai l'impression de flotter, maintenue dans les airs par une corde et son bras, mon corps seulement connecté au sien par son bras et son sexe en moi. Ma queue-de-cheval tombe sur mon dos, ma gorge se cambre et il se penche pour la dévorer. Je gémiss au rythme de ses mouvements et enfonce mes doigts dans ses bras protubérants, ses muscles se fléchissant et se contractant dans l'action.

Nous ne parlons pas. Nous n'avons pas besoin d'échanger de mots pour communiquer. Je relève la tête, le mords, le lèche et soupire en entendant sa respiration, admirant ses muscles qui ondulent tandis qu'il me pénètre, jusqu'à ce que je jouisse à nouveau. Il ne jouit jamais avant moi. Il attend, me fait passer avant lui, me

regarde. En me voyant jouir, ses yeux deviennent plus sombres, puis sa mâchoire se serre et son corps se tend tandis qu'il s'enfonce plus profondément et reste un instant immobile. C'est là qu'il explose, bien au fond, et ma jouissance se répand autour de lui, je le serre à l'intérieur de moi, j'ondule sur lui et l'étreins passionnément.

Au lieu de nous affaisser après l'orgasme, cette fois-ci, nous nous serrons encore plus fort dans les bras l'un de l'autre.

– Reste en moi, je l'implore.

J'essaie de reprendre mon souffle, les ongles enfoncés dans ses épaules. Il m'attire tout contre lui et plonge sa tête entre mes seins en respirant fort, comme si ma peau était son oxygène, puis il mord doucement le haut de ma poitrine.

– Je veux vivre en toi, me dit-il de sa voix rauque et tendre qui me fait fondre.

Puis il me serre plus fort et me lèche, me lape, sa mâchoire rugueuse éraflant ma peau.

– Je veux mourir en toi.

Mes os se liquéfient dans mon corps, mais même détendue, je sens l'action de sa tornade d'énergie sur la mienne.

– Tu es tellement possessif, je sais que tu m'emporteras avec toi.

– Non, je ne te ferai jamais de mal.

Je ris doucement.

– Ce ne sera pas de ton ressort. Tu m'emporteras avec toi parce que *je* décide d'aller partout où tu iras. Tu seras ma fin, Remington Tate, mais c'est ce que je veux.

L'air affligé, il me caresse la joue avec le dos de ses phalanges.

– Non, Brooke, je te protégerai aussi de moi.

Nous nous fixons du regard pendant un instant et la détermination que je lis dans ses yeux ne fait que me conforter dans l'idée que ma vie sera toujours liée à la sienne, pour le meilleur et pour le pire. Je marcherai à ses côtés, courrai, me battrai et poursuivrai ses rêves, qui sont maintenant devenus les miens.

– Comme tu l'as dit, je t'aimerai même si ça doit nous tuer, je murmure en caressant son visage. On meurt tous un jour, et je préfère mourir d'amour pour toi.

– Chérie, c'est moi qui mourrai d'amour pour toi, dit-il d'une voix sourde en me pressant contre lui, déclenchant chez moi un rire de pur bonheur.

– Remy... Où va naître le bébé ?

Il se relève et me soulève dans ses bras, mes jambes toujours accrochées autour de ses hanches, et nous traversons le ring.

– Où tu veux. La saison sera terminée, donc je pourrai t'emmener n'importe où.

– Je me disais que je pourrais garder mon appartement. Au début je ne pensais pas renouveler le bail, mais ce serait peut-être judicieux d'avoir un endroit où se poser. Et

j'ai une chambre de libre que j'utilisais pour faire mon yoga, je pourrais en faire une chambre de bébé. Mélanie serait ravie de la décorer...

Il nous assoit sur le tabouret au coin du ring, où un panier de serviettes et de boissons nous attend. Il attrape une serviette, me cale sur ses genoux et se met à m'essuyer lentement, le profil calme et détendu.

– Je demanderai à Pete de renouveler ton bail pour un an pendant qu'on cherche autre chose, me dit-il. Tu peux utiliser la carte que je t'ai donnée pour acheter ce que tu veux.

J'enroule mon bras autour de son cou et titille du doigt une fossette cachée.

– Donc je vais être ta petite amie attirée et ton employée ? Officiellement ?

Il saisit l'arrière de ma tête, me relève le visage vers le plafond, puis me léchouille en partant du cou et en passant par le menton pour arriver jusqu'à mes lèvres, puis il engloutit ma bouche avec la sienne.

– Officiellement, tu es à moi.

*
* *

– Est-ce qu'on suit la médecine traditionnelle avec tous les vaccins ou est-ce qu'on trouve un docteur qui travaillera différemment ? Il y a tellement d'études qui prouvent que les vaccins peuvent être la cause de l'autisme, dis-je une nuit à Remington.

Je mange des tonnes de légumes. J'ai lu que les différentes couleurs de légumes apportent différents antioxydants. Les légumes verts n'apportent pas les mêmes que les violets ou les orange, alors je mange un arc-en-ciel chaque matin, chaque midi et chaque soir. Ce qu'il y a de mieux pour le bébé de Remington.

L'ananas est mon fruit du moment. C'est tout ce que j'ai envie de manger. Dès que nous arrivons quelque part, Remington demande à Diane de rapporter tous les ananas bio qu'elle peut trouver. Je les mixe avec des bananes pour faire des smoothies. Je les mange avec du piment de Cayenne. Diane les fait sauter avec de petits morceaux de dinde pour moi. Je suis une mordue de l'ananas et Remington s'en amuse beaucoup.

– Je pense que c'est une fille, m'a dit Diane hier, parce que tu as tout le temps envie de sucre. Mais en même temps tu as trop bonne mine. Quand on attend une fille... en tous cas moi quand j'ai eu mes filles, je ne ressemblais plus à rien.

– Pourquoi ?

– Les filles te volent ta beauté. Et l'amour de ton homme.

Ses lèvres se retroussent tandis qu'elle examine mon ventre avec des yeux plissés et curieux.

– Mais je n'échangerais mes filles pour rien au monde. Est-ce que tu as fait le truc de

la ficelle avec l'anneau ?

– Non, dis-je.

Elle m'explique qu'il faut attacher un fil à un anneau et le tenir au-dessus de son ventre, et s'il bouge en cercles, c'est un garçon, s'il bouge en lignes, c'est une fille. Ça a l'air stupide, mais bien sûr, je me retrouve le soir même allongée nue sur le lit, à tenir l'anneau que m'a prêté Diane au-dessus de mon ventre. Remington joue aux échecs sur son iPad, nos deux têtes l'une contre l'autre. Nous allons à Austin dans quelques semaines et je sais qu'il commence à s'agiter car il ne dort pas beaucoup. Je suis émerveillée par sa façon d'utiliser les échecs pour se canaliser. Toutes ces nuits au début où il était agité et qu'il prenait son iPad au lit, je ne soupçonnais pas ça.

Maintenant, j'attache un anneau en toc à un fil pendant qu'il me dit :

– On prendra un docteur qui nous conviendra et on lui demandera de se pencher avec nous sur la question des vaccins.

J'acquiesce et suspends enfin l'anneau au-dessus de mon ventre, le regarde bouger et demande :

– Ça fait un cercle ou une ligne ?

Il arrête de jouer, repose son iPad et se retourne pour regarder. Je pense que c'est un garçon car je le porte bas et dors sur le côté gauche, et mes cheveux sont denses et brillants... cependant je ne suis pas sûre de la pertinence de ces trucs de grand-mère.

– Ça fait les deux, je me réponds à moi-même en riant. Quel échec !

Je couine lorsqu'il m'attrape sous les bras et me tire jusqu'à lui.

– Tu voudrais que ce soit quoi ? demande-t-il en se couchant sur moi et en remettant une mèche derrière mon oreille.

– Peu importe. J'ai juste envie de savoir.

– Tu peux le savoir, me dit-il en m'embrassant sur le bout du nez. Je t'emmènerai chez le docteur pour que tu le saches, mais moi, je ne veux pas savoir.

– Pourquoi ? dis-je en glissant mes bras autour des siens et en plongeant mon regard dans ses yeux bleus. Tu as peur de trop l'aimer avant même de l'avoir rencontré ?

– Quoi qu'ils disent, ce ne sera pas réel tant qu'on ne tiendra pas le bébé dans nos bras.

Il se met sur le dos et m'attire contre son flanc, puis enveloppe l'arrière de ma tête avec sa main et cale mon visage dans son cou, dans l'angle que je préfère. Je ferme les yeux et le lèche doucement comme il m'a dit qu'il aimait. Il est si grand, il aime si fort, il se bat si durement. Je lui donne ce qu'il n'a jamais eu et ce qu'il n'avait sans doute jamais su qu'il voulait. Il a peur d'espérer...

Le jour suivant, j'arpente les lignes de touche, le regardant frapper le sac lourd.

Frappe. Frappe. Frappe. Je fais quelques étirements de yoga lorsque je sens un coup bien net dans mon ventre. Je cesse de respirer. Je sens un nouveau coup et m'immobilise complètement. Ça recommence. J'ai la sensation que quelque chose me donne des coups de poings à l'intérieur, exactement comme Papa qui frappe le sac lourd.

Mon cœur bondit et je bondis tout aussi fort sur mes pieds.

– Remington ! Remy ! Remington Tate, bon sang !

Il se retourne et immobilise le sac d'une seule main.

– Touche !

Je lui enlève son gant avec mes mains tremblantes et le balance sur le côté, puis pose sa main sur mon ventre, mon cœur battant la chamade. *Allez, petit bébé...*

Remington fronce les sourcils, perplexe. Le bébé donne un coup.

Il plisse les yeux, presse sa main plus fort sur mon ventre et relève les yeux vers moi.

– Est-ce que c'est...

Je hoche la tête. Soudain, un sourire émaillé et désarmant apparaît sur son visage, ses fossettes plus creusées que jamais et ses yeux plus bleus qu'un lagon tahitien lorsqu'il plonge la tête vers mon ventre comme s'il s'apprêtait à parler au bébé.

– Dis-lui de recommencer, chuchote-t-il.

– Il ne m'obéit pas encore, dis-je avec un sourire en le poussant légèrement. Ben oui, je pense que c'est un « il ». Parce que mes cheveux brillent et je le porte bas. Et il a un sacré coup de poing. Peut-être que si tu lui demandes gentiment, il te montrera d'autres mouvements.

– Donne un coup pour Papa et on se bouge ! crie le coach de l'autre côté du sac de frappe.

Remy me fait un sourire en coin tandis que Riley s'approche avec sa démarche arrogante de surfer.

– Il a bougé ? Waouh, je veux sentir ça, dit-il en se penchant.

– Pas touche, gronde Remington en mettant une claque sur sa main pour l'éloigner.

– Mec, elle est comme ma sœur...

– Bas les pattes, Riley, l'avertit-il en le repoussant avec un bras.

Riley tourne les talons d'un grand éclat de rire tandis que Remington m'attrape d'une main pour me rapprocher de lui et poser son autre main sur mon ventre. Nos regards se soutiennent tandis que nous attendons comme deux idiots qu'il bouge. Quand le bébé remue à nouveau, il éclate de rire. Débordante d'amour, je le prends dans mes bras.

– Est-ce que c'est assez réel pour toi ? dis-je dans un souffle, un sourire dansant sur mes lèvres tandis que je relève la tête vers lui et que mes narines captent le délicieux parfum de son savon et de la sueur accrochée à sa peau.

– C’est carrément surréaliste, oui ! dit-il avec la joie dans les yeux.

Puis, comme s’il s’agissait d’un concours de vitesse, il m’embrasse le front, le nez, les joues, le menton puis m’attrape par la taille et me fait sauter en l’air, m’arrachant un cri lorsqu’il me rattrape.

– Remington Tate, tu es le seul homme qui fasse sauter en l’air sa petite amie enceinte !

– C’est un petit volcan et elle adore ça !

Il me fait sauter à nouveau.

Cette nuit-là, pour la première fois, nous passons une chanson au bébé. Remy place ses écouteurs sur mon ventre pour lui faire écouter *With arms wide open*, de Creed. À travers cette chanson, il dit au bébé qu’il lui montrera le monde et l’accueillera les bras grand ouverts, et je jure que je peux sentir son contentement tandis que son magnifique père sexy s’étend à côté de moi et commence à m’embrasser.

– Est-ce qu’il a mon crochet ? demande-t-il d’une voix sourde entre deux baisers doux et addictifs, tandis que nous entendons la musique se diffuser dans mon ventre.

– Il a ton crochet, évidemment, puisque tout tourne autour de toi, je le taquine doucement en prenant dans ma main sa mâchoire.

Il rit :

– Tout tourne autour de moi ?

– Tout. Le monde entier. Ma vie entière, dis-je dans un style dramatique pour bien montrer que j’exagère.

Mais son sourire est si large et éblouissant, son ego de lion emplit tellement la pièce, que je lui tapote la joue en riant et n’ai qu’une envie : répéter ce que je viens de dire pour retenir ce sourire radieux sur son visage.

– Oui, Remy, tout tourne autour de toi.

DANS L'ATTENTE

– On voit des gros titres qui clament que la copine de Riptide est enceinte, dit Pete pendant le vol pour Austin.

Joséphine voyage désormais avec nous et aujourd'hui, elle est assise avec Pete, Riley et Remington dans l'un des vastes espaces salons, tandis que le coach est sur la banquette et que Diane et moi occupons l'autre canapé. Remy et les gars semblent discuter de ma sécurité durant les deux combats prévus à Austin. Apparemment, la demi-finale approche, donc le Scorpion se battra désormais les mêmes soirs que Remington.

Je m'inquiète à l'idée que nous puissions tomber sur Nora lors des matchs, et je redoute les conséquences d'une telle rencontre.

Remy est d'une humeur massacrate et surprotectrice. Le fait que ses paumés de parents vivent à Austin et qu'il ait vendu la maison où nous avons l'habitude de séjourner pose visiblement problème. Pete a loué une autre maison pour nous mettre à l'écart des médias, mais cela ne suffit pas à apaiser Remington. Je sais qu'il n'aime pas l'idée de me savoir dans le même État que le Scorpion, et encore moins dans la même ville. Tandis que je montre à Diane les photos que Mélanie m'a envoyées des projets de couleurs pour la chambre du bébé, j'entends à voix basse Remington, autoritaire, comme s'il ne voulait pas que je l'entende :

– Le premier qui l'approche ou même qui la regarde de travers, tu t'occupes de lui *immédiatement*.

Du coin de l'œil, je vois Pete acquiescer sombrement et lisser d'une main sa cravate noire.

– T'inquiète pas, Rem. Je la protégerai comme si elle était à moi.

– Elle n’est pas à toi, petit merdeux. Elle est à MOI.

– Monsieur Tate, l’interpelle Joséphine, je resterai sur le qui-vive pour m’assurer qu’elle ne soit en aucune façon menacée ou incommodée.

– J’aime vraiment beaucoup cette association de bleu et de gris, me dit Diane, me coupant de la conversation qui se tient de l’autre côté de l’avion.

Revenant aux photos, je lui réponds tristement :

– J’aurais aimé que le truc de l’anneau marche. Remington ne veut pas savoir et je ne veux pas l’apprendre par un docteur pour risquer ensuite de faire une gaffe devant lui.

– Hé ! crie Riley depuis l’autre espace. Comment vous allez l’appeler ?

Remington a les épaules voûtées, penché en avant pour regarder quelque chose que lui montre Pete sur son téléphone, et je ne pense même pas qu’il m’écoute, mais je dis quand même :

– Si c’est un garçon, je n’ai pas encore d’idée, mais j’ai le nom parfait pour une fille.

– Ah, oui, c’est quoi ? demande Riley en s’appuyant sur ses coudes, l’air curieux.

– Iris, dis-je doucement.

Remington se tourne instantanément vers moi et l’intimité qu’exprime son regard me transperce, comme une vague brûlante de désir et d’amour.

– J’aime beaucoup, dit-il d’un ton bourru avec un hochement de tête approbatif.

Pete a beaucoup plus de mal à amener Remy à se focaliser sur ce qu’il lui montrait sur son portable car il me scrute depuis l’autre bout de l’avion. Je n’arrive pas non plus à me concentrer sur ce que dit Diane car je n’arrête pas de le regarder en retour. Ce n’est pas normal qu’il y ait autant d’espace entre nous, que mon iPod soit rangé dans mon sac et que mon homme soit si loin de moi.

Il se penche le plus possible en arrière sur son siège, étend son bras à travers le couloir de l’avion et ouvre grand sa main que je saisis. Je croise mes doigts dans les siens et les choses reviennent enfin à la normale. Il continue à regarder le truc que lui montre Pete et je continue à parler du bébé avec Diane, sa main tenant la mienne à travers l’allée.

*

* *

Tandis que Pete et moi nous installons dans la salle de l’Underground d’Austin, j’ai le malheur de repérer deux des sbires du Scorpion qui nous observent de l’autre côté du ring. Je cligne des yeux sous l’effet de la surprise et me mets immédiatement à balayer la salle du regard à la recherche de Nora. Je ne la vois nulle part et lorsque je pose de nouveau mon regard sur ses agents, je constate qu’ils nous observent toujours.

L'un des types a la tête rasée et l'autre arbore fièrement un tatouage de scorpion sur la pommette, comme celui qu'avait son boss avant que Remington ne le taillade le jour où il s'est battu pour Nora.

Nora...

Je suis malheureuse à la simple pensée qu'elle fraternise avec le Scorpion et ses sous-fifres, et cette réflexion s'accompagne inévitablement de la sensation de milliers de pattes rampant sur ma peau. Je suis tiraillée entre l'envie de vomir, celle de m'enfuir en courant et celle d'aller voir ces deux brutes afin d'exiger qu'ils me disent où est ma sœur. J'ai l'impression d'être une boussole qui débloque et je ne sais plus quoi faire, vers quelle direction me tourner, ni comment réagir, alors je reste assise là à les surveiller du regard. Je me sens comme une pauvre biche effarouchée, en dépit du fait que Pete soit à côté de moi, armé jusqu'aux dents de petits gadgets.

En voyant les deux hommes se lever lentement et commencer à marcher le long du ring, je prends conscience qu'ils se dirigent droit vers nous et mes poumons se rétractent. Mon cœur bat la chamade et mes entrailles se figent d'effroi. Tendue dans sa chaise en plastique, Pete murmure :

– Ils viendront sans doute voir le Scorpion se battre plus tard, ou bien ils veulent surveiller Remington. Voir comment il se bat, s'il a une blessure visible. Mais s'il te plaît, pour l'amour du ciel, ne fais rien et ignore-les.

Je vois le duo s'arrêter devant nous et je sens mon estomac se nouer.

– Ne bouge pas, Brooke, m'avertit Pete entre ses dents.

Plus que jamais consciente du petit être qui se trouve dans mon ventre rond depuis presque six mois maintenant, je me force à fixer le sol tandis que mes vaisseaux sanguins se dilatent dans mon corps. Les jambes tremblantes, je croise mes mains protectrices autour de mon bébé, dont nous avons déjà entendu battre le cœur et que je veux garder aussi éloigné que possible de ces hommes.

Mais ces deux-là font partie des connards qui avaient essayé de provoquer Remy à se battre en boîte la saison dernière. Prétendre que je ne les vois pas alors que je peux même sentir leur puanteur va contre mon instinct, qui me hurle de leur balancer un coup de pied dans les chevilles et de leur exploser les burnes.

– Tiens, c'est la salope de Remy. Tu veux nous faire un petit bisou ? lâche l'un d'eux en ricanant.

La rage et l'impuissance me rongent de l'intérieur tandis que les rangées de sièges se remplissent autour de nous. Je me force à garder les yeux sur leurs pieds en espérant qu'ils vont s'en aller ou que Pete va avoir les couilles d'intervenir.

– Je vous suggère de vous tirer tous les deux, dit Pete calmement.

– C'est pas à toi qu'on parle, gringalet, c'est à l'autre pute. Elle se rappelle plus

combien elle a mouillé quand elle a embrassé le boss ? Au fait, là en ce moment ta petite sœur se fait défoncer la chatte par le patron devant toutes ses autres nanas.

Ma tête se relève d'un coup tandis que tout mon corps rougit d'humiliation. Tremblant dans mon siège, je serre les dents et les poings, rêvant de leur exploser des bouteilles de verre sur le crâne.

– Retournez dans le trou d'où vous êtes sortis en rampant et dites à votre connard de patron que Riptide va *l'enterrer* cette année ! dis-je entre mes dents.

– Brooke, dit Pete en attrapant mon coude en signe d'avertissement, tandis que les deux enfoirés se marrent.

– Tu veux qu'on lui raconte que tu as dit ça ? Toi, la nouvelle salope de Remy ? siffle le chauve en crachant par terre, à un centimètre de mes pieds. C'est ça que tu veux, grosse pétasse ?

– Pour la dernière fois, tirez-vous, les gars, répète Pete en se levant de son siège et en plongeant sa main dans sa veste.

Je suis sur la défensive et mon sang palpite dans mes veines lorsque je leur tends mon majeur.

– Absolument. Dites-lui d'aller se faire foutre et qu'il va bientôt regretter de ne pas laisser ma sœur tranquille.

Soudain, Joséphine attrape les deux types par leur chemise et leur demande d'une voix faussement calme :

– Vous cherchez une vraie femme, Messieurs ?

Pete me lève de mon siège et m'entraîne au bout de la rangée. Mon cœur tambourine si fort que je peux à peine respirer.

– C'était quoi, ça ? demande Pete en se retournant vers moi, des éclairs d'indignation dans les yeux. Un peu de bombe au poivre dans ma poche et tu joues les dures ?

– Pete, tu n'es qu'une poule mouillée. Pourquoi tu ne l'as pas utilisée ? Ils étaient si proches qu'on pouvait sentir leur souffle !

– Brooke, un peu de subtilité, je t'en prie ! On ne peut pas provoquer ces mecs ! S'ils reviennent quand Remington se bat et qu'il les voit à deux pas de toi, il quittera le ring et sera disqualifié, et c'est la dernière chose dont on a besoin...

Il se calme, prend une profonde inspiration et me dit d'un air renfrogné :

– Qu'est-ce qu'il t'a dit juste avant dans les vestiaires ? Hein ?

Je me souviens clairement de la requête de Remington et ma voix baisse d'un ton.

– De ne pas bouger de mon siège.

– Parfait ! Il aime peut-être que tu sois un « petit volcan », mais je ne veux pas que tu explodes sous ma surveillance et encore moins me faire griller.

– Pete, Remy ne voudrait pas que je reste assise la tête baissée pendant que ces deux clowns m’insultent. Je suis *certaine* qu’il ne voudrait pas que je me laisse faire.

– Il ne veut pas que tu te laisses faire et c’est pour ça qu’il m’a désigné pour essayer de garder la situation sous contrôle.

– Si ça avait été *lui*, il aurait fait quelque chose, et si je n’avais pas été enceinte, j’aurais fait quelque chose moi aussi !

– Je ne suis pas Riptide, Brooke ! Regarde-moi ! me dit Pete en se pointant du doigt dans son costard-cravate noir. J’admets que je ne suis pas enceinte et que j’aurais pu utiliser l’un de ces jouets sur eux, mais quand Rem serait arrivé, il aurait tout de suite vu qu’il se passait quelque chose autour de toi et il aurait abandonné le combat. L’attaque n’est pas toujours la solution. Merde.

– Je suis désolée, Pete, je comprends. Allons nous rasseoir. Je suis juste contente qu’ils soient partis, dis-je.

Nous poussons tous les deux un soupir en regagnant nos places et nous nous asseyons, mais mes mains tremblent encore à cause de l’adrénaline qui court dans mes veines. La salle est bondée au moment où le premier combat est annoncé dans les haut-parleurs.

– Bienvenue à toutes et à tous, Mesdames et Messieurs.

Le bruit et l’excitation nous entourent tandis que nous regardons les boxeurs se succéder sur le ring. En revoyant tout ce sang, en entendant tous ces bruits de chocs osseux, je commence à angoisser.

Remy... Mon Dieu, rien qu’à la pensée qu’il puisse tomber sur le Scorpion dans les vestiaires, ma nervosité grimpe en flèche. Je me concentre sur ma respiration quand Pete me dit :

– Tu sais quoi, Brooke ? Il m’a dit qu’il voulait que personne ne te regarde donc tu as raison, il aurait voulu que je les emmène immédiatement aussi loin de toi que possible. Mais je ne peux pas prendre tout ce qu’il dit au pied la lettre, ma vieille. J’essaie de prendre les choses avec calme. Essaie de comprendre que je dois garder la tête froide.

– Je comprends, Pete, mais tu es... comme une arme chargée sans la gâchette, dis-je en exagérant.

– On est en négociation directe avec le Scorpion, Brooke, dit-il entre ses dents. La dernière chose qu’on veut, c’est aggraver la situation, ça ne fera que coûter encore plus à Remington.

– Quoi ? dis-je en faisant les yeux ronds. Tu sais quelque chose à propos de Nora ?

– Seulement que cette fois-ci, Remington a la situation bien en main, et que tu ne dois pas y être mêlée une seule seconde.

Il prend une expression convaincue et je n'ai pas le temps d'argumenter car Remington est appelé sur le ring, son nom retentissant à travers les haut-parleurs et dans la foule.

– Oui, monsieur, faites entrer Riptide pour ces messieurs dames ! hurle le speaker.

Et la foule rugit à l'unisson, *RIPTIDE !* Mon cœur rate un battement et ma conscience se modifie immédiatement pour se focaliser sur un éclair rouge qui s'approche du ring.

Cette soirée de combat est pleine de sens. Non seulement parce que nous avons appris que le Scorpion était disqualifié pour avoir utilisé un coup de poing américain durant un combat la soirée précédente et parce que Remington est de loin en tête du classement, mais aussi parce que je sais qu'Austin est la ville où il est né, la ville où il a été rejeté. Mais pas par son public. Oh que non. *Jamais* par son public. L'arène résonne de cris assoiffés de sang lorsque Remy grimpe sur le ring, conférant de la couleur à cet espace blanc et ennuyeux.

– S'il s'en sort ce soir sans défaite, on laissera le Scorpion loin derrière. Que du bon en perspective, me dit Pete.

J'acquiesce avec enthousiasme, les yeux désormais focalisés sur Remy et rien d'autre. Riley et le coach prennent place au coin du ring tandis que Remington retire son fameux peignoir et le leur tend. Alors que son adversaire est appelé sur le ring, Remy lève les bras et sourit à son public, puis il me pointe du doigt et la foule rugit.

– *Brooke, Brooke, Brooke*, se mettent-ils à scander.

Il rit et je rougis en prenant soudain conscience que tout le monde sait maintenant qui je suis. Ses fervents admirateurs savent tous que je suis la petite amie enceinte de Riptide, alors à quoi bon... Je fais coucou de la main comme une andouille et lui envoie un baiser, ravie de le voir l'attraper et le coller sur sa bouche. Je pense que c'est ce que les gens voulaient voir quand ils scandaient mon nom, car à la seconde où ses bras se tendent et qu'il attrape mon baiser dans l'air pour le poser sur ses lèvres, la foule se déchaîne et nous rions en chœur.

Un nouveau boxeur monte sur le ring, beaucoup moins acclamé que Remy, et le combat commence. Remington est particulièrement joueur avec les plus jeunes combattants. Ils semblent s'attendre à ce qu'il soit puissant, mais pas si rapide, et je peux voir à quel point ça les rend dingue. Il feinte beaucoup, les laisse venir un peu, puis les achève sans pitié – pour la plus grande joie de son public.

Ce soir, il affronte treize adversaires et finit trempé de sueur et marqué de quelques bleus sur le côté gauche. Nous rentrons dans notre maison de location, et dès que Pete pénètre dans le grand salon, Remy l'interroge.

– Tout s'est bien passé dans les gradins ?

– Hmmm, pas mal.

- Tu as vu des éclaireurs ?
- Deux. Les mêmes que d’habitude.
- Ils ont regardé Brooke ?
- Euh...

Il se retourne subitement, les sourcils froncés.

- Ces enfoirés ont regardé Brooke ?

Pete me regarde, puis à nouveau Remy.

– Ils sont venus nous parler. Brooke leur a fait un bras d’honneur. Je leur ai dit de partir. Joséphine s’est ramenée. J’ai emmenée Brooke plus loin.

Remy me regarde et ses sourcils sont maintenant levés haut.

- Tu leurs a fait un bras d’honneur ?

Je m’indigne :

- Tu aurais préféré que je leur donne un coup de pied dans les couilles ?

Son air perplexe se reporte sur Pete. Très lentement, il se passe une main dans les cheveux en signe de frustration puis secoue la tête et m’attrape par la nuque pour m’emmener à travers le couloir qui mène à notre chambre.

- On va en discuter dans la chambre, grommelle-t-il.

- Bonne nuit, les amis, dit Pete.

Remington s’arrête et se retourne.

- Pas de signe de la sœur de Brooke ?

- Aucun, dit Pete.

Et l’émotion qui se lit sur son visage me brise le cœur. Lui et Remington s’engagent dans une sorte de communication silencieuse d’homme à homme, et puis nous partons dans la direction opposée. Aussitôt que Remy a fermé la porte derrière nous, je me retrouve collée contre elle, son nez calé dans le creux de ma clavicule pour me respirer.

Mon sexe se contracte lorsqu’il grommelle :

- Pourquoi tu as fait un doigt à ces connards ?

Il relève la tête et me fixe de son regard bleu intense.

- Qu’est-ce qu’ils t’ont dit ?

– Ils étaient plantés devant nous, et je déteste dire ça, mais Pete est un peu comme une arme chargée sans la gâchette.

- Ah bon.

– Mais c’était une bonne chose qu’il garde son sang-froid ce soir parce que moi, je n’ai pas pu. Ça me rend dingue de savoir que Nora est avec ces hommes. Qu’est-ce que tu vas faire ?

Il secoue la tête et se dirige vers la douche.

- Tu dois rester en dehors de ça.

Je lui emboîte le pas.

– Tu ne peux pas au moins m'en parler ?

Il ouvre l'eau de la douche et m'adresse le regard le plus sombre que je ne lui ai jamais connu.

– Pour nous, Brooke, dit-il à voix basse d'un ton sévère en caressant la courbe de mon ventre avec sa main. Pour nous trois. Je veux que tu me promettes de rester en dehors de ça. Et si tu romps cette promesse, je jure devant Dieu que...

– Non ! *Je* jure devant Dieu que si *tu* te mets en danger à cause d'elle... à cause de moi... je...

– Quoi ?

Il lève un sourcil amusé puis me met une petite tape sur les fesses en souriant d'un air suffisant.

– J'aime quand tu me frappes et j'aime aussi quand tu es en colère.

– Mais là, je serai vraiment en rogne, comme tu ne m'as jamais vue !

Je fixe son torse d'un air menaçant lorsqu'il commence à enlever ses vêtements de boxe.

– Remy, non.

Avant qu'il n'entre dans la douche, je le saisis par la mâchoire et le force à me regarder.

– Promets-moi.

Son regard pétille de malice tandis qu'il fait courir le dos de son doigt de ma tempe à ma joue.

– Qu'est-ce que je vais faire de toi, petit volcan ?

– Promets-moi, je lui ordonne.

– Je te promets, me dit-il, que ta sœur sera à nouveau près de toi très bientôt et que je vais écraser cet insecte cette année.

Il me pince le menton puis entre dans la douche et je ne saurais expliquer le soulagement que je ressens. Il ne m'a jamais menti. Il n'est pas très loquace mais ses mots ont beaucoup de poids. Cette année, il va gagner et quelque soit la négociation, Nora sera bientôt libre. Vaguement réconfortée, je vais chercher mes huiles. Il lui faut exactement quatre minutes pour se savonner, se laver les cheveux et sortir avec une serviette autour de la taille en se séchant le torse avec une autre.

– Viens par ici que je te masse, lui dis-je.

Il me suit jusqu'au banc qui se trouve au bout du lit, puis il me prend dans ses bras et m'embrasse le creux de l'oreille.

– À qui tu appartiens ? demande-t-il doucement.

Je fonds.

– À un petit chanceux.

Je le fais s'asseoir en luttant contre l'envie d'embrasser chaque centimètre de son corps.

– Dis-moi son nom, m'ordonne-t-il en se relaxant pour que je puisse masser ses muscles.

Il m'observe m'agenouiller devant lui et installer tout mon matériel à proximité. Le petit sourire dévastateur qu'il arbore est absolument irrésistible.

– Pourquoi ? Tu aimes entendre son nom dans ma bouche ? je demande en dévissant le bouchon de mon huile d'arnica.

– J'adore ça. Dis-moi son nom tout de suite.

Ses yeux bleus ardents me regardent verser l'huile dans mes mains et les frotter l'une contre l'autre pour réchauffer le liquide, puis étaler la lotion glissante sur son torse et ses épaules.

– Mais... il est... compliqué, je murmure en faisant rouler mes doigts autour de ses clavicules et de son cou. Je le connais très bien, et pourtant...

J'applique et fais pénétrer l'huile d'arnica tout le long de son long bras musclé.

– Et pourtant il reste encore un mystère.

En faisant remonter mes doigts huileux le long de son bras pour masser ses trapèzes, je lui chuchote à l'oreille :

– Il est parfois Riptide, mais je l'appelle Remy. Et je suis folle de lui.

Sa poitrine est secouée par un gloussement et je vois les petites étoiles de plaisir scintiller dans ses yeux lorsqu'il me regarde et me pince le nez.

– Tu fais le bonheur de mon ego, ma belle Brooke future maman Dumas.

– Mais ne laisse pas cet ego grandir davantage, je l'avertis en massant maintenant ses pecs, avant d'ajouter d'une voix plus suave, *tu es à moi*.

En souriant, je fais glisser mes doigts de haut en bas sur son avant-bras, je masse la paume de sa main, puis je la soulève impulsivement pour embrasser ses phalanges en plongeant mon regard dans ses yeux bleus qui brillent de tendresse.

– Et ça, c'est à moi aussi ? je demande avec hésitation.

Sa voix se fait plus rauque et son ton plus espiègle tandis qu'il me caresse la mâchoire avec le dos de son doigt :

– Ça dépend, petit volcan. Tu la veux ?

– Je la veux.

– Alors elle est à toi, ma jolie.

Je prends son autre main et embrasse ses phalanges comme pour la première.

– Et celle-ci ?

– Tu la veux ? demande-t-il en levant les sourcils avant de faire un signe de tête en

direction de la porte. Toutes ces femmes, là-bas, la voulaient aussi.

– Mais *moi*, je la veux, je proteste.

Il sourit avec indulgence et promène à nouveau le dos de son doigt le long de ma mâchoire.

– Alors elle est à toi.

Ma voix devient plus dense lorsque je baisse son pantalon de survêtement pour pouvoir passer l'huile sur ses mollets et ses cuisses athlétiques. Je le vois dans son boxer sexy, souriant, avec ses fossettes et ses cheveux en bataille, et je lui demande :

– Et toi ? Toi tout entier ?

En faisant remonter mes mains huileuses sur ses abdos, je lève la tête pour chercher ses lèvres. Il grogne lorsque j'en lèche le sillon oléiforme. Tout en douceur, je continue à masser sa chair et je commence à bouger mes lèvres sur les siennes. C'est une machine de combat et il est à moi, et mes yeux se ferment brièvement tandis que je continue à prendre soin de lui et je lui dis dans un souffle :

– Toi, Remington ? Est-ce que tu es à moi ?

Sa voix dense et rocailleuse fait pointer mes tétons :

– Tu me veux ?

Mon Dieu. Mon adorable grand garçon. Un garçon qui a la force de mille hommes. Malicieux et possessif. Mourant de désir et d'amour pour lui, je lui murmure à l'oreille :

– Je te veux. Tout entier. Que tu sois « noir », « bleu », ou dans n'importe quel autre état.

En grognant, il attire ma tête contre ses lèvres et m'embrasse fougueusement et profondément.

– Je te répondrai au lit.

Il saisit ma main, déjà prêt à aller sous la couette, mais je ris et me libère de son étreinte.

– Encore cinq minutes !

Il secoue la tête.

– Deux.

– Quatre.

– Trois et c'est mon dernier mot ou je te jette sur le lit tout de suite.

– D'accord.

– D'accord, je te jette sur le lit ? tente-t-il.

– D'accord, encore trois minutes ! je crie en riant, précipitant mes mains sur ses pectoraux pour les masser.

Mais c'est alors que mon rire s'évanouit lorsque mes pensées dérivent vers les hommes du Scorpion.

– Elle venait se glisser dans mon lit quand elle faisait des cauchemars. Elle avait tellement d'imagination, elle voyait toujours des choses, bonnes et mauvaises, là où il n'y avait rien.

– De quoi tu parles ? demande-t-il d'un ton bourru.

– Nora, dis-je, incapable de masquer la tristesse dans ma voix. Je veux juste que tu saches pourquoi je... je ne sais pas. Pourquoi je l'ai toujours protégée. Elle semblait avoir besoin de moi et on s'est retrouvées coincées dans ces rôles. Elle a toujours eu besoin d'être protégée. Mais maintenant, je me demande si je ne devrais pas la laisser régler elle-même ses problèmes, sans quoi elle n'apprendra peut-être jamais. J'ai toujours voulu la protéger mais rien ne me fera vous mettre en danger le bébé et toi, pas même elle.

Son expression est si douce et compréhensive qu'une boule d'émotion se forme dans ma poitrine.

– Chut, détends-toi, dit-il en passant sa main dans mes cheveux. Il n'aura ni le championnat, ni la récompense, ni ta sœur. Il ne va pas gagner. C'est moi. Qui aurai. Tout. Tu m'entends ? J'aurai l'or, le championnat et la liberté de ta sœur... Et je vais protéger, satisfaire et aimer ma femme.

LE TOURBILLON D'AUSTIN

Un groupe de daims bondit à travers la plaine derrière les vastes jardins de notre maison de location d'Austin. Je les montre du doigt et dis :

– Regarde !

Mais Remy se contente de grogner, trop occupé à retourner encore et encore un gigantesque pneu de tracteur. Il fait chaud au Texas, et la sueur dégouline de mon cou jusqu'au creux de ma clavicule. En plissant les yeux devant le soleil écrasant de l'après-midi, je demande à Remy et au coach s'ils veulent que je leur ramène quelque chose, mais Lupe secoue la tête tandis que Remy grinche à nouveau en retournant le pneumatique dans l'autre sens.

– On a presque fini, me dit le coach.

J'acquiesce et lève deux doigts pour leur faire signe que je reviens dans deux minutes, le temps d'aller chercher pour la cinquième fois de la limonade dans la maison. Une fois à l'intérieur, je repère Riley au bout du salon, si immobile que j'ai failli ne pas le voir. Les mains enfoncées dans les poches de son costume, il fixe la porte d'entrée, le regard extrêmement sombre. Tout mon corps est immédiatement en alerte et je sens mon estomac se nouer.

– Ses parents, dis-je avec répugnance.

Ses parents. Deux spécimens qui ne méritaient pas d'être équipés d'un pénis et d'ovaires, encore moins de mettre au monde quelqu'un d'aussi magnifique que Remington ! L'élever ? Certainement pas ! Ces enfoirés se sont contentés d'attraper leur gamin pour le coller à l'asile et ils ne sont jamais revenus.

Les lèvres serrées, Riley me fait un signe affirmatif.

– Pete s'en occupe.

Posant mes mains sur mon ventre par pur instinct de protection, mon regard se porte lui aussi sur la porte d'entrée.

– Pourquoi ils ne le laissent pas tranquille ? Ils veulent se faire pardonner ?

– Brooke ! dit Riley en s'esclaffant du rire le plus triste et le plus dénué d'humour que j'aie jamais entendu. Ce sont des connards. On a déjà vécu ça des dizaines de fois et ils savent que Remington ne les fera partir qu'en leur faisant un putain de chèque.

Une colère intense me submerge en repensant à la façon dont Remy devient nerveux dès qu'on approche de sa ville natale. La saison dernière, ses parents avaient déjà réussi à le trouver et étaient repartis avec un chèque signé de sa main.

– Ils ne méritent rien de sa part. *Rien*, je murmure.

Sans réfléchir, je fonce à travers le salon.

– Brooke ! Laisse Pete les envoyer balader, me propose Riley.

Mais au lieu de ça, j'ouvre la porte à la volée et je les vois, sous le porche, tout apprêtés. L'homme... est aussi imposant qu'une montagne et a très bien vieilli. Ça me fait presque mal de voir en lui les traits de Remy. Ses yeux, d'un bleu aussi électrique que ceux de son fils se braquent immédiatement sur moi, mais leur expression est complètement différente. La vie, l'énergie, l'entrain et la force que je vois dans les yeux de Remy sont complètement absents de ceux de son père. Et sa mère ? Tandis qu'elle me jauge d'un œil critique, je la scrute en retour et dans sa petite robe proprette de femme au foyer, elle semble si petite, calme et gentille, que cela ne fait que renforcer l'état de confusion dans lequel je me trouve déjà.

Ce sont des gens à qui je pourrais sourire dans un ascenseur ou en passant dans la rue. Ils semblent bons et attentionnés, mais comment pourraient-ils l'être ? Comment ont-ils pu abandonner Remy et avoir ensuite le culot de venir frapper à sa porte, encore et encore, comme si c'était leur droit le plus strict ? Rien que la pensée d'abandonner ce petit bébé que je porte en moi me révolte, et je n'arrive pas à me figurer les raisons qui pourraient pousser qui que ce soit à abandonner son propre enfant.

– Vous l'avez laissé tout seul toute sa vie. Pourquoi vous ne le laissez pas tranquille maintenant ? je leur demande avec un regard noir.

Ils ont l'indécence de prendre un air scandalisé, soit à cause de mon apparence, soit à cause de mon emportement – sans doute les deux.

– Nous voulons lui parler, dit la femme.

Car c'est tout ce qu'elle est. Une femme. Je ne pourrai jamais la voir ni penser à elle comme la mère de qui que ce soit, encore moins de Remy.

– Écoutez... nous sommes au courant pour le bébé, ajoute-t-elle.

Ses yeux descendent sur mon ventre et je sens Pete se rapprocher de moi, comme s'il s'attendait à ce qu'elle se penche pour le toucher et s'apprêtait à l'en empêcher au

nom de Remington.

– Ce bébé, poursuit la femme avec la bouche en cul-de-poule et faisant de grands gestes, pourrait devenir comme lui. Vous vous en rendez compte ?

– Oui, dis-je en relevant le menton. C'est bien ce que j'espère.

– Notre fils n'est pas apte à être père ! gronde l'homme d'une voix grave et tonitruante qui me fait sursauter. Il pourrait blesser quelqu'un. Il a besoin d'être médicamenté et contrôlé !

– Je n'y crois pas, bande d'hypocrites ! C'est vous qui parlez d'être de bons parents ? dis-je, si outragée que j'en ai le souffle coupé. Votre fils est devenu un homme noble et honorable malgré tout ce à quoi il a dû faire face, tandis que vous l'avez abandonné ! Vous lui avez volé son enfance, puis vous vous êtes débarrassés de lui et vous osez venir ici pour lui dire comment vivre le reste de sa vie ?

– Notre fils est malade ! Nous voulons qu'il soit soigné et suivi régulièrement par un établissement psychiatrique pour s'assurer qu'il reste calme et serein, comme quelqu'un de normal, dit la femme.

– Non ! C'est vous qui êtes malades ! Au moins, lui, il sait quel est son problème, mais je pense que vous devriez prendre conscience des vôtres.

La porte s'ouvre en grand derrière nous et Riley sort avec le regard le plus féroce que je lui aie jamais connu.

– Vous êtes passés à côté d'un être humain incroyable, dit-il.

Ils semblent si choqués devant son ton calme et menaçant que ce doit être la première fois que Riley vient les accueillir, lui aussi.

– En tant que parents, vous étiez censés l'élever et le soutenir. Mais ce n'est pas pour lui, qu'on a de la peine, parce qu'il se porte très bien aujourd'hui. C'est plutôt pour vous.

– Nous sommes sa famille, souffle la mère de Remy.

– Vous étiez sa famille, corrige Pete en se rapprochant de moi. Maintenant, c'est nous, sa famille. Et c'est la dernière fois que nous vous demanderons de partir. La prochaine fois, nous appellerons les autorités.

L'homme me regarde et je suis perturbée en voyant ces yeux si semblables à ceux de Remy me fixer avec un tel mépris et une telle froideur au lieu de la tendresse et de la chaleur auxquelles je suis habituée.

– Vous devez avoir la tête bien creuse pour avoir laissé mon fils vous mettre dans cet état, me dit-il en pointant mon ventre du doigt.

Soudain, je me sens attirée en arrière contre un mur de muscles. Mon souffle se perd dans ma gorge lorsqu'une grande main s'étend sur ledit ventre et le son de la voix de Remington au-dessus de ma tête me fait dresser les poils sur les bras.

– Si vous vous approchez encore de quoi que ce soit qui m'appartient, je vous montrerai à quel point je peux être dangereux en un battement de cil, dit-il sur un ton parfaitement neutre, d'autant plus inquiétant qu'il est calme.

L'énergie volatile qui émane de son corps musclé fait accélérer mon pouls dans l'attente de la réaction de ses parents. Aucun d'eux ne semble capable de soutenir le regard de Remington bien longtemps. Les lèvres serrées, l'homme attrape sa femme et l'entraîne dans les escaliers pour rejoindre la petite voiture garée au bord du trottoir. Je tremble de tous mes membres, reposant presque tout mon poids contre lui, lorsqu'il me saisit les hanches et me murmure :

– Viens avec moi.

Nous entrons dans la maison. Remington attrape une bouteille d'eau dans la cuisine et la boit d'un trait. Il porte encore sa tenue d'entraînement, ses muscles luisant de sueur. Il secoue ses cheveux mouillés puis se laisse tomber sur l'un des canapés du salon et envoie la bouteille vide rouler sur le sol. L'air contrarié, il la regarde tourner. Les coudes sur ses genoux, ses larges épaules dures et contractées, sa tête brune est penchée en avant tandis que son regard suit les cercles que répète la bouteille sur le sol.

– Je ne pense pas que tes parents approuvent ton choix de petite amie, Rem, dit Riley qui rompt le silence en premier.

Je vois bien qu'il essaie de dédramatiser ce qui vient de se passer, mais personne ne rit. Il règne une tension à couper au couteau. Remington lève la tête et me fixe de ses yeux bleus d'une violente tendresse.

– Si jamais ils t'approchent, je veux être le premier averti. Tu m'entends, petit volcan ?

L'air féroce protecteur que je lis dans son regard fait naître dans mes entrailles un sentiment tout aussi protecteur.

– Ce n'est pas moi qu'ils venaient voir, c'est toi.

– Je ne veux pas qu'ils t'approchent. Je ne veux pas qu'ils s'approchent de nos enfants, dit-il en colère.

Mon cœur chavire. Est-ce qu'il a bien dit « nos » enfants ? J'ai envie de sourire et de le serrer dans mes bras, mais son regard est presque... endurci par la tristesse.

– Tu as fini ? je lui demande le cœur léger en faisant un signe de tête en direction de l'endroit où il s'entraînait dehors.

Il hoche lentement la tête, le visage contracté en me regardant venir vers lui. Il rumine et sa colère est palpable. Il arbore une étrange expression, comme s'il essayait de se ressaisir. Toutes les secondes, sa mâchoire se serre et se desserre alternativement. J'ai horreur qu'il ait dû se retrouver face à ses parents, mais encore une fois, il a prouvé qu'il était prêt à tout pour me protéger. Mon cœur est à la fois serré et léger lorsque je

m'assois à côté de lui et prends son bras pour masser son large poignet.

– Je n'arrive pas à croire que deux enfoirés comme eux aient engendré un être aussi merveilleux que toi, je murmure.

Pete se rend silencieusement dans la cuisine et Riley part aider le coach pour ranger le matériel. Leurs bruits de pas s'estompent et tout devient silencieux autour de nous. Remington me regarde. Sa voix, d'un calme effrayant, est celle qu'il a quand il lutte intérieurement contre quelque chose.

– Ils ont raison, petit volcan.

J'ai l'impression que je viens de recevoir un coup de batte de baseball dans la poitrine. Prenant une longue inspiration, il me regarde intensément.

– Brooke, je ne souhaiterais pas un père comme moi aux enfants du Scorpion, et encore moins aux nôtres.

Non. Pas une batte de baseball. Je pense que je viens de me faire passer dessus par un train. La douleur m'éventre et mes mains tombent de son bras.

– Je t'en prie, ne dis pas ça. S'il te plaît, sois certain que tu seras le meilleur des pères et rien d'autre.

Il serre les dents et je remarque qu'il radoucit sa voix pour me rassurer.

– Ce bébé pourrait être comme moi.

– Comme toi *comment* ? je rétorque violemment en agrippant mon ventre. Beau, à l'intérieur comme à l'extérieur ? Avec plus de volonté que n'importe qui ? Herculéen, généreux et gentil ?

Il semble très tourmenté. Je saisis sa mâchoire et le force à me regarder.

– Tu es la meilleure chose qui me soit jamais arrivée. Tu es humain, Remy, et réel, et je ne te voudrais pas autrement que comme tu es. Nous le voulons. Nous voulons une famille ensemble. Nous le méritons autant que n'importe qui.

Il serre la mâchoire et dit entre ses dents :

– Petit volcan, le vouloir ne veut pas dire pouvoir. Je ne suis bon à rien d'autre qu'à me battre.

– Non, ce n'est pas vrai. Tu es un grand boxeur, mais ce n'est pas ce qui te définit. Remy, tu ne vois pas comme tu es inspirant ? Tu es honnête, volontaire, passionné, féroce et tendre. Tu protèges et tu donnes sans rien attendre en retour. Je ne t'ai jamais entendu juger ou critiquer les gens. Tu vis ta vie selon tes propres règles et tu fais tout ton possible pour protéger ceux qui t'entourent. Tu aimes encore plus fort que tu te bats, et je n'ai jamais vu personne se battre comme toi. Personne ne t'a appris à être ce que tu es, tu t'es construit toi-même. Quelque soit ton état, tu es le seul père que j'aurais jamais voulu pour mes enfants et le seul homme que j'aimerais. Je t'en prie, oublie-les. Ils t'ont conçu, mais ce ne sont pas eux qui ont fait de toi ce que tu es.

Il boit mes paroles, et comme il pense à eux, j'attrape sa tête et l'attire vers moi pour pouvoir embrasser ces magnifiques lèvres et les empêcher de dire davantage de mal de lui. Sa bouche, dure au début, se radoucit au contact de la mienne, jusqu'à ce que je sente la tension s'évacuer en lui tandis qu'il me rend mes mouvements de langue et murmure contre mes lèvres :

– Tu es aveugle parce que tu es à moi.

– Non, je te vois parce que je suis à toi.

Il recule pour voir mon expression, son regard brillant sur moi d'une lueur protectrice, et je l'aime. Je sais qu'il se questionne sur son choix d'utiliser des moyens naturels pour contrôler son état. Cela lui demande sûrement le double d'efforts que s'il utilisait des médicaments. Cela lui demande de la discipline et une hygiène de vie entièrement dédiée à son bien-être, et honnêtement, ce n'est pas comme s'il en faisait une affaire d'État. C'est sa vie et il essaie de la vivre, et je veux vivre la mienne avec lui. Quiconque a déjà été malade ou sous traitement médicamenteux à long terme sait que lorsqu'on résout un problème dans son corps par des moyens chimiques, on en génère un nouveau. Il suffit de regarder la liste des effets secondaires. Il n'existe aucune pilule magique pour la santé. Nous sommes des êtres en perpétuelle évolution et la santé n'est pas une chose statique. C'est un but qui est toujours en mouvement et qui doit être poursuivi quotidiennement et toute la vie. Remington se battra toujours pour ça... et je me battra toujours avec lui.

– Ton choix me convient, Remy, lui dis-je en soutenant son regard pour qu'il sache que je le pense vraiment.

Le sourire qui se dessine sur son visage est d'une immense tendresse.

– Il va y avoir un petit être qui dépendra de nous. Tu dois me dire si c'est trop dur pour toi, Brooke.

– Je te le dirai.

Il prend ma main dans sa grande patte calleuse et nous regardons tous deux nos doigts s'entrelacer.

– Alors donne-moi ta parole que tu me le diras si jamais je deviens hors de contrôle et que tu veux que je prenne des médicaments. Je te donne ma parole que je le ferai à l'instant où tu me le demanderas.

– Je te donne ma parole, Remington, dis-je en serrant sa main.

– Et je te donne la mienne.

Il me tire vers lui et m'enveloppe dans ses bras. Je me laisse aller contre lui, appréciant son étreinte puissante tandis qu'il étend ses doigts sur mon ventre rond et cale sa tête au creux de mon épaule pour le regarder.

– Je te protégerai jusqu'à ma mort, murmure-t-il derrière mon oreille. Je ne laisserai

jamais rien vous arriver à toi et au bébé. Si il est comme moi, je le soutiendrai comme ils ne l'ont jamais fait. Je lui montrerai qu'il peut quand-même s'épanouir et que la vie vaut quand même la peine d'être vécue.

Je fonds intégralement. Je tourne ma tête pour enfouir mon nez contre son torse encore humide de sueur et je ne voudrais être nulle part ailleurs.

– Oui. Et ce bébé a la situation en main. Comme toi.

NOIR

Ils l'ont provoqué. Ses parents. Ils l'ont ignoré toute sa vie et à chaque fois qu'ils viennent le voir, ils ne font que le faire souffrir. Il n'a pas fallu plus de quelques heures après leur visite à Austin pour qu'il entre dans une phase noire.

Pete le sait. Riley le sait. Coach et Diane le savent aussi.

Le matin qui a suivi leur visite, il pouvait à peine sortir du lit et c'est maintenant comme ça depuis des jours. Remy est au plus bas. C'est dur de le voir comme ça, j'ai comme l'impression qu'on me frappe à l'estomac tous les jours.

– Il est réveillé ? me demande Pete depuis le salon.

L'équipe, éparpillée sur les canapés, me regarde fermer la porte de la grande chambre derrière moi. Je secoue la tête d'un air désespéré. Remy a sombré si profondément qu'il est complètement renfermé, comme je ne l'ai jamais vu. Il me regarde à peine. Il mange à peine. Il parle à peine. Il est de très, très mauvaise humeur, mais il semble lutter pour ne pas en faire pâtir les autres. C'est pour cette raison qu'il ne dit rien, absolument rien. Tout ce que je peux voir de cette lutte interne, ce sont ses poings qui se serrent et se desserrent tandis qu'il fixe le même point du regard pendant plusieurs minutes, comme si tout ce qu'il voyait était à l'intérieur de lui.

– Merde. C'en est une sacrée mauvaise, dit Pete en se passant la main sur le visage.

Il n'arrête pas de dire que c'est une « mauvaise » crise. Les visages de Diane, Lupe, Pete et Riley sont aussi tendus que le mien.

– Est-ce qu'il a pris les capsules de glutamine, au moins ? me demande le coach, le front plissé jusqu'au sommet de son crâne chauve. Sinon, il va perdre la masse musculaire qu'on a eu tant de mal à lui faire prendre !

– Il les a prises.

Il les a prises dans ma main et avalées avec une gorgée d'eau avant de se laisser retomber dans le lit. Il ne m'a même pas attirée vers lui comme il le fait dans ses phases maniaques. C'est comme s'il ne s'aimait pas... et qu'il ne *m'aimait* pas non plus.

Aussi morose que si je marchais avec un nuage noir au-dessus de la tête, je vais m'asseoir silencieusement sur une chaise et je fixe mes mains, sentant leurs regards braqués sur moi pendant une longue et insupportable minute. Ils me scrutent comme si j'étais supposée savoir comment gérer ce merdier. Mais je ne sais pas. J'ai passé deux nuits à tenir un grand lion très lourd dans mes bras, à pleurer silencieusement pour qu'il ne m'entende pas. Les journées, je les ai passées à masser ses muscles, à essayer de faire revenir Remington Tate auprès de moi.

Remington ne se rend pas compte que c'est lui qui nous fait tous tenir. Maintenant, nous nous bousculons tous pour essayer de lui faire remonter la pente. Nous sommes si interdépendants que nous sommes tous déprimés avec lui. Je suis certaine d'une chose, à en juger par les visages de tout le monde depuis trois jours, c'est qu'aucun de nous ne sourira tant que nous n'aurons pas vu réapparaître ces deux fossettes.

– Il a dit quelque chose ? dit Pete en brisant le silence. Est-ce qu'il est au moins en colère contre ces enfoirés ? Contre quelque chose ?

Je secoue la tête.

– C'est le problème avec Rem. Il se contente d'encaisser. Comme un coup de poing. Il reste debout, mais il encaisse. Une fois de temps en temps, j'aimerais bien qu'il dise simplement ce qu'il ressent, putain.

Pete se lève et commence à faire les cent pas. Riley secoue la tête.

– Moi, je respecte ça, Pete. Quand tu ouvres la bouche pour dire un truc, ça le rend concret. Quoi qu'il se passe dans sa tête, le fait de ne pas le verbaliser veut dire qu'il est en train de lutter contre. Il ne veut pas y accorder assez d'importance pour le déballer.

Je laisse retomber mes cheveux devant mon visage, comme un rideau, et je cligne des yeux pour réprimer mes larmes, refusant de les laisser voir à quel point je suis affectée. Mais je le suis. J'ai été en dépression une fois dans ma vie. C'est un gouffre noir très profond. Ce n'était pas une légère mélancolie comme quand on est triste. C'est le sentiment obsédant d'avoir envie de mourir. Et le fait de vouloir s'éteindre est complètement en contradiction avec notre instinct de survie. Notre instinct naturel nous pousserait à tuer pour protéger ceux qu'on aime, tuer pour survivre. Le seul fait d'imaginer que Remy éprouve les mêmes choses que j'ai ressenties quand ma vie s'effondrait autour de moi me fait souffrir. J'ai peur de ne pas être capable de l'aider à s'en sortir. Au contraire, j'ai peur de sombrer avec lui.

Quoi qu'il ressente, je dois me rappeler qu'il ne peut pas contrôler les pensées que lui envoie son esprit. Son esprit n'est pas lui, même si en ce moment il contrôle ses

réactions. Je veux le soutenir, être forte et compréhensive. Pas émotive, en manque d'affection et prête à m'effondrer à chaque minute. Cependant à six mois de grossesse, je suis totalement émotive, en manque d'affection et un peu effondrée sans lui.

– Au moins il se lève quand même pour aller frapper ces sacs. Vous n'imaginez pas à quel point je l'admire pour ça, ajoute Riley d'un air sombre.

– Tu penses qu'il va se ressaisir avant le combat, Brooke ? me demande le coach. Bon sang, voir mon poulain se faire humilier là-bas la saison dernière... C'était son année. C'était sa saison.

– Je ne pense pas qu'il se batte ce soir, admetts-je.

– Alors on peut dire adieu à la première place, lâche Pete.

– On ne peut pas le laisser se battre dans cet état, Pete ! Il pourrait être blessé. Il pourrait se blesser, je m'emporte, puis j'inspire profondément pour me calmer.

– Ce serait mieux s'il ne souvenait pas de ce que ses parents lui ont fait.

Mon instinct de protection se réveille de plus belle.

– Qu'est-ce qu'ils lui ont fait ?

Il y a quelque chose d'alarmant dans la façon dont Pete hésite, dans la façon dont ses yeux glissent sur le groupe avant de revenir vers moi. Mon pouls bat plus vite que la normale lorsqu'il parle enfin.

– Ils l'ont fait interner parce qu'il a fait sa première crise à dix ans, Brooke. Mais au début, ils pensaient qu'il était possédé. Ils sont devenus complètement obsédés par cette idée et l'ont fait exorciser.

Quand ces derniers mots pénètrent mon esprit inquiet, je suis si effondrée et déchirée que mon cœur s'étirole dans ma poitrine. Je me couvre la bouche pour retenir le son qui m'échappe. Diane se cache le visage. Des jurons s'échappent des lèvres de Riley qui baisse la tête vers le tapis. Le coach fixe ses mains.

Le silence qui s'abat est lourd de chagrin, de perplexité et de la frustration mortelle d'un petit garçon qui a complètement été incompris... Je repense à *Iris*, la chanson qu'il m'avait fait écouter. La chanson à travers laquelle il voulait être vu et compris, par moi. Là où ses propres parents ne le comprenaient pas. Mon Dieu !

– Il a été enfermé dans un cercle d'exorcisme dans sa propre maison, dit Pete, enfonçant encore le couteau dans la plaie. Sa chambre a été entièrement dépouillée pour qu'il ne puisse blesser personne et il a été attaché à son lit. Ils l'ont laissé comme ça pendant des jours – on ne sait pas exactement combien, mais plus d'une semaine – jusqu'à ce qu'un petit voisin qui jouait souvent avec Remy vienne le chercher et que ses parents interviennent. Après ça, le « saint homme » a été renvoyé et Remy a été interné à la place.

Il n'y a pas un bruit dans la salle. J'ai cessé de respirer. J'ai même l'impression

d'avoir cessé de *vivre*.

– Malheureusement, continue Pete, il se souvient de cet épisode maniaque parce qu'à l'hôpital, ils ont pratiqué une hypnose expérimentale sur lui pour faire remonter ses souvenirs. Pour voir si cette thérapie aurait des résultats positifs. Non seulement ça n'a pas été le cas, mais ça a été pire puisque son propre corps l'aurait protégé de ce souvenir douloureux s'ils n'avaient pas tout fait merder avec cette hypnose à la con.

Il n'y a toujours pas un bruit. Mais je peux entendre mon cœur battre à l'intérieur de moi, très fort. Fort et prêt, comme ces fois où je pouvais sprinter comme le vent. J'entends même le sang affluer dans mes veines comme un torrent. Je suis prête... et en colère... bien décidée à me battre. À me battre pour lui. Je me souviens de lui me disant qu'il avait un mauvais souvenir de ses parents. Comment sa mère le mettait en colère la nuit. Une douleur indescriptible me fissure le cœur. Oh, Remy.

– Alors il se rappelle de tout ça ? je demande avec une rage impuissante qui monte en moi.

– Je sais qu'il a conscience qu'ils ont tort... quand il est dans une phase bleue. Mais quand le côté noir prend le dessus, je crois qu'il y pense.

La frustration et le désespoir de Pete se décèlent dans chaque trait de son visage.

– C'est tout naturel de se demander pourquoi on n'a pas été désiré.

– Mais il est désiré ! je crie.

– On le sait, Brooke, calme-toi, dit Riley qui se lève et vient vers moi.

Il me prend dans ses bras et je me rends compte que mes mains sont sur mon ventre. L'image de Remington enfant endurant ce calvaire à cause de quelque chose dont il n'est pas responsable me hante l'esprit. Oh comme j'aimerais avoir ses salauds de parents devant moi en ce moment... Et en même temps, je suis heureuse qu'ils ne soient pas là car je ne sais pas ce que je leur ferais ou leur dirais. Mais je veux les faire souffrir pour l'avoir fait souffrir ! Je voudrais les frapper et leur hurler dessus et les poursuivre avec une fourche. Je resserre mes mains sur mon ventre et m'écarte de Riley. Lui et Pete sont comme mes frères, maintenant, mais Remy n'aime pas qu'ils me touchent et je n'aime pas faire des choses qui peuvent le blesser – même s'il ne peut pas les voir. Je veux du réconfort, mais le seul réconfort que je veux est celui de l'homme qui est dans le lit de la grande chambre.

En silence, je me dirige vers la chambre.

– Je vous retrouve plus tard. Merci de veiller sur lui.

– L'un de nous va rester là au cas où, dit Pete.

Essayant de ne pas faire de bruit, je me glisse dans l'entrebâillement de la porte et la ferme doucement derrière moi. Mon cœur recommence à s'emballer lorsque je vois Remy. Son grand corps musclé est étendu sur le lit, sur le ventre, comme un lion au

repos. Mon garçon malicieux, mon homme protecteur, mon petit ami jaloux, mon boxeur présomptueux. Mon petit garçon incompris.

Mon regard court le long de son corps, s'arrête sur ses cheveux bruns hérissés contre l'oreiller, sur sa belle mâchoire carrée. Il se repose silencieusement. Comme s'il était blessé à un endroit que mes mains ne peuvent pas atteindre et que mes yeux ne peuvent pas voir. Je ferme le verrou derrière moi puis commence à retirer mes vêtements. Ce n'est pas pour des raisons sexuelles que je veux être nue mais parce que j'ai besoin de sentir sa peau contre la mienne. Il n'a jamais dormi une seule nuit avec moi en laissant quoi ce soit entre nous. Il aime me sentir et je brûle de le sentir. Grimant dans le lit, je me mets en cuillère derrière lui.

– Regarde-toi, dis-je en écho à ce qu'il me dit parfois.

Je fais courir mes lèvres le long de son oreille, en glissant ma main autour de son épaule puis sur son torse, avant de l'étendre là où bat son cœur. Il grogne lorsque je l'embrasse derrière l'oreille.

– Regardez-moi ça, lui dis-je avec tendresse.

Je le lèche doucement derrière l'oreille comme il le fait et je promène mes mains le long de son corps, le cajolant comme il me cajole.

– Je t'aime, t'adore, te chéris, te veux et te désire comme je n'aurais jamais imaginé pouvoir aimer, adorer, chérir, vouloir et désirer un autre être humain ou quoi que ce soit dans ce monde, je murmure.

Il grogne doucement comme pour exprimer sa gratitude et les larmes me montent aux yeux en pensant à quel point c'est injuste qu'il doive affronter ça. Comment qui que ce soit peut avoir à affronter ça ? Comment un être si beau qui ne veut de mal à personne peut-il avoir l'impulsion chimique de se faire du mal ? De penser que sa vie ne vaut rien ? Qu'il ne vaut rien ? Qu'il ferait mieux de mourir ?

Il n'a pas besoin de me parler. Je suis passée par là. Mais je n'y suis passée qu'une fois. Lui le vit si souvent, et même s'il s'en sort à chaque fois, il sait toujours avec certitude qu'il tombera à nouveau dans ce gouffre. C'est vraiment un battant. Amoureusement, je fais courir le bout de ma langue sur le relief de ses abdos, ses bras musclés, sa gorge, jusqu'au sillon de ses lèvres.

Il se tourne sur le dos.

– Qu'est-ce que je suis en train de faire, Brooke ? demande-t-il.

Je me raidis au ton neutre de sa voix.

– Je crois vraiment que je peux être un père ? Et même un mari pour toi ?

Il se tourne en émettant un étrange râle de douleur et étouffe ce bruit dans son oreiller, ses muscles se gonflant tandis qu'il glisse ses bras sous l'oreiller pour le presser contre son visage.

– Remy, dis-je en forçant ma voix pour cesser de trembler et faire taire cette putain de douleur en moi. Je me fiche de ce que te dit ton esprit, de ce qu’il fait ressentir à ton corps – tu le sais, Remy. Tu le sais. Tu es bon et noble, et tu mérites tout ça. Tu veux tout ça.

Je glisse mon bras autour de sa taille et me presse contre lui.

– Je mérite d’être abattu. Comme un chien.

Les larmes qui s’étaient formées un peu plus tôt roulent maintenant sur mes joues.

– Non, tu ne mérites pas ça. Pas du tout.

Il essaie de me tourner le dos, mais je ne le laisse pas faire. J’enroule mes bras autour de ses épaules pour l’en empêcher et je passe mes doigts dans ses cheveux, caressant son cuir chevelu.

– Je t’aime. Je t’aime. Je t’aime. Je t’aime comme une folle. Si tu es une épave, je veux être une épave avec toi. Laisse-moi seulement te toucher, ne me repousse pas, je chuchote en reniflant.

Il grogne et enfouit à nouveau son visage dans l’oreiller et lorsque je le touche, il fait presque la grimace. Mais je touche tout de même son bras, dessinant le contour du *B* sur son biceps et de ses tatouages celtiques. Le grognement qu’il émet, celui d’un lion blessé, me fait me sentir aussi désespérée et féroce qu’une lionne essayant d’attirer à nouveau sur elle l’attention de son partenaire.

J’ai parfois éprouvé des difficultés dans ses phases maniaques, parce qu’il devient une véritable boule d’énergie, très difficile à contrôler. Mais rien n’est aussi dur que cette situation, quand mon guerrier est allongé dans le noir, quand il ne veut rien faire. Quand il pense qu’il ne vaut rien. Je caresse sa mâchoire avec mes doigts, puis je lui gratte les cheveux avec mes ongles comme je sais qu’il aime. Il me laisse faire, mais il n’ouvre pas les yeux. Il se contente d’émettre ces grognements graves et tristes.

– Tu veux écouter de la musique ? je lui demande.

Comme il ne dit pas non, j’attrape son iPod et mets un écouteur dans son oreille et un autre dans la mienne, puis je lance le titre *I choose you* de Sara Bareilles. Il écoute la chanson pendant que je le cajole, exactement comme il le fait pour moi, et je veux qu’il ressente exactement ce qu’il me fait ressentir quand il me dorlote et me lèche. Je veux qu’il se sente chéri, protégé, compris, désiré, aimé et soutenu. Alors je fais de mon mieux... et je sais que mes mains ne sont pas aussi grandes que les siennes... que ma langue est plus petite sur sa nuque... mais je sais qu’il aime sentir mon toucher et ma langue sur lui...

Nous écoutons *Iris*, qui parle du monde qui ne le comprend pas... et de lui qui veut que je le voie... Nous écoutons *I choose you*, qui parle de moi qui le choisis... et de lui qui devient mien. Et je lui murmure à l’oreille :

– Je te choisirai toujours, Remy. Dès le premier jour où je t’ai vu, j’ai aimé ce que j’ai vu et chaque jour je l’aime un peu plus. J’aime ce que je touche, l’homme que je tiens dans mes bras ici et maintenant.

Je presse l’arrondi de mon ventre contre la cambrure de son dos. Je suis indéniablement enceinte maintenant, et je m’emboîte plus difficilement, mais je veux me serrer le plus possible contre lui.

Il se retourne soudain. Ses bras s’enroulent autour de moi comme un étau, puis il appuie son front entre mes seins et reste contre moi. Il ne me regarde pas mais je sens son besoin d’affection. J’effleure le haut de sa tête avec mes lèvres et me décontracte dans son étreinte pour qu’il sache que j’aime être là.

Soudain, il grogne contre ma peau et ses muscles ondulent lorsqu’il s’écarte de moi dans un effort visible et se laisse retomber sur le lit.

– Va-t’en, chérie. Va ailleurs. Je ne suis pas fréquentable dans cet état.

Quelque chose se noue en moi. Je ne veux pas qu’il se sente pris en pitié. Alors je regonfle mon oreiller comme si de rien n’était et je réponds :

– Je n’ai envie d’aller nulle part. Je préfère rester ici avec toi.

Il me lance un regard et mon cœur chavire rien qu’en sentant ses yeux sur moi. Il se met à battre encore plus fort lorsqu’il s’approche. Il glisse ses doigts dans mes cheveux sans me quitter du regard. Ses yeux n’ont jamais été aussi tristes, il semble hanté, mais dans le noir de ses iris, je le vois toujours, lui. Ce feu qui l’anime. Cette volonté, cette intensité tapie dans l’obscurité comme un tigre. Ses mains courent le long de ma colonne vertébrale, passent de l’autre côté de mon corps et frôlent mes tétons durs et sensibles, puis il repose sa tête sur moi et étend sa main sur mon ventre.

– Tu veux vraiment être avec moi... dit-il d’un ton bourru.

Le prédateur en lui est toujours là. Le lion. Cet instinct brut qui le caractérise. Il me fixe d’un regard interrogateur qui semble presque m’intimer un ordre. Oui, ses yeux sont sombres et lugubres, mais ses iris sont toujours vivants et avides. Avides de mon affection. De moi.

– Oui, Remy, dis-je sans une once de doute, que ce soit dans ma voix ou dans ma tête. Je veux vraiment être avec toi. Et ne me traite pas de masochiste, parce que tu es tout pour moi. Mon aventure et ma réalité, réunies dans un beau paquet sexy et jaloux. Et tu me rends ridiculement heureuse. Nora est peut-être devenue une junkie mais je réalise maintenant que je ne suis pas très différente d’elle. Je suis accro à toi. Tu es mon crack, et tu es aussi mon seul dealer.

Il ferme les yeux et soupire.

– Peut-être que tu n’as pas envie d’être avec toi en ce moment, mais moi j’ai envie d’être là, dis-je. J’ai laissé toute ma vie derrière moi pour pouvoir être avec toi. Rien que

toi. Et tu sais que ce n'était pas une mauvaise vie.

Je caresse ses cheveux.

– Je pouvais payer mon loyer, j'avais des parents aimants, des amis géniaux, et je pouvais avoir un travail dans ma nouvelle carrière. J'ai laissé tout ça. J'ai laissé mes rêves derrière moi pour poursuivre les tiens – et te poursuivre toi. Comme une stupide groupie.

Un petit rire m'échappe. Il hisse son grand corps solide pour s'asseoir sur le lit, me relève le menton et interrompt mon rire avec sa bouche.

– Tu n'es pas une stupide groupie, murmure-t-il à l'intérieur de moi, suçant ma réponse avec ses lèvres avant d'ajouter, tu es ma femme et tu es beaucoup trop bien pour moi.

Je tremble lorsqu'il me tire vers le bas, en dessous de lui, et je gémiss en touchant chaque endroit de sa peau à portée de mes mains.

– Et tu es mon homme et tu es trop bien et trop précieux pour qui que ce soit, mais tu es quand même à moi. Mon homme. LE MIEN.

Il grogne et roule sur moi pour que son érection se retrouve entre mes jambes, son regard tourmenté s'accrochant au mien pour y trouver l'espoir tandis qu'il enroule une de mes jambes autour de ses hanches. Puis il m'attrape le genou et fait la même chose avec l'autre.

– Je t'aime, dis-je le souffle court.

Je n'ai pas arrêté de le dire, mais je suppose qu'il a besoin de me l'entendre dire maintenant, car la façon dont ses traits changent lorsqu'il m'entend fait palpiter mon corps de l'envie de lui dire à nouveau. En levant la tête vers lui, je répète ces mots à chaque baiser que je pose sur son visage. Je décide de le dire jusqu'à ce qu'il en ait marre, et un long, long moment s'écoule avant qu'il ne me fasse enfin taire en m'embrassant. Au moins soixante-quatre baisers consécutifs. Il me pénètre au treizième. Il bouge en moi, s'enfonçant plus profondément à chacun de mes « je t'aime », les prenant par la force comme si c'était le seul moyen qu'il avait d'obtenir mon amour.

– Je t'aime, dis-je en gémissant au coup suivant.

Il ferme les yeux, et je sens qu'il absorbe désespérément ma tendresse. J'essaie de retenir mon orgasme en me cramponnant à ses épaules, en disant « je t'aime », « je t'aime », mais il est chaud, il est beau, il a besoin de moi et j'ai besoin de lui. Il me fait grimper au rideau alors même que j'essaie de résister, et je jouis au « je t'aime » numéro soixante-deux.

Ses yeux semblent encore plus voraces, comme si tous mes « je t'aime » n'avaient fait qu'aiguïser sa faim. Et quand il commence à exploser en moi, il me regarde comme s'il ne me croyait pas encore tout à fait, parce qu'il ne se sent pas digne d'amour. Alors

quand il ne peut pas s'empêcher d'écraser ses lèvres sur les miennes et d'enfoncer sa langue dans ma bouche, dure et brutale, je l'attrape et lui rend son baiser encore plus violemment.

Il tremble en moi, ses muscles se contractant. Il agrippe mes hanches pour m'immobiliser, mais je les remue, l'amadouant pour qu'il jouisse en moi jusqu'au bout. Il gémit doucement et me suce la langue et je serre plus fort mes jambes autour de lui, les bloquant au niveau de la cambrure de son dos. Mes bras sont enroulés autour de lui tandis qu'il se laisse aller, et lorsque ses muscles cessent de se fléchir et d'onduler, je continue à le séquestrer pour qu'il ne se débarrasse pas tout de suite de moi. Il fait attention à ne pas m'écraser en s'affaissant et je roule avec lui sur le côté, le visage enfoui dans son cou. Il est toujours en moi et je n'ai pas envie qu'il en sorte.

– Reste là, dis-je dans un gémissement.

Il sort pour me retourner puis s'introduit à nouveau et commence à me lécher, une main étendue sur mes seins, l'autre sur mon ventre. Je gémiss et j'ai envie de pleurer de joie, car je sens que mon fauve est de retour. Au moins, il prête attention à quelque chose. À nous. Tout comme le bébé et moi lui prêtons attention.

Plus tard, il me passe la chanson intitulée *Hold me now*¹, de Red, et je comprends qu'il me demande de le serrer dans mes bras. Je me retourne donc pour l'enlacer et le force à poser sa tête contre ma poitrine, jusqu'à ce qu'il se roule en boule pour se lover contre moi, et même à ce moment-là, sa main possessive est étendue au-dessus de notre bébé.

*
* *

Une semaine s'écoule.

En dehors des quelques heures où Remy se force à aller s'entraîner, il reste dans notre chambre et semble ne pas vouloir que je sorte de son champ de vision. Il ne me parle pas beaucoup mais il garde un bras autour de moi comme un étau et veut que je le nourrisse et que je lui fasse l'amour tout le temps. J'essaie de maintenir son intérêt pour la vie en lui racontant de petites choses, ce que je peux voir par exemple lorsque je sors de la chambre pour aller nous chercher à manger. Je lui dis que j'ai surpris Diane et le coach en train de s'embrasser l'autre jour. Je lui dis que Mélanie travaille dur pour trouver des motifs pour la chambre de notre bébé, et que Pete a l'air triste à cause de Nora. Il aime m'écouter, j'en suis certaine.

La finale approche et Remington n'a pas réussi à aller sur le ring lors des dernières soirées. Il est tombé à la seconde place du classement après le Scorpion. Il aurait pu

perdre encore plus de places mais le Scorpion a perdu quelques matchs. Il s'était drogué avant de se battre, d'après Pete, donc il n'était pas aussi précis que d'habitude. Savoir que Nora est avec ce salaud me rend morte d'inquiétude. Elle pourrait elle aussi être camée et sans défense, mais cette hypothèse m'affecte tellement que je ne m'autorise pas vraiment à y penser. Tout ce que je veux, c'est que Remington termine cette saison avec succès – c'est son *rêve*. Ensuite... Ensuite nous devons une fois encore trouver le moyen de mettre Nora en sécurité, même si je sais au fond de moi que les garçons ont déjà dû prévoir un plan, mais cela ne me rassure pas.

Nous ne sommes plus qu'à trois jours du grand soir et Remington est toujours en pleine crise. Aujourd'hui, il est allé s'entraîner et n'a regardé personne dans les yeux. Je sais qu'il ressent des choses. De mauvaises choses. Je sais qu'il ne les dit pas parce que ce serait perdre, et il ne perdra jamais. *Sauf quand il a perdu pour toi*, me dit une petite voix.

Tout le monde est maintenant très inquiet et je deviens encore plus soucieuse quand Remy me demande de convoquer Pete et Riley. Ils frappent à la porte de notre chambre et je cache le corps nu de Remy sous la couette blanche de façon à ce que seuls son dos musclé et ses bras dépassent, puis je les fais entrer.

– Ils sont là, dis-je.

Riley s'approche le premier et s'agenouille au bord du lit.

– Salut, Rem, comment ça va ?

– Mal, prévient-il.

– Qu'est-ce qui se passe ? demande Pete.

Silence.

– Je veux que vous m'emmeniez... à l'hosto...

Les yeux de Riley s'arrondissent, tout comme ceux de Pete. Ils me regardent pendant un instant et Remington répète exactement ce qu'il vient de prononcer.

– Je veux que vous m'emmeniez à l'hosto et que vous m'inscriviez... pour le traitement, ajoute-t-il.

Quelque chose dans ses mots et dans la façon dont les gars hésitent avant de répondre m'envoie un nouveau signal d'alarme.

– Tu veux le refaire ? dit Riley.

Il acquiesce la tête dans l'oreiller.

– Maintenant, confirme-t-il d'un ton ferme.

Riley, l'air impuissant, se tourne vers Pete qui finit par attraper son portable.

– On doit d'abord savoir quand ça peut se faire. Laisse-moi appeler l'hôpital, dit-il avant de composer le numéro en sortant de la chambre.

– Je vais te requinquer, tu vas voir, dit Riley en se relevant et en donnant une

grande tape dans le dos de Remington.

Remy l'attrape par la cravate et le tire vers lui en se redressant pour s'asseoir.

– Épargne-moi ta putain de condescendance. Contente-toi de m'emmener là-bas et ne t'avise pas de la laisser voir, dit-il entre ses dents.

Mes sourcils se froncent lorsque je prends conscience que Remy me croit sortie de la pièce. Les yeux de Riley se tournent momentanément vers moi comme pour me dire de ne pas signaler ma présence à Remy. Mais je ne veux plus jamais mentir à Remington, alors je m'avance.

– Je veux t'accompagner. Si on te met sous traitement médical ou quoi que ce soit d'autre, je veux être là et je *serai* là.

Il se raidit au son de ma voix, mais il regarde d'abord Riley.

– Riley..., gronde-t-il.

Riley lisse sa cravate tandis que Remy se tourne brusquement vers moi.

– Tu resteras là le temps que je revienne.

Il parle d'un ton tranchant mais affectueux, diamétralement opposé à celui qu'il employait avec les garçons.

– Je ne pense pas, je riposte avec entêtement.

Je ne céderai pas sur ce coup-là. Ils se comportent tous les trois comme si j'étais une pauvre petite chose fragile et incompétente ! Remy plisse les yeux et serre la mâchoire devant mon entêtement et je lève les sourcils en croisant les bras.

– Je vais où tu vas. Compris ? Quoi que ça puisse être, ce n'est pas grave, dis-je.

Il soutient mon regard, un muscle se contractant à l'arrière de sa mâchoire.

– Ce n'est. Pas. Grave ! je lui assure en bluffant complètement.

Mais je ne le laisserai pas être loin de mes yeux.

1. « Prends-moi dans tes bras »

NOIR CONTRE BLEU

Tout à fait consciente que j'accompagne les garçons de force, je reste sagement silencieuse durant le trajet jusqu'à l'hôpital. Tout le monde semble calé sur la même onde. Pas un mot n'est échangé. Pas même un regard. Nous semblons tous attendre que Remy dise quelque chose, mais son attention est focalisée sur le décor de la ville qui défile, la détermination se lisant sur son profil. Le front contre la vitre, il semble perdu dans ses pensées.

Lorsque nous arrivons, je sens soudain la chaleur de son corps m'envelopper tandis qu'il se penche et m'embrasse rapidement les lèvres. Sa voix me provoque des frissons lorsqu'il me dit :

– Je serai bientôt sorti.

– Non ! Je veux venir avec toi ! je crie alors qu'il est déjà loin.

Puis il disparaît dans le couloir avec une infirmière tandis que Pete va à l'accueil pour enregistrer son admission. Je commence à soupçonner que ça doit finalement être plutôt grave lorsque Riley commence à me parler comme à un bébé.

– Ce serait vraiment mieux que tu restes ici, Brooke, me fredonne-t-il presque.

Je le fusille du regard.

– Arrête de me traiter comme un oisillon, Riley. Je veux être là pour lui. J'ai besoin d'être là pour lui.

Pete part dans la direction où Remington a disparu et je le rattrape en courant.

– Pete, est-ce que je peux y aller avec lui ?

Les deux hommes communiquent à distance pendant un instant, puis Pete finit par hocher la tête et Riley me dit :

– Je viendrai te chercher quand ils l'auront préparé.

– Préparé ?

Pete disparaît dans le même couloir que Remington.

– Riley ? Je suis complètement perdue.

Riley soupire.

– Il va subir une procédure de sismothérapie...

Et il commence à m'expliquer. J'écoute comme si je venais de passer de l'autre côté d'un tunnel et que je m'éloignais de plus en plus à chaque seconde. Mes yeux me brûlent et tout ce dont je suis consciente au moment présent, c'est que les murs de l'hôpital sont blancs. Si vides, si unis et si blancs.

– ... pendant que son cerveau va recevoir un choc électrique...

Le cœur est un muscle. Pendant une vie entière il va battre des milliards de fois. J'ai appris à mes dépens qu'on ne pouvait plus courir avec un ligament déchiré, mais qu'en revanche, même si votre cœur est brisé en mille morceaux, vous pouvez toujours aimer de tout votre être. Tout votre misérable et vulnérable être...

Je sens mon cœur cogner comme jamais dans ma poitrine, *boum, boum, boum*. Mon cerveau est sous le choc tandis que j'essaie de comprendre ce que Riley vient de m'expliquer. Que Remington s'apprête à subir des électrochocs. Un putain de courant électrique va être envoyé à travers son cerveau pour lui provoquer un choc cérébral.

Maintenant, il me dit qu'il pourrait avoir des pertes de mémoire à court terme, qu'il va subir une anesthésie générale de courte durée, que le niveau d'oxygène de son sang et son rythme cardiaque vont être contrôlés, et qu'à part les possibles pertes de mémoire à court ou long terme, il n'y a pas d'autre effet secondaire connu. Lorsque je me repasse la scène de Remington disparaissant dans le couloir avec l'équipe médicale, j'entends un son grave et sourd qui résonne sur les murs froids et blanc – un son grave et sourd qui vient de *moi*.

– Oh, Riley.

Je prononce son nom dans un gémissement misérable et me couvre le visage tandis que la panique et la peur montent en moi comme une vague qui finit par me submerger. Mon cœur flanche lorsque Pete apparaît et me fait un signe. Je cours vers lui et le suis, à moitié morte, à moitié tenue en vie par une panique démentielle, jusqu'à une chambre. Je vois des machines. Je suis soudain hyper consciente de la froideur insoutenable de l'univers hospitalier, et au milieu de la pièce, je le vois. On est en train d'enrouler des bandes Velcro autour de ses larges poignets.

Son beau corps est allongé sur la surface plane, vêtu d'une simple chemise d'hôpital, face au plafond. Remy. Mon beau, présomptueux et malicieux garçon aux yeux bleus, et mon homme sombre et sérieux qui m'aime comme personne ne m'a jamais aimée dans ma vie.

Prise du besoin irrépressible de le protéger de ce qui va lui arriver, je m'approche à pas lents mais déterminés, une main posée sur mon ventre de la taille d'un melon. Mon bras tremble de façon incontrôlée lorsque je le tends vers sa main large et bronzée, attachée à la table. Attachée. À la table. Ma voix se fissure comme du verre tandis que je passe doucement mes doigts sur les siens, essayant d'avoir l'air calme et rationnelle alors que je me sens assez folle pour hurler.

– Remy, ne fais pas ça. Ne te fais pas de mal, s'il te plaît, arrête de te faire du mal.

Il serre mes doigts et détourne rapidement son regard.

– Pete...

Pete me prend par le coude pour m'éloigner, et je panique complètement en réalisant que Remy ne veut vraiment pas que je sois ici. Il ne m'a pas regardée dans les yeux. Pourquoi ne veut-il pas me regarder dans les yeux, bon sang ? Je me tourne vers Pete tandis qu'il m'entraîne hors de la chambre, ma voix un degré au-dessous de l'hystérie.

– Pete, s'il te plaît, ne le laisse pas faire ça !

Pete m'attrape par les épaules et me dit à voix basse pour ne pas attirer l'attention :

– Brooke, c'est une procédure commune pratiquée sur les patients atteints de bipolarité – c'est comme ça qu'ils réduisent les risques de suicide ! Tout le monde ne trouve pas le bon dosage de médicaments et les docteurs sont conscients de ça. Il sera sous sédation pendant le traitement.

– Mais ce n'est qu'un combat, Pete, dis-je tristement en pointant la chambre. Ce n'est qu'un stupide combat et là, c'est lui !

– Il va s'en sortir. Il l'a déjà fait avant !

– Quand ?

– Quand tu es partie et qu'on a dû l'empêcher de se tailler les veines !

Oh mon Dieu ! Mon cœur explose à tel point que je crois l'entendre, et ce n'est pas seulement mon cœur mais tout mon corps qui se brise de l'intérieur, se fissure de chagrin après ce que Pete vient de m'avouer. La douleur est si intense que je me courbe au-dessus de mon ventre dans un geste protecteur et que j'essaie frénétiquement de reprendre mon souffle, pas tant pour moi que pour le bébé. Son bébé.

– Brooke, il a connu ce merdier toute sa vie. Il va bien, il va mal, il part dans tous les sens. Ses décisions peuvent être douloureuses, mais c'est en les prenant qu'il s'en sort. C'est comme ça qu'il s'est forgé – c'est ce qui a fait de lui ce qu'il est maintenant. C'est à cause de ces conneries qu'il est fort ! On peut être pitoyable ou on peut être puissant, mais pas les deux. Lui, il est puissant. Tu dois être forte avec lui, ça le brisera s'il sait que ça te brise.

Même si mes peurs ont rongé toute mon assurance et que mon estomac est sur le

point de se retourner, j'arrive à peu près à garder bonne figure. Je parviens à redresser ma colonne, à relever la tête et à reprendre mon souffle, bien que bref et irrégulier, car je veux faire ça pour lui. Je le ferai avec lui et je me prouverai à moi-même, ainsi qu'à lui, que je peux être assez forte pour l'aimer sans concession. J'aspire une nouvelle bouffée d'air et m'essuie le coin des yeux.

– Je veux être là.

Pete fait un signe en direction de la porte et m'adresse un hochement de tête approbateur.

– Après toi.

Mes pas sont silencieux et presque hésitants lorsque j'entre dans la chambre. Il est grand, imposant et fort, je le sais, même si mon cœur tambourine dans ma poitrine et que tout mon sang semble s'être glacé en moi. Je vais lui prouver que je mérite d'être sa partenaire et celle qui restera debout quand lui ne le pourra pas. Je ne sais pas comment je vais le prouver, car je suis en train de m'effondrer comme un immeuble qu'on dynamite lorsque je pénètre dans la pièce. Je fais bonne figure, mais au fond de moi, au creux de mon âme, je me désintègre, nerf après nerf, organe après organe.

Il me regarde droit dans les yeux et je peux lire l'inquiétude dans ses yeux sombres. Bien sûr, il a peur que je m'effondre. Il ne veut pas voir ça dans mon regard.

– Ça va ? me demande-t-il dans un murmure rauque.

Je hoche la tête et prends sa main. Ma réponse devrait être « plus que bien » mais plus un seul mot n'arrive à sortir de ma gorge serrée. Alors je caresse ses doigts et lorsqu'il me serre la main, je me souviens de notre vol au départ de Seattle, de cette main, celle que je ne lâcherai pas, et je la serre à mon tour aussi fort que possible en lui souriant faiblement.

– Ça, c'est ma femme, souffle-t-il en caressant mon pouce avec le sien.

Il est attaché et sur le point de recevoir des électrochocs, et il me demande comment je vais. Mon Dieu, je l'aime tellement que s'il meurt, je veux mourir avec lui et ce ne sont pas des mots en l'air. Je cligne des yeux pour refouler mes larmes et presse sa main encore plus fort.

– Je peux lui tenir la main ? je demande à l'une des infirmières.

– Désolée, c'est impossible durant la procédure, me dit-elle.

Remington me regarde prudemment tandis que je me force à reculer et qu'ils fixent des électrodes sur son front. J'ai une boule de feu qui se balade entre la gorge, le cœur et l'estomac. Je ne respire même plus lorsqu'une infirmière lui demande :

– Vous êtes prêt ?

– Allez-y, répond-il en me jetant un bref regard pour vérifier ma réaction avant de fixer à nouveau le plafond.

Ils lui injectent l'anesthésiant.

Ils commencent à lui poser des questions.

– Prénom et nom ?

– Remington Tate.

Les larmes me montent aux yeux.

– Date de naissance ?

– Dix avril mille neuf cent quatre-vingt huit.

– Lieu de naissance ?

– Austin, au Texas.

– Nom de vos parents ?

– Dora Finley et Garrison Tate.

J'ai du mal à supporter de le voir attaché ici, parler de ses enfoirés de parents qui sont responsables de son état actuel, et répondre de sa voix profonde et forte à toutes les questions qu'on lui pose.

– Comptez de un à cent, lui dit-elle ensuite tandis qu'ils lui mettent un dispositif de protection bucco-dentaire.

Il commence à compter et je compte avec lui dans ma tête. Ses yeux se ferment. Ses beaux cils noirs se posent contre ses pommettes prononcées. Mon instinct de protection fait rage à tel point que j'ai envie de leur hurler d'arrêter maintenant qu'il ne peut plus me voir. Mais je ne dis rien, parce qu'il veut le faire. Parce qu'il est fort. Plus fort que moi. Il va se remettre sur pied comme la vie lui a durement appris à le faire.

Puis arrive le premier choc. Son corps convulse et se contracte sur la table. Mon corps se contracte aussi, prêt à implorer. La machine émet un bip. Ses orteils se replient. Je ne savais pas s'il allait se débattre et casser des choses à cause de sa force, mais son corps reste presque immobile lorsqu'il subit le choc dans son cerveau. Oh mon Dieu.

Oh mon Dieu. Oh putain, mon Dieu. Je suis amoureuse de Remington Tate, il est bipolaire de type 1 et ça me tombe dessus comme une avalanche. Je ne pense pas avoir déjà pleuré comme ça, alors que je fais tous les efforts du monde pour me retenir. Les larmes explosent littéralement de mes yeux et mes bras tremblent. Mon corps est si affaibli par le chagrin que je recule et me laisse glisser contre le mur en essayant vainement de ravalier mes larmes.

– Hé, Brooke, hé, dit Pete en s'agenouillant près de moi et me prenant dans ses bras.

– C'est trop dur, dis-je en me couvrant le visage et en essayant de me dégager de son étreinte.

Remy n'aimerait pas ça.

– Ne me touche pas, Pete. C'est trop dur, putain. C'est *vraiment trop dur*.

Il m'attrape et me secoue légèrement, puis me dit d'une voix réconfortante mais avec le regard triste :

– Il ne souffre pas, Brooke. Il veut juste aller mieux. Brooke, ce n'est PAS une victime. Il fait ses choix en fonction des circonstances. Il va s'inquiéter pour toi. Il faut que tu te conditionnes comme il l'a fait. S'il te plaît, je t'en supplie, sois forte.

Je hoche la tête, mais la seule chose à laquelle je pense est que le beau cerveau, le beau corps de Remy, mon église, mon sanctuaire, est en train d'endurer ça.

– Brooke, moi aussi, ça me fait souffrir. D'accord ? Ça me fait souffrir. Mais on ne doit pas lui montrer. Il est fort parce que c'est sa réalité, il doit faire avec, ça a toujours été comme ça. Et il ne se lamente pas. Ne le laisse pas voir que ça te détruit ou ça le détruira aussi. Tu n'as pas à le sauver, juste à être avec lui pendant qu'il se sauve lui-même.

Essayant de me ressaisir, je hoche la tête et essuie mes larmes. Alors que je me frotte les yeux et que j'essaie de me relever, les infirmières et le médecin disent que le traitement est fini. Remy est toujours endormi, sur la table, et ils lui ont enlevé l'embout buccal et plus ou moins nettoyé les voies respiratoires. Une fois qu'il l'ont détaché, je prends sa main, l'amène à mes lèvres et embrasse chacune de ses phalanges, puis je sèche les larmes que j'ai fait couler sur elles.

La façon dont Remy est entouré... Pete est vraiment quelqu'un de bien, ça me brise le cœur que ma sœur ne s'en soit pas rendue compte.

– Pete, ma sœur t'aimait beaucoup, je ne sais pas ce qu'il s'est passé, dis-je à voix basse.

Ses sourcils se lèvent.

– Quoi ? Brooke, je l'aimais aussi – et c'est toujours le cas. Mais je n'abandonnerai pas mon frère pour qui que ce soit.

J'acquiesce en silence et étudie la grande main de Remington. Chaque callosité, chaque ligne de sa paume... les bosses de ses phalanges, la longueur et la forme de ses beaux doigts, la courbe de ses ongles propres et carrés.

Tout doucement, je caresse les lignes de la main de Remy puis je lève la tête et sourit aux yeux marron bienveillants de Pete.

– Un jour, tu trouveras quelqu'un qui te fera faire n'importe quoi pour elle. Pete, je vais m'occuper de lui. Et tu vas m'apprendre à m'occuper parfaitement de lui.

Il sourit et me donne une petite tape sur l'épaule.

– En attendant, aucun de vous deux n'aura à gérer ça tout seul.

Il pose une main sur l'épaule de Remington et je ressens dans mon cœur, dans ma tête et jusque dans mon sang qu'il est vraiment un frère pour Remy. J'aimerais tant que ma sœur et moi soyons aussi proches et aussi loyales l'une envers l'autre que ces deux-

là.

– Brooke, j'ai fait quelque chose dont j'ai vraiment honte, et je crois que je te dois des excuses, lâche Pete.

En voyant le désespoir dans ses yeux, je sens mon sang se glacer.

– Quand tu es partie, il allait tellement mal que l'hôpital l'avait placé sous surveillance et ils l'ont gavé de calmants quand il s'est réveillé parce qu'il n'arrêtait pas de casser des choses et d'essayer de partir à ta recherche. Ils lui ont donné des antidépresseurs mais ça n'a pas marché. Avec les patients à cycles rapides comme Rem, ce n'est pas une bonne idée, de toute façon. Donc on a dû essayer ça.

Il montre la table du doigt.

– On l'a fait pendant plusieurs semaines avant qu'il puisse sortir de l'hôpital.

Il me regarde et je crois que je ne respire plus. Je me contente de le regarder fixement en attendant la suite, perdue et à moitié assommée par les événements de la journée.

– Après les trois premiers traitements, il allait un peu mieux, donc il a pu sortir. Ensuite, on est revenu trois fois par semaine pendant environ deux semaines pour faire d'autres ECT – électroconvulsivothérapies. Pendant tout ce temps, il était encore en crise. On lui a amené quatorze femmes.

Mon cœur se fissure à ces mots et des barrières mentales s'élèvent immédiatement dans mon cerveau qui hurle *je ne veux pas savoir, je ne veux pas savoir, je ne veux pas savoir !* tandis que je m'agrippe à mon ventre.

– J'ai fait signer à toutes ces femmes des documents déclarant qu'elles ne diraient rien à personne, ne prendraient aucune photo et utiliseraient une double protection... Elles sont toutes ressorties une demi-heure après avec les boîtes de préservatifs intactes et ont confirmé qu'elles n'avaient pas pu le faire se retourner ni même relever la tête de l'oreiller. Il leur a demandé de partir. À toutes.

Je continue à le fixer et il se frotte le visage avec ses mains avant d'ajouter :

– Il n'a couché avec aucune d'entre elles, Brooke, malgré tous nos efforts. Il était obsédé par ta putain de lettre, qu'il relisait sans cesse dès qu'il était réveillé. Quand il est enfin sorti de cette dépression et a retrouvé ses yeux bleus, il ne se souvenait de rien. Peut-être parce qu'il était en crise, ou peut-être à cause des effets secondaires des électrochocs. Il a effectué environ douze séances. Mais on a failli le perdre, tu sais, Brooke ? Riley et moi, on... nous aussi, on t'en voulait à mort ! Alors on lui a dit qu'il avait pris du plaisir avec toutes ces femmes.

– Pete ! dis-je dans un souffle, complètement horrifiée.

– Je suis désolé ! Mais on voulait qu'il se souvienne comment c'était avant toi. Qu'il se rappelle qu'il y avait des centaines d'autres femmes en dehors de toi.

Il hausse les épaules et me regarde presque d'un air implorant.

– Mais même si on a essayé de lui faire penser qu'il était bien sans toi, je suppose que ce n'est pas la raison qui régit un homme comme lui. Il a entendu ce qu'on lui a dit à propos des autres femmes, il n'a fait aucun commentaire et il a commencé à faire ses valises en annonçant qu'on partait à Seattle, avec Nora, pour te récupérer. Donc oui, j'ai... enfin, Riley et moi, on lui a menti. Ça m'a tué. Maintenant, dès qu'il saura la vérité... il ne nous fera plus jamais confiance !

Sa voix se brise et il se retourne en entendant Riley entrer dans la chambre. Ce dernier nous regarde alternativement, sentant que quelque chose se trame. Finalement, d'un ton las et fatigué, Pete avoue :

– Je lui ai dit, mec.

Devant mon regard incrédule, Riley, l'air dépité, m'interpelle par le diminutif qu'il me donne parfois :

– B...

C'est tout ce qu'il dit. Une lettre. La lettre tatouée sur le bras de Remy.

– Vous devez lui dire, dis-je en les regardant l'un après l'autre, incapable de supporter la peine que je ressens pour Remington. Vous ne devez plus jamais lui mentir. C'est injuste vis-à-vis de lui ! J'ai fait ça aussi une fois, et je comprends que vous ayez voulu le protéger... mais ça ne fait que l'égarer. C'est perturbant d'oublier des choses que l'on fait. Vous ne devez pas... aucun d'entre nous ne doit lui mentir à nouveau. Vous m'entendez tous les deux ?

Riley se passe une main sur le visage et dit d'une voix tremblante :

– Il va nous dégager sans préavis.

Je vois leur expression anéantie et je secoue la tête.

– Si c'est vraiment ce que vous pensez, c'est que vous ne le connaissez pas du tout.

*

* *

Il se réveille sur son lit d'hôpital après que les garçons ont quitté la pièce. Ses yeux sont paresseux, mais ils s'aiguisent lorsqu'ils se posent sur moi. Ils ne sont pas encore bleus, mais je vois un peu de vie dans ces iris noirs, et je sens de petits picotements en moi qui se transforment en une grosse boule d'émotion.

– Regarde-toi, dit-il d'une voix engourdie par l'anesthésiant.

J'entends les louanges dans ses mots, comme si j'avais l'air fantastique et lorsque je vois une fossette se creuser sur sa joue, je suis quasi paralysée par l'émotion. Il ne sait pas qu'on lui a amené des femmes pour lui donner du plaisir mais qu'il n'en a pas voulu. Il ne sait pas qu'il est magnifique, parfait, noble, bon et tout, absolument tout ce que j'ai

jamais voulu.

Ça me fait un mal de chien de penser que même ses frères, ceux dont il prend soin et qu'il aime, n'ont pas su quoi faire pour l'aider et ont fini par lui mentir.

– Regarde-toi, je réplique avec tendresse, m'agenouillant immédiatement sur le sol à côté de son lit et posant ma joue contre ses phalanges.

J'embrasse à nouveau chaque hématome sur sa main.

– Je maîtrise la situation, je ne veux pas que tu t'inquiètes, dit-il en me caressant les cheveux avec sa main libre.

– Je sais.

Je baisse la tête et l'enfouis dans le drap dans l'espoir qu'il ne voit pas les larmes égarées qui perlent sur mes joues. J'embrasse encore ses phalanges amoureusement.

– Je sais que tu maîtrises.

Même avec les effets de l'anesthésie, sa voix me fait toujours le même effet.

– Relève-toi, qu'est-ce que tu fais par terre ? murmure-t-il en me tirant vers le haut.

Ils lui ont administré un décontractant musculaire, mais malgré ça et avant même que je ne m'en rende compte, il m'attire et m'étend sur lui comme quand nous dormons ensemble. Mon ventre suit le mouvement, mais il est si gros que je bascule sur le côté. Je renifle son cou et enfouis mon visage contre sa poitrine tandis que nous nous calons l'un contre l'autre.

– Tes infirmières vont me virer à coups de pied au cul si elles voient ça, dis-je.

Il attrape mes fesses pour ajuster ma position.

– Je ne les laisserai pas faire. Tu es mon médicament.

Je ferme les yeux et il respire à son tour mon odeur. Ses bras sont toujours ses bras. Tout est normal, sauf que je suis habillée, qu'il porte une chemise d'hôpital et que nous ne sommes pas dans une chambre d'hôtel. Il est toujours lui, portant mon cœur en bandoulière. Tout ce que je veux, ici, dans mes bras.

Je fais glisser ma main jusqu'à sa mâchoire et l'embrasse partout sur le visage en m'accrochant à lui d'une façon un peu désespérée.

– Remy, tu es mon roi, dis-je en le serrant fort dans mes bras. Je ne peux pas jouer aux échecs sans toi.

Il se retourne et actionne la commande du lit pour nous redresser un peu. Il me cale sur ses genoux, ses lèvres sur mon oreille.

– Tu es la reine qui me protégera, dit-il sur un ton amusé.

Et lorsque je hoche la tête, incapable de parler, il me caresse les cheveux en me regardant dans les yeux. Je sais – même s'il ne me le dit pas – qu'ils sont gonflés et qu'il voit bien que j'ai pleuré. Je sens ses lèvres se presser sur mes paupières, d'abord une, puis l'autre, tandis qu'il serre son poing dans mes cheveux et m'implore soudain :

– Reste forte, mon petit volcan. Reste forte avec moi.

– On a ce que tu nous as demandé, Rem, dit Riley depuis la porte.

Je me sens tellement bien sans ses bras que je ne me retourne même pas pour regarder Riley. Puis je sens quelque chose de doux contre ma joue. J'ouvre les yeux et vois Remy me tendre une rose. Lui. À l'hôpital. Me tendant une rose avec ses yeux sombres mais constellés de bleu.

– Remy, dis-je en laissant échapper un rire confus et perplexe.

– Je te donnerais un jardin entier si je pouvais.

Il me prend le menton et me regarde droit dans les yeux.

– Pour être ici, maintenant, avec moi.

– Oh, Remy...

Je colle ma tête contre son torse, submergée par l'émotion. Mes doigts se resserrent sur sa chemise d'hôpital.

– Je serai là à chaque fois que tu devras faire ça. Je serai là, je te le promets.

Tandis que nous signons les formulaires à l'accueil pour quitter l'hôpital, je reçois un texto de Mélanie.

Comment va la vie au pays des contes de fées ? À part très bien ?

Je souris tandis que nous remontons dans notre Lincoln Escalade de location, comme si c'était juste un lundi comme un autre. Remington monte avec moi dans la voiture et pose son bras sur mon dossier comme il le fait toujours. J'ai vécu l'enfer et je suis de retour au paradis. Soudain je comprends que c'est comme ça que sera ma vie : après la noirceur, je retrouverai toujours, toujours ma lumière. Et ce sera lui.

Je réponds :

Merveilleusement bien.

– La dernière fois, les chocs nous ont aidé à le sortir de ses pensées suicidaires, mais on a dû en faire trois par semaine et cette fois-ci on n'a pas le temps. On ne peut pas lui donner plus de décontractants musculaires donc on va devoir espérer que ça suffise à le faire repartir, nous dit Pete.

– C'est bon, je vais bien, grogne Remington.

Nous cherchons tous son regard et c'est Riley qui rassemble tout son courage pour parler.

– Rem, Pete et moi on aurait deux-trois mots à te dire, dit-il en me jetant un bref regard, d'une voix qui semble presque me supplier d'amadouer Remy pour qu'il ne s'emporte pas. Pete a du nouveau concernant la sœur de Brooke et on voulait aussi te parler d'un truc. Demain matin avant que tu ailles au gymnase ?

– J'ai tout entendu, dit-il simplement, étonnant tout le monde dans la voiture. Je réfléchis toujours à ce que je vais faire de vous deux, bande de clowns.

– Merde, Rem, dit Riley, atterré. Je suis à la limite de me pisser dessus, sois sympa. Pete a l'air vraiment bouleversé.

– Rem, je jure devant Dieu que je ne t'ai menti sur rien d'autre. Je pensais que ça ne pourrait pas te faire de mal, que ça ne pourrait qu'améliorer ton état d'esprit.

– Mon état d'esprit ne peut pas être amélioré en sachant que je ne peux pas vous faire confiance, bande d'abrutis, grogne-t-il.

Ils se taisent tous les deux et continuent à le regarder d'un air décomposé tandis qu'il ajoute :

– Vous êtes mes frères, mais elle, ELLE EST À MOI. Si elle m'avait quitté à cause de votre mensonge, je vous aurais tués sur-le-champ. Tous les deux.

– On te l'aurait ramenée, Remington, promet Pete. Je te jure que si on avait su à quel point tu... Je te jure qu'on te l'aurait ramenée.

– Rem, on essayait de t'aider à survivre. Comme on le fait toujours. On pensait que c'était fini, mec. On croyait t'aider. Mais ensuite Brooke est revenue et on a compris à quel point on s'était trompés. On ne sait même pas comment corriger le tir sans passer pour deux idiots à tes yeux.

Remy reste pensif pendant un moment et les trois hommes échangent d'étranges regards de lien fraternel. Puis Remington hoche la tête et glisse son bras autour de ma taille pour m'attirer vers lui. Lorsqu'il met son nez dans mon cou en poussant un petit grognement et pose sa main sur la courbe de mon ventre, toute la tension s'évacue de mes épaules et je fonds dans ses bras.

Je suis dans tous mes états lorsque je l'entends me humer à nouveau, plus longtemps et plus profondément que la fois précédente, comme s'il avait besoin d'inhaler mon parfum pour se calmer et se recentrer. J'embrasse le haut de sa tête brune et je passe mes mains dans ses cheveux. Je n'arrive plus à m'arrêter de l'embrasser. J'embrasse sa joue, sa tempe, sa main, ses doigts.

Lorsque nous arrivons dans la suite, Diane nous sert le dîner, le visage tout illuminé de le voir à table. Quand Remy me regarde depuis l'autre côté de la table et tapote ses genoux, je me précipite pour m'y asseoir. Lorsqu'il soulève sa fourchette pour me donner la becquée, je me sens comme un stupide oiseau affamé qui serait nourri pour la première fois depuis des lustres.

Quand il me demande si j'en veux encore en regardant ma bouche tandis qu'il lève sa fourchette, je hoche la tête et avale la bouchée qu'il me tend. Avant même de mâcher, je presse mes lèvres sur les siennes, car je ne peux pas exprimer le soulagement que je ressens en voyant qu'il va bien après cette procédure. Et même un peu mieux.

Il se dirige lentement vers le lit, son corps toujours détendu par les restes d'anesthésie et les décontractants musculaires qu'ils lui ont donnés. Le matelas grince

lorsqu'il s'affale dessus.

– Viens là, me dit-il sans même lever la tête ou chercher à savoir où je suis.

Nous venons de nous brosser les dents et je ramasse les vêtements qu'il a laissé traîner partout, puis j'ajoute les miens pour former une belle pile sur la chaise qui se trouve dans l'angle de la chambre et je me glisse nue sous les couvertures avec lui. Nos peaux se frôlent. Chaque sensation me semble décuplée. Je suis reconnaissante de sentir son toucher. D'entendre sa voix. Pour chaque moment que je passe avec lui. Je vois maintenant à quel point ils sont précieux. Chaque chanson qu'il me passe, quand son esprit est serein et qu'il irradie de lumière. Précieux, même quand il est dans le noir et qu'il combat silencieusement cette obscurité en se raccrochant à moi.

Ses bras s'enroulent autour de ma taille et ses doigts s'agrippent à mes hanches pour me rapprocher de lui et se caler derrière moi. L'anxiété causée par le fait de l'avoir vu subir ces électrochocs m'agite toujours et je ne peux pas m'empêcher de me serrer très fort contre lui. Je l'entends émettre un petit rire amusé.

Entendre son rire doux, si sexy... Mon Dieu !

– Ce n'est pas drôle, dis-je les larmes aux yeux en me tournant vers lui. Ce n'est carrément pas drôle.

– Si, ça l'est, murmure-t-il avec une adorable fossette, d'une voix profonde et dense tandis qu'il me caresse le nez avec son pouce. Personne ne s'est jamais inquiété pour moi avant.

– Bien sûr que si, Remy. Tous ceux que tu aimes, ils t'aiment aussi. Pete, Riley, Coach et Diane. Ils savent juste mieux le cacher que moi.

Il me regarde d'un air pensif puis étend sa main sur mon ventre en faisant glisser ses lèvres douces et tendres sur les miennes.

– Je l'ai déjà fait avant. Je gère, mon petit volcan.

En me regardant avec ses yeux sombres, il passe son pouce sur mon front.

– Ne prends pas cette expression triste à cause de moi, d'accord ?

Il m'écrase contre lui et ferme ses yeux très fort. Il grogne, comme si ça lui faisait du bien de me tenir dans ses bras.

– Je veux te rendre heureuse.

– D'accord, dis-je, toujours un peu à fleur de peau, en pressant mes lèvres sur sa joue.

– D'accord ? dit-il en tournant la tête et en pressant ses lèvres sur les miennes.

Glissant un bras autour de mon ventre, j'emmêle mes doigts avec les siens en acquiesçant :

– Plus que d'accord.

Je caresse ses cheveux avec ma main libre et enroule l'une de mes jambes autour de

ses hanches, puis je fais pleuvoir mille baisers sur son visage, déclenchant à nouveau un petit rire. Je ris doucement avec lui et un sourire m'étire les lèvres à chacun des baisers que je continue à lui déposer.

Maintenant, je sais qu'il est vraiment à moi. Ces doigts sont les miens depuis le jour où ils m'ont touchée. Ce visage. Ces lèvres. Son grand cœur généreux, protecteur, possessif et indulgent. Il est mien depuis que je suis sienne et le fait de savoir ça me donne l'impression d'avoir été brisée en mille morceaux puis rassemblée en une nouvelle femme, complète et comblée.

– Je veux que tu sois en moi quand je m'endormirai, je l'implore en faisant glisser mes lèvres ouvertes le long de sa mâchoire, mes doigts se mettant presque à griffer la peau de son épaule tandis que je hume sa peau chaude et que j'essaie de me mettre tout contre de lui malgré mon ventre rond.

Il glisse sa main entre nous et commence à me chauffer avec ses doigts. Il tourne la tête pour prendre ma bouche, lentement et nonchalamment, sa langue ralentissant mes mouvements, me léchant avec un plaisir paresseux.

– Tu es prête ? murmure-t-il d'une voix chaude.

– Prends-moi...

C'est tout ce que j'arrive à lui dire. Un gémissement remonte de ma gorge tandis qu'il m'attrape par la taille et m'enfile sur lui, me remplissant de toute sa longueur. Je me sens si pénétrée, si emplie de lui que je peux à peine parler, respirer ou penser à quoi que ce soit d'autre que Remy en moi, palpitant et chaud, sa bouche prenant la mienne, lentement, silencieusement, comme pour me rassurer sur le fait qu'il maîtrise la situation. Et qu'il me maîtrise, moi.

*

* *

Il est toujours en mode « noir » le jour du combat, et l'atmosphère dans la suite présidentielle est lourde de tension tandis que nous attendons qu'il se prépare.

Pete, Riley et le coach font le pied de grue devant la porte de la chambre tandis que je suis rongée d'inquiétude car je me demande sérieusement si ce combat est une bonne idée.

– Prononce le nom de cet enfoiré ! marmonne le coach à Pete.

Je pense qu'il veut provoquer Remington pour pousser son énergie turbulente, mais Pete secoue la tête.

– Il ne faut pas qu'on utilise la colère. Il se déteste quand il est déprimé, chuchote Pete.

Mais ce que j'ai ressenti le plus, personnellement, c'est sa lutte interne. Depuis le

début, il se bat intérieurement. Il ne dit pas un mot traduisant sa haine de lui-même, mais je sens qu'il pense ces mots, qu'il les ressent jusque dans son âme. Les électrochocs ont aidé, mais il est toujours déprimé. Ça me détruit qu'il doive se battre dans cet état.

– Essaie de réchauffer ses muscles, Brooke, suggère Pete.

Je me dirige vers l'endroit où Remy est en train de lacer ses chaussures en silence et je fais glisser mes doigts le long de son dos. Je détends tous les muscles que je peux, avec des pressions lentes et volontairement fortes.

– Allez, Rem, on va se booster un peu, je sais que tu l'aimes bien, celle-ci, dit Pete en installant l'iPod de Remy sur les haut-parleurs.

Le titre *Uprising* de Muse se met à résonner à fond dans la pièce. Le rythme rebelle de la chanson semble atteindre les oreilles de Remington, car ses muscles commencent à coopérer avec mes doigts, comme s'il ne pouvait pas s'empêcher de réagir. Mon cœur frémit. Est-ce qu'il est en train de revenir à lui ? Il a été tellement occupé à lutter intérieurement que je me demande s'il lui reste assez de combativité pour le Scorpion.

Il enfile sa deuxième chaussure tandis que je masse ses muscles durs en essayant de lui transmettre toute mon énergie positive. Je réchauffe chacun de ses muscles, un par un, remontant le long de son dos, en me concentrant au niveau de l'épaule et particulièrement sur la coiffe des rotateurs. Quand je me penche inévitablement vers lui pour lui demander comment il se sent, il se retourne et m'attrape par la nuque pour coller ses lèvres contre les miennes et m'embrasser avec fougue.

Lorsque je me redresse, mes lèvres sont brûlantes de la chaleur humide des siennes et j'observe ses yeux bouillonnant d'un désespoir sombre et féroce. Il me regarde si sauvagement et férocelement qu'il fait naître en moi l'espoir qu'il se batte vraiment ce soir. Peut-être qu'il le veut assez pour s'en sortir. Je sais à quel point il veut cette victoire et je sais à quel point il déteste quand son côté sombre le fait perdre.

– Remington, c'est ce que tu attendais, mon vieux.

Pete le saisit par les épaules et attire son attention avec une étreinte rassurante.

– Tout ce que tu as toujours voulu est maintenant à ta portée. Tout. Tu as des projets après le championnat, je le sais. Cette victoire te permettra de les réaliser. Brooke, le bébé...

À ces mots, je le vois fermer les yeux pendant un moment, silencieux, puis il prend une longue inspiration. Pete se penche pour lui chuchoter quelque chose à l'oreille et Remington hoche la tête avant de dire d'une voix rude :

– Merci.

Lorsqu'il rouvre les yeux, il se lève, et mes synapses semblent tout à coup s'animer dans mon cerveau. Déjà vêtu de sa tenue de boxe, son corps affûté et bronzé est toujours la même machine de guerre. Lorsqu'il me demande de venir le rejoindre, je suis

si inquiète à cause de ce combat que je manque de trébucher. Il me prend alors dans ses bras, me serre très fort et dépose un baiser chaud derrière mon oreille.

– J’ai besoin que tu sois toujours dans mon champ de vision. En toutes circonstances.

Soudain, je me mets à trembler de tout mon corps en pensant qu’il va se battre et que, quoi qu’il arrive, je le regarderai se battre.

– Je ne bougerai pas de mon siège, je promets.

Il concentre son attention sur moi encore une seconde, puis m’embrasse à nouveau derrière l’oreille en me tapotant les fesses. C’est tout ce qu’il fait. Puis il commence à sautiller sur place et à faire des moulinets avec ses bras. L’atmosphère change alors radicalement dans la pièce tandis que toute l’équipe respire à nouveau.

– Où est Jo ? demande-t-il à Pete.

Je ressens des frissons en prenant conscience qu’il est vraiment en train de revenir.

– Elle est déjà en train de faire le guet, dit Pete avec un tremblement d’émotion dans la voix, sans doute parce qu’il réalise lui aussi ce qui est en train de se passer.

– Je veux que ni toi ni Jo ne quittiez Brooke des yeux une seule seconde, tu m’entends ? ordonne-t-il en faisant craquer son cou d’un côté puis de l’autre.

– Ça marche, mon pote ! lui assure Pete.

– OK, on est prêt ? demande le coach en balançant sur son épaule le sac contenant les vêtements de rechange de Remy, ses Gatorades et des écouteurs supplémentaires.

– Prêt, répond Remington en ôtant son iPod des haut-parleurs.

La musique s’arrête instantanément et nous le regardons tous prendre ses écouteurs sur la table de nuit et les brancher sur l’iPod argenté.

– Bien parlé, mon gars ! crie le coach.

Riley s’exclame :

– Ça, c’est un HOMME !

– Qui est-ce qui va tout déchirer ? demande le coach en mettant une tape dans le dos de Remy tandis qu’ils se dirigent vers la porte.

– C’est moi, répond Remington d’une voix grave et rocailleuse.

Le coach lui donne une tape encore plus forte dans le dos et dit :

– Quel nom va hurler le public ce soir ?

– Le mien.

– Dis-le !

– Riptide.

– C’est pas comme ça que ces enfoirés le disent !

Remington se frappe la poitrine du poing et crie :

– RIPTIDE !!

– OUAIS ! C'EST ÇA ! hurle le coach.

Ils se font un check viril, puis le coach l'entraîne hors de la chambre jusqu'à l'ascenseur, tandis que le reste de l'équipe et moi les suivons à distance.

– Est-ce que tu es prêt pour ce combat, mon gars ?

– Oui, je suis prêt.

Le coach hoche la tête puis continue :

– Qu'est-ce qu'on fait, s'il n'abandonne pas, mon gars ? Tu sais ce que tu dois faire ?

– Je sais ce que je dois faire.

En entendant cette dernière affirmation, mon sang ne fait qu'un tour, mon corps entier se met à trembler et j'ai la chair de poule. Une partie de moi veut être courageuse et regarder ce combat, mais je ne me souviens pas avoir déjà ressenti un tel manque de courage dans ma vie. Fronçant soudain les sourcils, Remington plante son doigt dans la poitrine du coach.

– Quoi qu'il arrive, tu ne jettes pas la serviette. Tu m'entends ? On ne se rend JAMAIS.

La tension dans l'air augmente d'un cran et quelques regards sont échangés. Voyant que le coach ne lui répond pas immédiatement, Remington le pousse encore, le faisant reculer d'un pas.

– Coach. Tu ne jettes pas la serviette. On n'abandonne pas. Point.

Les yeux du coach se tournent brièvement vers moi, mais pas assez furtivement pour que je manque l'hésitation dans son regard avant qu'il n'acquiesce. Soupirant à côté de moi, Pete me saisit la main lorsque nous entendons le *ting* annonciateur des hostilités.

– Allons-y, murmure-t-il.

Nous montons dans l'ascenseur, mais je suis si malade d'inquiétude que mon cœur est sur le point de me briser des côtes tant il cogne dans ma poitrine lorsque nous arrivons à l'Underground. Remington farfouille en silence dans son iPod, ses écouteurs noirs dans une main. Il essaie de se mettre dans l'ambiance. Débordante d'amour pour lui, je le regarde baisser la tête, mettre ses écouteurs et lancer sa musique.

– Pourquoi tu as promis ? demande Riley au coach d'un ton accusateur tandis que Remy écoute sa musique. Si les choses tournent mal, on ne va pas le laisser mourir sur le ring !

– Ses yeux redeviennent bleus ! Si quelqu'un doit mourir ce soir, ce ne sera pas notre gars ! réplique le coach.

Ils sont dingues, ou quoi ? Mon estomac s'entortille comme un serpent venimeux et je ne peux pas tenir une seconde de plus sans rien dire.

– Pete, de quoi parlent-ils ? Je commence vraiment à flipper, là.

– Il y a des rumeurs qui disent que ce match serait le match du siècle, me répond-il dans sa barbe. Ils sont tous les deux tellement acharnés que l'un d'entre eux va devoir abandonner pour finir le match, Brooke. Ça pourrait mal tourner. Comme tu disais... c'est pas la merde, c'est *pire*.

Un flashback de la saison dernière me revient à l'esprit, à mon grand dam. Je me souviens du corps de Remy effondré sur le tapis du ring, baignant dans son sang. La foule hurlant son nom. Puis le silence qui s'est installé lorsqu'ils ont réalisé que leur Riptide – leur beau Riptide féroce et passionné – était à terre.

Tandis que mes entrailles se tordent et se nouent à ce souvenir, nous sortons de l'ascenseur en traînant des pieds, mais Remington m'attrape par la main et me retient en arrière. Il me chuchote à l'oreille :

– Dans mon champ de vision.

Ses yeux plongent dans les miens et je prie, prie, prie pour qu'il n'y voit pas la peur, mais il laisse pendre ses écouteurs de chaque côté de son cou et j'entends la musique se diffuser entre nous. Folle et rapide.

– Tu ne bouges pas de ton siège, Brooke, me dit-il.

Il glisse une main dans mes cheveux et colle sa bouche sur la mienne, me volant un peu de mon goût et me donnant un peu du sien, me laissant ainsi droguée et hébétée. Il pose son front contre le mien et me lance un regard incandescent.

– Je t'adore à chacune de mes respirations – de tout mon être, je t'adore.

Avec un nouveau baiser rapide et appuyé, il me donne une claque sur les fesses.

– Regarde-moi le démonter !

Durant le trajet jusqu'à l'Underground, il garde un bras étendu sur mon dossier en écoutant sa musique. Un silence de mort règne dans la voiture. Je peux sentir la violence dans l'air lorsqu'il part vers les vestiaires et j'ai envie de lui crier un millier de « je t'aime », mais il est avec son iPod maintenant, il rentre dans son univers.

– Pete, tu crois vraiment qu'il est prêt pour ça ?

– Je l'espère, Brooke. Je détesterais que cet épisode mette fin à un autre de ses rêves. Allez, viens, dit-il tandis que nous nous faufile à travers la foule jusqu'à nos sièges.

Au moins deux mille personnes sont venues assister au spectacle. L'Underground a chauffé son public durant toute la saison, et maintenant ils sont avides de voir le Scorpion contre Riptide. Les visages sont peinturlurés en rouge pour simuler le sang. De beaux *R* rouges ornent les joues des femmes et parfois le haut de leurs seins.

Je vois du rouge, le rouge de Riptide, sur tous les sièges et jusqu'au fond de la salle, dans la foule qui reste debout, où je vois aussi un peu de noir. Le noir du Scorpion. En m'asseyant dans mon siège à côté de Pete, je remarque que Remington a encore une fois

réservé deux sièges vides de chaque côté des nôtres. J'ai l'impression d'attendre une éternité. Le fait de regarder ce ring vide au centre de la salle semble faire redoubler d'intensité les cris du public en attendant que Remington et le Scorpion remplissent cet espace carré.

– *Riptiiiiiiide !* hurle un groupe d'amis en chœur de l'autre côté du ring.

Derrière moi, on entame un slogan :

– *Amenez-les ! Amenez-les ! Amenez-les !*

Les haut-parleurs crépitent comme si le micro venait d'être allumé et un speaker apparaît sur la scène. Je bondis sur mon siège.

– Mesdames et Messieurs, bonsoir !

La foule rugit en réponse et l'homme continue :

– Nous voici ce soir ici avec vous ! Est-ce que vous êtes prêts ? Êtes-vous tous PRÊTS pour un combat comme vous n'en n'avez jamais vu ? JAMAIS VU, Mesdames et Messieurs ! Maître de cérémonie ?

Le maître de cérémonie au coin du ring se tourne vers le speaker.

– Monsieur, nous n'aurons pas besoin de vos services ce soir, lui dit poliment le speaker en joignant à son discours une révérence théâtrale qui déclenche un rugissement tonitruant dans l'arène tandis que la foule se lève et hurle son approbation.

– En effet ! crie le speaker au public. Ce soir, il n'y a AUCUNE règle, AUCUN maître de cérémonie. Tout est permis. TOUT EST PERMIS, MESDAMES ET MESSIEURS ! Pas de K.-O., c'est l'ultime combat. Abandonnez...

– Ou mourez ! crie le public enthousiaste.

– Oui, Mesdames et Messieurs, c'est un combat de soumission ce soir à l'Underground ! Appelons maintenant votre pire cauchemar sur le ring ! L'homme qui fait pleurer vos filles. L'homme devant lequel vous voulez vous enfuir. L'homme en face de qui vous ne voulez certainement pas vous retrouver sur un ring. Notre champion en titre, Benny, le Scorpion noiiiiiiiiiiiiir !

Je fais de l'hyperventilation. Je ne sais pas comment j'ai cru pouvoir tenir le choc en étant assise ici à regarder ce foutu « match du siècle », parce que chaque organe de mon corps tremble nerveusement et je sens que je vais vomir mes tripes. Tout est permis. Pas d'arbitre. Tout va se passer exactement comme ils pensaient que ça se passerait, et je ne suis même pas certaine de savoir dans quel état d'esprit se battra Remington.

– Pete, je vais vomir, dis-je d'une voix étranglée en prenant de profondes inspirations tandis que mon estomac se contracte soudain violemment.

De loin, je vois approcher du ring une silhouette vêtue d'un peignoir noir qui s'agite et ma remontée de nausée décuple lorsque je le vois.

Le Scorpion. Avec son immense majeur levé en l'air, je me dis qu'il est encore pire

que Voldemort, car ce type-là est vraiment en vie.

– Quel connard, dit Pete d'un air dégoûté.

La dernière fois que j'ai eu le malheur de voir le Scorpion venir se battre, Remington a abandonné le combat pour sauver Nora des griffes de cet être répugnant. Et Nora, où est-elle en ce moment ? Qu'est-ce que le Scorpion lui a fait ? Remington m'a dit de lui faire confiance, et c'est le cas, mais ma peur est si grande en regardant le visage de ce cauchemar vivant que j'en perds la raison. Je n'arrive pas à faire taire cette voix qui hurle frénétiquement dans ma tête que Remington va être blessé ce soir. Il va être blessé et encore une fois, *tu ne peux pas empêcher ça ! Tu ne peux rien y faire !*

Soudain, je repère Nora dans les tribunes et un horrible sentiment de colère et de douleur monte en moi en la voyant éviter prudemment mon regard.

Le Scorpion saute sur le ring et tandis que son équipe lui enlève son peignoir, l'énorme scorpion qu'il a dû se faire tatouer récemment dans le dos salue la foule lorsqu'il se retourne pour que tout le monde le contemple. Ce type est encore plus laid qu'un trou du cul et je ressens un plaisir sadique en voyant la cicatrice que lui a laissée Remy en cadeau sur son horrible visage.

– La bonne nouvelle, c'est qu'il est toujours aussi répugnant, dit Pete.

– Pete, je ne peux pas croire que ma sœur ait été libérée de ses griffes et qu'elle retourne vers lui. Ça me rend malade.

Je lance à nouveau un regard en direction de Nora et sa trahison me fait l'effet d'un coup de poignard.

– Ce n'est pas ce que tu crois, Brooke, me dit Pete avant de hocher la tête en direction du ring. Ton mec va s'en occuper. Attends et tu verras.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? je lui demande avec perplexité.

Mais si Pete me répond, je ne l'entends pas. Le Scorpion vient de se tourner vers Nora et elle le regarde d'un air sombre qui ne me donne pas vraiment l'impression d'une jeune femme transie d'amour. Puis il se retourne pour me regarder et lève son majeur en l'air. Rien que pour moi.

– Oh, non, Brooke, pour l'amour de...

Je lève mes deux doigts en l'air en réponse et le monstre me sourit de son sourire jaune. Pete soupire et grogne, comme s'il avait des soucis à digérer.

– OK, si Remington apprend qu'il t'a fait un doigt d'honneur et que tu lui en as fait deux en retour...

– Bouuuuuuh ! hurle la foule instantanément.

Il leur tend aussi son majeur, arborant toujours son sourire jaune, et comme si ce n'était pas déjà assez immonde, il saisit son entrejambe et le secoue.

– BOUUUUH !! conspue le public de plus belle.

Bon sang, je ne peux pas comprendre que ma sœur soit avec un spécimen pareil ! Elle était si romantique. Elle voulait un prince. Et elle sort avec le Scorpion ?

– Et pour affronter notre champion ce soir, nous connaissons tous son nom ! Nous attendons tous de voir s’il va s’en sortir sur le ring ce soir. Alors... va-t-il le faire ? Soyez prêts à accueillir le seul et unique Remington Tate, vooooootre Riiiiiiptide !!

Il m’est impossible de réprimer l’éclair qui me traverse en entendant son nom. La salle était déjà bruyante quand le Scorpion est arrivé. Mais la façon dont les gens hurlent à présent pour Remington me serre la gorge d’émotion et mon cœur bondit dans ma poitrine.

– *Rem-ing-ton ! Rem-ing-ton !*

Le slogan se propage dans la foule. La couleur rouge envahit l’arène entière. Puis je repère le point rouge que je meurs d’impatience de voir, celui dont le nom est scandé tout autour de moi.

– *Remyyyyy, tue-le, Remyyyy !*

– *Vas-y Riptiiiiide !*

Toutes les fonctions de mon corps sont décuplées. Mes poumons, mon cœur, mes glandes surrénales, mes yeux, chaque partie de moi se démène pour lui. Dès l’instant où je le vois arriver en trotinant dans l’arène, je suis emportée dans un tourbillon d’inquiétude, de peur et d’excitation. Je suis déchirée entre l’envie de l’emmener loin d’ici pour le mettre à l’abri et celle de l’encourager comme le font ses fans, de lui montrer ma conviction que si quelqu’un possède ce ring, c’est bien lui.

D’un bond agile, il entre dans l’arène et laisse tout de suite Riley lui retirer son peignoir. J’entends un soupir collectif des femmes qui m’entourent.

– *Remyyyyy ! Tue-le, Remy !!!* crie l’une d’entre elles.

Puis l’incroyable se produit. Il se met à faire son tour avec ce style présomptueux qui lui appartient. Tous ses muscles sont conquérants, bronzés et solides, et j’entends une femme crier non loin de moi que son corps devrait être immortalisé tant il est viril et parfait. Puis il me regarde. Ses yeux brillent du plus bleu des bleus. Ses fossettes se creusent et je vois maintenant de quoi parlait le coach quand il a dit que ses yeux retrouvaient leur belle couleur. Ils sont vraiment bleus. D’un bleu clair, beau et étincelant. Ces yeux et ces fossettes parlent directement aux papillons dans mon ventre et je m’envole avec eux.

Une vague d’émotion me submerge et soudain je sais, au plus profond de mon être, qu’il maîtrise la situation. C’est certain. Il est Remington Tate. C’est un homme qui tombe et se relève encore et encore. Il force le passage, fait des ravages, met tout à sac et repart de plus belle. Il. Maîtrise. La situation. Je me souviens de qui il est. D’où lui vient sa volonté. Une source sans nom que personne d’autre que lui ne possède dans ce

monde. Il est inatteignable et imbattable et il va écraser le Scorpion, comme il a dit qu'il le ferait.

La cloche retentit et mon homme ne perd pas de temps. Il va directement au centre du ring et alors que le Scorpion semble penser qu'ils vont faire quelques mouvements avant de passer à l'action, Remington lui envoie trois directs, assez rapides pour faire trébucher l'animal hideux en arrière.

Des frissons d'excitation me parcourent. Je mets mes mains en porte-voix et mes hurlements se joignent à ceux de la foule.

– Remyyyy !!!

– Brooke ?

Pete me force à me rasseoir, mais je suis si excitée que je n'arrive pas à rester assise bien longtemps. Je sens Remington dans le poids de mon ventre, je le sens vivant en moi et je sens toute son énergie dans mon corps.

Le combat commence sur les chapeaux de roue. Remy heurte violemment la mâchoire du Scorpion avec ses phalanges. Ma poitrine a du mal à contenir toutes les émotions qui m'animent et je peine à respirer. Bon sang, j'attendais de voir ça depuis des lustres et je peux à peine le supporter. La foule, qui attendait ce spectacle depuis au moins aussi longtemps que moi, s'époumone. Et je ne suis pas en reste.

– *Vas-y, REMY !!!*

– *Tue-le, Remy !*

– Remington, je suis dingue de toi ! Je t'aime à la folie ! je hurle.

– Brooke ! Arrête de sauter comme ça, ce n'est pas bon pour le bébé, dit Pete en désignant mon ventre.

– Si, c'est bon, Pete. C'est trop bon !

Le bébé bouge et je sens de légères contractions, mais j'en ai déjà eu quelques fois. J'ai lu que le corps commençait à s'entraîner jusqu'à trois mois avant l'accouchement. Je pense que le bébé ressent mon adrénaline. Ou il sait que son papa est en train de se battre. Il se tortille après chaque contraction et je pense qu'il y a trop d'action pour qu'il se détende. Comment peut-on se détendre en regardant ça ?

– Je ne sais pas quel est le truc de Remy avec ce ring, dit Pete, mais dès qu'il monte dessus, quelles que soient les épreuves qu'il traverse, il fait une performance. Riley dit que c'est la mémoire des muscles mais je n'en suis pas très sûr.

– C'est Remy, Pete, lui dis-je avec enthousiasme.

Puis je l'attrape et le serre dans mes bras. Remington frappe encore à la perfection, tenant sa garde, sautant sur ses pieds et cognant tandis que le Scorpion n'a pas décoché un seul coup. Pas un seul. Le public se met à scander :

– Tue-le, RIP ! Tue-le, RIP ! Tue-le, RIP !

Pete m'a dit qu'aucun coach ne pouvait apprendre à un boxeur à être un gros cogneur, que soit on était un puncher féroce, soit on ne l'était pas. Il m'a dit qu'on pouvait travailler sur la vitesse mais pas sur la force du coup et aujourd'hui, j'arrive à voir la différence de force dans leurs poings. Je vois maintenant pourquoi le Scorpion a dû tricher pour gagner le championnat la saison dernière.

Entre les rounds, Remy sautille avec énergie tandis que le Scorpion s'assoit sur son tabouret, la tête baissée vers le sol, son équipe affairée à lui passer de la vaseline ou je ne sais quoi d'autre sur ses coupures.

La cloche retentit à nouveau. Remington revient au centre et balance un direct, mais cette fois-ci, le Scorpion réplique par un autre direct, rapide et précis, cassant le rythme de Remy. Ils s'agrippent l'un à l'autre. Remington se dégage et lui balance un crochet du droit. Le Scorpion se protège et riposte avec un coup puissant qui atterrit droit dans la cage thoracique de Remington.

Remy a le souffle coupé, mais il n'est pas déstabilisé. Non. Mon arbre n'est pas déstabilisé. Au contraire, il se met à envoyer des salves de coups de poing, avec une expression féroce et concentrée sur le visage, et la tête du Scorpion se met à valdinguer. Du sang s'échappe de ses narines et d'une coupure à côté de son œil. Le Scorpion réitère en flanquant son poing dans la mâchoire de Remington, faisant gicler du sang de sa bouche. Une nouvelle contraction me saisit et cette fois-ci, j'ai du mal à me souvenir comment respirer. Le combat est intense, à la fois palpitant et atrocement douloureux à regarder.

La pluie de coups se poursuit. Rebondissant, attaquant, ils n'arrêtent pas de se frapper. La différence de puissance dans les coups est palpable. Remington est plus rapide et plus fort, et le Scorpion semble être un sac de frappe de choix ce soir. Il est déstabilisé et presque anéanti, mais il résiste et ne cesse de se balancer sur ses appuis tout en rendant ses coups à Remy. Il attrape Remington par le cou et essaie de l'envoyer au tapis, mais en voyant qu'il n'y arrive pas, il lève le genou et lui plante dans l'estomac.

– Non ! Ce n'est pas juste ! je crie.

– Remington est un boxeur, il n'utilise jamais ses jambes à part pour se tenir debout. Mais ici, tout est permis, Brooke. Si le Scorpion veut mordre, il peut mordre.

La peur s'insinue à nouveau en moi et je ressens une autre contraction, assez forte pour me faire ravalier un gémissement de douleur et m'asseoir pendant un moment. Avec un grognement rageur, Remington repousse le Scorpion en arrière et commence à le rouer de coups. *Bam ! Bam ! Bam !* Je l'ai déjà vu matraquer sa poire, ainsi que son sac de frappe, mais je ne l'avais jamais vu matraquer un autre homme comme ça. Le Scorpion se protège la tête et esquive, mais Remington charge et lui défonce le ventre, une, deux, trois fois. Le Scorpion valse dans les cordes et tombe à genoux.

Il crache par terre et se relève avec difficulté tandis que Remington recule en reprenant son souffle, les sourcils froncés et les yeux brillant d'une lueur prédatrice. Le Scorpion charge et réussit à atteindre Remy à la mâchoire, puis lui envoie un coup violent dans les côtes. Remy chancelle en arrière.

Je vois se dessiner le rictus jaune du Scorpion lorsqu'il balance un troisième coup de poing dans la tempe de Remy et que ce dernier s'affale contre les cordes avec un bruit si terrible que je me retourne dans mon siège en poussant un cri d'horreur. Il se redresse en peinant visiblement à respirer et mon cœur est en miettes. À côté de la douleur que je ressens à chaque fois qu'il se prend un coup, mes contractions ressemblent à une partie de plaisir. Je grimace intérieurement en le voyant s'approcher à nouveau du Scorpion, saignant désormais aussi abondamment que son adversaire.

Ils reprennent le combat de plus belle et j'entends le bruit de chacun de leurs coups, *pam, pam, pam !* Mes nerfs sont de plus en plus à vif à mesure que les rounds s'enchaînent. L'un après l'autre. Aucun n'abandonne. Aucun ne s'effondre. Alors que je m'agite nerveusement dans mon siège, je sens comme une bulle éclater en moi, puis je sens quelque chose de liquide. Je baisse la tête et constate avec horreur que de l'eau ruisselle le long de mes jambes nues.

– Oh, non ! dis-je.

Submergée par la panique, je regarde Remington, puis Pete, et il est si absorbé par le match que je ferme les yeux et demande en pensées à mon bébé : *S'il te plaît, je t'en supplie, pas avant que ton père soit prêt.* Je ne suis qu'à six mois et demi de grossesse. Sept tout au plus. Je ne peux pas commencer le travail maintenant !

Remington charge le poing en avant. Il balance son bras à plusieurs reprises avec une telle rapidité que j'arrive à peine à voir ses mouvements. Je peux seulement entendre le bruit du choc entre les os.

Il n'y a aucun doute. Le travail a commencé. Les contractions. Tout ce que j'ai lu dans le livre est en train d'arriver. Ma poche des eaux s'est rompue. Dieu merci, ça ne coule pas à flot, ça ne fait que ruisseler le long de ma jambe. Je prends une profonde inspiration tandis que la douleur s'installe. Les contractions d'avant la perte des eaux n'étaient rien comparé à la douleur que je ressens maintenant. Mais Remington est toujours en train de se battre et je n'irai nulle part avant qu'il soit prêt à partir.

Oh mon Dieu, je n'avais même pas eu le temps de m'inquiéter de l'accouchement jusqu'à maintenant ! Je suis si occupée à essayer de me souvenir comment respirer comme ils le disaient dans le livre que je ne remarque pas que Nora a quitté sa place pour se précipiter vers moi.

– Ça va, Brooke ? demande-t-elle d'un air inquiet.

Merde. Elle a vu.

– Ça va, je souffle tandis que mes contractions diminuent.

– Brooke, Benny n'abandonnera pas. Il préférerait mourir, ajoute-t-elle d'une voix tremblante, les yeux brillants de larmes. Tu ne voudrais pas que Remy le tue, Brooke. Imagine les séquelles psychologiques qu'il en gardera ! Et Benny n'est pas un monstre, je t'assure.

– Nora, dit Pete en lui attrapant la main et en l'attirant vers lui. On s'en occupe, Nora. Le Scorpion ne te fera plus de mal.

En la regardant dans les yeux, il lève sa main et touche son visage. Nora retient son souffle à son contact. Je sens de l'électricité passer entre eux. Pete continue d'une voix plus douce.

– On a négocié. On s'en occupe.

– Quoi ? je demande, perplexe. Qu'est-ce qui se passe ?

Pete le lève pour laisser son siège à Nora et s'installe à la place libre à côté de moi.

– Pete, dis-moi ce qui se passe, je lui ordonne.

– Pete ! crie Nora.

Elle secoue la tête vigoureusement et Pete hésite.

– PETE ! dis-je furieusement. Ce n'est vraiment pas le moment pour ces conneries !

Pete tire sur sa cravate un moment puis il penche sa tête vers mon oreille et me dit précipitamment :

– Le Scorpion veut faire craquer Remington. Il ne pense pas que Remy puisse le faire capituler et il ne le croit pas non plus capable de le tuer. Donc il a passé un accord avec Remington : si notre homme l'emporte, non seulement il gagnera le championnat, mais, plus important pour lui, il récupérera aussi la... vidéo de Nora.

Nora laisse échapper un petit bruit de douleur et enfouit sa tête dans ses mains. Je suis si abasourdie que mon cerveau se met presque à crisser en essayant d'assimiler ce que je viens d'entendre. Nora a subi un chantage avec une sextape ? Et Remy... a accepté cet accord ?

– Il voulait le faire, me dit tout de suite Pete.

– Bon sang, Nora, dis-je.

La pensée de ce dingue utilisant ma sœur pour obliger Remington à faire ce choix accablant me fait peur pour nous tous. Alors si ce salaud ne peut pas battre Remy, il est déterminé à faire de lui un tueur ? Et le faire devenir « noir » pour toujours...

Je focalise toute mon attention sur ma sœur, lorsqu'une autre contraction me saisit. Nora glisse alors sa main sur mon ventre.

– C'est le bébé ?

J'inspire et me penche vers elle pour que Pete ne m'entende pas.

– Oui.

– Qu'est-ce que je fais, Brooke ?

– Tiens-moi la main pendant que je regarde mon homme prendre la situation en main.

Comme s'il m'entendait, Remington continue à régler son compte au Scorpion. J'ai les nerfs en pelote. Le sang presque noir du Scorpion recouvre le tapis du ring, mais même s'il chancelle, il refuse de tomber.

À bout de souffle mais invincible, Remington l'attrape par le cou et le retourne pour faire face au siège vide de Nora. Ses lèvres bougent lorsqu'il marmonne quelque chose à l'oreille du Scorpion, et au moment où ce dernier laisse échapper un ricanement, un grand crac résonne dans toute la salle.

– Aaargh ! souffle le public en voyant le coude du Scorpion se briser et son bras pendre mollement.

Le combat devient de plus en plus vicieux. Remy coince le Scorpion dans l'angle et le frappe à la tête d'un côté et de l'autre, comme si c'était sa poire de vitesse. Le Scorpion lutte et envoie son genou dans le ventre de Remy.

– Brooke, renifle Nora, ils vont s'entretuer !

La peur me serre la gorge tandis que nous regardons toutes les deux le combat avec une appréhension grandissante. Ils sont toujours aussi hargneux. Le Scorpion a envoyé deux ou trois coups de pied et ils sont de retour au centre du ring. Remy est couvert de sang, celui du Scorpion et le sien, et même s'il tient à peine debout, le Scorpion charge les épaules en avant pour essayer de heurter Remington d'un coup de boule.

– Il faut que l'un deux abandonne tout de suite ! dit Nora dans sa barbe.

– Il faut que ce soit le Scorpion, dis-je.

C'est alors que Remy envoie un droite-gauche rapide et puissant qui fait instantanément tomber le Scorpion à genoux. Une rumeur d'excitation court dans la foule et Remy s'essuie l'arcade sourcilière avec le dos du bras puis me cherche du regard. Lorsqu'il me trouve, il ne me quitte plus des yeux tandis qu'il attrape le Scorpion par les cheveux et le relève sur ses pieds en lui montrant Nora à côté de moi. Il chuchote quelque chose au Scorpion et en guise de réponse, ce dernier crache du sang par terre.

Remy le repousse et reprend sa position, levant sa garde d'une façon qui semble clairement vouloir dire : *OK, enfoiré, on va continuer à se battre et on verra qui s'épuise le premier*. Ils recommencent donc à livrer combat. Remington envoie ses coups avec cette force surnaturelle si caractéristique qu'aime tant son public et la foule hurle son enthousiasme en voyant ses muscles se contracter et s'étirer dans l'effort. Le Scorpion encaisse deux directs et un crochet avant de s'effondrer face contre terre.

Le public est en liesse et un slogan familial s'élève peu à peu des tribunes :

– *REM-ING-TON! REM-ING-TON!*

– Le vainqueur du championnat de l’Underground de cette saison est...

REMINGTON TATE, RIPTIDE !!! Riiiiiiiiiiiiiptide !! Riptide... Où allez-vous ?

Mes yeux me piquent et il devient une belle image floue. Je sanglote car je sais qu’il vient de sauter du ring et qu’il vient me chercher. Il sait que quelque chose ne va pas – il le sait toujours. Je n’ai pas besoin de lui dire. Pete s’assoit à côté de moi, ignorant ce qui se passe. Mais ma sœur l’a compris. Et Remy le sait aussi. Je sens ses bras, transpirants et ensanglantés, alors qu’il s’agenouille devant moi.

– Brooke, oh, ma chérie, il arrive, c’est ça ?

Lorsque je hoche la tête, essoufflé et me regardant avec ses yeux bleus perçants tout en essuyant mes larmes, il me dit :

– Je m’occupe de toi, d’accord ? Tu t’es occupée de moi, ma belle, maintenant c’est moi qui m’occupe de toi. Viens là.

Il me soulève dans ses bras. Je pleure contre son cou trempé et j’enroule mes bras autour de lui tandis qu’il commence à me porter vers la sortie.

– Il n’est pas... censé arriver maintenant... C’est trop tôt... Et si on ne s’en sortait pas... ?

Toutes les émotions que j’avais refoulées me submergent à présent. C’était censé nous arriver après, après ce combat. Une fois que la chambre serait prête. Une fois que nous serions rentrés à Seattle.

La foule nous assaille et les fans s’approchent pour toucher son torse humide, bronzé et musclé tandis qu’il nous emmène à travers la salle, ignorant chaque cri, chaque apostrophe, tout à part moi.

– RIPTIDE, TU DÉCHIRES ! RIPTIIIIIDE !

Une chanson se met à brailler – mais vraiment *brailler* – à travers les haut-parleurs et je ne reconnais ni le chanteur, ni la mélodie. Une voix vient se poser sur la musique.

– Cette chanson passe à la demande de notre vainqueur, qui a une question très spéciale à poser..., j’entends dire le speaker tandis que Remington fonce à travers la foule, ma tête pressée contre son torse.

J’entends son cœur qui bat. Son souffle. Tout son être, je le sens. Il continue à avancer et malgré ma douleur, je remarque que les fans ont des roses blanches dans leurs mains tandis que nous les dépassons et certains nous les lancent dessus depuis les tribunes. Puis je commence à distinguer les paroles de la chanson, jusqu’à ce que les mots me heurtent de plein fouet, comme une décharge d’adrénaline se propageant dans mon système sanguin : *Épouse-moi...*

– Qu...Quoi ?

Il ne répond pas. Il ordonne à Pete de ramener la voiture et nous finissons par sortir de l’Underground. Lorsque nous entrons dans la voiture, Nora monte à l’avant avec

Pete. Remington prend mon visage dans ses mains et me regarde. Sa voix est lourde d'émotion, totalement déshydratée, et le fait de voir son visage tuméfié me tue parce que je ne peux rien faire pour le soigner.

– La chanson était là pour te demander en mariage, mais tu vas devoir t'installer sur moi pendant ma demande, chuchote-t-il avec ses yeux bleus bouleversants qui luisent dans le noir. Ton esprit. Ton corps. Ton âme. Tout ton être pour moi. Tout ton être à moi.

Il serre mon visage entre ses mains humides et ensanglantées.

– Épouse-moi, Brooke Dumas.

QUAND VIENT LE MOMENT

J'ai dit *oui* !

Je me suis repassé sa demande en boucle dans ma tête et j'ai arrêté de penser à ces contractions douloureuses. Elles se rapprochent de plus en plus – moins d'une minute les sépare. Le besoin de pousser se fait urgent tandis que j'attends allongée sur le lit d'hôpital, mais on m'a dit de ne pas encore pousser.

Remy me remet une mèche de cheveux derrière l'oreille avec une expression triste. « Brooke » est tout ce qu'il arrive à prononcer, presque comme pour s'excuser.

Ça me fait mal de le regarder. Son visage est barbouillé de sang séché et sa mâchoire est légèrement enflée. J'ai envie de la toucher, de la soigner et de la guérir, mais à chaque fois que je m'approche et que j'essaie de faire quelque chose pour ça, il m'arrête et dépose un baiser dans ma paume.

– Il faut mettre de la glace sur ton visage, je proteste.

– Qu'est-ce qu'on en a à foutre de mon visage, me contredit-il.

Puis je gémiss en sentant une nouvelle contraction et il maugrée comme s'il la ressentait aussi. Il serre la mâchoire, visiblement en train d'essayer de garder son sang-froid. Lorsque l'infirmière mesure mon col à sept centimètres, elle me demande si je veux marcher pour monter jusqu'à dix. Je ne veux pas, mais j'acquiesce. Remington tremble ostensiblement tandis qu'il essaie de garder le contrôle et qu'il m'aide à me lever du lit. J'agrippe son avant-bras pour m'appuyer et nous commençons à marcher vers la sortie. Je le supplie :

– Reste avec moi. Reste avec moi, OK ?

– OK, Brooke, murmure-t-il automatiquement.

Nous croisons nos mains et sa pression rassurante me remplit de courage tandis que

nous marchons dans le couloir de l'hôpital.

Il enroule son bras libre autour de ma taille et une nouvelle vague de contractions me secoue.

– Distraie-moi, je l'implore.

– Tu as aimé le combat ? me demande-t-il dans l'oreille.

Ses yeux bleus pétillent de malice et il me fait un sourire en coin à cause sa joue gonflée. J'éclate de rire entre deux contractions, car évidemment, Remy aimerait bien savoir.

– Tu lui as bien botté le cul, mais maintenant c'est ton bébé qui me roue de coups.

Il m'aide à revenir jusqu'à la chambre. Très vite, je suis dans un brouillard de douleur et tout ce que je veux est pousser, pousser, pousser. Lorsque le médecin me dit enfin de pousser, je suis déjà épuisée. Placé derrière moi, Remington enroule ses bras costauds autour de mes épaules et enfouit son nez dans mon cou, comme si mon odeur le calmait. Son odeur m'apaise et j'essaie de ne pas crier pour l'épargner car je veux qu'il soit avec moi et je sais qu'il n'aimerait pour rien au monde oublier un tel moment.

Me mordant la lèvre avec force, je pousse et je serre sa main en ravalant mes gémissements. Je pousse plus fort malgré la douleur, puis encore une fois, plus fort et plus longtemps. Je ne m'étais jamais demandé pourquoi on appelait ça « le travail », mais maintenant, je le sais. Lorsque le bébé sort enfin après plusieurs autres tentatives éreintantes, je pousse un cri de soulagement et laisse retomber ma tête en arrière. Le docteur prend dans ses mains le bébé et à travers mes yeux embrumés, je vois avec soulagement quelque chose de mouillé, glissant et rose.

– C'est un garçon, entendons-nous, et les premiers pleurs du bébé se mettent à résonner dans la chambre.

Ce doux petit hurlement fait exploser mon cœur de joie.

– Un garçon, je souffle.

– Un garçon, répète Remington.

Et mon cœur fond en entendant l'acceptation et la satisfaction dans ses mots. Remy n'a pas besoin de me le dire, je sais que maintenant, notre fils est bien réel pour lui. Notre fils est réel pour nous deux. Je me souris à moi-même en silence, les yeux pleins de larmes. Le docteur marmonne quelque chose aux infirmières tandis qu'elles coupent le cordon.

– Il respire tout seul. Pas de complications. Mais il reste prématuré, il faut le mettre en couveuse.

– On veut le voir..., je pleure de bonheur à bout de souffle.

Mes bras sont si faibles que je peux à peine les soulever, et je ne sais même pas pourquoi, puisqu'ils n'ont pas fait grand-chose pendant que je poussais. Le minuscule

nourrisson pousse un nouveau cri lorsqu'ils le nettoient, puis ils nous l'amènent enfin. Je pense que Remington ne respire plus, tandis que j'halète très fort lorsque je tiens ce petit bout de vie pour la première fois dans mes bras.

L'infirmière attend pour emmener le bébé en unité de soins intensifs, alors que Remington penche sa tête brune sur la mienne. Nous nous frottons nez contre nez au-dessus de la petite tête chauve du bébé.

– Je l'aime, Remy, je murmure en relevant la tête, avide de sentir son souffle chaud sur mon visage et ses lèvres sur les miennes. Je t'aime tellement. Merci pour ce bébé.

– Brooke, souffle-t-il laconiquement et nous enveloppant dans ses bras.

Je sais qu'au fond de lui, Remy ne pense pas qu'il mérite ça. Personne ne lui jamais appris le contraire, alors je serre ses larges épaules contre moi aussi fort que je peux avec l'un de mes bras faibles, tremblants et fatigués tandis que je tiens le bébé de l'autre.

– S'il est comme moi, nous le soutiendrons, chuchote-t-il d'un ton inquiet dans mon oreille. S'il est comme moi... nous serons là pour lui.

– Oui, Remy. On lui apprendra la musique. Et le sport. Et comment prendre soin de son petit corps. Ce sera fort et surprenant, et parfois frustrant pour lui. On lui apprendra à aimer ça et à s'aimer lui-même. On lui apprendra l'amour.

Il s'essuie les yeux avec le dos de sa main.

– Oui, dit-il avant de poser un baiser sur mon front. Oui, on lui apprendra tout ça.

– Prends-nous encore dans tes bras, je l'implore lorsqu'il recule, comme si moi et ce bébé, avec ses petits cris de rongeur, ne pouvions pas être à lui.

Il s'avance à nouveau et nous fondons entre ses bras. Ses étreintes sont les plus douces et nous nous encastrons parfaitement. En le sentant essuyer une autre larme sur le haut de ma tête, je me mets à pleurer doucement moi aussi. Il est si fort. Je ne pensais pas qu'il serait si ému.

– Viens par là, je l'encourage en l'attirant vers nous.

Puis il penche la tête et me cajole du bout du nez. Je ne sais pas lequel de nos deux visages est le plus larmoyant.

– Je t'aime tellement, je lui murmure. Tu mérites tout ça et bien plus. Quand tu te battras sur le ring, je me battrai pour que tu retrouves ça en rentrant à la maison.

Il émet un grognement exaspéré en s'essuyant à nouveau les yeux, comme s'il détestait pleurer, puis il me saisit le visage et m'embrasse derrière l'oreille avant de me dire, d'une voix plus dense que jamais :

– Je t'aime à la folie. À la folie. Merci pour ce bébé. Merci de m'aimer. Je suis impatient de faire de toi ma femme.

Je suis dans une chambre privée lorsque Nora revient me voir. Elle entre avec l'air heureux et les joues rouges, suivie par Pete, aussi rouge qu'elle. Peut-être même plus. Tandis que ce dernier donne une claque dans le dos de Remington et félicite le jeune papa, Nora se dirige droit vers moi.

– Brooke, je l'ai vu ! Je l'ai vu par la fenêtre ! C'est le plus minuscule des bébés !

– Je sais, Nora, il est tellement petit ! dis-je d'une voix tremblante d'émotion. Il n'est pas censé être déjà là, mais les docteurs sont impressionnés de voir à quel point il est développé pour son âge.

Elle s'assoit au coin de mon lit et prend ma main, les yeux étincelants de joie. Nous nous fixons du regard pendant un moment et même si je n'ai pas envie d'effacer ce sourire sur son visage, je dois lui poser la question qui me turlupine.

– Nora, qu'est-ce que tu faisais avec le Scorpion ? dis-je en grimaçant tandis que j'essaie de m'asseoir et que j'appuie sur la commande du lit pour ajuster ma position. Pourquoi tu ne nous as pas dit qu'il te faisait du chantage pour qu'on puisse t'aider ?

Elle se met à rougir puis enfouit son visage dans ses mains.

– C'est tellement gênant.

Remington me fait signe depuis la porte qu'il va sortir avec Pete et je plonge mon regard dans celui de mon grand lion. Je regarde ses cheveux ébouriffés, le pantalon de survêtement et le sweat à capuche dans lesquels il vient de se changer, et je réalise que nous avons un bébé ensemble. Ma poitrine se soulève et j'ai l'impression que je vais flotter comme un nuage.

Il chuchote doucement, le regard emplis de sa fierté de mâle :

– On va attendre dehors.

– Je suis désolée de t'avoir causé autant de soucis, lui dit Nora.

Il tient la porte et secoue la tête, laissant apparaître une fossette :

– Aucun souci.

Lorsque la porte se referme derrière lui, je n'entends plus que les sanglots de Nora et ma propre voix tandis que je lui caresse la tête et lui demande avec douceur :

– Il t'a fait du mal ?

Elle attrape un mouchoir dans son petit sac à main et s'essuie le coin des yeux.

– Non. Il était désespéré. Il m'a dit que je lui avais manqué. Qu'il voulait que je revienne et qu'il ferait n'importe quoi pour me garder. C'est sûrement pour ça qu'il s'est battu comme ça, dit-elle. Je suis contente qu'il ait perdu. Mais ça me fait quand même de la peine pour lui, malgré moi.

– Oh, Nora.

– Quand tu es venue à Seattle, je n’avais plus les idées en place. Tu es tellement... protégée. Et tu as eu ce bébé ! Il est très amoureux de toi. Moi, je vivais l’enfer ! Benny m’a dit qu’il diffuserait la vidéo si je ne revenais pas. Il voulait encore te faire du mal. Il voulait avoir un moyen de faire perdre Remington. Je ne voulais pas être avec lui, mais j’avais peur qu’il vous fasse du chantage avec cette vidéo de moi ! Donc je l’ai rejoint. Il m’a offert... de la drogue... J’en voulais. J’en avais vraiment envie, mais je savais que si j’en prenais, je ne reviendrais jamais à la maison. Mon plan était de rester avec lui...

Elle essuie ses joues sur lesquelles les larmes n’arrêtent pas de ruisseler, même si sa voix est forte et assurée.

– ...jusqu’à ce que la saison se termine et ensuite il n’aurait plus eu besoin de moi pour te faire du mal. Je me suis dit que je trouverais un moyen de récupérer la vidéo et de m’enfuir.

– Nora...

J’ouvre les bras et elle se penche et pose sa tête sur mon épaule.

– Il faut qu’on aille de l’avant, maintenant, je chuchote.

Mes mots sonnent presque comme une supplication, parce que j’ai un bébé, maintenant. Un bébé. Il va avoir besoin de moi, tout comme mon compagnon, et j’ai besoin que Nora soit forte sans moi. Remy l’a protégée pour moi, mais je considère que c’est mon devoir de protéger mon fils et mon homme tout aussi farouchement, même vis-à-vis de ma propre famille.

Elle courbe son petit doigt comme quand nous nous faisons une promesse lorsqu’on nous étions enfants. En riant, nous accrochons nos petits doigts ensemble.

– Ne le dis pas à papa et maman. Ils ne pensent qu’à voir leur petit-fils et ils sont déjà en vol pour venir ici en ce moment, me dit-elle.

– Personne n’a à savoir pour la vidéo. Mais ils ont dû être soulagés d’entendre ta voix au téléphone.

Soudain enthousiaste et curieuse, elle fait un signe de tête vers la porte.

– Alors, comment vous allez appeler cette petite chose ?

Avec un sourire jusqu’aux oreilles, je murmure :

– Je n’en ai aucune idée, alors j’espère que le papa en a une.

*
* *

Il s’appelle Racer. Racer Tate Dumas.

Les infirmières disent que c’est un beau bébé pour un prématuré, même si Remy et moi le trouvons minuscule. Il est la perfection même. Dix minuscules doigts. Dix minuscules orteils. Une petite bouche rose. Un petit nez rond.

Cela fait maintenant quatre semaines qu'il est en couveuse, mais apparemment, il est presque prêt à rentrer à la maison. Il n'a plus besoin d'être intubé pour être alimenté et il pèse maintenant trois kilos six cents grammes, ce qui impressionne les gens, qui ont du mal à croire qu'il est né prématurément. Mais lorsqu'ils voient le père, ils comprennent pourquoi ce préma est si grand et en bonne santé.

Remington passe la journée à s'entraîner pour la prochaine saison tandis que je traîne à l'hôpital, bien déterminée à nourrir mon bébé avec mon propre lait pour qu'il reçoive tous les nutriments et les bienfaits dont il a besoin. J'avais aussi lu quelque chose sur la « méthode kangourou » où les infirmières mettent le bébé contre la peau nue de la mère pour renforcer et développer son système immunitaire. J'adore lire toutes les preuves scientifiques de ce que peut faire le contact peau contre peau.

Une fois par jour, les infirmières m'amènent donc Racer, j'ouvre ma chemise et je porte notre petit bébé sur ma peau nue. Parfois, Remy est là et il se tient derrière moi pour m'envelopper. Comme ça, il est mon kangourou et je suis celui du bébé. Mais non. Remy ne se sent pas comme un kangourou derrière moi, il est trop primitif pour ça. Il met son nez dans le creux de ma clavicule et regarde notre bébé posé contre ma peau, et c'est aujourd'hui, dans cette position, que Racer ouvre enfin les yeux pour nous regarder. Et ils sont bleus, d'un bleu cristallin douloureusement familier, et je tombe amoureuse pour la deuxième fois de ma vie.

*
* *

Nous avons quitté l'hôpital et nous sommes maintenant tous les trois à Seattle, à jouer au papa et à la maman.

Aujourd'hui est le quarantième jour après l'accouchement et ce soir, Remington et moi allons enfin pouvoir faire l'amour. Sauf qu'il est déterminé à ce que, pour cette première fois après tant de temps d'abstinence... je sois complètement à lui. À midi, nous partons donc pour la mairie. Mon Dieu ! Et moi, je ne pense qu'à me taper le papa sexy de mon bébé.

– Il dort, je murmure depuis la chaise du salon où je suis assise pour allaiter Racer ce matin.

Remington est torse nu et porte encore son bas de pyjama. Il s'approche avec une lueur si fière et protectrice dans le regard que je fonds sur place.

– Viens le sentir, dis-je doucement avec un grand sourire épris d'amour.

Il vient et renifle à plein nez la tête de Racer.

– Il sent bon, hein ? dis-je.

– Aussi bon que toi, murmure Remy de sa voix rude, et tandis que je sens le bébé, il

me sent, moi.

Nous rions. Il glisse sa main sous mon corps pour me soulever et me dit :

– Tiens-le bien.

J'obéis et il nous porte tous les deux pour nous emmener jusqu'au lit.

– Diane a tellement hâte de le voir – les autres aussi d'ailleurs. Elle est déjà arrivée ?
je demande.

– Elle est en route, dit-il.

Je hoche la tête avec enthousiasme.

Les haut-parleurs de notre iPod diffusent *Kiss me* de Ed Sheeran. La chanson a quelque chose de familier, mais cette familiarité me frappe particulièrement lorsque j'installe Racer dans son petit berceau de mon côté du lit et que Remington m'enveloppe dans ses bras et commence à m'embrasser. J'ai envie de faire la fille et de me plaindre de mon ventre. Il n'est toujours pas complètement plat, mais il l'aime, il l'embrasse. J'ai envie de me plaindre de toutes ces hormones qui me travaillent, mais je me sens précieuse, aimée et si chanceuse que je ne trouve pas les mots pour dire à quel point je souhaite la même chose aux gens que j'aime. Je sais ce que cela représente pour Remington d'avoir une famille à présent. Il ne s'est jamais lamenté de ne pas en avoir eu. Mais maintenant qu'il en a une, je sais qu'il voit la différence. Je sais qu'il voit à côté de quoi il est passé. Maintenant qu'il a une famille dont il prend soin et qui prend soin de lui.

On entend frapper à la porte et lorsque Remington va ouvrir, Diane apparaît et affiche un large sourire en nous voyant, moi vêtue du peignoir rouge de Remington et lui en pantalon de pyjama.

– Je pensais que vous seriez déjà prêts !

Remy m'embrasse avec fougue et enthousiasme, les yeux pétillants.

– Va te préparer. J'ai tellement hâte. De te faire mienne.

– Je suis déjà tienne !

Il passe son pouce sur ma lèvre.

– Je te ferai mienne toute ma vie.

Je cours à la salle de bains où j'ai déjà préparé mes vêtements et je saute dedans, avec des gestes rapides et empressés. Je ne peux vraiment pas laisser Racer plus d'une ou deux heures et notre rendez-vous est à midi, donc je n'ai pas voulu me compliquer la vie avec une tenue trop sophistiquée. J'ai donc choisi une jolie jupe blanche unie et un haut en dentelle blanche. Remington m'a dit qu'il m'offrirait un grand mariage à l'église plus tard, mais qu'il ne pouvait pas attendre plus longtemps pour faire de moi sa femme. Je lui ai dit que ça m'était égal, que lui seul m'importait.

Les émotions qu'il provoque en moi me bouleversent tandis que je m'attache les

cheveux en un chignon un peu négligé mais joli, puis j'essaie de me donner meilleure mine en me pinçant les joues pour que personne ne voit que Racer me réveille sans cesse la nuit.

Lorsque je sors, mon homme est déjà dans le salon. Chaque hormone de mon corps menace de s'attaquer à moi et de me donner le baby blues quand je vois Remy dans son costume noir. Grand et large d'épaules, il est parfaitement sculpté, ses cheveux en pics sont ébouriffés, comme toujours, ses yeux bleus brillent d'amour et d'excitation, et ses fossettes... il est à la fois homme et enfant, et il est à moi.

Avant que je réalise que je pleure, il s'approche et essuie mes larmes avec ses pouces, riant doucement et me voyant si émue, puis il essuie le coin de mes yeux, me soulève et m'emmène hors de l'appartement. Toute notre tribu est dans la mairie, sauf Diane et notre précieux Racer, que nous ne devons pas trop exposer en attendant qu'il prenne des forces.

Il y a Mélanie, Riley et le coach Lupe. Le coach tient même dans ses mains une photo grand format d'une Diane tout sourire et nous dit :

– Elle voulait être ici et là-bas en même temps, alors je lui ai proposé d'amener sa photo pendant qu'elle prend soin du futur champion !

Mes parents rient à côté de lui. Ma mère a les larmes aux yeux et mon père affiche un grand sourire empli de fierté. Pete et Nora sont à côté d'eux et se tiennent la main. Ils essaient d'entretenir une relation durable, étant donné que nous allons rester à Seattle quelques mois pendant l'intersaison. Et Jo. Elle est là aussi, avec son petit sourire taquin et sa posture militaire.

Je trépigne d'excitation tandis que Remington et moi avançons vers l'endroit où nous allons signer, ma main dans la sienne, que je ne laisserai jamais partir. Puis nous signons officiellement et nous nous marions. Ses yeux bleus étincelants et cristallins me regardent d'un air de propriétaire tandis qu'il glisse un anneau à mon doigt. L'anneau est en platine.

– Le diamant blanc, c'est toi, dit-il dans un murmure laconique, soulevant ma main pour l'aligner dans mon champ de vision.

À la droite du diamant blanc central se trouve un diamant bleu et à sa gauche, un diamant noir.

– Tu es les deux autres, dis-je.

L'intensité de mes sentiments me submerge lorsque je saisis sa mâchoire carrée entre mes petites mains et l'embrasse fougueusement.

– Je t'aime, lui dis-je.

Puis je prends sa grande main et glisse autour de son doigt l'anneau en platine que je lui ai choisi, à l'intérieur duquel est gravé discrètement : À MA RÉALITÉ, TA BROOKE

DUMAS.

– M. et Mme RIPTIDE !! crie la troupe une fois les alliances échangées.

Nous rions et Remington me soulève, me fait sauter en l'air et me rattrape.

– Maintenant, tu es mienne, proclame-t-il joyeusement.

Puis il me serre contre lui et son rire se mue en un regard incandescent. Remington me dévisage d'un air admiratif. Il me tient par la nuque, se penche en avant et me donne le baiser le plus doux, le plus tendre et le plus prolongé qu'il m'ait jamais donné.

– On t'a apporté un cadeau, Brooke.

Pete et Riley me tendent une boîte en s'approchant.

– C'est de la part de toute l'équipe, y compris notre nouvelle recrue Jo.

Je fais un petit signe à Jo de l'autre côté de l'allée, et j'ouvre le paquet.

Un éclair rouge apparaît et je sors de la boîte un peignoir rouge brillant identique à celui de Remy. Sauf que sur celui-ci, on peut lire ÉPOUSE DE RIPTIDE.

Avec un sourire ravi, je les serre dans mes bras, mais ça ne dure pas car j'entends un grognement et je me fais entraîner en arrière par ses bras plus grands, plus forts et plus possessifs.

Quarante jours de désir refoulé nous accompagnent sur le trajet du retour. Une énergie sexuelle primitive tourbillonne autour de nous comme une tornade grandissante qui se nourrit de nos émotions. De notre bonheur, de notre amour. De notre empressement. Lorsque nous entrons dans notre appartement, Racer est profondément endormi dans son berceau que Diane semble avoir déplacé dans le salon. Elle repose un magazine en nous voyant arriver, pousse un cri de joie et serre Remington dans ses bras si fort qu'il glousse de surprise, puis elle enroule ses bras autour de moi.

– J'espère que vous savez tous les deux que je vais traiter cet enfant comme mon propre petit-fils, nous dit-elle.

– Diane, dis-je avec émotion, sincèrement touchée par ses mots. Merci.

Remington lui sourit avec ses magnifiques fossettes, et Diane l'enlace une dernière fois avant de partir. Remy enlève sa cravate noire et la jette par terre. Il défait le premier bouton de sa chemise blanche, m'attire entre ses bras et prend ma bouche, accouplant sa langue avec la mienne en me soulevant pour me poser sur l'élégante console en bois de l'entrée.

– J'ai besoin d'embrasser – il fait glisser ses mains le long de mes courbes – ma belle épouse.

Des frissons de bonheur et d'amour me parcourent le corps tandis que je glisse mes mains dans ses cheveux hérissés et que je dévore ses lèvres aussi avidement qu'il dévore les miennes. Racer se réveille, fidèle au poste, en poussant un soudain gémissement et nous nous écartons l'un de l'autre pour nous retourner en direction du bruit. Avant

même d'esquisser un mouvement pour descendre de la table, Remington me pose par terre et m'embrasse derrière l'oreille.

– Nourris-le pour pouvoir me nourrir ensuite.

– Je pense savoir à quoi tu penses, alors d'accord.

– D'accord ? me demande-t-il en marchant tranquillement vers la cuisine tandis que je soulève Racer de son berceau.

– Plus que d'accord ! je crie. Amène le berceau quand tu viendras dans la chambre.

Je m'assieds rapidement au bord du lit et enlève mon haut et mon soutien-gorge, puis je presse notre petit bébé grognon contre mon sein, regardant l'heure pour alterner entre mes mamelons.

Remy ne tarde pas à poser le berceau de mon côté du lit et se met à faire les cent pas. Mon lion est agité. L'atmosphère entre nous est sexuellement très chargée. Dans ma tête, j'ai fait l'amour avec Remington de mille façons différentes et je sais que lui aussi m'a prise mentalement quotidiennement. Tandis que je nourris Racer, Remington nous regarde attentivement. Il mange une pêche et deux pommes puis se remet à faire la ronde, me regardant nourrir notre fils en ouvrant les boutons de sa veste puis tous ceux de sa chemise. Ses yeux sont lubriques, je me sens lubrique. Je n'ai jamais ressenti un désir aussi ardent. On est habitué à ce que tout s'arrange rapidement dans cette vie, mais il n'y a aucun moyen rapide pour que le corps se remette d'aplomb après un accouchement et il fallait que nous attendions. Mais Racer est un bébé adorable. Il mange et dort. J'ai l'impression qu'il comprend que papa est spécial. Et il essaie de me ménager. Mais je pense que si ce n'est pas le cas, on se fera aider. Nous avons des options. Des choix. Nous sommes maîtres de nous-mêmes, de nos vies, et nous en sommes heureux, tout comme les gens qui nous entourent.

– Tu as fini ? demande-t-il d'un ton brusque et s'approchant pour venir voir en sortant sa chemise de son pantalon.

Il est tellement possessif. Chaque jour, chaque nuit, il me tient le plus près possible de lui et me répète que je suis à lui. Mais il n'a pas conscience qu'à chaque fois qu'il dit ça, il dit aussi qu'il est à moi. On ne peut pas posséder vraiment quelque chose qui ne nous possède pas en retour, pas même une voiture.

Alors que je donne le sein à notre fils, nous écoutons de la musique. Nous choisissons chacun notre tour des chansons et en passons aussi pour Racer. La chemise de Remington est maintenant ouverte, laissant apparaître ses tablettes de chocolat. Il s'approche et met sa main sur le sein qui n'est pas déjà occupé par Racer. Il me prend par la nuque et se penche pour m'embrasser.

Le désir monte en moi et lorsque Racer arrête de téter et s'assoupit, Remington recule et me regarde, les paupières lourdes, mes lèvres palpitant encore de son baiser.

– Tu te souviens m’avoir dit que la famille ne te manquait pas parce que tu n’en avais jamais eu ? je lui demande en faisant courir mes doigts sur sa joue, réjouie de voir ses lèvres gonflées elles aussi par notre baiser. Elle ne te manque pas parce que tu en as une. Tu t’en es construite une, Remington. Tu t’es même mis directement à la tête d’une famille. Et tu sais quoi ? Ta famille n’est pas avec toi par fatalité ou simple lien du sang ou parce qu’elle n’a pas le choix. Elle est avec toi parce qu’elle t’aime. Et elle t’a choisi. Je t’ai choisi, dis-je en plongeant mon regard dans ses yeux bleus.

Tenant toujours mon fils contre ma poitrine, je me retourne et sors une enveloppe de ma table de nuit.

– Je t’avais écrit une lettre.

Il m’adresse un petit sourire satisfait et tend la main pour la prendre, mais je la retiens avec un sourire espiègle.

– Je te l’échange contre mon ancienne lettre.

– Non, dit-il en me pinçant le nez.

Je ris.

– Ne sois pas cupide ! j’insiste.

– Qu’est-ce que ça dit ? demande-t-il en levant les sourcils d’un air de défi.

– Tu le sauras si tu me donnes l’autre lettre, que j’ai écrite quand j’étais jeune et effrayée. À la place tu peux avoir cette nouvelle lettre, que j’ai écrite en étant... en étant à toi.

Ses yeux pétillent à ces derniers mots et il sort l’ancienne lettre de sa table de nuit, que je m’empresse de lui prendre pour qu’il n’ait plus jamais à se souvenir que je l’avais quitté, car maintenant je ne partirai plus jamais.

– Tu peux lire celle-ci quand tu veux, lui dis-je en me levant pour aller jusqu’au berceau. Je vois ses yeux étinceler. Il hoche la tête et pose la lettre sur la table de nuit.

Au lieu de la lire, il me regarde coucher Racer et se dirige en attendant vers l’iPod déjà installé sur les haut-parleurs. Sur le trajet du retour de la mairie, je lui ai dit que j’avais envie de lui faire écouter *From this moment* de Shania Twain et Bryan White, et soudain ces notes se répandent dans notre chambre.

Mon cœur tremble lorsque je me retourne pour le regarder et mes mains sont vides, vides de *lui*. Il replie ses doigts de chaque côté de son corps et prend une longue inspiration, ses yeux bleus brûlants de désir posés sur moi. En une fraction de seconde, nous nous mettons tous les deux en mouvement de chaque côté du lit. J’enlève frénétiquement ma jupe et il retire sa chemise, chacune de nous deux regardant l’autre se déshabiller.

Nue avant lui, je grimpe sur le lit et avance jusqu’à lui à quatre pattes, pour l’aider à défaire son pantalon. Brusquement, il me saisit par l’arrière de la tête et écrase ses

lèvres sur les miennes comme si c'était la première fois qu'il m'embrassait. Des décharges électriques me parcourent le corps pendant que nos bouches se délectent l'une de l'autre et que nous émettons tous les deux des râles affamés. Je baisse fiévreusement son pantalon noir sur ses hanches et la boucle de sa ceinture cogne contre le sol. Il l'enlève d'un coup de pied et m'allonge sur le lit sans décrocher sa bouche de la mienne. Mes mains courent le long de ses muscles durs, sur sa peau douce, et je sens ses mains râpeuses me caresser, chaque partie de mon corps s'éveillant pour lui.

– Je te veux, je t'aime plus que tout ce que j'ai dans ma putain de vie, *tout*, souffle-t-il passionnément en me caressant les cheveux en arrière. Je frémis lorsque nos lèvres s'arriment à nouveau et que nous roulons sur le lit. Il lève mes bras au-dessus de moi et entrelace ses doigts dans les miens tandis que j'enroule mes jambes autour de lui. Il s'introduit en moi et je soupire, miaule, et agite ma langue dans sa bouche en sentant sa longueur, sa largeur, sa rigidité palpitante plonger en moi. Grognant de plaisir, il me lèche aussi et me pénètre avec une lenteur délicieusement maîtrisée, même si je sens la tension vibrante de son corps sur le mien.

– Tout va bien ? souffle-t-il en pressant ses lèvres chaudes dans mon cou.

Puis il écarte ses doigts sur les miens pour les entremêler à nouveau tandis que ses lèvres se frottent contre les miennes.

– Plus que bien, dis-je dans un souffle.

Je me cambre, ouvre la bouche lorsqu'il plonge sa langue pour prendre la mienne. Nos hanches font des va-et-vient et nos bouches s'embrassent fiévreusement tandis que nos corps bougent lentement pour prolonger le plaisir de faire l'amour pour la première fois en tant que mari et femme.

– Je t'aime, lui dis-je presque comme un chant, tandis qu'il me prend encore et encore et me le répète en retour à chaque fois qu'il s'enfonce en moi en serrant mes mains :

– Je t'aime aussi.

Il me laisse toute mouillée, à l'intérieur et à l'extérieur. Lorsque nous nous sommes assez dépensés et que nous sommes bien fatigués, il m'attire contre lui en faisant descendre son doigt le long de ma cuisse, où il récupère un peu de sa semence avec ses doigts pour la faire rentrer doucement et amoureusement en moi. Il repousse mes cheveux en arrière avec son nez pour le frotter dans mon cou, à la façon d'un lion, en me donnant de petits coups de langue, en m'aimant et en me chuchotant que je suis à lui. Je ferme les yeux quand il m'agrippe le ventre, car nous oublions parfois que Racer n'y est plus, et je mets sa main sur la mienne puis hoche la tête lorsqu'il murmure dans mon oreille :

– À moi.

Pendant la nuit, Racer ne pleure pas pour manger, et je me réveille, surprise et inquiète, pour trouver mon fils profondément endormi dans les bras de son père. Remington le tient comme il me tient, fermement mais doucement. Racer émet de petits gargouillis en respirant. Ses cheveux sont aussi bruns que ceux de son père, mais sa peau est douce et rose, tandis que le papa est grand et costaud. Soudain, je me mets à pleurer silencieusement de joie, submergée par le bonheur.

Le cœur est un muscle. Pendant une vie entière il va battre des milliards de fois. Il est à peu près de la taille d'un poing et se compose de quatre cavités, deux oreillettes et deux ventricules. J'utilise le mien comme j'utilise mon âme, mon corps, mes os, mes fibres, mes nerfs, pour aimer avec chaque particule et chaque molécule qui me composent. Il fait circuler la vie en moi pour que je puisse donner librement cet amour à cet homme et à ce petit garçon qu'il m'a donné.

Je suis amoureuse et cet amour m'a transformée, cet homme m'a transformée, ainsi que notre nouvelle petite famille.

Je rêvais de médailles et de Jeux olympiques, et aujourd'hui je ne rêve plus que d'un garçon aux yeux bleus qui deviendra un homme, de mon boxeur aux yeux bleus qui a un jour changé ma vie, lorsqu'il a posé ses lèvres sur les miennes.

Cher Remington,

Je n'étais qu'une fille fraîchement sortie de la fac quand je suis venue te voir te battre, et tu m'as transformée en femme. Tu as fait de moi une épouse. Et tu as fait de moi une mère. Et tu as fait de moi, et fais de moi chaque jour, la femme la plus heureuse au monde. Je vais passer le reste de ma vie à t'aimer. Ainsi que nos enfants. Et à courir avec toi, à manger avec toi, à te laisser me prendre dans tes bras et me jeter en l'air, et me lécher. Je serai ton amie, ton amante, ton infirmière, ta femme, et la lionne qui se bat à tes côtés. Je serai toujours, toujours ta première fan.

Merci, Remington, mon amour, de m'inspirer chaque jour avec ta douceur et ta volonté. Merci d'être le père que je n'aurais même pas pu imaginer pour mes enfants. Merci de m'avoir donné un petit boxeur. Je veux que tu saches que je serais ravie que l'on s'attelle à l'arrivée de notre Iris.

Je t'aime et je suis amoureuse de toi pour toujours et à jamais, maintenant et à chaque seconde. Noir et bleu, tout en toi, tout ton être magnifique est à moi. Et je vais te chérir et t'aimer toute la vie.

Ta Brooke

Remerciements

À tous ceux qui m'ont accompagnée dans cette merveilleuse aventure. À mes formidables éditeurs, correcteurs, agents, amis blogueurs, amis auteurs et lecteurs. Merci d'aimer Brooke et Remy comme je les aime.

Xoxo!
Katy